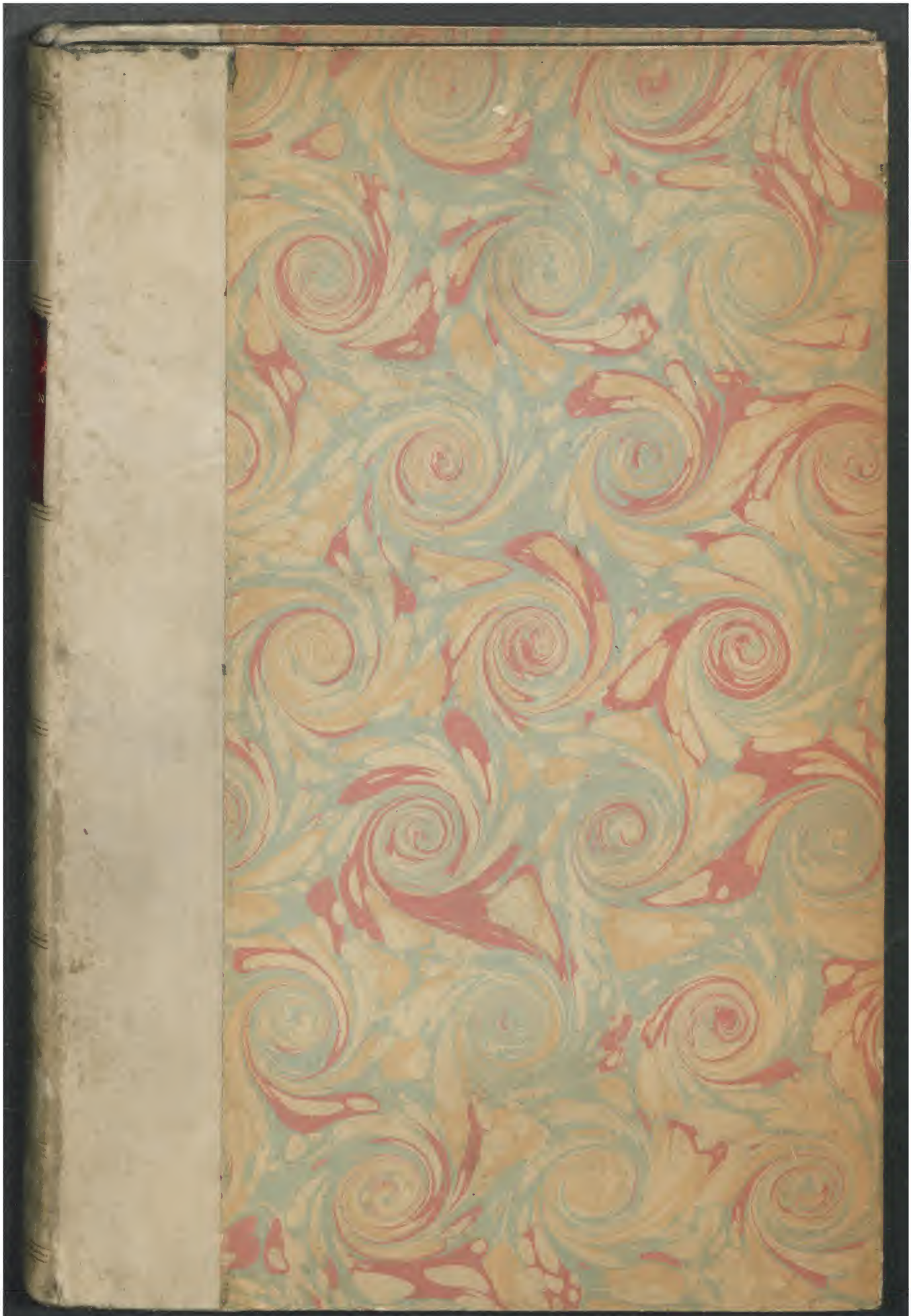


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

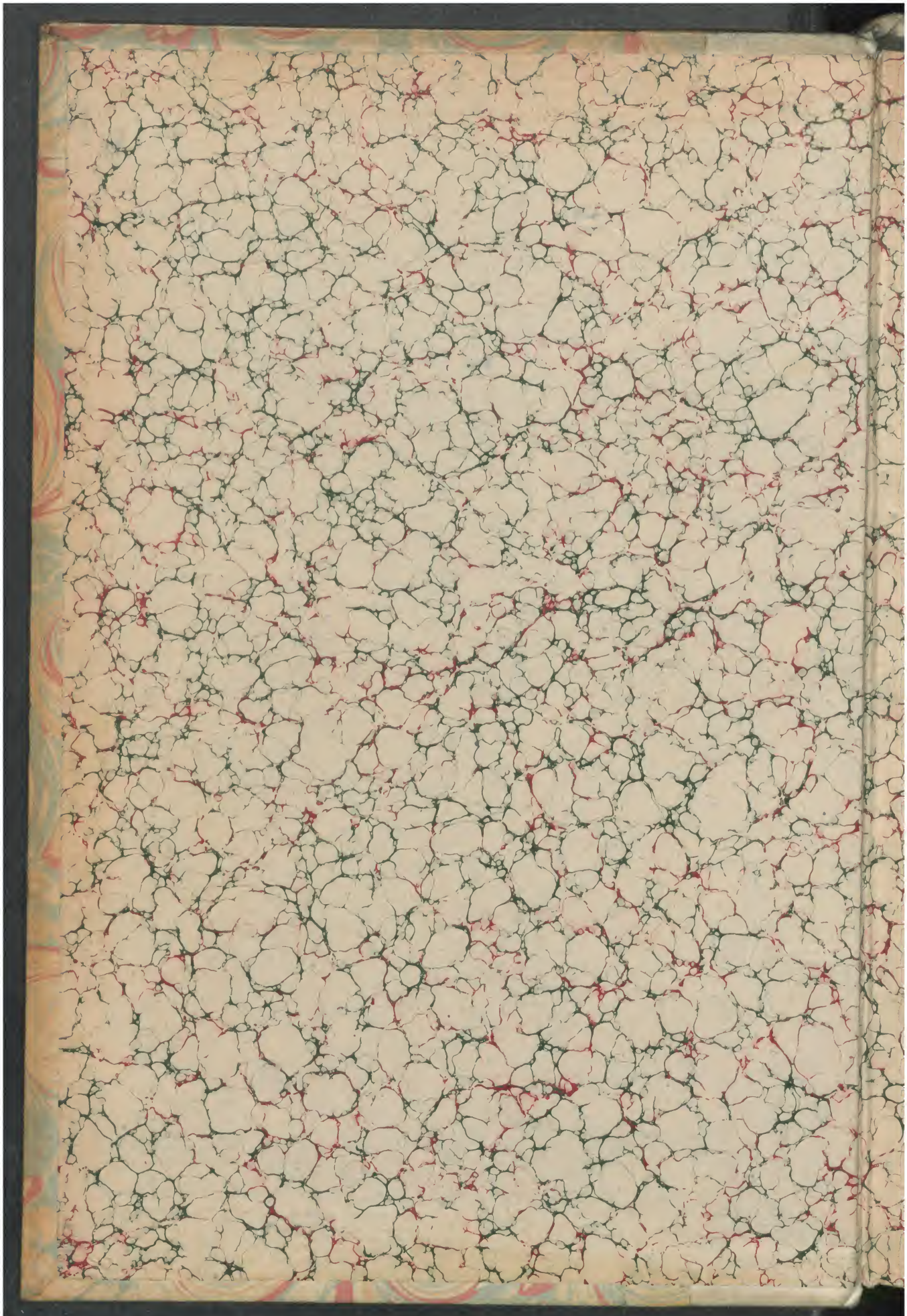
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

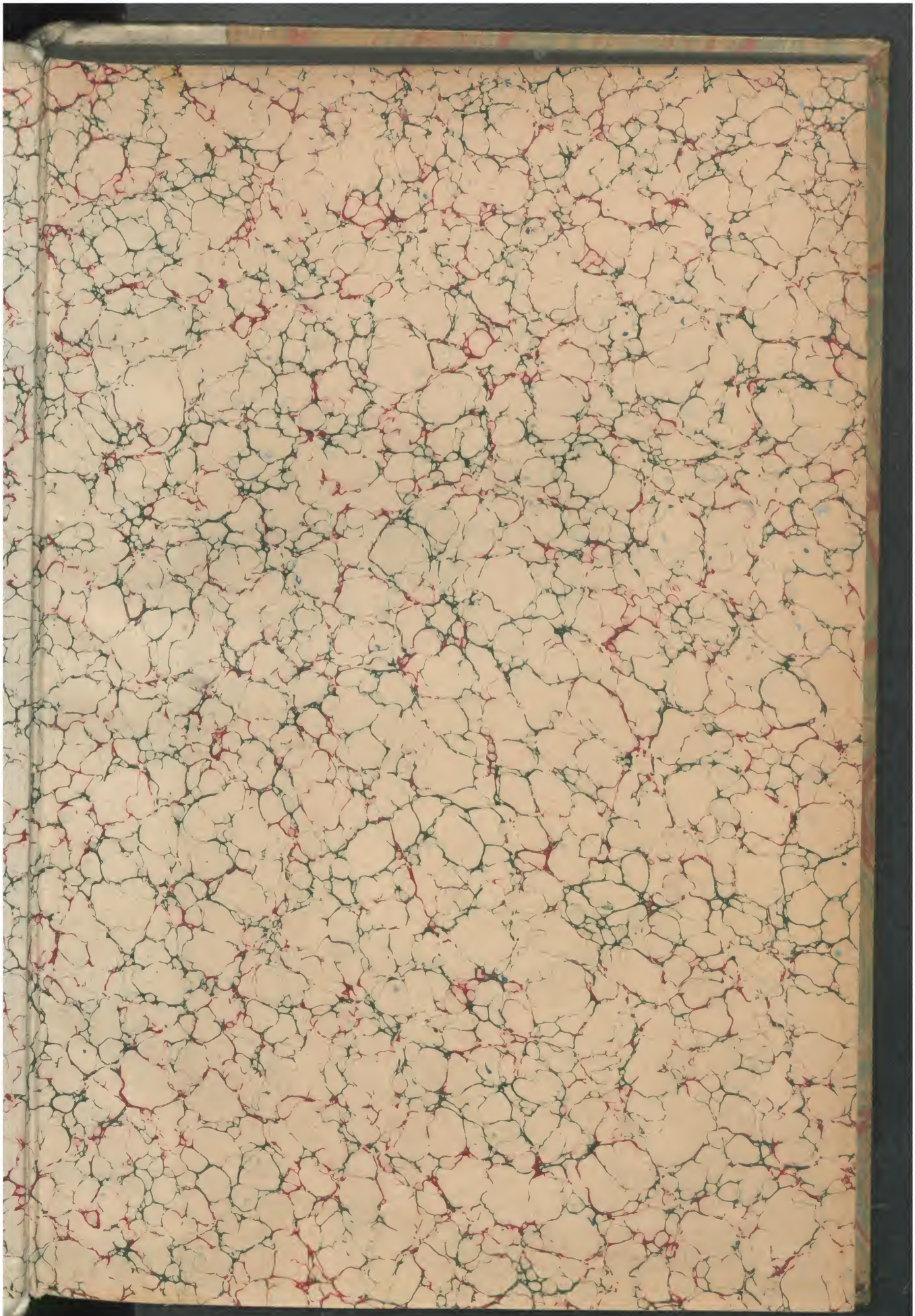
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



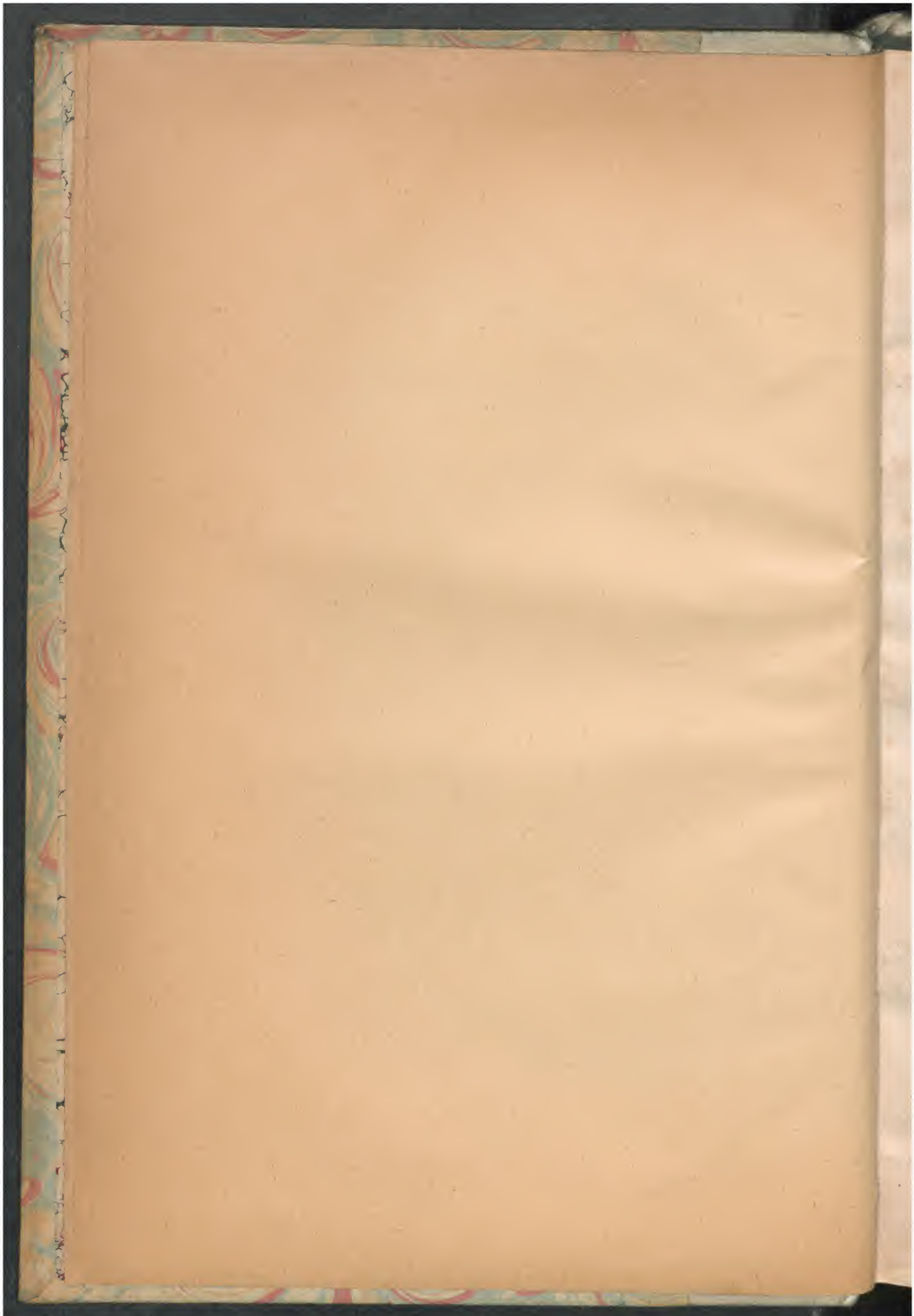
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

1713/D/2

L. xxxiii. D.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

42550

TROIS

DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS,

CONTENANS LES RAISONS pourquoy, & comment ils le doiuent eſtre, de chacun deſquels l'argument eſt en la page ſuiuante.

PAR

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.

A LYON,

POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont declairez, & y est declairé le peu de difference qui est entre eux & ceux de Galien, pourueu qu'on les prenne comme il a entendu. Plus y sont declairées les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens, lesquelles sont prinses de la façon que nature tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du corps.

Le second enseigne la particuliere preparation des simples medicamens tant vegetaux, animaux que mineraux, plus comment ils doyuent estre meslez pour faire les composez.

Le troisieme enseigne le temps qu'on doit obseruer au recueil des herbes, fruicts, & semences, tant pour la façon des composez, que pour la garde qu'on en faict pour en vser l'hyuer, & ce selon les constellations du ciel raportées à chacune partie du corps humain par les anciens astronomes. Auec vne table propre tãt pour ce faict que pour autres elections.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

A MESSIRE GVILLAVME DE MONTMORENCI, CHEVALIER de l'ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de ſa Maieſté, Seigneur de Thoré, &c.

MONSEIGNEVR, *puis que Dieu a creé l'homme capable de raiſon & d'intelligence, pour mettre & faire difference entre luy & les autres animaux : celui qui propoſe & met quelque choſe en auant, ſans eſtre muni de bonnes & fermes raiſons, pour maintenir & prouuer ſon dire, ne doit eſtre receu, ni ſes propoſitions approuuees, encores qu'elles fuſſent en ſoy bonnes, veritables & receuables. Car ſi celuy qui les propoſe, n'a dequoy pour les ſouſtenir, & ce qui en deſpend, il eſt tenu & reputé comme ignorant (pour ce regard) ſi ainſi eſt que ſcauoir ſoit cognoiſtre par les cauſes : Tellement qu'auec bonnes & iuſtes occaſions, tel homme doit rougir & auoir honte, d'auoir dict & propoſé choſe, de laquelle il ne ſcache rendre raiſon. Or ſi quelquefois la raiſon doit eſtre recerchee, ce doit eſtre alors qu'il eſt queſtion de propoſer & mettre en auant quelque choſe, concernant l'entretien & conſeruation de la ſanté des hommes, ou pour la cure & gueriſon des maladies & accidens qui viennent l'aſſaillir, pour coupper le filet de ſa vie : Car tous les hommes, notamment les plus genereux (apres l'honneur de Dieu, le leur propre, & le ſalut de la patrie) n'ont rien ſi cher, ni plus en recommandation, que la ſanté d'eux & de ceux qui leur attouchent de plus pres. Parquoy d'autant plus qu'ils en*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſont ſoigneux, d'autant deſirent ils de ſcauoir & entendre de leur pouuoir, la raiſon de ce qui leur eſt faict, propoſé, & donné pour la conſeruation de leur dite ſanté ou gueriſon des maladies. Bien eſt vray que ſouuent ils ont telle fiance en ceux à qui ils en commettent la garde, qu'ils font tout ce que par eux leur eſt conſeillé, ſans s'enquerir ni demander aucune raiſon. Mais cela ce faict ſeulemẽt de ceux de la preud'hommie, fidelité & ſcauoir deſquels ils ſont deſia aſſeurez par longue experience, ou par le rapport de gens à ce cognoiſſans. Toutesfois, ou il eſt queſtion de quelque choſe de grande difficulté, ou bien qu'on propoſe choſe nouuelle, de laquelle l'vſage ne ſoit pas encores fort frequent: alors on veut & deſire de ſcauoir & entendre les raiſons de ce qui a eſte propoſé, afin qu'eſtant bien examinees, approuuees & entendues, on en vſe plus alaigremẽt, & ſans aucune crainte ni doute. Ceſte eſt l'occaſion pour laquelle i'ay redigé par eſcrit, ce petit & bref diſcours, contenant les raiſons pour leſquelles les medicamens preparez chimiquement font leurs actions plus promptement que les autres, & ont plus de force ſans faire aucunement violence à la nature de l'homme, parce qu'ayant vne fois receu ceſt honneur d'eſtre appellé à vne conſultation qui ſe fiſt en voſtre preſence, pour la cure & gueriſon de certaine maladie, d'autant qu'on y auoit deſia employé tous les remedes deſquels on s'eſtoit peu ſouueuir, & qui eſtoyent propres à guerir tel mal: Ie, en mon rang diſant & rapportant mon aduis, fus d'opinion qu'il falloit vſer, non pas de nouueaux remedes, mais de ceux meſmes deſquels on auoit vſé au parauant, ou autres de meſme vertu & efficace, & que ſeulement il les falloit plus exactement preparer, aſſauoir au lieu de ſimples decoctions & poudres, qu'il falloit prendre les huiles diſtillees, & extraire les ſels purs & ſimples, deſquels on vſeroit au lieu des poudres. Ce qui n'ayant du tout eſté reprouué ni approuué des autres medecins, vous incita de me commander non ſeulemẽt de rediger par eſcrit

mon.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

mon aduis, mais auſsi d'y adiouſter les raiſons, tant de mon dire que de la preparation. A quoy i'obey toſt apres, excepté que n'ay eſcrit les raiſons qu'il vous pleuſt me demander. Leſquelles pource qu'elles eſtoyent vn peu longues à deſduire, i'ay reſeruees iuſques à ceſte heure pour les vous humblement preſenter. Vous ſuppliant les receuoir & aggreer pour teſmoignage de la fidelle affection que i'ay vouee à voſtre ſeruice. De Beaune le 26. d'Octobre 1581.

Voſtre tres humble & tres-obeiſſant Seruiteur

Claude Dariot.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

L'AVTEVR AV LECTEVR BENEVOLE SALVT.

SI DES le temps que la doctrine de Paracelſe a cõmencé de ſortir en lumiere, on euſt diligemment conſideré ſes eſcrits, & les principes ſur leſquels il a baſti ſes fondemens, & qu'on en euſt faict conference (ſans paſſion) à celle d'Hipocrate & de Galien: on euſt poſſible trouué, que le diſcord entre eux n'eſtoit ſi grand, qu'on en deuſt venir où on eſt: & au lieu que la medecine rationale eſt eſtimee manque, elle euſt eſté plus exaltee, & en plus grand pris & reputation que iamais elle n'auoit eſté. Mais au lieu de ce faire, penſant du tout abolir & aneantir ſa doctrine, pluſieurs ſe ſont mis à eſcrire contre luy (apres ſa mort) leſquels au lieu d'apporter quelque profit au public, n'ont apporté que ſcandale aux Lecteurs: parce qu'ils debatent plus par iniures & inuectiues que par raiſon: qui n'a empeſché les hommes deſireux de cognoiſtre les ſecrets de nature, & la raiſon des choſes, de donner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Eraſte auſſi grand Philoſophe & medecin, a treſdoctement maintenu les principes d'Ariſtote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement renuerſé les principes Paracelſiques, que l'experience que pluſieurs voyent deuant leurs yeux, qui ſe font par ſes remedes, ne donne foy à beaucoup de grands perſonnages, & n'imprime en leur entendement, qu'il y a quelque choſe de bon: meſmes ceux qui les derniers ont eſcrit cõtre luy & ſes ſectateurs, en eſcriuant ſa vie, apres auoir eſcrit & rapporté de luy pluſieurs propos iniurieux, eſcriuans qu'il a faict des cures preſque miraculeuſes, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoyent) du tout eſteindre ſa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occaſion voire ſtimulent les hommes à rechercher ſes eſcrits, pour eſſayer s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils ſont paruenus à chef de leur deſſein, les vns ont gardé le

profit

profit pour eux ſans en faire part au public, s'excuſans que celuy eſt profane & digne de punition, qui reuelle les choſes ſecrettes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprẽdre riere eux, pour en faire leur profit ſeul. Les autres n'ont pas du tout caché ce qu'ils y auoyent aprins, & en ont amplement diſcouru, mais ç'a eſté ſuyuant les meſmes termes, ſans aucunement eſclarcir la doctrine, afin que le public en peuſt gouſter les fruicts. Entre ceux cy, Pierre Seuerin Danois, homme bien verſé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres auoir (poſſible par la frequentation des diſciples d'iceluy Paracelſe) profité en la lecture de ſes eſcrits, en a eſcrit fort doctement: & à la mienne volonté qu'il l'euſt faict auſſi clairement: mais il s'eſt tellement reſtraint & aſſuietty à ſes mots & dictions, qu'il deſgoute le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque cognoiſſance. Puis apres outre la briefueté & obſcurité qu'il tient à eſcrire les maladies, il cache du tout les remedes, du moins il les traicte ſi obſcurement, que celuy qui n'aura deſia bien leu & entendu la doctrime de ſon maiſtre, ſe retirera ſans en r'emporter aucun profit. Andernacus auſſi s'eſt trauaillé à l'eſclarcir en ce qu'il a peu, & a monſtré que les remedes tirez des mineraux eſtoyẽt beaucoup plus forts, & puiſſants que les vegetaux: Toutesfois il eſt demeuré en doute de l'vſage d'iceux. Il a bien eſcrit que le bon ſeparé du mauuais, & le pur de l'impur, eſtoit plus louable & ſalubre, que tout le corps enſemble: Puis a laiſſé par eſcrit quelques compoſitions prinſes çà & là dãs les liure⁹ dudit Paracelſe, auec la vertu & proprieté d'icelles. Mais tous n'eſcriuent pas proprement, & n'enſeignent comment telle œuure eſt familiere à nature; ni comme elle en peut faire profit. De façon que laiſſant les choſes comme en doute, ceux qui font profeſſion de la medecine Galenique, ſe ſont touſiours contentez des remedes accouſtumez, & de leur preparations, ſans taſcher de les rendre meilleurs, plus delicats, & plus ſalubres. Quoy faiſant ceux qui faiſoyent & font profeſſiõ de la ſimple doctrine de Paracelſe, & qui ſuyuẽt ſes maximes (combiẽ qu'ils ne ſoyent pas ſi bien fondez qu'il eſtoit, car il eſtoit verſé en la doctrine d'Hipocrate & Galien, ce que iugera aiſement celuy qui prendra garde à ſes eſcrits) vſent touſiours de leurs remedes (qui à la verité ſont bõs, s'ils eſtoyent donnez comme il faut) auec leſquels ils font de belles cures: combien que la plus part d'eux n'ayent cognoiſſan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ce vraye de la compoſition du corps, ni des cauſes d'icelle, ni des puiſſances & actions d'iceluy, ni des maladies (ſinon en gros comme on dict) ni des remedes, ſinon d'aucuns qui leur ſont familiers, deſquels ils ont aprins la preparation, & deſquels s'ils eſtoyent priuez, ou bien que par leur vſage ils ne facent ce qu'ils deſirent, les voila au bout de leur rollet : ce qui ne leur aduiendroit pas, s'ils eſtoyẽt bien verſez en la cognoiſſance de la nature, comme doit eſtre le bon medecin : qui auec ce doit auoir la cognoiſſance des remedes, & les ſcauoir bien appreſter, comme les artiſans ſont la matiere de laquelle ils ſe veulent ſeruir, & leurs inſtrumens : Autrement à la verité tel Medecin ſera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en bataille cõbatre l'ennemy, ne frapperoit il pas auſſi toſt l'amy que l'ẽnemy? Ainſi ſera celuy qui cognoiſtra les remedes par noms ſeulement, non par la forme & figure apparente, & par effect : & encores moins leurs preparations, & aura de tout cela ſa fiance en l'Apoticaire, qui bien ſouuent en ſcaura auſſi peu ou moins que luy. Et toutefois ſans ſcauoir ſi ſes remedes qu'il ordonne ſont legitimes & bien compoſez, ils ſont donnez au malade, qui bien ſouuent n'en reçoit le ſoulagement qu'il deſire, & eſt le Medecin fruſtré (par la faute de l'Apoticaire) de ſon opinion. Parquoy ſans ſoy contenter du titre de Medecins rationnaux, ils deuroyent taſcher d'auoir la cognoiſſance de tous les remedes & de leurs façons & apreſt, afin qu'on cognoiſſe qu'ils ſont vrais Medecins, ayans la cognoiſſance non ſeulement en general des remedes, mais auſſi en particulier auec leur entiere preparatiõ, pour apres les mettre en vſage auec raiſon ſelon que le mal le requiert. Car à la verité (comme a laiſſé par eſcrit Andernacus) au commencement, les maladies n'eſtoyent ſi fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont eſté depuis & ſont encores de ce temps, parquoy elles eſtoyent gueries auec plus legers remedes. Mais comme le tẽps va auant & que le monde s'eſloigne de ſon commencement (qui auoit receu & eſtoit plein de la benediction du createur) d'autant les choſes empirent, & croiſſent les maladies: voire (comme a dict Fernel) nouuelles conſtellations amenent nouuelles maladies, plus facheuſes & difficiles à guerir : parquoy auſſi ſi on a beſoin de remẽdes plus forts, & qui ſoyent tellement preparez (s'il eſt poſſible) qu'ils n'ayent rien qui empeſche leur action. Voyant donc

donc la neceſſité, & que ſouuent on nous propoſe & met deuant les yeux les actes des Paracelſiſtes, qui font (à ce qu'on dict) de tant belles & ſi notables Cures: ce qui m'eſt vne fois aduenu. Et me fut propoſé par vne grand Dame, qui m'auoit faict ceſt honneur de me faire appeller pour conſulter auec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double tierce, de laquelle elle eſtoit affligee de quelque temps, à cauſe des grandes obſtructions qui eſtoyent en ſon foye & en ſa ratte, auec debilitation d'eſtomach. Apres auoir entendu d'elle tout le diſcours de ſa maladie, auec la façon comme elle auoit eſté medicamentee: & (comme ie deuois) luy auoir faict entendre tant quel me ſembloit eſtre ſon mal, que la cauſe d'icelluy, auec les remedes & moyẽs qui me ſembloyẽt eſtre les plus propres à ſa gueriſon, (car ainſi elle le voulut ſans attẽdre les autres.) Le ſoir comme i'auois ceſt honneur d'eſtre pres de ſon lict, attendant l'heure propre & commode pour luy faire prendre ſon orge mondé: elle curieuſe de ſa ſanté, parlant & diſcourant touſiours de ſon mal, commença à me dire, qu'en Allemaigne il y auoit certains Medecins, leſquels auec fort peu de choſes, qui n'eſtoyent mal aiſees ni trop deſplaiſantes à prendre, gueriſſoyent les maladies: voire les plus grandes & en peu de temps, meſme la lepre, l'epilepſie, & autres de fort difficile gueriſon: & diſoit que cela ſe faiſoit par le moyen des diſtillations, ce que ie ne croyois pas, ayant apprins que la lepre confirmee, l'epilepſie enuieillie, la forte apoplexie, les ydropyſies ſont fort difficiles à guerir, principalement les trois premieres, encores que ie n'ignoraſſe pas la vertu des diſtillations pour les auoir veu pratiquer tant à Montpellier, qu'autre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'auois donné moy-meſmes à vn affligé de la Colique venteuſe, qui fuſt incõtinent gueri. Toutesfois fondé ſur la doctrine de nos anciens, ie ne pouuois imprimer en ma teſte que telle choſe ſe peuſt faire ſi toſt, & aiſemẽt. Et toutefois ie le diſſimulois ſans apertement contredire (pour la reuerence que luy deuois) ſinon que luy remonſtrois la difficulté de la cure de telles maladies, principalement quand elles ſont enuieillies, à cauſe de la rebellion, & force de la cauſe qui les auoit excitees. Diſois ie bien que l'Epilepſie aux enfans ſe gueritaiſement, voire ſe gueritpar nature au changement de l'aage; Et quand à la lepre que i'en auois gueri moy-meſme en la ville de Seurre,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Mais qu'elle n'eſtoit inueteree. Comme auſſi i'auois gueri pluſieurs enfans epileptiques, mais que c'eſtoit au cõmencement. Et que ſi ainſi elle ne ſe gueriſſoit, ou par la mutation de l'aage, elle eſtoit incurable. Par ces propos, & au regard de ma cõtenance, elle cognut que i'eſtois de ceux qui ne croyent pas legerement: Et commença à me dire, que i'eſtois incredule, mais qu'elle auoit bien aprins que ce qu'elle m'auoit dict eſtoit veritable, m'admoneſtant de ſçauoir, & deſcouurir que c'eſtoit, à fin de m'en ſeruir cy apres. Ce qui fut cauſe que le lendemain, apres que les autres Medecins mes freres & compagnons furent arriuez, & que nous euſmes cõſulté enſemble & deliberé, ce qui eſtoit propre & conuenable pour la gueriſon de ladicte Dame, luy ayant faict rapport de la concluſion: i'accoſtay le plus ancien, que i'aperceu eſtre homme docte & curieux, pour luy communiquer ce dont elle m'auoit parlé la nuict precedẽte, le priant de m'en deſcouurir & aprẽdre ce qu'il en ſcauoit: ce qu'il m'accorda fort librement, qu'eſt qu'il me nomma l'Auteur de ces remedes, aſſauoir Paracelſe. Ce qu'ayant aprins, incontinant ie mis peine à recouurer tous les liures dudit Auteur qui me furent poſſible. Les ayant (qui fuſt bien toſt apres) ie commençay à les voir & lire, où au commencement ie me trouuois fort eſtonné: meſme voyant qu'il blaſmoit fort la doctrine que i'auois apriſe, & n'entendant quaſi rien en la ſiene, ie fus quaſi preſt à ietter les liures au feu. Toutefois, parce qu'autrefois i'auois veu quelques liures anciens eſcrits à la main, qu'on diſoit eſtre liures de philoſophie, eſquels à mon aduis i'auois leu des mots & termes ſemblables à ceux deſquels vſe Paracelſe: ie reprins courage, & me propoſay de voir entierement tout ce que i'auois de ſes œuures (ou biẽ qui ſont inſcripts de ſon nom) eſperãt que par la lecture poſſible l'vn feroit entẽdre l'autre. En quoy ie ne fus trõpé: Et commençay de peu à peu à cognoiſtre, qu'il eſclarciſſoit ce que les premiers auoyent caché, mettant en vſage pour la gueriſon des malades, ce que ſes deuanciers aproprioyent à leur pierre philoſophale. Et ay de peu à peu cognu, que quelque choſe qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprinſe de Galien, neantmoins qu'il guerit les maladies par ſa methode, ayant ſeulement changé les noms, pour tout expres rendre ſa doctrine obſcure, & admirable: ce qu'aiſement cognoiſtra celuy qui voudra diligemment voir ſes liures de chirurgie. En v-

ne cho-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ne choſe il differe principalemẽt, aſſauoir en ce qu'il vſe preſque touſiours des mineraux, qu'il apreſte diuerſement, comme il l'a aprins en l'eſchole, & aux liures des alchimiſtes. Or les mineraux & les remedes compoſez d'iceux, ſont beaucoup plus puiſſans que les vegetaux ny animaux. Parquoy eſtans bien apreſtez, ils gueriſſent plus ſoudainement. Ayant donc recueilly ce peu de cognoiſſance, i'eſtois en attendant, & deſirois que quelqu'vn bien affectionné à la medecine, & au public, miſt la main à la plume pour l'eſclarcir dauantage, & faire que les remedes fuſſent mieux cognus, & publiez pour le bien des hõmes: Mais voyant (apres auoir long temps attẽdu) qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bõ eſſiẽt, Et qu'on demeuroit touſiours en opinion que Paracelſe, & ſes ſectateurs, renuerſoyent toute la doctrine de Galien & ſes fondemens, qui empeſchoit, & retardoit pluſieurs ſtudieux en la medecine, de la lecture des liures dudict Paracelſe, tellement que par ce moyen telle ſciẽce, & practique demeuroit particuliere à aucuns, qui la practiquans penſoyent eſtre ſeuls. De quoy eſtant ialoux, & deſirant profiter au public i'ay mis en auant ce petit diſcours, auquel ayant eſſayé d'apointer ce diſcord, i'eſſaye de monſtrer la familiarité de ſes remedes auec la nature de l'homme: Ce que i'ay fait afin de ſoliciter à mieux faire, ceux auſquels Dieu a plus diſtribué de ſes dons, & graces, pour les employer à ſon honneur, & gloire, & au ſalut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & preſente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoiſtre: Afin que cy apres puiſſions monſtrer (à ceux qui ſe diſans medecins, & n'en ont toutesfois gouté les principes) que ſcauons donner les remedes à propos, ſelon que les maladies ſont aiſees ou difficiles à guerir: Donnans cõtre les legeres maladies, remedes legers, & ſimples tels que ſont ceux deſquels auõs accouſtumé d'vſer, & cõtre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puiſſans, appreſtez cõuenablement tant au reſpect du mal, que du corps affligé: ſans en vſer temerairement ny à l'auenture, & ſans cognoiſſance de cauſe. Au reſte ie ne doute pas qu'aucuns, eſtans mal contans, me pourront blaſmer de ce qu'ay eſſayé d'eſclarcir ceſte doctrine: & autres de ce que n'eſtant du tout cõtraire à la doctrine de Paracelſe, ie n'aquieſſe pas à leurs volontez, mais le bien public m'eſt plus recommandé que choſe aucune, apres l'honneur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

de Dieu. Parquoy ſans auoir eſgard à la dureté, & rudeſſe de mon ſtille (que ie te prie d'excuſer, ayant eſgard à ma bonne volõté, qui eſt de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medecine) reçoy de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te preſente: Eſperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaiſe à Dieu (en me continuant la vie) me donner le temps propre, & commode. A Dieu de Beaune le 26. d'Octobre, 1581.

PREFA-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

VOYANT *que ceux qui font profeßion, non ſeulement des ſciences, mais auſſi des arts, tant liberaux que mechaniques, ſe trauaillent iournellement, à enrichir, eſclaircir, embellir, & rendre chacun le ſien à la perfection deſirable: de ſorte qu'il ſemble qu'en ce temps tous en ſoyent là paruenus. Deſirant aporter du talant qu'il a pleu à Dieu me diſtribuer, quelque choſe à celuy auquel ie ſuis appelé (aſſauoir la Medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu, pour la conſeruation du genre humain) y voyant vn grand diſcord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme practique, touchãt les remedes & leurs preparations, en quoy conſiſte vne neceſſaire importance: ie ſçay aſſez que ceſte partie eſt miſe à meſpris auiourd'huy, voire, reiettee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne ſe paiſſent de ſimples opinions, ains de raiſon. Car ils reçoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude des effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'vſage: ains enſeignent, le meilleur eſtre de n'en point vſer du tout. Voyant donc, qu'on n'eſt pas bien d'accord, touchant la preparation d'iceux: i'ay choiſi ceſte partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoiſtre, tant par raiſon, que long vſage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'vne maxime receue, entre tous raiſonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Aſſauoir, qu'il doit choiſir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade ſeurement, ſoudainement, & ioyeuſement, ou auec le moins de faſcherie & deſplaiſir que faire ſe pourra. Ceſte maxime a excité les hommes vertueux, à cercher le moyen, de tellement appreſter les remedes, qu'ils fiſſent leurs operations ſoudainement, pour remettre bien toſt le malade en ſa ſanté premiere: & ce ſans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'eſtomach, ne le trauaillant pas à*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

faire ce que nous deuons faire pour luy : imitant en ce les deuanciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoyent de viandes crues, experimenterent qu'elles estoyent causes de beaucoup de maladies, prindrent de là occasion de preparer leur nourriture : façon qui a tousiours continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster, pour tant plus & mieux soulager nature. D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a taſché de les rendre plus gracieux, pour atteindre au vray but de ladite maxime, comme i'essayeray de monstrer cy apres. Or de ce est aduenue la diuersité, & le different. Car comme de tout temps les hommes plus curieux de la conseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoyent, & estoyent cause de la mort, ont cerché, & faict ce qu'ils ont peu pour les empescher, & chasser du corps : mesmes les plus sages, & mieux instructs, se sont diligemment enquis, recerchans le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres auoir faict mesme recerche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien qui, apres ledit Hippocrace a voulu reduire la Medecine en art : & a monstré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre Elemens, desquels (proportionnement meslez) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps auec les quatre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent les temperamens, & d'iceux les facultez : en fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions, & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition : de là prenant fondement seur, de la cure & gueriſon des maladies par leur contraire. De-

puis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

puis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier rang entre ceux-cy, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a taschè de demonstrer, que comme toutes les facultez des medicamens, sont contenues és diuerses substances d'iceux : aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent ioinctes & vnies ensemble. Mais, des que l'vne d'icelles se desioinct, & separe des autres qu'il appelle exalter : lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excremens qui prouiennent de ce qu'on prent, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage ou air. Et ayant ainsi distribué, & diuisé les maladies, & accidents qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms à sa volonté autres qu'elles n'auoyent parauant. Puis a estably sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle : appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicamentées par leurs semblables, comme plus amplement cy apres sera declairé. Voila dont est venue la querelle, & le different qui est departi en cinq poincts: assauoir en la cognoissance de la cause des maladies: la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms : la façon de guerir : es substances des corps qu'il appelle principes d'iceux : & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quand aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir auec l'ayde de Dieu, lors que ie traitteray de la gene-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ration des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traiteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succintement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre: mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroyent incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deuement apprestez: ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayant pitié de tant de pauures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contrainct, s'ils sont pauures, les laisser & attendre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à la grande honte, & vergongne des Medecins qui en ont eu le soin, se trouuent quelquefois en la compagnie ou rencontre de quelque distillateur empiric qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de faire traiter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux potions de gaiac, ou racine d'eschine, ou, zarcepareille, l'vsage desquels on appelle diete: lesquels remedes aportent souuent aussi peu de profit que les autres: parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales. Et bien souuent sans estre asseurez du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allez ou qu'on y a portez, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoyent porté. Ce qui aduient, non par l'imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tienne d'vn seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'vne qualité seule: ains au contraire par ce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent

portent la qualité, & vertu, & bien ſouuent ce qui guerit vn mal, empire l'autre: Et n'eſt pas auſsi que celuy qui eſt bien verſé en ſon art, ne ſache la proprieté, & vertu particuliere, tant des mineraux que ſemimineraux: Mais par ce qu'à faute d'eſtre exact ouurier, & diligent obſeruateur és diſtillations, on n'a pas entiere cognoiſſance des mineraux qui ſont meſlez par telles eaux, ſoyent chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles ſont propres. Il aduient qu'elles ſeront quelquefois proffitables à cent, deux cens, ou pluſieurs perſonnes qui ne ſeront attaincts d'vn mal auquel elles ſeroyent contraires. Il ſe voit ſouuent que (comme les cauſes des maladies ſont telles, qu'vne diuerſement eſmeue fera diuers effects) vne maladie prouenant de la meſme cauſe qu'vne autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cauſe d'vn particulier accidẽt, qui ſera aduenu à celuy qui eſt affligé de ceſte maladie, s'il vſe de telle eau au lieu de guerir il ſe met en danger de ſa vie. Et pour exemple: Il ſe trouue que les eaux qui ſont meſlees de la reſolution, & matiere non encores coaguleé de l'Emeraude, beaucoup ou peu, ſont fort contraires, & pernicieuſes à ceux qui ont eſté affligez de la contagion venereique, cõme pourroyẽt eſtre celles de Spha, autrement treſſalubres. Et pour ceſte raiſon il ſeroit treſexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoiſſance de tous les medicamens ſimples, tant vegetaux, animals que mineraux, en ſceut auſsi la preparation, afin de ſe preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'ils cognoiſtra eſtre commodes & requis pour la cure, & gueriſon du malade, qui s'eſt adreſſé à luy, pour receuoir, & recouurer ſanté. Quoy cognoiſſant, i'ay trauaillé autant qu'il m'a eſté poſsible, à deſcouurir les ſecrets, qui de toute ancienneté ont eſté cachez, & ſeulemẽt cognus par ceux qu'on appelloit alchimiſtes: entre leſquels, Arnault de Ville neufue docte, & expert Medecin a tenu rang honorable, ayant veu, & deſcouuert les ſecrets de Hermes triſmegiſte, de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouuert çà, & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secrettes les choses plus exquises. Apres luy, Remond Lulle en parolles couuertes a vrayement escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstre la façon d'en tirer la proprieté & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin, & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurement, à cause de l'enuie qui luy a esté portee par les ennemis de la science: les appliquant à la gueriſon de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le trauailler, & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escrire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant faict, nous ne fussions en peine de cercher, & descouurir les secrets de nature, qui estoyent veritablement cognus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science n'a esté du tout incognue à Iean Mesué, comme il appert en plusieurs endroicts de ses escrits. Et recentement a esté cognue de ce grand personnage Fernel: comme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure De abditis rerum causis, *& en son liure* De spiritu & calido innato. *Et de mon temps ay veu à Montpelier (viuans Messieurs Rondelet, Saporte & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & gommes diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelet (des premiers de son temps) & Saporte. Des ce temps-là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucũs l'ont faict en sorte, que ceux qui lisẽt leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruicts, à peine en pourront-ils tirer quelque fruict. Et qui pis est, la verité n'y est escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & superflues: de façon que si on se vouloit ingerer à practi-*

quer

quer leurs escrits, on se trouueroit tant trompé, qu'on seroit contrainct de ietter les cartes au feu (comme on dict) & tout quitter. Iean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doyuent beaucoup) en ses liures qu'il a inscrits de la vieille & nouuelle medecine, a recueilly çà & là des recetes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'appreſt des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparatiõ & vertu des vegetaux. Donques pour en esclarcir l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poincts promis, i'essayeray d'escrire à la verité sans aucun meslinge & desguisement, la façon d'en appreſter aucuns, selon que moy-meſme l'auray faict & experimenté.

SONNET
D'Estienne Tabourot Aduocat à la Cour du Parlement de Bourgongne, sur le present discours.

N'Est-ce pas vn mal-heur de veoir par nostre France
Les esprits tellement pleins de diuision,
Que chacun, pour seruir sa propre passion,
Blasme & reprend autruy d'vne sotte arrogance.
I'ay veu vn medecin de braue contenance,
Bien encamelotté, blasmer l'opinion,
De ce docte Allemand, parmy sa nation,
Qui monstra de son art la diuine puissance:
Et ce monsieur enquis, quelle cause il auoit
De la blasmer ainsi, monstra qu'il ne scauoit,
Disant qu'vn tel autheur il ne daigneroit lire:
Mais toy mon Dariot, en ce liure scauant,
Ayant veu Paracelse & Galen plus auant,
Tu monstres, sans raison comme il ne faut mesdire.
Tout en bonté seray.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Sonnet à la louange de l'Auteur par N. D. S. F. A.

L'Ignorance & l'abus nous ramenoit le temps,
Auquel (cher Dariot) la saincte Panacée,
Se vid du parc Latin honteuse dechassée,
Si ton rare discours n'euſt adouci nos ans.
Plus n'auoyent de recours les humains languissans
Aux Machaoniens la science estouffée
Par l'opiniastreté, s'en alloit effacée:
Sans vn simple Aureol d'entre les Alemans.
Mais il auoit suyui la façon Stagirique
De l'obscur Naturel. Si ton esprit subtil,
Ne nous euſt descouuert ce secret tant vtil,
Sans oracle on n'euſt peu le reduire en pratique.
Son œuure est donc faict tien, & tien en est l'honneur,
Le malade te doit, auſsi faict son Docteur.

Anagrame sur le nom de l'Auteur, par le meſme.

LE Ciel iamais tous ne seme
Ses presens, en vn lieu meſme.
Ceres & le bon Denys,
N'habitent meſme pays.
L'vn estime sa richesse,
L'autre vente sa sagesse.
Et rarement ce peut voir
Eloquence auec scauoir.
Mais en ce Discours abonde
Secret, orné de faconde:
Par sus, CLAVDE DARIOT,
Heureux s'en VA CLER DE DOT.

De la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

De la façon & raiſon de guerir.

CHAPITRE I.

L'VN des poincts de la querele qui eſt entre les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hipocrate & Galien: & ceux qui ſont venus depuis, eſt en ce qu'Hipocrate en ſon liure des vents ou flatuoſitez, apres auoir monſtré que la medecine eſt ſelon nature, dict τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐϛὶν ἰήματα. c'eſt à dire, Aux choſes qui ſont contre nature, leurs contraires ſont medicamẽs ou remedes. Et Paracelſe auec ſes ſectateurs dict, les ſemblables ſont medecinez par leurs ſemblables. Ces deux maximes en apparẽce toutes diuerſes & cõtraires l'vne à l'autre, ſont toutefois ſemblables, qui voudra diligẽment cõſiderer les eſcrits des vns & des autres, & trouuera-on qu'ils ſont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrarieté, elle ſera pluſtoſt en parolle qu'en effect. D'autant que tout tend à vne meſme fin, & n'eſtoit beſoin de ſi ſoudain reietter les Paracelſiſtes, auec leurs remedes, pour quelque apparence de contrarieté. Mais il falloit diligẽment conſiderer leurs remedes & voir s'ils eſtoyent fondez en raiſon, ayant eſgard au ſalut des hõmes, pour leſquels (en partie) Dieu nous ayãt faict naiſtre, nous a colloquez au milieu de ce grãd theatre vniuerſel: afin qu'ayant concilié les opinions, on euſt procedé plus auant, tant en la cognoiſſance des remedes, que de leurs preparatiõs. Dequoy vn nombre infini de perſonnes euſſẽt reſſenti grãd ſoulagemẽt, de l'art de medecine, auec ce, ceux qui en font profeſſiõ euſſent eſté plus honorez. Ne ſcait on pas que les hommes ſont imparfaicts, & qu'eſtans tels ils ne peuuent auoir la cognoiſſance de toute choſe. Nous voyõs meſme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles ſoyent prinſes & dependent de la loy diuine, qui eſt par la grace de Dieu demeurée, & a eſté preſeruee par eſcrit iuſques à preſent: neantmoins on eſt contrainct iournellement faire de nouuelles ordonnances. Ce n'eſt pas que le premier & grand Legiſlateur ne cognuſt bien toutes choſes: mais les hõmes deſquels il s'eſt ſerui pour miniſtres ſont tous les iours à appren-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

dre: & ne ſcauront iamais la perfection d'aucune ſcience, ni art quel qu'il ſoit. Parquoy que les Medecins ſeuls ne ſe vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'aſſeure que ceux qui plus diligemment & auec la crainte de Dieu exercent leur eſtat, diront que plus ils eſtudient, plus ils trouuent à apprendre, & ſe trouuent ne rien ſcauoir. Quoy diſans ils ſeront freres & compaignons du grand Philoſophe Socrate, qui diſoit ſcauoir vne choſe, Qu'eſt qu'il ne ſcauoit riẽ. Ie ne veux pas dire que plus vn homme eſtudie, plus il ſoit ignorant, mais que plus il eſtudie & cerche de cognoiſtre, plus il cognoiſt & voit de choſes à apprendre: & qu'il ignore plus, qu'il ne luy ſemble auoir de cognoiſſance. La cauſe de ce eſt, que l'homme pendant qu'il eſt en la priſon de ce corps mortel, n'a iamais parfaicte & entiere cognoiſſance des choſes, & ne l'aura iamais, qu'eſtant deſpouille d'iceluy, ſon ame ne iouiſſe de la bien-heureuſe viſion du createur, & ait la compagnie des Saincts Anges. Quãt donc Paracelſe dict, que les ſemblables ſont gueris par leurs ſemblables. Il ne contrarie pas à la ſentence & maxime du treſ grand Hipocrate, ni meſme à l'opinion de Galien, car il n'a eſgart aux premieres ni ſecondes qualitez, ains ſeulement aux ſubſtances & vertus, comme on le voit au dixhuitieſme chapitre du premier traicté de la deuxieme partie de ſa grand chirurgie & ailleurs, où il monſtre que le feu & l'eau ſont contraires en vertu, mais que ce n'eſt pas par la froidure que l'eau eſteinct le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fuſt chaſſé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le ſec, & le ſec par l'humide: que le trop plein ne doiue eſtre vuidé, & le trop vuide rempli, le boſſu redreſſé, & le ſeparé conioinct (s'il eſt tellement contre nature, qu'il offenſe & bleſſe ſes actions) il ſeroit du tout hors du ſens. Et n'y a iamais penſé Paracelſe. Mais quant aux qualitez, il en faict ſi peu d'eſtat (parce qu'auec Hipocrate, il les appelle ſans puiſſance) qu'il n'y donne quaſi aucun remede: Sinon aux inflammations qui ſuruiennent aux tumeurs ou aux playes: ce qu'il faict non pour le regard de la trop grande chaleur, ains ayant eſgard à defendre nature des accidens qui la pourroyent empeſcher en ſes actions. Et ſe contente de donner remede aux ſubſtances, qui eſtans contenues au corps & eſmeues, ſont cauſes de ſes qualitez exceſſiues, ſe ſouuenãt que les remedes ſont deus aux cauſes conioinctes, nõ aux maladies. Nous diſons qu'ayant oſté la cauſe, l'effaict

faict ceſſe: comme quand Hipocrate au liure *De flatibus* dict, la faim(qui eſt propremẽt vn ſentiment, que la nourriture defaut)eſtre maladie,comme auſſi la ſoif. Puis que c'eſt vne maladie elle doit eſtre guerie & oſtee, ce qui ſe fera par ſon contraire, aſſauoir puis que le corps eſt vuide, il demande eſtre rempli: Mais la cauſe prochaine de ce vuide, eſt la ſubſtance conſumee,qui eſtoit naturelle & telle que les parties du corps la demandent, & partãt veut eſtre reſtauree par la nourriture. Voila comment tel mal eſt guery par ſon contraire. Et la ſubſtance perdue,reſtauree par ſon ſemblable.Il appert donc que le dire de Paracelſe, ne contrarie aucunement à la ſentence d'Hipocrate. Car la repletion ou refection eſt remede de la faim, & eſt contraire à euacuation: de meſme la repletion eſt naturelle & ſemblable en puiſſance aux parties qui la demandent. On ſcait aſſez que chacune choſe eſt conſeruee par ſon ſemblable, & deſtruicte par ſon contraire. En la ſolution de continuité l'vnion eſt requiſe, mais qui la fera? Nature auec ſon inſtrument, que Paracelſe appelle le baulme, & mumie. Qui n'eſt autre choſe que la pure ſubſtance de l'humeur radical,ſiege de la chaleur innee & des eſprits, inſtrumẽt commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a treſbien cognu le treſdocte Fernel comme il appert en ſa naturelle partie de la medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu preſque recognoiſtre autre choſe que ce meſme qu'auons dit. Puis donc que c'eſt nature,par le conſentement de tous les raiſonnables medecins,qui guerit par ſon inſtrument, il s'enſuit que ſans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & ſubſtanter ce baulme de nature, & ce auec & par ſon ſemblable, puis il reünira la partie diuiſee. Voire que ſi la chair eſt oſtee & perdue,nature meſme la r'engendrera,pourueu qu'elle ſoit entretenue par ſon ſemblable interieurement,& exterieurement:auec ce qu'elle ſoit defenduë des accidens qui luy pourroyent ſuruenir. Comme ſi la partie eſtoit deſcouuerte & expoſee à l'air, iceluy penetrãt exciteroit douleur en ſeparant les parties conioinctes,& par ce moyen retarderoit la gueriſon. C'eſt la raiſon pourquoy maiſtre Iean Argentier treſdocte medecin rationnel,en ſon cõmentaire ſur l'art medicinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre a doctement eſcrit, Que les playes ſont gueries par l'eau fraiche: Aſſauoir par linges mouillez en icelle, puis appliquez ſur la playe,& ſouuent changez: D'autant

Baulme & mumie de Paracelſe, quoy.

qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humeur sereus, acre & piquant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladicte playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettoyee par le linge souuent trempé en l'eau fraiche. D'auantage, la fraicheur de l'eau defend & garde nature en la partie offensee, empeschant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir audictes parties offensees, à cause de la douleur qui a esté excitee par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le gueriſſe estant offensé: Il le faut entretenir & substanter par choses à luy familieres & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à ceſt effect. D'auantage, quand Paracelse dict que les semblables sont gueris par leurs semblables, il entend qu'vne substance malade, est guerie par son semblable: assauoir la substance qu'il appelle Sel, par son semblable: le Soulfre par son semblable, & le Mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduictes au chapitre suyuant) desquelles sont composez les corps, & aux superfluitez excrementeuses qui prouiennent du boire & du manger. Et appelle les maladies qui prouiennent du soulfre alumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitees par les sels, comme sont toute sorte d'vlceres & grattelles, il les appelle salees ou ni treuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluitez excrementeuses. Il dict donc que le soulfre allumé doit estre gueri par le soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soufre allumé au corps, assauoir la fiebure (si tel feu est vniuersel & a prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose

soit

ſoit liqueur ou ſel) tel qu'il s'en trouuera aſſez en nature. Semblablement il enſeigne que les vlceres qui ſont excitees par le ſel (car il n'y a rien en nature de corroſif qui ne ſoit ſel) doyuent eſtre gueries par les ſels: mais ſi on regarde la fin à laquelle il tend, tels ſels ſont contraires à celuy qui a excité le mal & au mal-meſme, car ils ſont incarnatifs & conſolidatifs tels que ſont l'encens, le maſtic, la mirrhe, l'aloes & autres ſemblables. Dont il appert qu'il appelle ſel tout ce qui s'amollit & reſoult en humidité aqueuſe: & ſe ſeiche par la chaleur, comme ſont tous les ſucs d'herbes & arbres deſeichez. De meſme il guerit les maladies mercuriales ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Séblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauier, & de toutes ſortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, enſemble de la colique & autres maladies qu'il appelle tartareuſes, il les veut guerir de meſme & medicamenter par leur ſemblable: & appelle le calcul & pierre Tartre, non que ſe ſoit tartre ſemblable à celuy qu'on appelle vulgairement ainſi, qui s'amaſſe & attache aux parois du vaiſſeau dans lequel eſt mis le vin: mais parce que comme ceſtuy-là eſt acre, piquant & corroſif, ainſi eſt celuy du corps, ſoit qu'il ſoit coagulé, ou qu'il ſoit reſolu. D'auantage il s'engendre au corps, & ſe ſepare de ſon ſuc en ſon reps pour ſe coaguler, & s'amaſſer ſelon le deſtin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, comme faict celuy du vin. Et eſtant ainſi coagulé & amaſſé, il eſt cauſe de beaucoup d'accidens, qui ſe ſentent iournellement par ceux qui en ſont affligez, & qui donnent beaucoup de peines & facheries au Medecin qui eſt appellé pour les ſoliciter & ſecourir, ſans que pour cela bien ſouuẽt il en r'emporte l'hõneur tel qu'il deſire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn auec les meſmes remedes deuëment preparez fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc ceſte maladie tartre ou tartareuſe, pour monſtrer & enſeigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede eſtre cerché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux, & vegetaux. Aux animaux ſe trouuent les pierres, engendrees & coagulees au poulmon, au foye, en la veſſie du fiel, en l'eſtomac, aux inteſtins, aux veines, en la teſte, (cõme la pierre qui ſe trouue en celle des eſcreuiſſes d'eau douce au mois de may, & en cel-

Qu'eſt ce que ſel à Paracelſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

le des limasses) aux Roignons, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la pierre Iudaique, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux, les racines de Brusq, D'althee, de Persil, d'Ache, & autres comme les fueilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preseruation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes & les rendre en leur premiere & non plus coagulable matiere, comme nous le monstrerons cy apres auec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser que Paracelse ait voulu tout renuerser ce dessus dessous: voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces, ni dire que ce qui a causé le mal, doiue estre entretenu & accreu: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne: que ce qui chasse le mal luy faict violence, & celuy qui fait violence à vn autre est contraire à celuy à qui il faict violence. Parquoy puis que le remede chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le remede est contraire au mal, aussi est-il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera permis d'vser auec Hipocrate de comparaison) où il aduient qu'aucuns des habitans s'esleuans les vns contre les autres estans les plus forts & prests à ruiner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tiẽt lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera-il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyẽ celuy qui se vouloit esleuer soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant du tout desbordé & peruerti: par son authorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduient il se contentera de rendre le parti foible, egãl à l'autre & nõ plus fort, craignãt qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire le pre-

le premier. Ainſi au corps, s'il aduient maladie en l'intempe-rature, & qu'elle ſoit par vn exces de chaleur laquelle lors ſera appellee fiebure: Le froid qui eſt rendu le plus foible doit eſtre fortifié afin de retenir le chaud en ſon degré, & que par ce moyen la temperature du corps, qui eſtoit offenſee par ceſt exces de chaleur ſoit remiſe en ſon naturel. Et pour ce faire il en faut cercher les cauſes: aſſauoir ſi ceſte chaleur a point eſté excitee par les cauſes externes, qui puis apres ont eſmeu & excité les internes, & ont empeſché la tranſpiration, à cauſe dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuſes retenues, la chaleur s'eſt allumée au corps & rendue plus grande. Et s'il y a obſtruction aux parties internes, elle eſt faicte par ſubſtances qui ſont ou en trop grande abondance, ou bien elles ſont craſſes, viſqueuſes & gluantes (que Paracelſe appelle mucilages tartareuſes) qui eſtoupent & bouchent les orifices des veines & arteres: tellement que par ce moyen la chaleur ne tranſpire pas librement, & ne peut receuoir l'air accouſtumé, à cauſe dequoy la fiebure eſt excitee: & le plus ſouuent auec ce les humeurs non naturelles (qu'il appelle auſſi tartareuſes) ſe viennent à eſmouuoir tout enſemble, qui ſont aucunefois reiettees par vomiſſemens, & autrefois par flux de ventre. On voit que les obſtructions ſont cauſes de ceſte exceſſiue chaleur c'eſt à dire de la fiebure. Parquoy puis que la cauſe perſeuerant le mal ne peut ceſſer: la chaleur cauſe prochaine & immediate de la fiebure ne peut eſtre oſtée, que les obſtructions ne ſoyent ouuertes, & que la chaleur ne tranſpire, mais elle ne peuuent eſtre ouuertes que le corps ne ſoit repurgé de ſes mucilages tartareuſes, ou humeurs non naturelles. Si tant eſt que les ſignes & indices manifeſtes d'impurité & trop grande abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce point) auant que faire autre choſe le corps en ſa naturelle proportion, oſtant l'impurité ſuperflue par medicament à ce propre & conuenable, tel qu'il ſera deſcrit (s'il plaict à Dieu nous donner la vie) au traicté de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obſtructions pour les ouurir auec propres medicamens, qui ſont appellez ſemblables, parce qu'ils ſe reduiſent en ſubſtance telle que faict celle qui faict leſdictes obſtructions, comme a eſté dict cy deuant. Apres faut nourrir & fomenter le froid, qui eſt aſſailli & combatu par le chaud, ce qui ſe fera par ſoulfre froid & propre à eſteindre ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſemblables comme Paracelſe entẽd que les ſemblables ſont gueris ou medicinez par leurs ſemblables : car il enſeigne par tout qu'il faut oſter les impuritez ſuperflues auant que medicamenter les ſubſtances, puis de là il enſeigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuue plus ample ſi on prent garde aux remedes deſquels il vſe en la cure & gueriſon des maladies, on ne les trouuera en riẽ differens des noſtres, excepté en la preparatiõ: car en la cure des tumeurs, playes & vlceres, il garde la metho de meſme enſeignee par Galien, excepté le changement de parolles: & n'eſt en rien different (ou peu) aux autres choſes. Vray eſt que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens: il en vſe auſſi plus ſouuent, les preparant diuerſement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuerſité de quelques ſentences, qui ſemblent contrarier à celles d'Hipocrate & Galien (& ne le ſont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudict Paracelſe, mais pluſtoſt s'en faut ſeruir pour en tirer le ſuc & la moelle, afin d'eſtre methodiquement & raiſonnablement appliquée, au ſalut & à la ſanté des malades. Eraſte docte Medecin Allemãd & grand Philoſophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) eſſayé de renuerſer & deſtruire les principes dudict Paracelſe, loue & aprouue la preparation des medicamens, & deſire que quelqu'vn bien exercé aux diſtillations, ſe donne la peine d'en recueillir des anciens (comme a faict ledict Paracelſe) la vraye & entiere preparation, & la redige par eſcrit ſans aucun fard ni tromperie, afin qu'apres les Medecins en puiſſent vſer au beſoin & à la neceſſité. Et ſeroit ce beaucoup plus louable qu'apres s'eſtre amuſé à inuectiuer cõtre luy, ſans aucun fruict, en fin (pour ne l'auoir entendu) tõber en faute cõme il a faict le voulãt reprendre, en traictãt la cure & gueriſon de la goutte, faiſant parler ſon Furnius, qui pour n'auoir pas entẽdu qu'il vouloit dire quãd il eſcrit *fiat aſperſio, idque alkali ſpirituum*, à luy-meſme eſcrit bien au long & doctement, ce qu'a faict Paracelſe en peu de parolles, diſant, qu'il faut purger le corps vniuerſel, ce qu'il veut eſtre faict auec le ſecret Corallin (que Abodeſtin a mal interpreté teincture de coral) repeté ſix ou ſept fois par interualles. Puis s'il reſte quelque choſe, tant pour l'oſter que pour euacuer l'humeur conioinct à la partie offenſee, il veut qu'on applique vn cauſtic qu'il enſeigne deuoir eſtre faict par le ſel des choſes

ſes que les Alchimiſtes appellent Eſprits : aſſauoir l'arſenic, le mercure, le ſel armoniac, & le ſoulfre. A la fin il dict qu'il faut conſolider & fortifier la partie afin que la gueriſon ſoit parfaicte, & que le mal ne retourne plus : qui eſt cela meſme que ledict Eraſte a eſcrit, & ce que la raiſon enſeigne deuoir eſtre faict, pour la gueriſon de ceſte maladie. Parquoy ayant aſſez diſcouru ſur ce poinct nous traicterons le ſuiuant, renuoyant celuy qui en voudra voir d'auantage au traicté de Seuerin Danois, *De curandi ratione.*

Des ſubſtances dequoy tout corps eſt compoſé.

CHAP. II.

C'EST vne ſentence veritable, que tout corps eſt cõpoſé de ce en quoy il ſe reſoult. Or eſt-il ainſi que tout corps ſe reſoult en deux liqueurs, l'vne deſquelles eſt aqueuſe, & l'autre oleagineuſe : & en vne ſubſtance ſeiche. Laquelle ſe diuiſe derechef en deux, aſſauoir en ſel, & en terre morte & inutile, ſinon qu'eſtant preſſee par la violence du feu elle ſe tourne en verre, qui eſt la derniere matiere. La ſubſtance aqueuſe ſe trouue diuerſe & double aux corps qui ont vie, ſoyent plantes ou animaux : car en iceux il y a vne humidité nourriciere qui eſt abondãte, & qui eſt celle qui ſe ſepare incõtinent, que le corps qui la contient eſt expoſé à la chaleur : ce qui ſe void au bois verd mis au feu lequel reiette ceſte humeur aqueuſe partie par les bouts, partie en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'eſt ſeulemẽt propre aux corps qui ont vie: mais auſſi à ceux qui n'ont pas vrayement vie, comme ſont les metaux, les mineraux, & les pierres: Telle humeur eſt celle viſqueuſe & gluãte, qui tient les parties terreſtres ioinctes enſemble. Ceſte humeur tenace & gluãte, n'eſt du tout priuée de ſubſtãce oleagineuſe, car autremẽt les parties terreſtres qu'il tient ioinctes, ne pourroyẽt eſtre ſeparees par la violẽce du feu, qui doit bruſler & conſumer toute l'humidité qui y eſt, ce qui ne ſe peut faire ſans ſubſtãce oleagineuſe & graſſe, d'autãt qu'il n'y a autre choſe qui puiſſe conceuoir le feu : Mais telle ſubſtance eſt craſſe, à raiſon de quoy elle ne peut eſtre enflammee. Telle humeur eſt celle qui tient le charbon du bois enſemble, apres que le feu a faict exaler l'humeur nourriciere, & a conſumé la ſub-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſtance oleagineuſe inflammable. Icelle humeur demeure touſ iours,comme faict auſſi le charbon ſans flāboyer, iuſques à ce que par la force du feu petit à petit elle ſoit conſumee: & lors la terre ou ſubſtance terreſtre eſt reduicte en cendre. Ceſte meſme humeur aux pierres & metaux, tient de meſme leurs parties aſſemblees, iuſques à tant que par la calcination elle ſoit conſumée & du tout ſeichée. Ces trois premieres ſubſtances, ont eſté appellees par Paracelſe, Mercure, Soulfre, & Sel: diſant que tout corps eſt compoſé de Soulfre, Sel & Mercure, les appellant principes de nature. Quoy diſant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Ariſtote a appellés Matiere, Forme & Priuation: Ni pareillement nier que les corps ſoyent compoſez des elemēs, & qu'iceux n'entrent en la compoſition des corps, principalement de ceux qui ſont de parfaicte mixtion: car s'il n'en fuſt eſté aſſeuré, & en doutant euſt voulu renuerſer tous les principes de philoſophie (comme aucuns croyent) il n'euſt pas eſcrit vn liure particulier de la ſeparation des elemens, auquel il enſeigne à ſeparer les quatre ſubſtances d'vn corps, plus aprochantes & plus retenans la qualité de chacun element particulier. Mais il dict bien auec tous les Philoſophes, que les elemens que nous voyons & ſentons ne ſont les vrais elemens, ains corps compoſez, & receptacles des ſemēces, tāt des maladies qu'autre choſe (à raiſon dequoy il les appelle matrices & receptacles des ſemences:) autremēt s'ils eſtoyent ſimples & vrais elemens, ils ne ſeroyent pas ſubiects à corruption, comme ils ſont. Et n'entend auſſi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui eſt l'argent vif) vulgaire, ſoyent principes des corps, & que les corps ſoyent formez & compoſez d'iceux. Car au contraire il enſeigne que chacun d'eux eſt compoſé de ſes meſmes ſubſtances, chacune propre à la compoſition de ſon corps. Mais il a ainſi appellé ces ſubſtances par ſimilitude & comparaiſon, appellant: Mercure la liqueur aqueuſe qui ſe ſepare du corps, & s'eſleue en vapeur à la premiere chaleur, qui ſuffit à faire eſleuer & ſortir quelque choſe du corps expoſé à icelle. Parce que le Mercure ou argēt vif eſt l'eau des metaux, qui entre en leur compoſition: & qui s'en va incontinant & s'eſleue en vapeur, eſtant expoſé au feu & eſchaufé. Pareillement il appelle Soulfre la liqueur oleagineuſe, qui eſt-ce qui bruſle, & reçoit le feu qui bruſle & conſume le compoſé, à la ſimilitude du ſoulfre qui eſt & croit

croit au ventre de la terre, ſeul propre à ceſt effect: & non autre choſe: de ſorte que tout ce qui bruſle eſt ſoulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appelle auſſi Sel, la cendre qui demeure apres l'exhalatiõ & ſeparatiõ tant de l'humeur aqueuſe qu'oleagineuſe: A la ſimilitude de celuy qui ſe trouue tant en terre qu'aux plantes (cõme le ſuccre) que celuy qui ſe faict d'eau ſalee, ſoit de la mer, des puits & fontaines ſalees, qui ſe fond & reſoult en eau eſtant en lieu froid & humide, ou bien meſlé auec l'eau. Mais eſtant expoſé aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en ſubſtance ſeiche & ſolide: Ainſi en eſt de la cendre qui tient le ſel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le ſel qu'elle contient (car ce n'eſt tout ſel comme ia a eſté dict) ſe diſſoult & conuertit en eau, meſlee toutefois & incorporee parmi le reſte de la cendre: Mais ſi toſt qu'elle eſt approchée du feu ou expoſee au Soſeil elle eſt ſeiche comme parauant. Cecy ſera rendu plus cler & familier par vn exemple. Le bois verd ayãt en ſoy toutes ſes parties & qu'il ne ſoit point pourri ni vermoulu: s'il eſt mis au feu, il ne s'alumera & enflammera que premieremẽt le mercure, c'eſt à dire l'humeur aqueuſe qui abonde en luy, ne ſoit en partie chaſſée par la force du feu, & eſt ce qui ſe tourne & conuertit en fumee: laquelle ſi elle eſtoit retenue & amaſſee, en lieu où elle ſe peuſt referrer & coaguler, elle ſe tourneroit en eau. Apres que ceſte humeur aqueuſe commẽce à eſtre domptée & chaſſée par la force du feu: Le ſoulfre qui eſt l'humeur oleagineuſe, commence à ſortir peſlemeſlé auec le reſte, l'humeur aqueuſe conuertie en vapeur, & le ſoulfre en exhalatiõ, tellement que la vapeur & exhalation eſtans meſlez, l'vn conçoit le feu, & eſt cõuerti en flamme, & l'autre qui n'eſt lors cõbuſtible ſe perd en l'air. Mais, ſi l'vn & l'autre eſtoyent referrez & retenus en vn vaiſſeau: On verroit la vapeur ſe tourner en eau, & l'exalation en huile, qui ſe trouueroyẽt differẽts en conſiſtance, couleur, qualité, quantité & effect: & ſe verra le ſoulfre (c'eſt à dire l'humeur oleagineuſe) nager ſur l'eau. Apres que la violẽce du feu aura du tout cõſumé l'humeur viſqueuſe qui la derniere ſe tiẽt au charbõ, La cẽdre qui demeure de reſte eſt ce qu'il appelle ſel, comme a ia eſté dict cy deuant, parce qu'il demeure, & ne ſe perd point. Ceſte derniere ſubſtãce ſolide qu'il appelle ſel ſe diuiſe derechef en deux, parce qu'vne partie eſt vray ſel, & a toutes les proprie-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

tez du ſel,qui ſont ſe fondre,& reſoudre en eau aiſément eſtãt en lieu humide, ou eſtant meſlé auec l'eau, principalement ſi elle eſt chaude : Puis apres ſe ſeicher,& retourner ſolide telle eau, ſi elle eſt expoſee au ſoleil ou aprochee du feu : & doit touſiours le ſel demeurer ferme, & ſolide & blanc le plus ſouuent. L'autre partie eſt vrayement terre,voire ſe peut appeller terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui eſtoyent au corps,ſont cõtenues aux trois ſubſtances pures, ou en partie d'icelles,demeurãt ceſte-cy derriere ſuperflue, excrementeuſe & ſans vertu. Ces ſubſtances en tous corps ſont ſemblables, & ont meſme vertu, & effect, au regard,de ce à quoy elles ſont receues, & entrent chacune en la compoſition du corps, qu'elles compoſent. Mais au regard de ce à quoy elles ſont appliquees pour l'vſage du corps humain,elles ſont differentes,en forme,& en vertu. Ainſi ſont les ſubſtances qui ſont tirees,& ſeparees d'vn ſimple,de celles d'vn autre. Et non ſeulement cela, mais comme les racines, tiges, fueilles, fleurs, ſemences, & fruicts ſont differens en vertu : Auſſi le ſont ſemblablement leurs ſubſtances ſeparees, qu'elles ont chacune propre à ſon office. De meſme au corps humain ſes ſubſtances ſont diuerſes. D'autant que,la chair,le ſang (tãt des veines que des arteres)les os,les membranes,les tendons,les ligaments,la colere, l'humeur melancholique, & tout ce qui eſt au corps: ont les ſubſtances chacune propre à ſon office,& diuerſes l'vne à l'autre. Car celles de la chair ne ſont pas ſemblables à celles des os,ni celles des os à celles des membranes, & ainſi des autres. Il ne ſe faut donc pas eſmerueiller, s'il ſe trouue peu de ſimples medicamens,ni autre choſe, qui n'aye diuerſes qualitez & vertus: Et ſi bien ſouuent on ſe trouue perplex à maintenir les maximes de Galien : comme quand il dict, que tout ce qui eſt amer eſt chaud,ſentẽce qui eſt veritable: Et neãtmoins on trouue beaucoup de ſimples qui ſont amers,leſquels toutefois eſtans appliquez au corps temperé (qui eſt le plus ſeur examen de la vertu des ſimples) ſont trouuez faire action contraire. Et pour exemple,qu'on gouſte & conſidere l'opium s'il ne ſera pas trouué fort amer en ſa compoſition: Toutesfois il eſt froid, voire tant, que l'vſage d'iceluy en eſt crainct voire quaſi reietté à cauſe qu'il oſte le ſentimẽt aux parties,auſquelles il eſt appliqué. Ceſte partie a eſté pluſieurs fois debatue, & diſputee à Mõtpelier(moy y eſtãt)en paſſant les bacheliers,& n'auoit

n'auoit-on autre ſolution ſinon que, comme amer il eſtoit chaud, autrement il eſtoit froid. Mais à mon aduis ceſte ſolution n'eſtoit ſuffiſante, car il failloit monſtrer, quelle portion eſtoit chaude,& cõment. D'autant que ſi on venoit à l'experience, aſſauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre choſe que froidure, quelque amertume qu'on ſente au gouſt: Parquoy on ſera touſiours en doute de la verité de la maxime, qui tiẽt toute choſe amere deuoir eſtre chaude. Mais ſi on euſt conſideré la diuerſité des ſubſtãces deſquelles les corps ſont compoſez,& qu'on en euſt faict ſeparation, on ne ſuſt tombé en ſi grand debat, & euſt toſt la ſolution eſté trouuée. Car on euſt cognu que la ſubſtance oleagineuſe que on appelle ſoulfre (parce qu'elle eſt inflammable) qui n'eſt pas amere, mais pluſtoſt douce, & qui eſt en bien petite quantité, au regard des autres: eſt celle-là qui eſt froide, & ſtupefactiue, voire tant, & ſi fort que ſi vne partie tourmentée de douleur quel que ce ſoit, en eſt touchee par vne bien petite portion, ſoudain la partie eſt ſtupefiee,& la douleur oſtee. La partie terreſtre (qui eſt le Sel) ſera trouuee amere, partant ſera veritablement chaude,& de parties ſubtiles,& tenues, voire tant qu'elle eſt diaphoretique, & prouoque les ſueurs copieuſement ſans aucunement rafreſchir. La Cichoree pareillement qui eſt amere, eſt neantmoins miſe en vſage pour rafreſchir: comme auſſi eſt la Roſe. Mais par la ſeparation des ſubſtances, on cognoiſtra quelle portion eſt amere,& partant chaude, & de meſme quelle eſt la froide. De façon qu'ayant la cognoiſſance de chaſcune ſubſtance de celles qui entrent en vn compoſé:& ſcachant la force, vertu, proprieté & qualité de chacune d'icelles, qui ſe cognoiſtra par l'odeur, le gouſt, & en fin par l'application au corps temperé: On appliquera chacune d'icelles ſelon la neceſſité & comme le mal le requerra; ſans meſler enſemble des choſes contraires, & qui empeſchent l'action l'vne de l'autre, comme elles ſont au ſimple qui a des proprietez, & vertus contraires, & diuerſes: & s'il aduient qu'il n'y aye point de cõtrarieté aux effects des ſubſtãces: du moins on prendra & vſera des bonnes, ſeparees de ce qui eſt inutile, afin que celuy qui en vſe en puiſſe ſoudain ſentir l'effect. Il eſt manifeſte & apparent, qu'en tout corps ſoit viande ou medicament, il y a des parties inutiles,& qui ne ſeruẽt de rien: Et d'autres tant,& ſi vtiles, que ſi elles ne ſe trouuẽt au compoſé, il ne

ſera recognu eſtre celuy duquel il porte le nom, ou bien ſera eſtimé ne rien valoir, & à ceſte occaſion reietté & delaiſſé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du Cinamome qu'on nõme Canelle: Il conſiderera, s'il a l'odeur plaiſante & douce qu'il doit auoir, puis en gouſtera pour ſcauoir s'il a la doulce & plaiſante acrimonie, & force vrayemẽt cordiale qu'il doit. Et où il ne le trouueroit tel, il le reiettera cõme mancque & eſuanté: tellemẽt qu'à bon droict on le iugera ne rien valoir. Autant en fera-il du Macis, du Girofle, & des autres aromats: comme auſſi des ſemences: s'il veut acheter de l'Anis qui doit eſtre doux & plaisãt auec vne odeur gracieuſe. Si ces marques ne sõt trouuees en luy, à bõ droict ſera delaiſſé. Il fera le meſme des autres ſemẽces, des racines, herbes & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuẽt auoir pour eſtre cognus par la veuë. Neantmoins les Apoticaires bien aprins ne ſe contenteront de cela, ains gouſteront de tout pour le mieux cognoiſtre auant que l'acheter, ou bien le laiſſerõt, Sachans bien que ſi le Medecin eſt expert en la cognoiſſance des ſimples: outre ce qu'il ſoit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui ſont ſous ſa conduicte: Il voudra voir les medicaments, & autres choſes deſquelles il veut vſer pour la gueriſon de ſon malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualitez, & conditions qui y ſont requiſes, il reiettera tels medicaments comme eſuantez, & rien vaillants tels qu'ils ſeront. Ce qui bien ſouuent aduiendroit au Rhabarbe qui eſt vn des plus communs, & familiers medicaments qui ſoyent de ce temps en vſage, ſi on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on ne peut tirer la vertu, & le laiſſer en ſon entier en luy donnant couleur auec quelque autre choſe apres auoir retiré toute ſa force par maceration, & infuſion (comme Meſué raconte qu'on faiſoit en ſon temps) le rempliſſant d'autre liqueur, tellemẽt qu'il aura poids, & couleur. Et ne ſe cognoiſtra la faute & falcification, ſinon que par l'odeur & le gouſt, on cognoiſtra qu'il ne ſera tel qu'il doit eſtre, & mis à l'experience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requiſes ne le prendra. Puis donc qu'ainſi eſt que les choſes deuant dictes ne vallent rien, eſtans priuees de leurs bonnes qualitez qu'elles doyuent auoir, & qu'elles ſont reiettees ne les ayans point: Il s'enſuit que telles ſubſtãces eſquelles telles odeurs & ſaueurs ſont cõtenues,

Capit. de Rhab.

tenues, ſont vrayement bonnes & louables: & qu'elles peuuent eſtre ſeparees des corps, comme l'experience le monſtre quand le temps faict qu'elles periſſent & ſe perdent. D'auantage que tels medicamẽs & aromats ne ſont deſirez, que pour raiſon de ceſdictes qualitez, non pour le corps puis qu'on ne tient compte de luy & qu'on le reiette en eſtant priué & ſeparé. Tout ainſi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit eſté genereux, odorant, fort & gracieux) pour eſuanté & ne rien valloir, s'il auoit perdu ſa force & friãde douceur, & ſera meſpriſé ſans que plus on en face compte. Ce qui ſera iuſtement faict & à bon droict, d'autant qu'il auroit perdu ce qui eſtoit agreable & profitable à nature, & n'eſt demeuré que le mauuais & excrementeux. Si on allegue que la ſubſtance terreſtre (qu'auõs appellé Sel meſlé) eſt aucunefois propre à cauſe de ſon adſtriction, pour reſtraindre, reſerrer, & corroborer l'eſtomach: ie reſpondray que nature demãde & deſire eſtre fortifiee: mais que c'eſt par choſes qui luy ſont plaiſantes & agreables, non excrementeuſes ni mal plaiſantes: car autremẽt ſi elles ſont mal plaiſantes, ennuieuſes, facheuſes & picquantes (cõme ſont les Sels des laxatifs) elles debiliteront pluſtoſt l'eſtomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chaſſer & ietter hors. Telle ſeroit la ſubſtance du Rhabarbe, & autres qui auroyent perdu & ſeroyent deſaiſies de la force & vertu que Dieu y auoit logée en les creant & formant. Ie di notamment la vertu que Dieu y auoit poſee & logee: car ſi el le prouenoit d'autrepart comme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit ſeparer ſans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le contraire eſt apparent. On verra la Canelle, & autres aromats, comme auſſi la ſemence d'Anis, le Girofle & autres deſquels la vertu ſera extraicte ou ſeparee par art, ou bien elle ſera euanouye d'elle meſme: & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroiſtront ſeins & entiers. Parquoy quittans toutes partialitez & diſputes des mots: encores qu'il y euſt diuerſité plus grande qu'elle n'eſt, voire meſme contradiction manifeſte. Regardons & conſiderons qu'eſtans tous hommes logez au monde corruptible, ſubiects à corruption & deprauation, nous pouuons faillir: Et nos deuanciers auſſi (auſquels nous ſommes tant obligez, que ne ſcaurions aſſez dignement recognoiſtre le bien qu'ils nous ont procuré)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

peuuent auoir failli en quelque choſe. Ne iurons donc point (comme on dict) aux parolles du maiſtre : au contraire, recerchans la verité des choſes pour le bien & vtilité publique, aprenons à ſeparer les ſubſtances des medicamens, deſquels nous voulons vſer: afin que les ayans pures nous ſoulagions nature affligee incontinent. Mais parce qu'aucuns les blaſmẽt & reiettent, parce qu'elles ſont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puiſſance du feu: Nous monſtrerons auec l'aide de Dieu, que ne faiſons qu'imiter & ſuyure nature-meſme, & que faiſons ce qu'il faut qu'elle face en noſtre corps à noſtre defaut : en quoy faiſant, elle eſt de tant plus trauaillee, & ne reçoit de ce que luy donnons la quarte partie, non pas la vintgtieſme du ſoulagement qu'elle attend, & qu'elle feroit ſi les remedes eſtoyent bien appreſtez. Auſſi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.

De la ſeparation des ſubſtances qui entrent en la compoſition des corps, cauſe de leur eſtre & entretien.

CHAP. III.

CELVY qui d'vne ſoigneuſe diligẽce, voudra conſiderer tant les actions du corps humain, qu'en la compoſition d'iceluy l'implantation des veines meſaraiques aux inteſtins: & derechef tant d'icelles que de la veine creuſe, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates : En fin la diſtribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle: iugera facillement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans ſes veines, doit eſtre reduict en ſuc ſubtil, & ſpirituel, autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui ſuccent le ſuc, & la nourriture, tant du vẽtricule que des boyaux, ſont ſi petis, & delicats, qu'il eſt impoſſible qu'aucune choſe y puiſſe paſſer, autrement que per reſudation, pendant que les inteſtins ſont ſains, & entiers. Car par la corroſion, comme on voit aduenir aux diſenteries, ou autre ouuerture, le ſang (mais cela eſt contre nature) decoule dans les inteſtins. La nourriture (non plus) ne peut eſtre portee aux parties extremes du corps, ſinon par ceſte reſudation. Pour ceſte raiſon Dieu a faict

à l'hom-

à l'hõme vn ventre,grand,& large : qui en cuiſant la nourriture pour ſoy,la preparaſt auſſi pour les autres parties du corps, Et parce que toute mutation d'vne forme en autre, ne ſe faict que par corruption de la premiere,par le moyen de la chaleur, cauſe de toute generations, & corruptiõs : il a fallu que la viãde demouraſt en l'eſtomach,pour y eſtre cuitte & tournée en ſuc preſque ſemblable en couleur à la ſubſtance du ventricule. D'auantage afin que ceſte decoction ſe fiſt plus aiſément, Premierement(comme a eſté dict cy deuant)nous faiſons cuire la viande,pour ne la mettre crue en l'eſtomach:Puis la maſchons : Pourquoy faire Dieu a appreſté les dents, les vnes qui tranchent,les autres qui moullent,& reduiſent la viande en petites pieces,afin qu'eſtãt attirée & receuë en l'eſtomach,la chaleur d'iceluy puiſſe plus aiſément penetrer par toutes les parties d'icelle,afin de la cuire,alterer,& en fin reduire en ſuc autãt qu'elle peut. A ceſte fin encores Dieu a donné à l'hõme vn deſir de boire,pour plus humecter la viande, à l'imitation de nature qui a faict,que la terre,de laquelle toute plante tire, & ſucce la nourriture,eſt arrouſee, tant par les pluyes que par les riuieres,& fontaines:Eſtant outre ce couuerte vne grãde partie de la mer,de laquelle elle reçoit partie de ſa nourriture, ſelon la commodité,Dieu(di-ie)a donné la ſoif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puiſſe mieux eſtre cuicte,& conuertie en ſuc,duquel eſtant attiré,& ſuccé,toutes les parties du corps ſoyent nourries)pluſtoſt que pour neceſſité que le corps en aye, en retenant ſuffiſamment de ce qu'on mange.Car toute coction,& cõuerſion en ſuc, eſt plus aiſee à faire d'vne matiere molle,& humectee,que non pas d'vne qui eſt ſeiche.D'auantage nous voyons que ſõudain, & preſques auant que la coction ſoit à demi faicte, le boire ou autre humidité ſuperflue ſort du corps par les vrines, principalement ſi telle humidité eſt ſubtile, comme ſi on auoit beu du bõ vin, & eſt telle humidité chaſſee hors du corps comme excrementeuſe, & ſuperflue. Qui monſtre euidemment que ce qu'on boit eſt pluſtoſt pour humecter la viãde que pour beſoin que nature en aye puis qu'elle la reiette tout incõtinẽt. Ne ſe void il pas quelques perſonnes(combien que rarement)qui ne boiuent point du tout,& ne laiſſent pas de ſe biẽ porter? I'ay veu vne femme au plus fort de l'eſté,demeurer deux, & trois mois ſans boire,& neãtmoins ſe portoit biẽ,& eſtoit gaillarde. Vray

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

eſt qu'elle mangeoit des fruicts, & prenoit aucunefois du potage, qui pouuoyent humecter le reſte de la viande ſuffiſamment pour la neceſſité, mais l'humidité qu'elle prenoit tãt par l'vſage des fruicts que des potages, n'eſtoit à beaucoup pres approchãt de l'humidité, qu'vne autre euſt receuë en beuuãt. Il aduient ſouuent qu'aucuns boiuent plus pour plaiſir qu'ils y prenent, que pour neceſſité ni alteratiõ qu'ils ſouffrent. Toutefois afin que les viãdes ſoyent mieux cuittes en l'eſtomach, & pluſtoſt, on boit, craignãt que la chaleur de l'eſtomach n'atiraſt d'ailleurs de l'humidité, qui nuiroit, & ruineroit le corps. Or de toutes les viãdes, & bruuage receus en l'eſtomach, & apres cuicts, & reduicts en ſuc autant que nature peut, elle en ſucce, le ſubtil, & plus ſpirituel, qui paſſe, & coule auec l'humidité ſubtile, & aqueuſe, que nature a reſeruée, & gardée pour la cõduicte de ce ſuc nourriſſier. Le reſte de tout ce qui a eſté prins, eſt reietté comme excrementeux: Et deſcend partie aux inteſtins, où il eſt encores ſuccé, Puis apres que tout l'vtile eſt ſeparé, il eſt chaſſé par la meſme nature bien diſpoſée, hors du corps, par le conduict à ce deſtiné. Ceſt excrement & ſuperfluité des viandes & bruuage eſt double (outre l'humeur ſubtile & aqueuſe qui eſt reiettee la premiere) Car l'vne des parties plus terreſtre, eſt-ce qu'on appelle groſſe matiere, qui deſcend & paſſe hors du corps par le fondement: L'autre eſt l'humeur mucilagineuſe engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticaires auec des ſemences de lin, d'althee, de maulues, & des racines d'althee, & autres trempez en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui ſe cognoiſtra qui voudra mettre en vn vaiſſeau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour ſa refection, le tout bien moulu & meſlé enſemble: Puis bien couurir & boucher ledit vaiſſeau de ſorte que rien n'en ſorte, & ne reſpire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur tẽperée qui ſera eſtimée ſemblable & aprochante celle de l'eſtomach: Et là on verra la coction & ſeparation des diuerſes ſubſtances ſe faire. Là on verra manifeſtement le gros excrement (c'eſt à dire, la partie plus terreſtre & qui ne peut eſtre reduicte en ſuc) demeurer au fond, le ſubtil, qui eſt l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuſe meſlee, parmi eux ſe cognoiſtra en les ſeparant, laquelle ſe verra craſſe & gluante ou viſqueuſe.

Ceſte

Ceſte humeur mucilagineuſe demeure partie en l'eſtomach, partie deſcẽd auec le gros excremẽt aux inteſtins, pour les rendre lubriques, & coulans, principalement le gros boyau, afin qu'il ne ſoit offenſé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'eſtomach eſt quelquefois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et acquiert auſſi quelquefois mauuaiſes qualitez, par leſquelles la faculté expultrice eſtant irritée & picquée, elle eſt reiettee par la bouche: Tantoſt l'humeur mucilagineuſe pure meſlée ſeulement auec les eaux qui deſcendent du cerueau en l'eſtomach, Autrefois teinctes de verd ou de iaulne, & lors elle eſt fort amere. Ce qui aduient aucunefois parce que la veſſie du fiel regorge, & ſe deſcharge en l'eſtomach: Mais la couleur verde vient d'ailleurs. Et apparoiſſent telles choſes ſouuent quand on eſt malade, & affligé par la fiebure tierce vraye ou batarde. Ores ſi on veut cõſiderer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaiſon auec les excremẽts qui partent du corps d'vn homme bien compoſé. On verra que bien petite portion eſt tournée, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui eſt entré au corps pour ſa nourriture, à peine la trentieſme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps, tant à cauſe de la diſſipation & conſumption qui s'en faict par la chaleur naturelle ſeule, que par ladicte chaleur aidee & accreuë par le trauail & exercice. La cauſe de ce eſt, que nature tire ce qu'elle peut, & qui eſt vtile des trois ſubſtances, & ne peut d'auantage, pour eſtre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout ſeparer leſdictes trois ſubſtances, comme tantoſt ſera dict. Ceſte grande quantité d'excremens & ſuperfluitez ſera encores mieux cognue, en ceux qui ſont gouuernez & traictez plus ſoigneuſement. Principalement s'ils ſont en l'eſtat & diſpoſition moyenne entre ſanté & maladie qu'on appelle eſtat neutre, & qu'ils ne ſoyent point ou peu malades, ou bien ſortans de maladie, ils ſoyent en chemin pour retourner à parfaicte ſanté. A ceux-là on ne laiſſe pas ſeiourner ni arreſter plus qu'il ne faut les excremẽs dans le corps, craignãs les vapeurs mauuaiſes qui s'eſleuent de la putrefaction deſdicts excremens. Quant au boire, s'ils boiuent du bon vin, & qui ſoit ſubtil, & qu'ils n'ayent point d'obſtructions aux roignons qui empeſchẽt l'vrine de couler, ils piſſent incontinent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ou toſt apres le repas,quelquefois plus qu'ils n'ont beu:& rendent le vin qui a ſeulement laiſſé au corps ſon eſprit,& ſa couleur.Son eſprit qui eſt en bien petite quantité: car le vin cõme les autres corps eſt compoſé de ſes ſubſtances. Il a ſon eſprit qui eſt tout ce qui peut profiter au corps, qui eſt en bien petite quantité : lequel ſe ſepare & s'exale à la moindre chaleur qu'il reçoit:voire la chaleur propre du vin reſerree par l'ãtiperiſtaſe au milieu & cẽtre du vin le faict euanouir en partie, cõme quãd on met le vin rafreſchir en l'eau froide, ſi le vaiſſeau n'eſt biẽ bouſché, il pert ſa force à cauſe de l'eſprit qui ſe pert & s'euapore. Apres la ſeparatiõ de ceſt eſprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuſe qui eſt du tout inutile, laquelle eſtant chaſſée par la chaleur, demeure le reſte qui eſt le Sel, ioinct auec l'humeur gluante oſeagineuſe. En ſes ſel & humeur aqueuſe giſt ce qui eſt cauſe que le vin nuit quelquefois.Car quant à l'eſprit il eſt touſiours profitable & ne nuit iamais ni faict dommage,d'autãt qu'on n'en ſcauroit prendre en grande quantité. Et ne faut pas penſer que l'eau qu'on meſle auec le vin,puiſſe rabatre la force de ceſt eſprit:parce que ſi vn verre de vin eſtoit meſlé auec vingt fois autant d'eau, l'eſprit ne lerra de ſoy ſeparer, ſi toſt qu'il ſentira la chaleur. Mais l'eau eſt miſe & adiouſtee au vin, non auſſi pour temperer l'humidité aqueuſe, qui n'a point de force : ains pour temperer la force & corroſion du Sel qui eſt contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateleux & à ceux qui ſouffrent douleurs de teſte,ou qui ſont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique,ou des gouttes.Il y a aſſez de lieux où l'eau de vie ſe porte le matin par les rues, & y a tel homme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin, ſi elle eſt bõne & bien rectifiée:& toutefois elle leur faict moins de mal que s'ils auoyent beu la moitié du vin : car ils ne ſentiroyent le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie.Vray eſt qu'ils ſentent pour l'heure quelque force au goſier,& chaleur en l'eſtomach : mais elle eſt auſſi toſt euanouye. Ie n'eſcriray pas d'auantage de ſes vertus, parce que ia il a eſté faict bien au long par maiſtre Michel Sauanarolla grand Philoſophe & Medecin,qui exclame tant ſes louanges qu'il dict qu'elle luy a prolongé ſa vie par longues annees. Voila quant aux excrements du boire,ſi c'eſt du vin:mais ſi c'eſt autre liqueur, elle peut eſtre demeurera plus long tẽps au corps, à cauſe que elle

Subſtances du vin.

elle n'eſt ſi ſubtile que le vin, voire meſme le vin demeurera plus long temps auant que ſorti du corps s'il eſt gros, car il faut qu'il ſoit cuit comme les autres viandes, afin que s'il y a quelque choſe de bon, qu'elle le ſucce. Le reſte eſt bien toſt apres chaſſé dehors. Et quant aux excrements du ventre, ils ſortent en telle quantité que bien ſouuent on s'emerueille de les voir, en conſideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour noſtre nourriture ordinaire il y a tant d'excrements & ſuperfluitez: Pourquoy n'en y aura il aux medicamens deſquels nous nous ſeruons pour guerir les maladies? Si donc nous taſchons & trauaillons d'apreſter les viandes en façon que le corps (non ſeulement ſain) en ſoit mieux nourri & ſubſtanté: mais principalement s'il eſt affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en ſorte qu'elle ſoit deſia comme conuertie en ſuc: Tels que ſont nos Gelees, Preſſis, Conſumes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que l'eſtomach qui eſt ia debile, ne ſoit beaucoup trauaillé à cuire ce qui luy eſt dõné. Pourquoy voudrons nous qu'il reduiſe les medicamens (comme on dict) de puiſſance en effect: qui n'eſt autre choſe que par coction ſeparer la vertu & l'eſprit du medicament, afin qu'apres eſtant digeré & diſtribué il face ſon operation. Ne deuons nous pas autant ſoulager nature au regard des rẽmedes, ſoyẽt alteratifs, corroboratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture: Car outre ce que nature ſera en ce ſoulagee, elle receura plus prompt remede, & plus gracieux eſtant ſeparé de ſes parties terreſtres & inutiles. D'auantage le ſoulagement ſera faict auec plus grande ſeureté, d'autant que l'eſtomach ne ſera point offenſé ni trauaillé à faire la coction & ſeparation neceſſaire. Car tout ainſi qu'vn perſonnage tombant en foibleſſe à faute de nourriture, (principalemẽt ſi de ſoy il eſt ia foible) ou pour quelque grande perte de ſang, ou autre euacuation exceſſiue, demande d'eſtre ſoudain reſtauré & ſes eſprits raſſaſiez afin d'eſtre incontinent reſſuſcitez & rappellez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande ſolide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'eſprit de vin, ou on luy donnera le vin meſme & du meilleur, ou bien on luy fera ſucer quãd il commence à ſe remettre (apres les autres choſes) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'eſprit eſt aiſé à eſtre ſeparé, & partãt nourrit ſoudain les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

les esprits. Cè qui est faict suyuant le conseil d'Hipocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boiuẽt, que de solides. La raison de ce est que plustost le bõ est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separée de ses parties excrementeuses & terrestres, sera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on faict du Rhabarbe, & des roses pasles pour le sirop: Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicamẽts, sont cõme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faicte en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur ou teincture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuëment faicte, & en celle de la Cannelle faicte auec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les faict vulgairement aux boutiques des apoticaires, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairemẽt pour purger & euacuer l'humeur excrementeuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faicte qu'elle retire sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondammẽt: & guerit la Iaulnisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, ausquelles le sel est contenu. Or n'y a-il riẽ aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a auec les impuritez excrementeuses qui sont au corps, auec lesquelles il se ioinct, il ne peut estre chassé, & pousse hors que telles impuritez ne suiuent. A quoy obeissent plustost celles qui abondoyent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par succession

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ceſſion les autres humeurs ou ſuperfluitez excremẽteuſes, qui ſemblablement ſont trop abondantes au corps, & ſont fluxibles & coulantes. Et dure telle purgation & euacuation, iuſques à ce que l'irritation faicte par le medicament ſoit appaiſee. Car aucunefois il aduient, ou à cauſe de la diſpoſition du corps, de celuy qui a prins & receu le medicament, ou bien à cauſe que le medicament qui eſt violent & picquant (pour n'auoir eſté biẽ apreſté) s'attache aux inteſtins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en deſfaire & le chaſſer hors (cõme faict ſouuẽt la Colocinte) qu'on tombe en Teneſme ou en Diſenterie, à cauſe de l'ardeur corroſiue dudict medicament. Pour ſoulager donques nature, & euiter tous les inconueniens, il faut preparer les medicaments deſquels voulons vſer: Et en ce deuõs ſuiure l'action & ouurage de nature, Quoy faiſant nous rendons les medicaments plus gracieux, & qui ſeront toſt ce que deſirons: mais des ſubſtances dequoy ſont cõpoſez les corps, nature n'en peut bonnement ſeparer ni tirer que deux pures, c'eſt aſſauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoir propremẽt ſeparer & tirer le Sel d'auec la terre morte, elle ne le ſcauroit faire ſans noſtre aide, comme cy apres ſera dict. Les liqueurs, ſi elles y ſont encores entieres (comme elles ſont aux recents & qui ſont freſchement cueillis) ſeront ſeparees par elle du corps, mais non autre choſe. Et ſi l'eſdicts medicaments ſimples ſont ſecs & priuez de l'humidité aqueuſe & nourriciere (comme ſont les herbes, qu'on garde aux maiſons des apoticaires pour l'hiuer, auec les aromats & drogues qu'on apporte des pays eſtrangers) nature en tire & ſepare ſeulement, l'humidité oleagineuſe & graſſe, laquelle contient le plus ſouuent, les plus grandes & requiſes vertus, que Dieu aye logées en tel ſimple: principalement s'il eſt odorant. Et où il aduiendroit que telle vertu & force requiſe, ne ſe trouueroit contenue en la ſubſtance oleagineuſe: Il la faudra cercher au Sel où elle giſt, qui à bien grande peine peut eſtre tiré & ſeparé par nature ſans aide de l'art. Pour exemple il faut conſiderer le poiure, que les Gaſcons dient rafraiſchir. Et neantmoins ſon acrimonie qui ſe perçoit & ſent au gouſt, mõſtre qu'il eſt chaud. Toutefois cõſiderant la diuerſité de ſes ſubſtances, le dire du Gaſcon eſt trouué partie vraye, partie faux. Le ſoulfre d'iceluy ou la ſubſtãce oleagineuſe, n'eſt pas ſi chaude que mõſtre & enſeigne l'acrimonie qui eſt au poiure,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ains eſt pluſtoſt temperee: & remede treſſalubre aux fiebures tierces,ſi apres la purgation, on en donne deux ou trois gouttes, auec vn peu de ſirop de coin, deux heures auant l'accez: Car on verra l'horreur ou trẽblement ceſſer, ſinõ de la premie re au moins de la ſeconde fois,tellement qu'il guerit la fiebure tierce, & eſt ſalubre auſſi & profitable contre la fiebure quar te, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les cruditez ſont cuictes & les obſtructions oſtees. Mais ſa ſubſtance terreſtre qui contient le Sel, eſt fort acre, & par conſequent chaude. Et ſe peut extraire & ſeparer dudict poiure, la ſubſtance oleagineuſe & ſpirituelle, ſans qu'il en ſoit corrompu en ſa forme & figure exterieure, & ſans diminution aucune de ſon acrimonie, qui ſe cognoit,& perçoit au gouſt. Parquoy puis que la chaleur naturelle,ne peut ſeparer ni extraire le Sel des corps ſans aide de l'art, pour le rendre ſubtil, & permeable,(comme il ſera monſtré) le poiure entier prins par la bouche, quelque ſubtil qu'il ſoit, ne peut ſinon eſchaufer l'eſtomach, & les boyaux, comme feroit vn emplaſtre mis, & appoſé ſur vne partie:Car ce qui penetre,& eſt porté au foye, & aux veines, eſt l'eſprit qui n'eſt chaud comme auons dict. C'eſt pourquoy le poiure eſt propre à ceux qui ſont ſouuent affligez de coliques,cruditez,& affections qui en prouiennẽt. Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres decoctiõs pour rafreſchir le foye par trop eſchauffé, parce que telles eaux ou decoctions ſont premieremẽt receuës en l'eſtomach, il en reſent auſſi le premier effect, & en eſt refroydi, pour le rechauffer,on ordonne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, ou ſeulement conquaſſez pour corriger la froidure qui auroit eſté delaiſſee par le premier medicament. Quant eſt des autres aromats qui ſont fort odorãs, comme eſt la Canelle,le Girofle,le Macis, la nois Muſcade & autres ſemblables:Et des herbes chaudes & odorantes comme le Romarin,le Tim,la Sauge,l'Aſpic,la Lauande & autres deſquelles l'odeur ne ſe pert point encores qu'elles ſoyent ſeiches: Nature par ſa coction en tire & ſepare la ſubſtance oleagineuſe,& l'aqueuſe auſſi bien: ſi les herbes ſont verdes, tout ainſi que faiſons par art. Car leſdictes ſubſtances vaporeuſes ſe ſeparent & eſleuent en l'eſtomach: Tout ainſi que ſi on prẽd leſdictes herbes chaudes ou aromatz, ou aucuns d'iceux, comme qui prendroit des Girofles, ou de la Canelle,& qu'on

Remede pour la fiebure tierce.

les

les mette en vn pot auec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on faſſe chauffer le pot tant que ce qui eſt dedans eſtant bien eſchauffé vienne la liqueur à bouillir: Si ledict pot eſt deſcouuert, la vapeur qui en ſortira, aura & retiendra l'odeur & ſaueur de ce qui eſt dedans. Si tant eſt que la ſaueur ſoit auſſi entierement contenue dedans l'vne des deux liqueurs, ſinon telle vapeur aura l'odeur ſeulement, & demeurera ſa ſaueur au ſel qui eſt ioinct aux parties terreſtres. Que ſi on continue ceſte ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur, adiouſtãt nouuelle humidité ſi on void que la premiere ſe conſume, pẽdant ce temps que les vapeurs retiennẽt l'odeur: En peu de temps elle ſera perdue auec la ſaueur, ſi elle y eſtoit (comme elle eſt en celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra ceſſer la decoction parce que la vertu ſera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui eſtoit au pot, ſoit herbe, ſemence, bois ou autre aromat, & la liqueur qui auoit eſté miſe auec pour la decoction, demeureront ſans aucune odeur ni ſaueur: ſinon en cas que la ſaueur euſt ſon ſiege au Sel, comme a le Poiure ſa force & acrimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit ſentir quelque choſe, d'autant que par la coction elle retire quelque choſe des parties terreſtres. Or puis que les medicamens odorans, cõme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu ceſte bonne odeur & ſaueur ſont meſpriſez comme a eſté dict cy deuant: Il s'enſuit qu'en ceſte ſubſtance giſt & demeure toute la bonté. Mais en l'eſtomach de l'hõme ſe faict telle ebullition & ſeparation, comme il apert ſi vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a mangé quelque choſe aromatique en mediocre quantité, cõme ſeroit de l'anis ſimple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques, & qu'il aduienne que s'ouurãt l'orifice ſuperieur de l'eſtomach on rende quelque vapeur: Icelle aura la ſaueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, ſi on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs qui partent de l'eſtomach ne reſentent plus la bonté du vin, mais pluſtoſt vne aigreur, comme celle d'vn vin gaſté. Ce qui aduient à cauſe que l'eſprit du vin (qui eſtoit la bonté & partie vtile d'iceluy) eſt ſeparé, ia diſtribué & departi au corps. Et ne reſte plus en l'eſtomach que ce qui eſt inutile, qui n'a encores eſté chaſſé dehors, & eſt retenu en l'eſtomach par la vertu & faculté retẽtrice d'iceluy, iuſques à ce que la decoction & ſeparation du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

reſte de la viande ſoit faicte. Si donc à limitation de nature, qui couure & bouche ſon vaiſſeau (ſi elle eſt forte) pendant que la coction ſe faict, & petit à petit reçoit & faict profit des benignes & doulces vapeurs vtiles, qui ſe ſeparent & eleuent de ce qui eſt mis dedans, les diſtribuant par ces canaux ſelon ſa proprieté. Nous enfermons auſſi ce dequoy voulons tirer la vertu & ſubſtance vtile, en lieu où les vapeurs puiſſent trouuer rafraichiſſement, & ſoit le lieu tel qu'elles ne ſe puiſſent perdre ni exaler, & qu'auec ce dequoy voulons extraire la vertu mettions l'eau ou autre humidité. Celles qui contiennent l'odeur, & la ſaueur ſi elle y eſt, meſlees auec celles de la liqueur y ioincte ſoit eau ou autre choſe, ſe conuertiront ou referreront en liqueur & ſubſtance oleagineuſe, laquelle aura & retiendra la vraye odeur & ſaueur, du ſimple duquel elle a eſté tiree. Et y aura plus de force & vertu en vne ſeule goutte de telle ſubſtance, qu'en vne poignee de ce dequoy elle eſt tiree. Et ne peut telle ſubſtance eſtre blaſmee & trouuee mauuaiſe, ſi ce n'eſt d'auanture par ceux qui ſe contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien ſcauoir que ce qu'ils ſcauent, ou bien à cauſe de l'aage ou pluſtoſt pareſſe, ne veulent rien apprendre, ou bien pluſtoſt qu'ils craignent que s'ils les auoyent vne fois approuuees, & qu'on en viſt l'effect prõpt, chacun en vouluſt vſer, pour eſtre toſt & ſoudainement gueri: tellement qu'apres on ne tiendroit compte d'eux. Ou bien quelques auaricieux inſatiables Apoticaires, qui verront que par ce moyen leur bource ne ſera pas remplie, qui le ſeroit, par le moyen de la quantité des drogues qu'on donneroit au malade pour le guerir: ou il le ſeroit par petite quantité de telle ſubſtance. Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le meſme de toutes les caſſolettes, eaux de ſenteurs, perfums qu'on faict pour diuerſes raiſons aupres des malades. De meſme faudra condamner l'odeur des potages, auſquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car ſi l'odeur d'vne caſſolette (qui eſt la vapeur de quelque choſe aromatique auec eau de roſe, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur miſe & enfermee en vn vaiſſeau de cuiure ou d'argent ou autre matiere, & poſee ſur le feu ayant des pertuis à la couuerture per leſquels paſſe la fumée) recrée les eſprits: & ſi celle du vin aromatique faict le meſme: Pourquoy ces bonnes vapeurs eſtans reduictes par le moyen du frais en ſubſtance liquide

quide, ſera ceſte ſubſtance mauuaiſe ? Ie maſſeure qu'vn homme non paſſionné la confeſſera eſtre bonne. Mais pour telles ſubſtances condamner, ils alleguent qu'elles ſont tirees à force de feu, & que pour ceſte raiſon elles eſchauffent par trop & font violence à nature. A quoy ie reſpond que par meſme raiſon, l'odeur & ſentiment des choſes deuãt dictes, doit eſtre condamné: D'autant que ce n'eſt que la vapeur des choſes qui ſont meſlees auec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaiſe, qu'on enſerre en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle ſe conuertit en ſubſtance oleagineuſe. On dira d'auantage que puis qu'vne goutte ou deux ont plus de vertu qu'vne poignee, voire quelquefois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle ſubſtance) qu'eſtant en l'eſtomach elle fera mal. Et d'auantage, combié qu'elle ne deuſt point nuire, qu'auſſi elle ne peut profiter, par ce que ſi petite quantité ne peut paruenir iuſques à l'eſtomach. Et qu'elle n'eſt ſi toſt en la bouche qu'elle eſt euanouye, & ne paſſe le goſier. Au premier on reſpond qu'il eſt vray que ſi on auoit mãgé ce dequoy ces vne ou deux gouttes de ſubſtãce oleagineuſe ſont tirees, à la verité il nuiroit, mais non pas pour le regard de telle ſubſtance qui y eſt contenue, ains pour raiſon de l'impurité qui eſt au corps duquel elle deuroit eſtre ſeparee: & pour la peine que l'eſtomach porteroit à la cuire & ſeparer, puis apres à chaſſer hors le ſuperflu. Au ſecond on dict qu'il eſt vray que telle ſubſtance eſt ſi ſubtile & bien appreſtee, qu'elle eſt incontinent diſſipee & ne paſſera le goſier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas ſeulement cognoiſtre les remedes en general, mais auſſi il doit ſcauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera, en outre doit ſcauoir le moyẽ de les dõner & appliquer. Puis dõc que telles ſubſtances ſont toutes cuites & ſi biẽ appreſtees, & que leur action eſt ſi prompt: Il eſt aiſé de trouuer le moyen de les faire entrer & deſcendre entieres en l'eſtomach. N'en peut-on pas arrouſer des petis morceaux de ſucere, qu'on pourra puis apres mettre en vne ceriſe confite de laquelle on aura oſté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules: Ou biẽ faire cuire vn œuf molet, duquel on prendra le iaune ſeparé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué auec la pointe d'vn couſteau pour rõpre la petite pellicule

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

qui l'enuironne, on mettra dedans auec la pointe d'vn cure-dent, ou bien auec vne paille autant de ceſte eſſence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui ſe fera aiſément, d'autant que le iaune de l'œuf eſt aiſé à aualler. Ou bien on peut meſler leſdictes eſſences auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre pour les boire. Tel moyen eſt propre & conuenable à nature: car le ſucere ſe fond aiſement & toſt, & auſſi l'eſſence toute ſeparee, en ſorte que rien ne faſchera l'eſtomach. L'œuf auſſi eſt plaiſant & n'eſt deſagreable aucunement à l'eſtomach, ſinon que ou par la diſtemperature, d'iceluy, ou autre occaſion il ſe corrõpiſt. Et alors il faudroit prendre autre choſe au lieu de l'œuf. Le vin de meſme eſt agreable du moins à ceux qui en boyuent ordinairement: Mais à ceux qui n'en peuuent vſer, au lieu d'iceluy on prend le ſucere, ou l'œuf, ou quelque bouillon, auec lequel on meſle leſdictes eſſences: comme le Medecin prudent & diſeret pourra bien inuenter non ſeulement ces moyens, mais encores pluſieurs autres. Mais il y a encores plus, c'eſt aſſauoir qu'encores que telles ſubſtances ou eſſences demeuraſſent, grande partie en la bouche, & au canal qui deſcend iuſques en l'eſtomach: Que toutefois la vertu & ſubtilité d'icelles eſt telle & ſi grande, que on ne laiſſe d'en reſſentir tout incontinent & ſoudainement l'effect. Pour exemple dequoy nous prendrons le Soulfre qui eſt tãt, & ſi propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en treuue point qui leur ſoit ſi prõpt ni meilleur remede que luy, eſtant preparé comme il faut, rendu ſpirituel, & ſeparé des ſubſtances impures. Car qui dõnera vne ou deux gouttes de ſa liqueur à vn aſtmatique, auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que ſa difficulté de reſpirer fuſt ſi grande qu'on le diroit preſque eſtre preſt à rendre l'eſprit, que tout ſoudain il reſpirera à ſon aiſe: Tellement que tel remede ſera eſtimé comme miraculeux. Toutefois il eſt impoſſible, que ſi petite quantité aye eſté portee entiere en l'eſtomach: Mais ſa ſubtilité eſt cauſe, que meſme eſtant en la bouche, il eſt ſoudain porté aux poulmons par reſudation ou autrement: à cauſe de la familiarité qu'il a auec eux. Le meſme aduiendra ſi la rougeur dudit ſoulfre ſublimé, eſt tiree auec la plus ſpirituelle partie de la terebentine, & qu'on en dõne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui ſe mouura, en parlant du Soulfre:

fre : car il eſt penſé, & iugé eſtre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui ſe dient Medecins : & dient non ſeulement qu'il eſchauffe trop, mais qu'il bruſle. Ce qui eſt vray ſi on en aproche le feu ſi pres principalemẽt la flãme, qu'elle le touche : mais auſſi fera bien la terebentine, & encores plus ſoudain l'eſprit d'icelle, l'eau de vie, & autre choſe. Et toutesfois ils ne laiſſent pas d'ordonner de la terebentine de Veniſe, pour les graueleux : combien que poſſible ils ne ſcauent pas quelle portion d'icelle eſt vtile à telle affectiõ. Et vſent auſſi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au ſoulfre il eſt laiſſé en arriere, ſans le mettre en vſage finõ aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceſte graiſſe de la terre eſt vn baulme d'icelle preſeruatif, qui garde les corps de corruption, en vſent pour preſeruatif contre la peſte, en quoy elles monſtrent la leçon aux Medecins, qui deuroyent eſtre maiſtres. Dioſcoride exact, & diligent recercheur de la nature, n'a-il pas eſcrit, que c'eſt vn ſingulier remede pour la difficulté de reſpirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulant, ſi on le prẽt & aualle en pouldre auec vn iaune d'œuf, ou qu'on reçoiue la fumee d'iceluy (eſtant alumẽé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioſcoride, Galien rapporte au ſeptieme liure de ſon *Catatophos*, au chapitre *de Orthopnœa*, des electuaires d'Aſclepiades, & de Andromachus, qui ſont denommez du Soulfre, parce qu'auec l'Anis il y entre en plus grande quantité, que les autres ſimples y adiouſtez : Auſſi eſt-ce le principal ingredient, & la baſe du medicament. Car on ne trouue pas par eſcrit, & l'experience & raiſon ne monſtrent pas, que les vertus de l'Anis ſoyent dreſſées contre ſes maladies : Sinon que d'autãt qu'il eſt chaud, & de parties ſubtiles, & tenues, il cuit, & aide à cuire, inciter, & attenuer la cauſe materielle de ceſte affection, qui prouiẽt des obſtructions & boucheures, qui ſont tant en l'aſpre artere que aux petis tuyaux des poulmõs (inſtrumẽts de la reſpiratiõ) leſquelles ſont faictes par humeurs froides, craſſes & viſqueuſes (que Paracelſe appelle mucilages tartareuſes) deſquelles le ſubtil eſtant diſſipé par la chaleur, le gros s'endurcit, & attache auſdictes parties, deſquelles le mouuement doit eſtre libre, & les conduicts ouuerts : & ſont neantmoins bouchez par ceſte matiere retenue, & endurcie. Ce meſme electuaire eſt rapporté par Actuarius. Signe euident que Galiẽ treſdiligẽt Medecin

a bien cognù la bõté,& vertu du Soulfre, en ceſte maladie. Ieã Meſué a auſſi laiſſé par eſcrit la compoſition en forme d'opiate qu'il a nommée Diaſulfur,& la loue beaucoup aux affectiõs de la poictrine. Et Siluius grand perſonnage de ſon temps, en ſes annotations qu'il a faictes ſur Meſué, attribue toutes les vertus dudict electuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote, le Soulfre ſublimé par les alchimiſtes, parce que par la ſublimation bien faicte, il a perdu ſa mauuaiſe,& faſcheuſe odeur. Manard en ſes annotations le louoit auſſi. Qui eſt ce qui me faict de tãt plus eſmerueiller, pourquoy grande partie reiette ainſi ſon eſprit,& ſa ſubſtance plus ſubtile, laquelle ſeule faict toute ceſte action, & apporte prompt ſecours. S'ils n'eſtoyent ſi opiniatrement obſtinez, & qu'ils euſſent en recommandation la ſanté des hommes,& par conſequent leur honneur: ils deuroyent faire eſſay es malades qui ſont aux hoſpitaux:& donner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre ſublimé, qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'eſprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il ſe trouue aſſez de pauures malades qui ont beſoin de tel remede) & ils verroyẽt la verité du faict. Que s'ils craignent l'vſage d'iceluy ſeul, comme le commande Dioſcoride, il y a encores des femmes viuantes, qui ſeront plus hardies, pour en auoir vſé pluſieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre pur, l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoiſtront combien le pur, & ſeparé de ſes excrements apportera plus ſoudain remede que l'autre. Ie ſcay bien toutesfois que l'Antidote ſera plus aymé,& loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira ſi ſoudainement, & qu'auec ce on luy ordonnera pluſieurs autres remedes deſquels on vſe ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, ſirops incraſſans au commencement, puis apres attenuyans, & expectorants, tablettes, lots, liniments pour la poictrine, & perfums pour arreſter le rheume, auec autres remedes qu'on penſera eſtre propres à combatre, & tirer hors la cauſe de ce mal, rebelle, & opiniaſtre, à cauſe de la foibleſſe des remedes, deſquels l'Apoticaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade ſoudainement guery (quoy qu'il die) auec ſi peu de remedes, & profit pour luy. Ie n'entends pas (ni ne voudrois) parler de tous les

Apo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Apoticaires : car ie ſcay qu'il y en a,& en cognois beaucoup, qui ſont gens de bien, vertueux, & qui ſont curieux d'apprendre, ne cerchans que la gueriſon, & ſanté des malades qui s'adreſſent à eux,& le bien de leur prochain: mais auſſi y en a-il de tels que ceux deſquels ie parle, deſquels leur bource eſt leur prochain : d'auantage, nature n'enſeigne elle pas & monſtre,aux eaux medicinales ſulfureuſes (ſi ce n'eſt à ceux qui ne veulent du tout rien voir)que le Soulfre eſt treſſalubre aux maladies de la poictrine alleguees. Car ceux qui en ſont aſſaillis & tourmentez,trouuent prompt & excellent remede en l'vſage d'icelles. D'où vient donc que le Soulfre en corps ſans aucune preparation, (afin que le Soulfre nous mette en chemin d'où il nous a tirez)n'a autãt d'effect que ſon eſſence ſpirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy eſt certainement fort profitable pour beaucoup de raiſons, ſpecialemẽt à la difficulté de reſpirer & autres maladies de la poictrine, comme Dioſcoride l'a eſcrit,nõ pas Galien,qui luy attribue bien toutes les autres vertus,cõme faict Dioſcoride:toutesfois il les approuue bien,puis qu'il le met entre les remedes ſeruãs à guerir la difficile reſpiration cõme a eſté dict: parce qu'il a regard ſpecial aux poulmons, ainſi que la Betoine à la teſte, l'Eupatoire ou agrimoine au foye, L'aſpleniõ à la Ratte, L'armoiſe à la matrice, L'eufraſe aux yeux, & ainſi de pluſieurs autres, qui ont chacune vn principal regard à quelque partie du corps. Dequoy il eſt biẽ difficile de rẽdre certaine & aſſeurée raiſon : ſinon qu'on raporte la cauſe aux conſtellations celeſtes,qui ont pareil regard ſur les parties de l'hõme, qui ne ſe peut cognoiſtre que par experience. Il eſt encores profitable à ceux qui ont difficulté en la reſpiration, & autres ſemblables maladies pectorales,parce que cõme a eſté dict ailleurs, les maladies ne peuuent eſtre gueries,ſinon en oſtant & oppugnant les cauſes d'icelles:ce qui ſera faict en celles dequoy nous parlons, par le Soulfre, en eſchauffant, diſſipant,& cuiſant ſoudain, les humeurs qui ſont cauſes materielles d'icelles. Toutesfois il ne ſe peut faire qu'il aporte ſi prompt remede,que faict ſon eſprit ſeparé du corps : d'autant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les puiſſances de l'eſtomach, ne les peuuent ſeparer, non plus que des autres mineraux : aſſauoir des Sels (comme de toutes les eſpeſſes d'Alum, de Vitriol, & autres) des metaux,des marcaſites,& des pierres. Mais s'il n'eſt ſeparé,& qu'il

ſoit touſiours retenu en ſa maſſe,il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il feroit : car comme cy deuant a eſté dict,les choſes terreſtres,quelques ſubtiles qu'elles ſoyent,ne peuuent penetrer pour entrer dans les veines : & combiẽ qu'elles y entraſſent (ce qu'elles ne font pas) nature pourtant n'en ſauroit faire profit, d'autant que telle ſubſtance pour la plus grand part eſt impure,& ne peut eſtre conuertie en ſuc,ni en ſubſtance ſpirituelle. Parquoy ce ſeroit vn excremẽt retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit eſtre cauſe de ſa ruine : pource que nature le ſentant ennemy & à elle contraire,ſi elle le vouloit chaſſer dehors, il faudroit que il ſe fiſt ouuerture des veines ou meſaraiques ou autres, ce qui difficilement ſe feroit ſans flux de ſang qu'on n'eſt pas aſſeuré d'arreſter comme on deſire : ou bien il ſeroit chaſſé par les vrines auec non moins de peril: & ne pourroit eſtre tellemẽt chaſſé hors que quelque portion ne demeuraſt dedans. Et qui eſt celuy qui tirant du ſang par l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la pouſſiere? On pourra bien voir au ſang des ladres comme des petis grains, qui eſt tartre, prouenant de la maſſe du ſang qui ſe bruſle, & ſeiche: mais en l'homme non ayant telle diſpoſition, cela ne ſe verra pas. Bien eſt vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauier qui aura eſté creé, & formé dedans la cauité des veines,à cauſe de l'excrement plus humide, & ſereux, qui eſtant coulé par les roignons,& deſcendu en la veſſie, eſt appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la pouſſiere de pierre, ou rapure de bois, ſortir du corps auec l'vrine? Certes iamais homme ne la veu. On void bien du ſable ou grauier, & des pierres ſortir du corps tant par les vrines qu'auec les autres excrements, mais elles y ſont engendrees. Si on diſoit que telles ſubſtãces, tant ſoyẽt pouldres d'herbes,de bois ou de pierre,peuuent eſtre cuittes en telle façon qu'elles ſeront conuerties en ſuc,& qu'alors elles pourront penetrer, & paſſer ſans qu'on le cognoiſſe : ie le nie parce qu'il eſt impoſſible. Et pour en ſcauoir mieux la verité,il en faut venir à l'eſpreuue,ce qui ſe doit faire en choſes plus ſemblables, qu'on pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on les mette en vn vaiſſeau propre auec telle liqueur qu'on cognoiſtra pouuoir eſtre prinſe par la bouche; puis qu'on couure bien le vaiſſeau,ou qu'on le laiſſe deſcouuert qui voudra, combien qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſeroit mieux couuert, & bien eſtouppé : Apres qu'on poſe ledict vaiſſeau en lieu où il reçoiue telle chaleur, qu'on cognoiſtra eſtre propre,& conuenable, l'y laiſſant autant, & ſi long temps qu'il ſera cognu eſtre expedient,& neceſſaire. On verra,que les pouldres demeurerõt touſiours en terre au fond du vaiſſeau, & ne ferõt autre choſe que teindre la liqueur de leur couleur, y laiſſant au reſte autant de leur gout & odeur, que par decoction s'en peut tirer : Mais la ſubſtance terreſtre demeurera touſiours au fond du vaiſſeau ſans pouuoir eſtre conuertie en ſuc,cõme il appert aux decoctiõs qui ſe font de rapure de Gaiac. Car par decoction aucune choſe ne peut eſtre du tout conuertie en liqueur, qui parauant n'a eſté toute liqueur & qui peut eſtre appellé ſel puis qu'il retourne derechef en liqueur:cõme ſont les gommes,quelque chair, & autre ſubſtance ſemblable qui ſe pourra conuertir en ce de quoy elle eſt: Mais quant aux pouldres, & choſes terreſtres elles ne pourrõt iamais par coctiõ eſtre tãt ſubtilices, qu'elles puiſſent penetrer dedans les veines. Il eſt biẽ vray dira on,que par decoctiõ il ne ſe peut faire : Mais on repliquera que l'eſtomach a proprieté,& puiſſance de les conuertir en ſuc,tout ainſi que l'Auſtruche qu'on dict cuire, & conſumer l'acier. A quoy ie reſpon qu'encores que l'Auſtruche cuiroit l'acier,pourtãt ie n'accorderay que l'eſtomach puiſſe reduire le bois,& les pierres en liqueur : Car l'acier peut eſtre conuerti, & reduict en eau,par l'eau de ſeparation,ce qu'elle faict à cauſe de ſon acidité: Mais ſi l'Auſtruche a ceſte proprieté, il ne s'enſuit pas que l'eſtomach de l'homme l'aye de meſme. On dira dõc d'auantage de quoy ſeruiront les electuaires,tablettes, poudres,cõſerues, tãt alteratiues,l'axatiues que cordiales,qui ſe tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticaires, puiſque elles ſont compoſées de bois aromatiques,ſemẽces,fueilles,racines & eſcorce de bois, d'os bruſlez & non bruſlez, de pierres precieuſes, & autres choſes ſemblables qui ont eſté miſes en vſage par les anciens,& ſont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles?Non. Car puis que tous ces medicamens ſont compoſez partie des vegetaux, partie des animaux,ou des mineraux, c'eſt aſſauoir,des metaux(comme d'or) ou de pierres precieuſes : Et des vegetaux les vns ſont odorants,les autres nõ : En outre des vns la vertu & force eſt & demeure en vne des d'eux liqueurs c'eſt aſſauoir au ſoulf-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

fre,ou au mercure) ou en toutes deux, ou bien au ſel: Qui eſt ou tout preparé par nature (comme ſont le ſucere & le miel) ou il eſt encores meſlé auec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur viſqueuſe & gluante. Toutes ces cõpoſitiõs donques,profiteront autant au corps, que l'eſtomach en pourra tirer de vertu,non autrement. Or nous auons cy deuant monſtré,que nature peut extraire & ſeparer les liqueurs qui ſont cõtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement eſtre ſoulagee par l'vſage de tels remedes. Et quant aux ſels qui ſont tous preparez, ils ſe fondent & reduiſent en liqueur, principalement le ſucere : & faict autant de profict à nature, qu'il a de force & puiſſance. Le ſemblable eſt faict par le miel. Mais quant aux autres medicamẽs, deſquels la principale vertu eſt contenue au ſel, comme ſont les metaux,les pierres, & quelques bois : quant aux pierres on treuue par eſcrit aux liures d'auteurs graues,qu'eſtant portees aux doigts en des anneaux,ou qu'eſtans pendues au col, ou attachées à quelque autre partie du corps, elles ont de grandes proprietez & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir cõtre la peſte,& de meſme l'Eſmeraude, & autres pierres precieuſes, meſme que l'Eſmeraude entre autres proprietez qui luy ſont attribuées, a ceſte cy qu'elle aime la chaſteté, en ſe rompãt au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promiſe à leur parti: & la pierre d'Aigle pẽdue au bras gauche retenir l'enfant au ventre de la mere, puis oſtée & attachee cõtre la cuiſſe aider à leur accouchement pour faire qu'elles ſoyent toſt deliurees du fruict qu'elles portẽt. Et de pluſieurs autres pierres, qui ſeruent de preſeruatifs contre diuerſes maladies. Si telles choſes ſont vrayes,ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'euſſent voulu eſcrire, qu'ils n'en euſſent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: ſi elles ſont prinſes en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps,la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter,qu'elles ne feroyent eſtans portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps tel le qu'elle ſoit,nõ autremẽt. Car nature n'en peut ſeparer ny tirer le ſel auquel demeure toute la vertu, pour eſtre porté & diſtribué par les veines,& arteres ſpirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que ſi elles eſtoyent reduictes en liqueur permeable,& penetrante, qu'on n'en reſentiſt plus grand,& plus

prompt

prõpt effect. On vse vulgairemẽt, & ordinairement de la pierre Iudaique, pour rõpre la pierre tant aux roignõs qu'en la vessie, & pousser dehors le caloul, si ainsi est qu'elle profite quelque chose (comme elle faict sans doute) par quelque petite faculté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison combiẽ profitera elle, si elle est tellemẽt essentiée qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endõmager: c'est assauoir par les vaisseaux destinez par nature à ceſt effect. Ceste substance essentiée n'ira elle pas cercher son semblable, assauoir le calcul du roignon, pour le rẽduire à sa semblance & le dissoudre estant aidée par la nature, afin qu'apres estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps? Il ne faut pas douter qu'il ni ait familiarité & concorde de plusieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, auec ce qui est en nostre corps: & que s'approchans l'vn de l'autre ils n'accourent pour s'entrebrasser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent que on les approche si pres l'vn de l'autre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'argent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il faict d'autant que ce n'est qu'vne mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teincture & fixation. Pourquoy s'accorde-il & se ioinct si promptement auec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tasche à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est faict par la pierre Iudaique, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouuent dedans les esponges, celles aussi qui se trouuent au foye, aux roignons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouuent dedans la teste des escreuisses & autres, si elles sont reduictes en leur premiere matiere: c'est assauoir qu'estans despouillees de la partie terrestre, & d'humeur visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soyent reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'elle se peust coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses proprietez. Si telle liqueur est donnée par la bouche auec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour cercher & trouuer ce qui luy est propre. Et le faict cõme

l'experience le monſtre. Ie dirois maintenant qu'ils ne faut nõ plus, voire beaucoup moins craindre l'vſage de ceſte ſubſtãce, que celuy de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité ſert de quelque choſe, ſi ce n'eſtoit que la ſubſtãce ſolide & peſante empeſche & nuit plus à l'eſtomach que nature n'en peut receuoir de ſoulagement : n'eſtoit que ie veux premierement mõſtrer la raiſon, pourquoy nature ne peut ſeparer & extraire ceſte ſubſtance ſalée : & la monſtreray par comparaiſon de la façon que l'art eſt contrainct de tenir en extraction d'icelle.

Pourquoy nature ne peut tirer les Sels en l'eſtomach ſans aide de l'art.

Le vray Sel ne peut eſtre tiré & ſeparé du corps qui le cõtiẽt, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne ſoyẽt entierement oſtees & conſumees : notamment l'humeur viſqueuſe & gluante, qui tient les parties terreſtres impures ioinctes & liees auec le Sel : & que ces humiditez tant aqueuſe qu'oleagineuſe, eſtans ſeparées & conſumées, le corps ne ſoit reduict en cendre. Ce qui eſt eſprouué par euidente, & oculaire demonſtration, d'autant qu'on ne tirera iamais Sel d'vn charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ceſte humeur viſqueuſe, non plus qu'on fera d'autre choſe. Ores il eſt ainſi, que nature ne le peut faire : Car elle ne ſcauroit conſumer & ſeparer l'humeur gluante & viſqueuſe, ce qui appert par les excremens qui partent du corps humain, qui ſont touſiours liez enſemble ſans iamais auoir eſté veus conuertis en cendre : Bien ſont-ils aucunefois de couleur cendreuſe (comme quand il y a des obſtructions aux conduicts de la veſſie du fiel, principalement en celuy qui eſt porté aux inteſtins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a touſiours de l'humidité au corps qui empeſche que la viſqueuſe & gluante ne peut eſtre conſumee, car elle ne ſe peut eſtre que par vne chaleur du tout ſeiche, telle qu'eſt celle du feu, qui n'eſt & ne peut eſtre au corps humain. Parquoy telle ſeparation & extraction de Sel ne ſe peut faire au corps ſans aide de l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiſte aide à nature & la ſoulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de tout temps, comme miniſtres & ſuſtentateurs de la nature, l'õt en partie ſoulagee, & luy ont donné quelque plus grand moyen de ſoulagement, en faiſant vne choſe qu'elle ne pouuoit faire : c'eſt aſſauoir bruſler les ſimples & les reduire en cendre : pour les faire prendre puis apres par la bouche en forme de poudre ou de Sel vſuel. Ce qu'ont faict Galiẽ, Paule Æginete,

Aëce

Aëce & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quād on le peut faire du tout il le faut faire, & luy donner (cōme auōs dict cy deuāt) la substāce pure & seule, separée de toutes impuritez & de chose à elle cōtraire, & qui puisse en aucune façō empescher ni retarder son actiō. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humiditez, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on pourra: on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuiure, ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux de verre, de terre ou argent seront les meilleurs, car celuy de cuiure dōne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrange à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cēdres de l'eau de puits ou de fontaine la plus clere & pure qu'on pourra auoir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillée, elle seroit meilleure & plus subtile, & seroit par le moyē de la distillation priuée de toute substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicte eau sur la cēdre, qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'ō face bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres auec vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste eau par vn linge espais, comme on feroit de la lessiue claire. Cela faict, afin de la rendre plus pure & qu'il ni demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distile encores ceste lessiue par le feutre, car toute l'eau auec la substance du Sel montera, & resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtrée & purifiée, en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand ladicte eau en sera du tout euaporée, on trouuera au fond du vaisseau, & au tour des parois d'iceluy, la substance du Sel coagulée, laquelle se remettroit derechef en eau, si elle estoit ioincte à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tertareuses, ou bien le tartre de l'eau non encores coagulé, & qui s'atacheroit partie aux entours, & parois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

du vaiſſeau, partie au fond d'iceluy, ſi l'eau eſtoit (comme a eſté dict) euaporée: ni ſemblablement que ceſte ſubſtance que i'ay appellee Sel ſoit l'vne de ces deux, deſquelles ie viẽs de parler: car l'vne ny l'autre retourne en eau ſinon par art. Ie di par art, parce que de l'vne & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui ſeul eſt propre de ſoy à fondre ou reſoudre en eau en lieu humide, voire ſans addition d'eau: derechef tourner eſtre ſolide à la chaleur. Par ce moyen donc il paroiſtra, que la ſubſtance du Sel ſe fond, & ſe meſle auec l'eau, & que la partie terreſtre demeure au fond du vaiſſeau, ſans aucunement monter par le drap auec l'eau, qui a retiré à elle la ſubſtance du ſel, pource qu'elle luy eſt ſemblable. Tout ainſi donc que l'art, par le moyen de l'eau tire, & ſepare la ſubſtance du ſel, de la partie terreſtre, & inutile: ainſi nature tire, & ſepare le Sel, des cendres de quelque ſimple, & corps que ce ſoit, qui ſont miſes, & receuës en l'eſtomach, par le moyẽ de l'humidité tãt de celle qui eſt en l'eſtomach, que de celle qui eſt adiouſtee. Il eſt aſſez manifeſte que le corps humain eſt rempli d'humidité, voire tãt qu'il n'eſt beſoin en faire preuue: & toutefois on n'a iamais preſque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne ſe doit pas faire) qu'on appelle Sels, & le plus ſouuẽt theriacaux, à cauſe des viperes que Galiẽ y met, que deuãt ou apres les repas, ou bien qu'on ne cõmande de prẽdre apres quelque liqueur, laquelle auec celle qui deſia eſt en l'eſtomach, diſſout la ſubſtance du Sel, qui eſt apres par ce moyẽ, diſtribué ou nature le requiert. Il eſt vray dira quelque vn, que le Sel ſe tire des cẽdres de toutes choſes, par ce moyen ou ſemblable: mais telle ſubſtãce eſt dangereuſe, par ce qu'elle bruſle, & eſt cauſtique, cõme il appert par les cauteres potentiaux deſquels les chirurgiẽs vſent ordinairemẽt, qui ſont Sels tirez des cendres de cheſne, bois de vigne, paille de febue, bois de figuier, Ellebore, Eſule, titimal, & chaulx viue auec du tartre bruſlé & calciné en blancheur: & par tãt il eſt perilleux de mettre telle ſubſtãce en l'eſtomach, eſtãt fort à craindre qu'elle n'vlcere auſſi bien l'eſtomach & le bruſle, cõme elle faict les parties exterieures du corps auſquelles elle eſt appliquee. Qui ſeroit faire acte de treſpernicieux, & dangereux Medecin: duquel la charge, & deuoir eſt de garder le corps quand il eſt ſain le preſeruer quãd il eſt menacé, & en peril de tõber en maladie, en oſtant la cauſe qu'il preuoit le menacer: le guerir quãd il eſt

Quel eſt l'office du Medecin.

il eſt malade: appaiſer les accidents, ſoyent douleurs ou autre choſe qui offenſe, & bleſſe les actions de la ſanté, & reſtaurer ceux qui partẽt de maladie. Il eſt vray, & deuroit pluſtoſt eſtre eſtimé bourreau, & meurtrier que Medecin, celuy qui tẽdroit à telle fin: voire ſeroit digne de punitiõ exẽplaire. Mais il faut cõſiderer que pluſieurs choſes appliquées exterieuremẽt ſont cauſtiques, bruſlent, & bleſſent la peau du corps par dehors: leſquelles eſtãs prinſes par la bouche tant s'en faut qu'elles facẽt aucun mal, qu'au contraire elles ſont fort ſalubres, & profitables, comme il ſera verifié par les exemples ſuiuãts. Premierement la mouſtarde en ces pays eſt en fort frequent vſage, & ſe mange auec les viandes qui ſont de difficile coction auec profit: car elle accroit, & viuifie la chaleur en l'eſtomach, elle inciſe, & attenue les humeurs craſſes, & viſqueuſes qui y ſont, & diſſipe les ventoſitez; tellement que par ce moyen l'vſage d'icelle eſt louable, & ſalubre: au cõtraire ſi elle eſt appliquee par le dehors, & qu'on en face vn emplaſtre qu'on poſera ſur quelque partie du corps, & qu'on laiſſe demeurer ledit emplaſtre ſur la partie la moitié du tẽps, qu'elle demeurera en l'eſtomach ou autãt: elle fera leuer des veſſies, & bruſlera, voire vlcerera la partie ſur laquelle elle eſt appliquée, encores, qu'elle ſoit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'vn hõme mãgera aucunefois. Le ſemblable preſque ſera faict par le Poiure, les oignons, les ailx & autre choſe. Comme il appert en l'vſage des cataplaſmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humeur qui eſt cauſe impacte de la ſciatique. Et toutesfois on vſe de ſes ſimples par la bouche, qui ſont ſalubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offenſent le dehors (ſi offenſe ſe doit appeller, car ceſt biẽ au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des veſſies & vlceres. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la veſſie, non ſeulement prinſes par la bouche, mais auſſi (comme aucuns dient) ſi elles ſont ſeulement tenues en la main (que ie ne peux encores croire) & toutefois on en ordonne & meſle auec les medicaments qu'on veut & deſire d'eſtre portez aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur ſeruir cõme de guide & conduicte: Bien eſt vray que on en prent petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puiſſe prendre, elles ſont touſiours ennemies de la veſſie, ſi elles eſtoyent ſeules, toutefois, ce qui eſt meſlé auec, eſt cauſe qu'elles ne font aucun mal, & ne laiſſent de faire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ce qu'on deſire, qui eſt de conduire la vertu des autres medicaments y ioincts iuſques aux roignons & à la veſſie. Autant en dict-on de l'eſprit de vitriol, de l'huile d'icelui, & autres ſemblables: Aſſauoir qu'vne ſeule goutte poſee ſur du drap, le bruſle tout incontinent. Et eſt tellement cauſtique (ſpecialement l'huile) qu'vne ſeule goutte d'iceluy bruſle & ouure ſoudainement le cuir: comme font auſſi celles de Soulfre & d'Antimoine. Toutefois nous les voyons tant recommandees par pluſieurs hommes doctes, ſingulierement celles de vitriol & de ſoulfre pour eſteindre les fieures ardentes, & contre la peſte, contre les obſtructions de foye, & pour le calcul, que ce ſeroit ſe monſtrer trop opiniaſtrement obſtiné d'y vouloir contredire, & le mettre en doute: & quant encores on ne voudra receuoir & acquieſcer à leurs opinions & ſentences: nous accordons que ſi elles eſtoyent miſes ſeules en l'eſtomach, & qu'il fuſt vuide de toutes humiditez: auſſi que leſdicts medicamens fuſſent en grande quantité, ils feroyẽt ce qu'on allegue. Mais iamais l'eſtomach ne demeure tellement vuide & deſſaiſi d'humiditez qu'il n'y en reſte touſiours: & le plus ſouuent qui ſont craſſes, & viſqueuſes (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy parce qu'elles n'ont aucune mordente qualité) qui ſont ſuffiſantes pour empeſcher & garder qu'aucun de ſes remedes ne nuiſe: Outre ce qu'ils ne ſont dõnez en ſi grande quantité qu'ils puiſſent faire mal. D'auantage ils ſont touſiours meſlez auec autre choſe qui les tempere & les garde de nuire. Que ſi on donne du Sel, à peine l'aperçoit-on à cauſe de la mixtion. Le pareil eſt des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on les meſle auec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne ſent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enſeigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennẽt de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiẽne ſeulemẽt d'vn ſeul: ains toutes ſont preſque meſlées de pluſieurs. Et neantmoins nous voyons iournellemẽt ce qu'elles font, & quel profit en r'apportent les malades. Ce qui n'aduient qu'à cauſe de l'eſprit & reſolution de la matiere des mineraux, qui eſt incorporée auec elles. Qui comme a eſté dict cy deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui ſont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou de l'Alum, comme penſent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alum on blaſmeroit

meroit leur vſage par la bouche,combien que Dioſcoride aye eſcrit que le Vitriol ſe donne par la bouche ſans danger. Toutesfois l'vſage des eaux acides eſt loué & approuué par ce que les eſprits metalliques qui y ſont meſlez ſont auec telle quantité d'eau qu'ils ne peuuent aucunement nuire,mais par le contraire elles font grand profit, & rapportent grand ſoulagemẽt à ceux qui en vſent auec diſcretion: & par l'aduis, conſeil & iugement du Medecin bien expert en la cognoiſſance des remedes.Nonobſtant ces beaux effects telles eaux ne laiſſent de auoir beaucoup de la partie terreſtre,impure &inutile,qui empeſche encores l'action d'icelles: comme il appert à ceux, qui deſirans ſcauoir la force des eaux medicinales, en font eſſay par diſtillation:car apres que toute l'eau eſt euaporee, au fond du vaiſſeau ils trouuẽt beaucoup de ſubſtance terreſtre, & autre, qui monſtre ce qu'elles contienent, & dequoy elles ſont meſlées. Or ſi elles ne contenoyent,& n'eſtoyent meſlees que de l'eſprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaiſſeau ceſte ſubſtance terreſtre:& en ſeroyent à la verité plus puiſſantes,eſtans priuées de toutes choſes qui peuuent donner peine à la nature de l'homme.De meſme,les eſprits des mineraux ſeparez de toutes impuritez, eſtãs meſlez auec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie, qu'on veut guerir, ou meſme auec de l'eau ſimple cõme elle eſt aux bains naturels, ſans aucunemẽt trauailler l'eſtomach,raporterõt beaucoup de bien, & ſoulagement à l'hõme malade, voire plus que les eaux naturelles pour les raiſons deſia dictes. Beaucoup pluſtoſt deuroyẽt nuire tels Sels theriacaux deſcrits par nos anciẽs, pource que la cẽdre y eſt toute entiere,de laquelle la quarte ou cinquieſme partie n'eſt pas Sel ny vtile au corps: auec laquelle il y a beaucoup d'autres ſimples tous diuers qui ſont ſeulemẽt redigez en pouldre: Tous leſquels trauaillẽt,& dõnẽt beaucoup de peine à nature,tãt pour ſeparer,& extraire la vertu des ſimples qui ſont meſlez auec la cẽdre,qu'à ſeparer leSel de ladicte cendre, de laquelle eſtant ſeparé, il reſte vn marc ou fondree qui eſt du tout contraire à nature.Neantmoins tels Sels theriacaux ſont tant louez & exaltez par Aëce apres Galien,qui rapporte en ſon liure *de Theriaca ad Piſonem*, qu'il en y a qui blaſment les Sels theriacaux, à raiſon de ce que grande partie eſtoyent bruſlez & reduicts en cendre. Au contraire dequoy Galien monſtre qu'il y a beaucoup de choſes qui ſont rendues meil-

meilleures par le feu. A plus forte raiſon ſi Galien euſt cognu comment les ſubſtances ſe pouuoyent ſeparer & extraire des ſimples, combien plus euſt il loué leſdicts Sels, apres les auoir baſtis & façonnez d'autre façon qu'il n'a faict, des meſmes ingrediens toutefois: comme à la verité ils ſont fort bons & ſalutaires à toutes les affections que r'aporte ledict Aëce: parce qu'ils oppugnent & combatent les cauſes deſdictes affections, deſquelles la cauſe materielle n'eſt autre que Sel reſolu ou coagulé: & par ce moyen ſeront les maximes d'Hipocrate & Galien, & celles de Paracelſe accomplies: parce que Galiẽ veut & entend deſeicher les humeurs & ſuperfluitez du corps, & ouurir les obſtructions tant des parties nobles que des roignõs. Ce qũe de meſme faict Paracelſe auec ſes Sels. Par ainſi les cauſes ſeront oſtées par leur ſemblable: aſſauoir les affections qui prouiennent des Sels ſeront gueries par les Sels. Et regardãt à la fin le mal eſt gueri par ſon contraire parce que les Sels rongent le cuir & le ſeichent, voire conſument la chair. Et ceux qui le gueriſſent ſont conſolidatifs, & diaforetiques ouurans les obſtructions, prouoquans les ſueurs, & fortifians nature. Dont il eſt notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelſe ſont contraires en parolles, & ſemblables en effect. Reuenant donc à noſtre Aëce recitant les vertus du Sel theriacal il dict, les Sels ſont proprement recommandez pour la cure des maladies & affections du cuir, comme ſont celles qu'on appelle *Leucé*, c'eſt à dire ladrerie blanche, *Lepra*, *impetigo aggreſtis*, c'eſt à dire, ce qu'on appelle dartres, *Elephantiaſis*, c'eſt à dire ladrerie, *Alphos*, c'eſt à dire defedation du cuir, la gratelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheueux viennent à tomber, ils oſtent incontinent ſes vices du cuir, & diſſipent les excremens acres qui ſont deſſous. Par l'vſage d'iceux la ſueur eſt prouoquee à pluſieurs. Et par ce moyen la ſubſtance corrompue eſt euacuée, tellement qu'à pluſieurs, ils ont chaſſé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps paſſé il n'apparoiſt pas vn poulx ſur le corps. Les vns au lieu de poulx reiettans des crachats pituiteux, commencent par la reiection des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arreſtent eſtans purgez. Il eſt permis alors vſer de ſes Sels tant au diſner qu'au ſoupper, & les prendre auec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux

Tetrar. iiii. Sermo. j. ca. xcvj.

tant de suauité & douceur qu'on les diroit auoir esté compo-sez pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuict la viande qui luy a esté donnee. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit, cuisent & digerent mieux la viande: ils ont aussi la couleur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, & allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitẽt aussi les purgatiõs lunaires aux femmes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions, ou par amas de sang: & arrestent aussi le trop grand, & impetueux flux d'icelles. Celuy qui en vsera, vaincra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'autres: & s'il aduient qu'aucun soit infectẽ de venin, & que puis apres il vse dudict Sel, il euitera le danger: principalement si par l'vsage de ce Sel, il a muni, & preparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict qu'auoit faict Mitridates. En tẽps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour preseruer, que pour guerir le mal: principalement si on y adiouste le tamarix. Dauantage les Sels medicaux sont remedes à toutes maladies, & principalement de celles qui aduiennent aux roignons: car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent en entier encores qu'ils fussent presque flestris, & arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ny si salubre au vertigo, à la douleur de teste inueteree, ny à l'epilepsie, que d'en vser largement par vne annee entiere. I'ay cogneu des ictericques qui l'estoyent de lõg temps, & des splenetiques & de ceux qui estoyẽt souuẽt affligez de la colique, qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine par luy-mesme. Si ceux aussi qui võt en hyuer par les chãps en vsent, ils sont moins offensez par la froidure de l'air. Ils arrestẽt les longues rigueurs qui retournẽt par interualle, & deseichent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude, ceux qui estoyent desia tabides, estans donnez, & departis peu à peu auec la viande. Ils font parfaictement reuiure, ceux qui estoyent par langueur resoluts. Car ie sçay que plusieurs qui auoyent les membres resoluts, ont esté gueris par leur vsage. Finalemẽt il semble que ce soit viãde apprestée, pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalemẽt au cõmencement)

& à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la goutte, qu'ils en vsẽt perpetuellemẽt. Au reste, ie ne scaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causez par l'humeur noire ou melancholie, & les fiebures quartes longues si on en prent deuant les accés, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en frotter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera tellement affermie, qu'elle ne branslera plus. Et ne sera plus corrodée ny gastée, & ne receura aussi stupeur ou agassement, car ils tirent de la teste quãtité d'excremẽts, purgent le cerueau, & esclarcissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sel a de vertu, qui n'est toutesfois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicaments, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Oui, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslez & reduicts en cendre, car comme Galien escrit, la personne qui beut du vin dãs lequel la vipere estoit morte fut guery de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a faict telle gueriſon, encores qu'elle n'eust pas esté bruslee. D'auãtage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslez, qui peuuent estre cause de ses effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslez, ne sont pas parfaitement reduicts en cendre. A quoy ie respon, que vrayement ie croy la vipere auoir ceſt effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin à cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicaments, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit assauoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslée & reduicte en cendre, & le Sel d'icelle en estãt separé: tel Sel a beaucoup plus de puissance cõtre ceſte maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne trauaille aucunemẽt la nature. Il est biẽ certain que toute la substance de la vipere, principalement est propre à ceſte affection: comme Galien l'a escrit en l'onziesme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traictant la cure de l'Elephantie, il ordon-

ordonne des viperes, deſquelles il faict coupper la teſte, & la queuë, mais principalement la teſte, & faict auſſi oſter les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, auec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonne à manger au malade. D'où il appert que toutes les ſubſtances de la vipere, ſont propres contre ce mal, mais principalement le Sel. Et eſt à noter, qu'il y a des ſimples, qui eſtans cuicts en eau ou autre liqueur ſe reduiſent preſque entieremẽt en ſuc (comme eſt l'herbe appellée *Pirolla*) parce qu'elles ſont quaſi toutes Sel. Semblablement auſſi la chair des animaux, qui ſont tendres. Ce que ne font pas ceux qui ſont de plus dure ſubſtance, comme ſont les herbes qui ont l'eſcorce dure, & les animaux qui ont ſemblablement la chair fort dure: & de tels ne ſe peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils ſont de ſubſtance ſi dure qu'elle ne ſe fond pas. Tellement que ſi les medicaments qui ſont tendres ſont redigez en ſuc par decoction, nature fait plus de profit de tel ſuc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne faict de la decoction des choſes plus dures, ny meſme de la ſubſtance ſans calcination. Il faut donc touſiours retourner à ce point, aſſauoir, que ce qui eſt pur eſt plus plaiſant & agreable à nature, & luy apporte beaucoup plus de ſoulagement que ce qui eſt impur: & que tant plus la choſe eſt proche de la pureté, & que d'elle l'impur en eſt oſté, moins nature en reçoit de faſcherie, & ſi en eſt pluſtoſt ſoulagée. Parquoy, puis que la plus part, voire les plus grandes vertus, de beaucoup de ſimples (principalemẽt de ceux, qui ne ſont fort odorants) ſont contenues en la ſubſtance du Sel: plus le ſimple approche par preparation, de la ſeparation de ceſte ſubſtance, plus nature en reçoit de ſoulagement. Ores le ſimple calciné, & reduict en cendre en eſt plus proche comme cy deuant a eſté monſtré. Donques les ſimples calcinez ſont plus de bien à nature, plus doucement, plus promptement, & plus ſeurement. Quant au reſte des ſimples qui ſont adiouſtez aux cendres du Sel theriacal, & qui ne ſont pas bruſlez comme les autres, nature en tire autant de ſubſtance qu'elle peut, & eſt par ce moyen ſoulagée ſelon ſon pouuoir de toute la ſubſtãce, & force qui eſt audict medicament. Et par ce ſera reſpondu, & ſatisfaict à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne ſont pas bruſlez: car ſi tous l'eſtoyent, nature tireroit ſeulemẽt la ſubſtance du Sel, & non pas celle (ſi aucune en y a) qui contient les odeurs, qui

eſt la ſubſtance plus ſpirituelle. Mais on repliquera encores, que tels ſimples bruſlez, & reduicts en cendre, ne profitent qu'en deſeichant: car d'autant que par le feu ils ont eſté entierement priuez de toute ſubſtance humide, quant ils ſont mis en l'eſtomach, ils attirent les humiditez qui y ſont, & les boiuent, & par ce moyen deſeichẽt tant l'eſtomach que le corps. A quoy ie reſpon, que ſi on met de la cẽdre ſur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura eſté extraict) & que on verſe de l'humidité deſſus, qu'elle ne la ſeichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, ſans qu'il en reſte que peu en la cẽdre, & que le meſme ſe fera en l'eſtomach. D'auantage, encores qu'elle deſeicheroit, elle ne le feroit que en l'eſtomach, & aux boyaux, parce que les poudres ny les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne-on de ces cendres pour les maladies des yeux, du goſier, de la teſte, & des roignons, voire de la veſſie, pour la pierre, & le grauier: car pour diſſiper l'humeur ou mucilage tartareuſe, qui deſia commence à empeſcher la veuë, en ferment le paſſage à l'eſprit viſuel, tellement qu'il ne peut receuoir les images des choſes qui ſe preſentẽt à la veuë, ne faut-il pas que le medicamẽt ſoit porté, & penetre iuſques au lieu où eſt le mal? Et pour conſumer celles qui rempliſſent les glandes, qui ſont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut-il pas que le medicament s'en approche auſſi? Puis pour rompre le calcul aux roignons, & la pierre dans la veſſie, chaſſer & deſtruire la ſubſtance humorale ou ſpirituelle, qui irrite les facultez animales en l'epilepſie. N'eſt-il pas auſſi neceſſaire que le medicament ou ſa puiſſance ſoit là tranſportée? Oui certainement & le faict, non pas le corps du medicament (s'il eſt donné en corps) mais ſa ſubſtance ſpirituelle: comme il paroiſtra à celuy qui en fera experience, à bon droit appellée maiſtreſſe des choſes. Ce qu'ayãt eſté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bõs, & doctes Medecins qui ont eſté de noſtre tẽps, tels qu'eſtoyent, maiſtre Guillaume Rondelet, hõme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais aſſez de louanges (en quoy ſe monſtrent de tant plus ingrats, & meſcognoiſſans, ceux qui non ſeulement ont eſté ſes diſciples, mais auſſi ſe donnent l'honneur de ſa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a merité, le blaſment) Maiſtre Iaques Holier auſſi, & Fernel, ont bien ſceu choiſir pour faire

faire leurs Sels medicaux, les ſimples qui ſont propres, & ont regard ſpecial à la partie offenſee. Comme pour l'Epilepſie ils ont choiſi les Hirondeles & la peone. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont choiſi les eſcreuiſſes, la pierre Iudaique, & les roignõs d'vn Lieure, voire aucunefois y adiouſtent des Cãtarides auec les autres medicamens. Et eſtans redigez en cendre, y adiouſtent pour leur donner grace, quelques autres poudres, & aucunefois du Sel qui a eſté auſſi bruſlé auec les autres dequoy ils ont compoſé leurs poudres, qu'ils ont appellé Sel medical: lequel à la verité a grande vertu & puiſſance comme a eſté dict cy deuant: mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il eſtoit compoſé des purs ſels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choiſir, & qu'on cognoiſtroit les plus propres à ceſt effect. Ou bien auroit encores plus d'effect ſi apres que les autres ſubſtances aqueuſe & oleagineuſe, ſeroyent extraictes deſdicts medicamens, on en tiroit puis apres les Sels. Et qu'apres on meſlaſt tout enſemble pour faire vn compoſé de toutes ſes ſubſtances pures (comme auec l'aide de Dieu nous le monſtrerons cy apres) pour la donner au malade, ſelon la neceſſité. Iceluy en receuroit tel profit & ſoulagement (ſi ſon mal eſtoit curable) qu'il auroit occaſion de s'eſiouir auec celuy qui luy auroit apporté tel remede, & louer Dieu, auquel ſoit honneur & gloire eternellement, Amen.

Fin du premier diſcours.

SECOND DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS AVQVEL EST ENſeignée la particuliere preparation d'iceux par la ſeparation de leurs ſubſtances, tant par le moyen des diſtillations, qu'extractions. Par Claude Dariot Medecin à Beaulne.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

A MAISTRE IEAN ESTIENNE DICT PARRVCHOT ET CLAVDE Perard Apoticaires iurez à Dijon Claude Dariot Medecin à Beaulne desire salut & prosperité.

MESSIEVRS & Cousins auant que ie commençasse ce discours, & durant le temps que le proiettois: d'autant que la matiere y traittée regarde specialement vostre vocation: souuent & en diuers lieux, i'en suis entré en propos auec plusieurs de vostre profession, discourant de la commune preparation des remedes, tant de ceux qui par la bouche ou autrement entrent dedans le corps, que de ceux qui s'apliquent exterieurement (singulierement de ceux qui entrent dedans le corps, ausquels il est besoin auoir plus d'esgard) & de l'abus qui s'y commettoit: remonstrant que s'ils estoyent plus exactement apprestez, & purgez des choses mauuaises, tant de celles qui s'y meslent par les imposteurs & reuendeurs, que de celles qui leur sont innées, que les malades en vseroyent plus aisement & volontiers, outre-ce qu'estans plus gracieux, ils donneroyent moins de peine à l'estomach, & se feroyent leurs actions plus soudainement

ment, outre que par ce moyen les Medecins & Apoticaires en seroyent plus louez. Mais de tous ceux ausquels i'en ay communiqué, il s'en est peu rencontré auquel la matiere aye este bien agreable: & encores qu'en ma presence, aucuns fissent beau semblant, en mon absence (toutefois) ils ne cessoyent de blasmer & calomnier mon entreprinse: disans que ie voulois tout destruire, & renuerser ce qui auoit esté practiqué par les anciens, lesquels auoyent si long temps suiui la commune preparation: que c'estoit trop grande presomption de penser y pouuoir adiouster ou diminuer quelque chose: les vns disans qu'ils auoyent trauaillé à Montpelier, Tholose, Paris, Bordeaux, & autres diuers lieux, où ils n'auoyent iamais ouy parler de faire autre apreſt des remedes, que comme a si bien & doctement escrit Iean Mesué & autres qui l'ont suiui: les autres adiouſtoyent, que puis qu'on s'estoit bien trouué de la façõ qu'ils nomment ancienne, qu'il s'en faillоit encores contenter, & que seroit oster la vie d'eux, de leurs femmes & enfãs, pource que si on vouloit practiquer & receuoir telle preparation, ils seroyent contraints de retourner à leur apprentisage, qui leur seroit par trop grief & facheux: adiouſtans (sans auoir patience d'attendre la fin, pour voir & cognoistre la facilité ou dificulté) que la façon seroit trop chere, & qu'encore qu'elle fust bonne & receuable, que ce doit seulement estre pour les grands: car puis (dient-ils) que le vulgaire s'est bien contenté iusques à present des remedes communs, qu'encores le fera-il bien cy apres. En quoy ils se monstrent peu affectionnez à leur prochain, d'autant qu'ils n'ignorent pas qu'il y a des remedes plus chers & precieux les vns que les autres, & que ceux là peuuent & doiuent estre pour les grands, les autres pour le populaire, mais les vns & les autres ont besoin d'estre bien apreſtez, pour les raisons qui seront deduites en la preface, & qui l'ont esté au premier discours. Mais voyans que pour leur dire, & encores que ie cognoisse bien leur mescontentement, ie (pour

le deſir que i'ay touſiours eu de profiter au public) ne ceſſois mes deſſeins & entreprinſes, & que ie n'eſpargnois ne mon bien, ni ma peine que ie n'y employaſſe: ſoudain ils ont eu recours aux calomnies, & ont commencé de vituperer, accuſer & blaſmer tels remedes (ſans les cognoiſtre toutefois) diſans qu'ils eſtoyent dangereux, qu'ils eſtoyent tirez à force de feu, & partant qu'on deuoit craindre qu'ils n'inflammaſſent le corps: & encores que le plus ſouuent ie n'vſaſſe que des remedes vulgairement apreſtez, ou bien que comme il y a des grandes maladies, qui ſont rebelles & ne cedent pas aux remedes, qu'à ceſte cauſe pour eſſaier à les chaſſer, i'aye vſé de ceux que i'auoye faicts plus exactemẽt apreſter: s'il eſt aduenu (comme il eſt impoſſible que le Medecin gueriſſe tous les malades) qu'aucun ſoit mort: ils n'ont failli entre eux & à mon inſceu, de dire le pis qu'ils ont peu pour faire craindre l'vſage deſdicts remedes, à ceux qui ſont aiſez à ſe laiſſer perſuader, par des hommes qui bien ſouuent ſont eſtimez eſtre, ce qu'ils ne ſont pas. Et ſi en ce, ils ont eſté mal affectionnez, ils n'ont eſté deſpourueus de l'ayde & faueur de quelques Medecins & autres ſe diſans Chirurgiẽs, qui craignent la touche comme eux, de peur que leurs abus ne ſoyent deſcouuerts, en ce que par ignorance ou malice, ou tous deux enſemble, ils demeurent le plus ſouuent deux ou trois mois à guerir vn mal, qui le pourroit & deuroit eſtre en huict ou quinze iours, commettans telle faute & abus principalement à l'endroit de ceux qui ont la bource bien fournie, laquelle par ce moyen ils ſauront bien eſpuiſer: imitans ceſt infame Chirurgien, lequel traictant vne playe qu'auoit receu au goſier Philippe de Macedoine, importun qu'il eſtoit ne ceſſoit de demander preſens, auquel le roy ſubtillement reſpõdit, prẽs (dit-il) ſus la clef: & pour teſmoin de leur malice, ils ont quelquefois en la bouche ces parolles, plus ferines & tyraniques qu'humaines, qu'ils ont tournées en prouerbe: Dũ æger dicit) A, A, dicat Medicus Da, Da. *En quoy ſes outrageux*

meſ-

mesdisans font grand tort à plusieurs grands personnages, qui exercent la chirurgie honorablement auec la crainte de Dieu: dequoy defunct Maistre Guillaume Floriet docte & expert Chirurgien, se plaignoit vne fois a moy, estant aux champs auec luy, & discourant de l'abus que ie voyois commettre par aucuns de ceux qui pratiquent la Chirurgie, en ce qu'en toute playe, combien qu'elle soit faicte par incision en partie charnue, laquelle ne demanderoit autre chose que coagulation & reunion, selon les preceptes de Galien: neantmoins ils vsent & y appliquent les medicamens pourrissans (qu'ils appellent improprement digestifs) aussi bien qu'en celles qui sont iointes & accompagnees de meurtrissure: combien qu'encores il ne soit pas besoin de pourrir tout ce qui est taillé & meurtri, d'autant que si la taillure n'est fort grande, nature seule, ou auec legere aide, remet la partie en son entier: comme plus amplement nous esperons auec l'aide de Dieu de discourir sur la Chirurgie de Paracelse. Au regard des Medecins qui fauorisent ces medisans, s'ils auoyent patience d'entendre & cognoistre la verité, & par effect voir la separation des substances qui sont aux composez, d'auec les impuritez qui y sont, lesquelles sont totalement inutiles & ennemies de la nature humaine, & pareillement considerer la vertu & proprieté de chacune d'icelles en particulier: il est à croire qu'ils ne trouueroyent nos preparations si mauuaises, qu'ils en font semblant. Car desia aucuns diront bien que les essences sont bonnes pourueu (dient-ils) qu'elles soyent bien appliquées: mais (à leur correction) ils ne deuroyent vser de tel langage, puis qu'il ne tiendra qu'à eux s'ils veulent: toutesfois ils accordent cela deuant ceux qui sauent bien cognoistre & distinguer le bon du mauuais: voire plus, aucuns d'eux estans pressez par les malades, ou par leurs parens & amis qui desirent leur santé, consentiront qu'on en vse, mais c'est alors qu'ils n'en peuuent plus, par le moyen de leurs autres remedes impurs, & que le malade a desia

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

comme l'vn des pieds en la fosse : car en ce temps ils sont bien asseurez (voyans les forces pres de leur fin) que quelque medicament que ce soit, il ne profitera rien. Autres estans à demi vaincus, demanderont des experiences, aussi bien que si on proposoit des remedes nouueaux & desquels on n'eust iamais ouy parler. Ces mauuaises affections & mesdisances auoyent tant diminué & changé ma volonté, que i'eusse cessé & quitté mon entreprinse, n'eust esté qu'ay d'ailleurs esté solicité à ne tant craindre la mauuaise volonté d'aucuns, que d'autrepart ie ne misse en contrepois le bien qui en pourroit reussir, les choses estans bien cognues : sçachant bien mesmes que plusieurs grands & doctes personnages, tant Medecins que Chirurgiens, mettent desia en vsage aucuns desdicts remedes, singulierement les Chirurgiens, qui experimentẽt bien la bonté & excellence des distillations, & du Turbit mineral, pour la cure & guerisõ des vlceres malignes & de difficile guerison, en toutes les parties du corps. Et autres ieunes Medecins qui sont attendans l'esclarcissement de ceste preparation, & qui m'en solicitent iournellement : i'ay trouué aussi aucuns des Apoticaires (en petit nõbre toutesfois) qui ont faict demonstration, qu'ils estoyent bien affectionnez & disposez à sçauoir & cognoistre tout ce qui peut profiter à la santé humaine du nombre desquels vous ayant recognus, & que si tost qu'en auez peu sçauoir & cognoistre quelque chose que vous ay monstré, incontinent vous n'auez point espargné vostre bien ni vostre peine : car en peu de temps, vous auez faict bastir des vaisseaux selon ma description & enseignement, puis incõtinent apres, auez commencé de trauailler, non en vne seule chose, mais en tout ce qu'ay peu vous monstrer & enseigner, durant quinze iours ou trois semaines qu'ay esté aupres de vous. Parquoy vous ayant cognu si bien zelez & affectionnez aux choses vertueuses & honestes, singulierement en celles qui sont pour le bien & la santé publique, & disposez aux distillations & exacte preparation

des

des remedes, ioinct auſsi qu'il ni a pas meilleur moyen pour r'embarrer les detracteurs, que mettant la choſe en lumiere, faire cognoiſtre à chacun cõme elle ſe faict, afin qu'il puiſſe iuger de la bõté ou malice que les medicamẽs acquierent en nos preparations, & par ce moyen iuger ſi c'eſt à tort ou à iuſte cauſe que ces auares calomniateurs les blaſment. Pour ceſte raiſon, i'ay deſia cy deuant mis en auant le premier diſcours, monſtrant comme nature humaine faict profit de ce qui eſt mis au corps, ſoit nourriture ou medicament: qui a eſté bien veu & benignement receu d'aucuns, mais ayant ſceu que les autres ne l'approuuoyent, parce (dient-ils) que i'y condamne la commune preparation des remedes (ce que toutesfois ie ne fay pas entieremẽt mais ie la deſire meilleure) & que ie n'enſeigne pas de mieux faire: i'ay reduict en ce ſecond le plus briefuement & methodiquement que i'ay peu, la particuliere ſeparation des ſubſtances, deſquelles les medicamens & autres corps ſont compoſez, par le moyen des diſtillations & extractions. Ie n'y ay pas eſcrit la façon des fourneaux tout au long, les degrez du feu, ni les moyẽs de le faire & continuer, parce que Geber là tant & ſi clairement eſcrit, & apres luy Remond Lulle & autres, qu'il n'eſt ia beſoin d'en parler ni eſcrire dauantage: i'ay auſsi laiſſé beaucoup de particularitez, ſans les toucher, voyant que pluſieurs cy deuant en ont ia faict memoire, voire meſme ont ſeparement traité du meſme ſubiect. Toutefois voyant que pour cela pluſieurs de nos François eſtoyent encores mal informez & incertains, & que les eſtrangers iouiſſoyent ſeuls de cé bien: ie n'ay peu refuſer au public le peu de cognoiſſance qu'il a pleu à Dieu m'en donner, que i'offre purement & ſans aucune tromperie, declairant le plus aiſément que i'ay peu, tant les façons que raiſons d'icelles. En quoy chacun iugera facilement ce que moy-meſme ay faict, & experimenté, & ce dequoy ie raporte ſeulemẽt les raiſons pour y paruenir: car encores que n'aye ceſſé d'i trauailler l'eſpace de huict

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ans auec grandes deſpences, & non ſans grande faſcherie pour les raiſons deuant dictes, encores n'ay-ie peu acheuer tout ce que deſirois. Mais Dieu aidant ailleurs le tout ſera mieux eſclarci en ce qui ſuiura, ſi le preſent eſt benignement & fauorablement veu & receu. Cependant (Meſſieurs) pour teſmoignage certain tant de noſtre alliance qu'amitié : receuez le preſent que ie vous offre & enuoye. Priant Dieu vous faire la grace de vous employer touſiours de mieux en mieux en l'exercice de voſtre eſtat & vocation, à ſon honneur & gloire, & ſalut public. A Beaulne le 4. iour d'Octobre

1582.

PREFA-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

PREFACE DV SECOND DISCOURS de la preparation des medicamens.

APRES qu'en noſtre premier diſcours, nous auons monſtré la diuerſité des ſubſtances, deſquelles tous les corps ſont compoſez: & dict la raiſon pourquoy Paracelſe les a nommées du nom des mineraux, aſſauoir Soulfre, Sel, & Mercure. Nous y auons enſeigné en general la ſeparation d'icelles: & auons monſtré qu'en ceſte ſeparation, nature monſtre & enſeigne tout ce que doit faire celuy qui veut trauailler pour elle, & la ſecourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à ſon imitation, fors & excepté en la calcination ou reduction en cendres, que nature ne peut exactement faire ni accomplir: qui eſt auſſi cauſe qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remedes, qu'autrement elle en pourroit & deuroit receuoir. Il reſte donc maintenant à diſcourir & traiter de leur particuliere ſeparation, en quoy giſt la preparation des remedes: imitant touſiours autant que poſſible ſera les actions de nature. Comme elle donc ſe ſert de l'eſtomach, qui eſt couuert de petites veines, qui ſont comme tuiaux par leſquels la ſubſtance ſpirituelle de ce qui eſt receu par luy, eſt portée au foye: & de là par les autres tuiaux, aſſauoir la veine creuſe auec ſes rameaux, par toutes les parties du corps: ayant auſſi en bas la porte laquelle s'ouure ſelon la neceſſité, tant pour ſoy deſcharger de ce qui eſt cuit, qu'afin que ce qui n'a encores eſté euaporé, & ſuccé par les petites veines qui le couurent & enuironnent, ſoit pouſſé & porté dedans les boiaux (ainſi comme en vn autre vaiſſeau) deſquels ce qui a eſté cõuerti & reduict en ſuc en l'eſtomach, ſoit ſuccé par les veines meſaraiques, & porté au foye par la veine porte: laiſſant les parties impures, terreſtres, & fœculentes deſcẽdre en bas, pour de là eſtre pouſſées hors du corps comme inutiles & excrementeuſes. Ainſi le Medecin qui eſt miniſtre de nature, & qui la doit ſoulager: pour apreſter ſes medicaments, doit eſtre fourni de vaiſſeaux propres qui ſoyẽt de matiere conuenable, pour faire les coctions, diſtillations

& ſeparations neceſſaires : à ce que le pur ſoit du tout ſeparé de l'impur. Car puis que nous cognoiſſons toute choſe (quelque amie & familiere quelle ſoit de nature) auoir & contenir en ſoy des parties excrementeuſes, inutiles & ſuperflues, qui ſont chaſſées& reiettées par nature lors qu'elle eſt forte & biẽ diſpoſée : leſquelles ſi elles eſtoyent retenues & arreſtées dedans le corps ne pourroyent autre choſe faire que mal : d'autant que (ſelon le teſmoignage d'Hipocrate) les maladies le plus ſouuent ſont excitées & prouienent du manger, du boire,ou de l'inſpiratiõ de l'air, qui ne prouient & ne ſe faict qu'à cauſe de leurs impuritez. Pour ceſte raiſõ il faut auoir tel ſoin & faire telle diligence en l'apreſt des remedes, que nature en ſoit ſeulement confortée,& ne reçoiue par leur moyen aucune peine ni faſcherie: ce qu'ont eſſayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procrées, ſingulierement les laxatifs, auoyent en eux quelque choſe qui dõnoit peine à la nature humaine & la trauailloit. Apres leſquels Iean Meſué ſuiuant le meſme pas, a de pres aproché la vraye preparatiõ: depuis & apres luy pluſieurs autres ſe ſont dõnéz ſemblable peine:mais toutes leurs preparations(pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne ſont preſque autres, que celle que nature faict de la viande en la bouche auec les dẽts,telles que ſont la trituration, cribration, diſſolutiõ,mollition ou amoliſſement, humeſtatiõ, nutrition. Quel ſoulas recoit nature de tel apreſt? L'impurité ne demeure-elle pas touſiours au medicamẽt? Le medicamẽt n'eſt-il pas autãt en horreur à nature qu'au parauãt? Car la mauuaiſe qualité ne laiſſe pas de demeurer, pour auoir eſté pillé & reduict en poudre, paſſé par le tamis,diſſous auec quelque liqueur,ou humecté & amolli : & faudra touſiours que nature ſoit rudement trauaillée, à en tirer & ſeparer la vertu, & chaſſer le ſuperflu, ou bien ſera contrainte à le vomir ſans en pouuoir eſtre allegée aucunement, ſi ce n'eſt d'haſart & par accident: voire bien ſouuent (qui pis eſt)en lieu de profit & confort, elle en recoit beaucoup de faſcheries auec deſgoutement tant du manger que du boire. N'eſt-il pas manifeſte à tout homme qui voudra conſiderer & iuger ſans paſſion, que tous les medicamens qui purgent,principalement ceux qui le font par la proprieté & vertu occulte qui eſt en eux (qu'on dict communement de toute la ſubſtance) ont quelque choſe de bien

faſcheux

faſcheux, & qui eſt fort contraire à nature: veu que ſoit l'hõme ſain ou malade, il les abhorre, ce que font toutefois les vns plus que les autres. Et qui en eſt cauſe ſinõ la mauuaiſe qualité qui y eſt, laquelle eſt du tout ennemie de la nature humaine, mais principalement à l'eſtomach, luy eſtant comme venin & poiſon: ce qui a eſté biẽ remarqué par l'autheur du liure *de Dinamidijs* attribué à Galien par Actuarius *lib. iij. metho. cap. iiij.* par Paul Æginete *libr. vij. cap. iiij.* & depuis par Iean Meſué. Vray eſt que des medicamens les vns le ſont auſſi plus que les autres: comme on peut dire que l'Aloë eſt des moins mauuais, mais auſſi eſt-il des moins laxatifs: & croy que pour ceſte raiſon l'Ellebore duquel l'vſage a eſté fort frequent du temps de Hipocrate, a depuis eſté delaiſſé quelque temps, du moins l'vſage n'en a eſté ſi frequent qu'il eſtoit tant de ſon temps qu'apres: comme il ſe peut cognoiſtre par la lecture d'Aretée *cap. de curat. Elephantis*, d'Aëce, de Paul Æginete au lieu prealleguć, & Iean Meſué au propre chap. & autres qui leur attribuẽt tant de vertus & les louent tant qu'il eſt eſmerueillable cõme on en a diſcontinué l'vſage: mais il eſt à preſumer que par faute de le ſcauoir bien apreſter, comme faiſoyent aucuns des anciens, on la donné auec ſes mauuaiſes & excrementeuſes parties, leſquelles ont eſté ſi ennuieuſes qu'on la laiſſé, l'eſtimãt trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont faict principalement ceux qui n'eſtoyent pas beaucoup exercez en la cognoiſſance des ſimples & moins encores en leurs preparatiõs: tellement que l'vſage en eſtoit demeuré fort rare, ſinon qu'on en meſlaſt quelque quantité en la compoſition des pillules ordonnées par les anciens deſquelles (à ſon occaſion) on craignoit encores l'vſage, combien qu'on vſaſt d'autres medicaments, deſquels l'vſage n'eſt guere moins perilleux, cõme ſont la Colocinte, les pierres d'Aſur & d'Armenie, deſquelles on a vſé au lieu d'Ellebore, pour la gueriſon des maladies melancholiques, on a auſſi touſiours vſé de Scammonée encores qu'elle ſoit reputée par les anciens pire & plus perilleuſe que l'Ellebore, & a touſiours continué ſon vſage iuſques à ce tẽps, auec celuy des autres medicaments (deſquels aucuns ont eſté recognus & trouuez apres Galien) qu'on a eſtimé eſtre plus doux & gracieux: comme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agaric, des mirobalans, de l'Aloe, & autres deſquels les anciens Grecs & Arabes ſe ſont ſeruis en prenans la plus part en leur region.

Tetr. j Ser mo. iij. cap. xxij.

Ils en auoyẽt encores beaucoup d'autres, qui eſtoyẽt auſſi quelquefois appliquez à meſme vſage, ſelon qu'on le collige des eſcrits de Dioſcoride & autres qui plus diligemment ont recerché la nature, & ont eſcrit la proprieté & vertu des medicamens: tels ſont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Eſules, le Suſeau, l'Ieble, la Laureolle, & pluſieurs autres. Mais comme ils en auoyent en quantité & à rechange, & que facillement ils recouuroyent ceux qui ne croiſſoyent en leur territoire, ils ont choiſi ceux qu'ils ont penſé eſtre les plus doux, deſquels ils ſe ſont contentez & ont laiſſé les derniers ſans les beaucoup mettre en vſage. Auec ceux-là ils ont encores adiouſté, quelques benins medicamens, qui nous ſont auſſi familiers comme à eux, aſſauoir le Polipode, l'Epithime, le Cartame ou Safrant ſauuage, la Caſſe & pluſieurs autres, deſquels ils ſe ſont ſeruis pour leurs compoſitions des Sirops, Potions & Electuaires. Mais quant aux Tithimaux Eſules & les autres lactigineux ils en ont moins vſé, & parce qu'ils auoyent en abondance la Scammonée, la Colocinte, & les autres qu'ils eſtimoyent eſtre plus gracieux. Ores, nous qui ſommes montez (comme on dit en commun prouerbe) ſur les eſpaules du geant, & partant pouuons (s'il ne tient à noſtre pareſſe) deſcouurir & ſcauoir ce que les anciens nous ont voulu aprẽdre, & voir comme peu à peu la medecine auoit eſté embellie & illuſtrée par leur labeur, ayant touſiours demeuré telle, iuſques à ce que la barbarie ait vn peu offuſqué ſa ſplẽdeur: & que depuis (graces à Dieu & au bon Roy Frãçois premier) que les bonnes lettres (notamment les Grecques) ont eſté remiſes en lumiere: la medecine de meſme a eſté tirée du ſein des Grecs & a commencé de reprendre ſa beauté premiere. A quoy faire pluſieurs ont grandement trauaillé, chacun de ſon coſté: l'vn en la demonſtration & deſcription de toutes les parties du corps: l'autre en la recerche & diuiſion des maladies, & accidens qui aduiennent à l'homme, & de leurs cauſes: l'autre en la façon de guerir & preſcription des remedes: les autres à traicter la matiere des remedes, & à enſeigner la maniere & façon de les bien apreſter. Or ces deux derniers eſtans en different, pour la diuerſité tant de la matiere de remedes (car les vns vſent de mineraux, les autres non) que de leurs preparations: ne nous doiuent-ils pas ſoliciter de trauailler & mettre peine à les eſclarcir, afin que les maladies, leſquelles demeurent incura-

curables par l'impuiſſance des remedes ſoyẽt gueries? A quoy faire deurions eſtre encore d'auantage ſtimulez ſi nous conſiderions comme & combien nous ſommes trompez aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend ſi cherement, leſquels toutefois ſont falcifiez: tellement que ſi on prenoit les Apoticaires & autres qui les achetent par ſerment, ils diroyent de la plus part qu'ils ne ſcauent que c'eſt: car s'ils ſont conference de la plus part deſdits medicamens à la deſcription qui en eſt faite, ils ne reſpõdent & ne s'y raportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment conſiderer, ne les trouueront tels qu'ils ſont promis par la deſcription. Le Turbith duquel vſent ordinairement les Apoticaires en leurs boutiques, n'eſt-il pas en diſpute qui eſt encores à apointer? La Scammonée qu'on nous vend ſi cherement (parce qu'on nous faict croire bien ſouuẽt qu'on l'aporte d'Antioche) n'eſt elle pas le plus ſouuent falcifiée? Comment pourrions-nous croire que ce ſoit celle que deſcrit Dioſcoride, attendu que de ſon temps on en donnoit le pois d'vne dragme & aucunefois plus: laquelle ne purgeoit preſque point, du moins il dict que ſi on vouloit qu'elle purgeaſt, on la meſloit auec vne partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quantité de la doſe qu'on vouloit donner: & deſia du temps de Meſué ſa plus grand doſe n'eſtoit que le pois de douze grains, dequoy nous dirons cy apres la raiſon. Les autres ſucs tant reſineux qu'autres qui ne le ſont pas, ne ſe trouuent-ils pas de meſme mixtionnez de pierres, bois & autre choſe ou du tout falcifiez: comme on faict la Scammonée auec ſucs de Boione, Cocombre ſauuage, racine de Glayeul & Sarcocolle? ce qui ne procede que de l'auarice des marchãs & de ceux qui les amaſſent pour les vendre & en faire profit, leſquels haiſſent les Chreſtiens, tellement que preſque tout ce qui paſſe par leurs mains pour nous eſtre apres aporté eſt preſque tout falcifié. Ce n'eſt-il pas plus que ſuffiſant pour nous eſmouuoir & ſoliciter, de cercher d'aprendre le moyen d'vſer des medicamens qui nous ſont familiers, & qui croiſſent à nos portes. Et ne penſons pas que Dieu ne nous aye ſuffiſamment fournis de remedes, pour nous ſoulager aux maladies qu'il nous enuoye: que ſi nous en cerchons ailleurs, c'eſt la mercy de noſtre pareſſe, qui nous garde d'auoir la cognoiſſance des noſtres. N'auons-nous pas en ces pays les Eſules, preſque

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

tous les Tithimaux, la Laureolle, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & viel, ou bien maſle & femelle, le petit Centaureō, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruict de l'arbre ou arbuſte qu'on nomme Nerpruym & Bourgeſpine, le Suſeau, l'Ieble, le Latiris, la Graciolle, le Cocombre ſauuage & pluſieurs autres, deſquels les bonnes femmes (comme on dict) les artiſans des villes & villages, ſe ſeruent & font ſouuent de fort belles cures, voire gueriſſent aucunefois des maladies, qui ne l'auoyent peu eſtre auec les medicamens qui ſont aux boutiques des Apoticaires. Ie ſcay bien que des Ydropiques ont eſté gueris en peu de iours, par l'vſage d'vne potion faicte de l'eſcorce de racine de la petite Eſule, ou bien Tithimal ſurnommé cypariſſias de feuilles de Laureolle & d'Ellebore noir vulgaire, broiez & trempez auec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours ſuiuans. Ie ſcay bien auſſi qu'on dira que tels medicamēs ſont veneneux & trop violēs: ce que i'accorderay en diſant qu'auſſi ſont tous les autres: mais c'eſt à ceux qui ignorent & n'en veulent aprendre l'apreſt, afin d'en prendre le bon & laiſſer le mauuais. Si eſt-il bien certain qu'ils ont eſté mis en vſage par les anciens: car ſans cela (outre les teſmoignages qu'en auons) Dioſcoride ni les autres qui ont eſcrit la faculté des medicamens: n'euſſent redigé par eſcrit leur proprieté & vertu comme ils ont: toutefois (comme il a eſté dict) d'autant qu'ils en auoyent à rechange, ils ont choiſi les meilleurs ſelon leur aduis & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux, des Eſules, & du Latiris auec celles de la Scammonée, on y trouuera beaucoup d'accord en toute ſorte: car ils purgēt & euacuēt meſmes excremēs ou humeurs: & au regard des aduētures qui ſuiuent ſouuēt leurs actiōs, en ce qu'ils peuuent bleſſer quelque partie du corps: aſſauoir le cœur, l'eſtomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainſi que les anciens ont cerché tant qu'il leur a eſté poſſible, le moyen de reſiſter à tous ces accidens qui ſont ſuſcitez par la Scammonée: & que pour empeſcher la diſſolution de l'eſtomach ils y ont meſlé les aſtringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & l'alteration les refrigerans & humectans, & finalemēt ont adiouſté les gluans contre la corroſion: ne pourrions-nous pas à leur imitation vſer de pa-

de pareils remedes pour reſiſter à ce qu'on craint qui aduienne par l'vſage des Tithimaux, Eſules & autres medicamens deſquels on a ſi peur? Si voulions y penſer de pres nous ne ferions pas ſeulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y aſſeurement paruenir, il en faut bien recercher la cauſe afin de la retrãcher ou du moins moderer tãt qu'on pourra. Or puis que tant par le teſmoignage des anciens, que par l'experience iournaliere, nous ſommes aſſeurez, que les medicamẽs laxatifs (excepté l'Aloë) deſquels ils ont vſé & vſons encores en ce temps, en purgeant les ſuperfluitez excrementeuſes, & gueriſſans les maladies, font auſſi quelquefois du mal qu'on eſt bien ſouuent empeſché d'oſter apres l'action du medicament: la cauſe de l'vn & de l'autre ſe doit raporter à la tẽperature du medicament, ou bien à ſa ſubſtance laquelle contient la vertu que Dieu y a logée. Quant à la tẽperature, il n'y a point de raiſon de raporter ni la purgation ni autre bien qu'il faict: car il ſe trouue pluſieurs autres medicamẽs qui ont la meſme ou bien aprochante tẽperature, leſquels font des actions toutes cõtraires & diuerſes: il s'enſuit donc qu'il le faille attribuer à la ſubſtance, puis qu'il ne ſe trouue autre choſe audit medicament, que ſa ſubſtance & la temperature qui reuient de la mixtion des elemens proportionnement meſlez. Mais d'autant que ceſte ſubſtance eſt triple (comme il a eſté dict alleurs) & qu'elle n'eſt pas toute pure, ains qu'elle eſt accompagnée de ſuperfluitez excrementeuſes: puis que les bons effects, ne peuuent prouenir de la temperature, il faut recercher à quelle partie de la ſubſtãce on les attribuera, & par ce moyẽ on cognoiſtra facilemẽt, celle qui ſera cauſe du mal. A ceſt effect il faut ſe ſeruir de l'exẽple d'vn ou de deux medicamẽs, & voir comme on en a vſé, & comme on en vſe encores en ce temps, afin d'eſtre conduicts par ce moyen où nous pretendons. Nous choiſirõs donc les Ellebores & la Scammonée, qui ſont aſſez farouches ou du moins en telle reputation tous deux, ſpecialement les Ellebores, combien que la Scãmonée ait eſté reputée pire par les anciens. Ils ont vſé d'Ellebore comme le raporte Aëce en ſix façons: premierement ils perçoyent des racines de Raifort auec vne canne, & en chacun pertuis ils plantoyent vne petite racine d'Ellebore blanc iuſques à la quantité de ſix dragmes, & ayãs laiſſé ledict Ellebore vne nuict dedans le Raifort, ils l'arrachoyent le plus diligemment qu'ils pouuoyent ſans en

Tetra. j. ſermo. iij. cap cxx. cxxviij. cxxix. cxxx & cxxxj.

laiſſer dedans aucune choſe, ſinon la vertu qui y demeuroit ſeulement, puis ils coupoyent ledit Raifort en petites pieces & apres le faiſoyent tremper en vinaigre miellé, puis le faiſoyent manger & ainſi prouoquoyent le vomiſſement: ſecondement ils dõnoyent l'Ellebore apres l'auoir fait tremper trois iours en eau de pluie vn peu chaude & l'ayant coulee la faiſoyent boire, tiercement, ils le faiſoyent bouillir en eau de pluie iuſques à la conſumation de la tierce partie, apres toutefois qu'il auoit premierement trempé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayant coulé y adiouſtoyent du miel & faiſoyent boire ladite decoction, en quatrieme lieu ils prenoyẽt les raclures de la racine taillées menues, puis frottées auec vn linge aſpre, & apres auoir oſté le plus ſubtil faiſoyent aualler le gros: pour la cinquiéme ils faiſoyent mettre ladite raclure en pouldre bien ſubtile, puis eſtant paſſée par vn tamis bien ſubtil & delicat faiſoyent aualler le plus gros auec ſuc de fourmẽtée: la ſixieme façon eſtoit qu'ayant meſlé la plus ſubtile poudre auec miel cuict ils en formoyent des pillules dures qu'ils faiſoyent aualer. Il reſte maintenant à voir & conſiderer ſi de ſes manieres & diuerſes façons qu'ils ont gardées à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger qu'elle eſt la cauſe du mal qu'il faict: nous auõs raporté par ordre toutes les façõs ſelõ que les a eſcrites Aëce, lequel a diſtribué les ſeconde, tierce, quarte & quinte formes ſelon leur force & vertu. La ſeconde donc eſt la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la ſubſtance plus ſpirituelle de l'Ellebore par le moyen de ſa maceration, il la donne auſſi aux plus ieunes delicats, & aux viellars qui ſont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui ſe faict par decoction apres la maceration eſt plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la ſubſtance excrementeuſe auec la ſpirituelle, laquelle ſe ſepare du corps par la maceration & chaleur, mais la decoction retire partie de la terreſtre: auſſi ne la donne il qu'à ceux qui ſont vn peu plus forts & robuſtes deſquels la nature peut ſurmonter le peu de malice qui y eſt: la quarte eſt encores pire, car elle comprend toute la ſubſtance, laquelle toutefois eſt en groſſes parties afin que nature s'en puiſſe plus aiſément deſcharger, & comme ceſte façon eſt plus forte, il la donne auſſi à ceux qui ont beſoin de plus grand troublement & eſmotion: les cinquieme & ſixieme ſont plus violentes: ſpecialement la cin-

cinquieme, parce que non ſeulement toute la ſubſtance y eſt, mais elle eſt en petites parties, deſquelles nature ne ſe deffaict ſi aiſément, ni ſi ſoudain que des groſſes, parce que ſes petites parties ſont adherentes & attachées en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceſte façon qu'aux plus puiſſans & robuſtes, qui auoyent les grandes maladies. Quant au Raifort il retire auſſi la plus ſubtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyẽ de ſon acre humidité laquelle il communique à l'Ellebore & puis en reſerrant ſes parties deſioinctes par les piqueures de la çanne, il reſerre de meſme l'Ellebore, & retire à ſoy par ce moyen les plus ſubtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomiſſement à quoy eſt propre ledict Raifort. En cé temps (encores) pluſieurs vſent (apres Rondelet & Matheol) d'vne decoction qu'ils nommẽt Elleboriſme, ſans qu'il en ſuruienne aucune aduenture. Autres ſe purgent en ce temps benignement, par le moyen des racines d'Ellebore qu'ils mettent dedans des pertuis qu'ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle eſt cuite en retirẽt leſdites racines & mangent la pomme ſans en ſentir aucun mal. Par cela il eſt aiſé à iuger que les accidens qui ſuiuent la purgation, ſont cauſez & prouiennent de la ſubſtance terreſtre & excrementeuſe & la purgation de la ſpirituelle. Car ſi l'eſtomach pouuoit vaincre le tout, il n'en rẽüſſiroit aucun mal, ce qui eſt prouué par le teſmoignage d'Aëce, diſant que aucuns ont prins de l'Ellebore, leſquels l'ont cuict, & n'en ont eſté aucunement euacuez: & toutefois n'ont laiſſé d'en reſentir le profit qu'en ſentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le meſme du ſuc de la Scammonée, qui eſtoit de trois ſortes du temps de Meſué, comme luy meſme le raporte: mais il eſt à croire que deſia de ſon temps on n'aportoit plus le premier, qui doit decouler de ſoy-meſme de la racine quand elle eſt entamée, puis que de ſon temps la doſe eſtoit ſi petite: laquelle du temps de Dioſcoride & de Paul Æginete eſtoit ſix, voire huict fois plus grande, à cauſe que le ſuc eſtoit plus pur & ſans excremens: au contraire les autres qui ſont tirez par expreſſion principalement de toute la plante qui eſt (comme raporte ledict Meſué) de couleur verte, ſont accompagnez de grande quantité d'excremens terreſtres, qui ſont en la Scammonée ennemis de la nature & de l'eſtomach: parquoy encores qu'on la donne en ſi petite quantité elle ne laiſſe pourtant

Tetra.1. ſerm. iij. c. cxxiij.

de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps ou elle rencontre vn eſtomach fort & ſenſible : car nature s'efforce de chaſſer hors ſon ennemi, l'euacuation cõmence dans vne heure & demie, ou deux heures apres que on l'a auallée: & s'il aduient qu'en la preparant (cõme on faict ordinairement pour faire ce qu'ils nommẽt Diagrede) elle ſoit trop ſeichée ou bruſlée en façon qu'elle ne ſe fonde ſoudain, il s'en attache ſouuent des parties aux boiaux (auſſi bien que de la Colocinte mal apreſtée) qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en ſortir. Or ſi quelqu'vn doute qu'il y ait des ſuperfluitez terreſtres aux ſucs exprimez: s'il luy plaiſt en faire la preuue par le moyen qu'enſeignerons cy apres en ſon lieu, il le verra & cognoiſtra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre teſmoignage. D'auantage pour monſtrer que plus la vertu eſt priuée dexcremẽs terreſtres, moins elle tourmẽte nature en produiſant ſes effects, & qu'elle peut eſtre donnée en beaucoup plus grande quantité pure que chargée dexcremẽs, l'extraict de la Rhabarbe en fera foy, duquel ce qui eſt tiré d'vne once voire de deux, peut eſtre prins & ne fera tant de violence (s'il eſt faict comme il faut) qu'euſſent faict deux ou trois dragmes en ſubſtance, ou autre infuſion mal purifiée: outre ce le teſmoignage de Galien monſtre que la ſubſtance ſpirituelle faict ſes actions ſans violence en diſant que ſi on mange la põme du coing dedans laquelle on aura faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ſes vapeurs ſpirituelles) elle purgera doucement & ſans violence. L'experience donc monſtre que les accidens qui ſuiuent la purgation, doiuent eſtre raportez à la ſubſtance ſpecialement à l'excrementeuſe : d'autant qu'on voit par ce qui a eſté allegué, que plus on en met dedans le corps, plus il en vient de mal, ſi le corps n'eſt bien fort & robuſte pour s'en deſcharger, ce qu'ont bien obſerué les anciens, les donnans en ſes diuerſes façons, ſelon la diuerſité de la force de ceux auſquels ils les donnoyent. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceſte cognoiſſance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'induſtrie pour les diuiſer, & ſeparer entierement le bon du mauuais: qui les a cõtrains d'vſer de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les ſuiuant faiſons ce que pourrons, tant en ſeparant le mauuais du bon & vtile, qu'en corrigeant le reſte ſi quelque choſe y demeure. Et lors nous oſterons par leur moyen les ſuperfluitez du corps

lib. j. de aliment. cap. j.

tout

tout doucement & ſans violence. Nous ferons le meſme des Tithimaux, Eſules & autres, apres qu'aurons diligemment conſideré ce qui en eux peut faire mal & biẽ, pour apres auoir oſté le mal par la preparation, en vſer comme des autres médicamens: & ne doutons nullement que les ayans bien apreſtez ils ne facent bien: puis que nous voyons les villageois, artiſans des villes & autres, les donner ſans autre apreſt, ſinon trempez en vin blanc ou rouge, reiettant ſeulement le marc apres auoir eſté vn peu preſſé, ſans qu'aucun incõuenient en aduienne: qui nous doit ſeruir d'enſeignement. Car nous ne deuons pas auoir hõte d'aprẽdre, meſme des hõmes rudes & imperits, pourueu que puiſſions trouuer raiſon de leurs experiences: car la medecine a ainſi eſté inuẽtée & a prins ſon accroiſſement. Les hommes meſme ont aprins la vertu de pluſieurs ſimples, par le moyen des beſtes brutes: dequoy eſt teſmoin le Diptame auec pluſieurs autres ſimples. Toutefois graces à Dieu nous ne ſommes pas en ſes peines pour ce regard, car nos deuanciers nous ont laiſſé par eſcrit la vertu de tels medicamẽs, tant par l'experience qu'eux-meſmes en ont faicte, que par ce qu'ils en auoyent aprins auſſi de leurs predeceſſeurs. Mais ils ont laiſſé en arriere le moyen des preparations ſans en toucher aucune choſe. Ie ſcay biẽn, (& croy qu'autres en ſont de meſme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & obſcurcir la verité) que pluſieurs perſonnes vſent en leurs potages du Latiris (qui eſt autãt à craindre que les Tithimaux) ſans en ſentir aucun mauuais ni faſcheux accident, ſinon que le ventre en eſt eſmeu, mais c'eſt l'occaſion pourquoy ils en vſent. I'ay encores cognu vne femme laquelle eſtãt groſſe d'enfant, ne laiſſoit d'vſer dudit Latiris ſans qu'elle ne ſon fruict en ayent iamais receu aucun dommage: dequoy toutefois I'ay reprinſe en luy remonſtrant le peril. Ces choſes, auec ce que voyons & cognoiſſons que ſommes ſi lourdement trompez es medicamens laxatifs, qui nous ſont apportez de loin, & ſi cher vendus, nous doyuent encourager, d'vſer de ceux, que Dieu nous met deuant les yeux, pour nous ſecourir en nos neceſſitez: puis qu'ainſi eſt qu'en auons la cognoiſſance, & la vertu eſcrite par Dioſcoride, Galien & autres: & ne reſte ſinon les apreſter en façon qu'ils facent leurs actions benignement, & doucement ſans aucun effort: ce qu'ils feront ſans doute eſtans donnez comme il faut. Mais comme en toute eſpece

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

l'vn eſt meilleur que l'autre, tãt pour le regard de ſa naiſſance, que de ſa nourriture & ſituatiõ, ſoit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens, il faut choiſir ceux qui aurõt eſté trouuez les meilleurs & plus doux: comme entre les Tithimaux on iuge que celuy qui eſt ſurnommé Helioſcopius à cauſe qu'il ſuit ou regarde touſiours le Soleil durant le temps qu'il eſt ſur terre, & le Cypariſſias, ſont les meilleurs, & ont eſté plus eſtimez par les anciens. D'auantage il faut choiſir & prendre d'iceux, la partie qui ſe trouue de la plus grande & moins nuiſante vertu. Par ce que les effects du fruict ou de la ſemence, de la tige & des fueilles, des racines & du ſuc, ſont differens l'vn de l'autre: & d'auantage le ſuc tiré de toute la plante ou de ſa racine par expreſſion, eſt different en effects à celuy qui coule de ſoy-meſme, quand la tige ou la racine eſt entamée: comme il appert que Dioſcoride, Galien & Meſué mettent differẽce entre la Scammonée & autres ſucs qui coulent comme a eſté dict, & ceux qui ſont exprimez. Encores eſt il beſoin de conſiderer la place & le lieu auquel on cueillira & amaſſera les ſimples: d'autant que la ſituation du lieu où ils croiſſent, au regard du Soſeil, faict differer l'vn des ſimples de l'autre en vertu: comme le teſmoigne Meſué de la Scãmonée qui croiſſoit au lieu de ſa demeure, laquelle il ne trouuoit ſi bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raiſons ia alleguees: y adiouſtant encores la raiſon de l'extraction. Mais de ceſte extraction nous parlerons en ſon lieu, pource que c'eſt l'vn des poincts de bien & conuenablement apreſter les medicamens, pour les rendres commodes & vtiles à l'vſage de l'homme, tant pour le maintenir & garder en ſanté, que pour la recouurer où elle defaut, en chaſſant les maladies du corps, les rendans plus gracieux à l'vſage, plus puiſſans & ſoudains en leurs actions, & faiſans moins d'offences & faſcheries au corps humain. Auec ce qui voudra encores obſeruer les conſtellations celeſtes, & les horoſcopes ou leuer & coucher des aſtres, ou les mediations du ciel, au temps que on collige & ramaſſe les medicamens, comme il a eſté obſerué par les Arabes & Ægyptiens, non ſeulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres, auſquelles on veut que les medicamens auec leur facultez entieres ſoyent portez le plus promptement que faire ce pourra, comme aux parties

qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

qui ſont bleſſées pour leſquelles on ordonne des potions vulneraires : parce que tous les Apoticaires ne ſont pas verſez en la cognoiſſance des mouuemens cœleſtes, i'en traitteray cy apres, & enſeigneray comment les temps propres ſe pourroint facilement cognoiſtre par tables que ie d'eſcriray propres à ceſt effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui ſe pourront trouuer, ſoit de ceux qu'on apporte des régions eſtranges & lointaines, ou de ceux qui croiſſent en noſtre territoire : car les riches & puiſſans en pourrõt auoir des pays eſtranges, qui poſſible ne ſeront pas falcifiez, mais les pauures ſe contenteront de ceux qui croiſſent au propre pays. Il reſte à les apreſter en telle façon que nature en ſoit ſeulement allegée, ſans qu'elle en puiſſe receuoir aucune faſcherie ni tourment : puis qu'il eſt manifeſte qu'ils luy ſont tous ennuieux ſans vraye preparation. Il eſt auſſi certain que leurs parties excremẽteuſes, & la difficulté qui eſt à les cuire, pour ſeparer le bon du mauuais, eſt cauſe qu'ils trauaillent ainſi & donne peine à nature. Parquoy ſuiuant (comme auons propoſé) l'action meſme de nature, laquelle premierement cuit, puis ſepare le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceſte peine, & faire la coction qu'elle ſeroit forcée & contrainɛte de faire, pour apres auoir oſté & reietté l'impurité du medicament, dõner ſeulemẽt à nature le pur ſeparé de l'impur, ce qu'il faut faire le plus exacteme nt & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamens eſt diuerſe, & qu'ils ſont auſſi differens l'vn de l'autre, auſſi ſont leurs preparations. Car comme nous auons monſtré que les medicamens ſont compoſez de trois ſubſtances, & que leurs vertus puiſſantes, ſont principalement aucunefois en l'vne d'icelles (comme celles de la Canelle, de l'Anis & autres eſt en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois ſont diſperſées és trois ſubſtances : il les faut ſeparer l'vne de l'autre, pour puis apres vſer de chacune d'icelles ſelon ſa proprieté & vertu. Et ou toutes trois enſemble ſeroyent vtiles, il les faut retirer le plus purement que poſſible ſera : ce qui ſe fera par extractions, cõme cy apres par ordre ſera dict & declaré. Commençant donc aux ſimples vegetaux animaux, & mineraux, ie toucheray en paſſant aucuns des compoſez : deſquels i'eſcriray auſſi la vertu & proprieté, combien qu'au commencement, ma volonté ne fuſt d'eſcrire le

Early European Books. Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

tout particulierement, parce que Io. Guynterus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia amplement escrit : mais afin que les studieux soyent aucunement satisfaicts, ie poursuyuray de l'vn à l'autre, descouurãt la verité autant qu'il me sera permis, afin de rendre les preparations si aisées, qu'on ne puisse plus prẽdre d'excuse sur la dificulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leué au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empeschoit. Parquoy à ceste heure, il est besoin de monstrer la façon particuliere de separer & tirer à part, chacune desdites substances des medicamens.

La pre-

La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.

CHAPITRE I.

POVR commencer à traiter la particuliere separation des ſubſtances deſquelles ſont compoſez les ſimples medicamens, & qui ſont le ſiege des vertus que Dieu a logees en eux: d'autant qu'ils ſont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux: & que ceux qui ſont prins des vegetaux ſont les plus foibles, nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus ſimples & legers: auſquels nous commencerons par la ſeparation de la ſubſtance oleagineuſe (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'eſt, comme le principal ſiege deſdites puiſſances, repreſentãt l'humide radical du corps humain, ſiege & demeure de la chaleur innée cauſe de toutes les actions du corps, auec l'inſtrument commun' aſſauoir l'eſprit y ioinct. Voulant donc traiter de la particuliere ſeparation des ſubſtances, & commencer par celle des huyles: encores que aucunes ſe tirent par expreſſion (cõme celle de noix, d'amandes, & aucunes ſemences) les autres par coction & maceration, & les autres par ſublimation ou diſtillation: nous ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne ſont tirées par diſtillation, ont beſoin d'autre particuliere ſeparation, pource qu'elles cõtienent trop des autres ſubſtances & ſpecialement de l'aqueuſe. Parquoy nous traiterons ſeulement la ſimple ſeparatiõ de la ſubſtance oleagineuſe d'auec les autres deux. Or des ſimples, és vns elle eſt plus abondante & copieuſe, plus ſubtile, & plus aiſée à ſeparer qu'aux autres: qui faict qu'il y a auſſi diuerſité en la ſeparation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui ſont fort odorants, comme ſont la Canelle, le Macis, le Girofle &c. le Roſmarin, la Saulge, le Tin, &c. le Fenoil, l'Anis, l'Anet & autres: ſoyent racines, tiges, eſcorces, feuilles, fleurs, fruicts ou ſemences: ſe peut extraire viſiblement & ſen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſiblement en deux ſortes. La premiere par le moyen d'vne liqueur ioincte auec le ſimple, qui empeſchera que la vapeur oleagineuſe ne ſoit bruſlée, laquelle ne peut toutefois ſeruir ſeule à tous : la ſeconde ſans addition d'aucune liqueur, ſinon celle qui ſera tirée du propre medicament. Mais l'vn & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux ſe font par le moyen du feu, & de vaiſſeaux ou inſtrumens à ce propres & conuenables. Pour l'extractiõ qui ſe faict par le moyen de la liqueur adiouſtée auec le medicament ſimple duquel on veut tirer ladite ſubſtance oleagineuſe, le vaiſſeau doit eſtre de matiere ſolide, propre à ſouffrir & durer au feu ſans ſe fondre ne caſſer, cõme de cuiure bien eſtamé par dedãs: & ſe doit faire à la façon des vaiſſeaux de cuiure, auec leſquels on tire l'eau de vie en Allemagne : deſquels la forme eſtant aſſez cognue ie me contenteray de la deſpeindre ſommairement : diſant ſeulement qu'il doit eſtre grand & ſpacieux, afin que contenant grãde quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'on ſeroit contraint de faire autrement à pluſieurs fois, ſi le vaiſſeau eſtoit petit. La moitié de la teſte dudict vaiſſeau aſſauoir la partie haute, doit eſtre contenue par vn autre vaiſſeau ouuert par le deſſus, comme ſeroit vn chauderon, lequel aura au milieu & preſque à l'endroit du deſſus de la teſte du vaiſſeau, vn petit tuiau, qui s'ouurira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui ſe mettra dedans ledict chauderõ, pour rafreſchir la teſte du vaiſſeau qui ſera continuellement eſchauffée, par les vapeurs & fumées de ce qui ſera contenu dedans le vaiſſeau. Et eſt beſoin que cedict petit tuiau ſoit au milieu du chauderon, à l'endroict du deſſus de la teſte du vaiſſeau, afin que l'eau s'eſcoule, qui s'eſchauffe touſiours premier en ceſte partie. Il eſt auſſi neceſſaire qu'il y ait par deſſus vne fontaine artificielle, ou naturelle ſi on la peut auoir (comme il ſe pourroit faire aux maiſons où les fontaines decoulent en pluſieurs pars pour l'vſage domeſtic) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teſte du vaiſſeau, au lieu de la chaude qui en ſort par le canal ſuſdict. Outre ce eſt neceſſaire d'auoir deux canaux, l'vn court & l'autre lõg, qui ſoyẽt tous deux chacũ de deux tuiaux ioincts & propremẽt liez enſemble à angles droits. Le plus lõg tuiau du grãd canal ſoit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'vn pied & demi. La plus lõgue brãche du petit ſera de

huict

huict ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de la plus lõgue brãche du petit canal doit estre telle que elle entre iustemẽt dedãs la plus longue du grãd canal: & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre aussi iustement. Sesdicts canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de fueilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau preparé de la hauteur de trois pieds ou enuirõ qui sera soustenu par trois pieds qui luy seront propremẽt apropriez au dessous du fond. Cedit tõneau sera percé en deux lieux assauoir à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huict poulces pres du dessus. Par l'ouuerture qui sera au pres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal, laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de lõg tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafreschir ne s'escoule aucunemẽt par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuiau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux auec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerra escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffée en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdicts canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'vne aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans reserrées & coagulees, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumées & vapeurs, pareillemẽt aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premierement au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'on pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyen les esprits & vapeurs qui partent du vaisseau seront tellement rafraichies, que la substance oleagineuse ne pourra raporter ni sentir aucune impression du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduiendroit si les tuiaux n'estoyent bien & continuellement rafreschis, ou bien qu'ils passassent seulement obliquement à trauers vn tonneau plein d'eau sans aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſe perdroyent aiſément ſi le canal eſtoit droit ſans aucun recourbement. Toutefois il eſt libre à chacun de les faire à ſa volonté: mais afin que le noſtre ſoit mieux comprins & entendu, nous auons cy apres faict peindre toutes les parties ſeparées l'vne de l'autre, puis apres toutes ioinctes enſemble & apropriées ſur le fourneau deſquelles la declaration ſuit apres.

A. repreſente la teſte du vaiſſeau auec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafreſchir auec le petit tuiau par lequel l'eau s'eſcoule ſelon quelle s'eſchauffe.

B. Le corps du vaiſſeau, dans lequel entre iuſtemẽt le col de la teſte dudict vaiſſeau, & nõ pas celuy du vaiſſeau dedans celuy de la teſte, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui eſt miſe dedãs le vaiſſeau, auec ce de quoy on veut tirer l'huyle, ſe circulent: & partant faut que ſouuent elles montent & deſcendent, auãt qu'elles emportent l'eſprit du medicament. Or ſi le col du vaiſſeau entroit dedans celuy de la teſte, les va-

peurs qui mõteroyẽt à la teſte, ſe cõuertiroyent en eau par le moyẽ tant de leur retention que de la froidure, puis deſcendant en bas au lieu de retõbeꝛ droit dedans le vaiſſeau, elle pourroit paſſer entre les ioinctures des cols, & par ce moyen faire paſſage aux eſprits, qui aiſẽment ſe reſoluẽt en l'air & s'y perdẽt: ce que n'aduiendra pas le col de la teſte entrant comme a eſté dict dedãs celuy du vaiſſeau, pourueu que la ioĩcture ſoit puis apres ſeulement lutée, de colle faicte de farine auec des bandes de papier.

C. Le petit canal. D. Le grand canal. E. Le tonneau.

Eſtant fourni d'vn vaiſſeau propre & conuenable auec les choſes deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquelle on veut tirer la ſubſtance oleagineuſe, que la moytié du vaiſſeau en peut contenir, ſoyent herbes, ſemences, fruicts ou aromats. Les herbes ſe peuuent diſtiller verdes ou ſeiches, mais qu'elles ſoyent verdes ou ſeiches, touſiours il les faut conquaſſer auant que les mettre dedans le vaiſſeau. Eſtant ledit vaiſſeau demi plein deſdites herbes ou autre choſe: il faut verſer par deſſus, dedans ledit vaiſſeau, de l'eau de fontaine, ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reſte du vin en l'alembic, apres qu'on en a tiré l'eſprit & eau de vie (quand on la tire du vin, non pas de la lie) en verſant en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

telle quãtité qu'elle ſurpaſſe la moytié dudict vaiſſeau de quatre ou ſix doigts, ou ſept au plus : tellement que les trois cinquieſmes, ou quatre ſeptieſmes parties du vaiſſeau ſoyent pleines, & le reſte vuide ou à peu pres. Et ne faut pas remplir le vaiſſeau d'auantage, parce que quand la liqueur qui eſt dedans ſera eſchauffee & commencera à bouillir, elle montera en haut, & ſeroit en danger d'eſpancher par le bec de la teſte du vaiſſeau, s'il eſtoit plus rempli qu'il n'a eſté dict. Ce faict il faut poſer & aproprier le vaiſſeau ſur le fourneau, & poſer deſſus ſa teſte commodement, & la luter comme a eſté dict, auec colle de farine & bandes de papier. Pareillement il faut accõmoder aupres du fourneau, le tonneau pour rafreſchir, auec les canaux qui ſeront ioincts au bec de la teſte du vaiſſeau, & le recipient au bas du vaiſſeau deſſous le bout du canal, qui paſſe par l'ouuerture qui eſt faite audict tũneau à deux doigts pres de ſon fond, apropriant vne petite paille qui entrera dedans ledit canal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les eſprits quand ils commenceront à ſortir en liqueur. Ce faict faut allumer le feu au fourneau pour chauffer le vaiſſeau petit à petit: & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafreſchir la teſte & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra ſortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuſe de ce qu'on a mis dedans le vaiſſeau pour diſtiller, laquelle raportera entierement l'odeur dudit ſimple, laquelle liqueur oleagineuſe, ſera meſlée auec grande quantité de liqueur aqueuſe prouenãt des vapeurs, de l'humidité qui a eſté adiouſtée auec ledit medicament. Ceſte liqueur oleagineuſe eſt touſiours meſlée auec l'aqueuſe, mais diuerſement toutefois: car des vns elle nagera ſur l'eau : des autres partie d'icelle nagera ſur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Girofle: des autres ſi le rafreſchiſſoir eſt fort froid, elle ſe congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la ſemence d'Anis. Ceſte dicte liqueur ſera toute tirée dans quatre ou cinq heures au plus, pourueu qu'on continue le feu ſans le laiſſer eſteindre ni affoiblir: car ſi le feu s'eſteint vne fois & que la diſtillation ceſſe, il ne faut pas recommencer, car on n'en tireroit plus. On cognoiſtra quand toute la ſubſtance oleagineuſe ſera ſortie, en ce qu'on ne verra plus au long du feſtu couler les goutes d'huyle. Par ceſte meſme façon on tirera la ſubſtance olea-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ce oleagineuſe des fruicts de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de pluſieurs ſemences comme d'Anis, de Fenoil, de Cumin, Perſil &c. & pluſieurs eſcorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Canelle: & d'autres fruicts aromatiques comme des noix Muſcades, des Girofles, de graine de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blãc & lõg, des Cubebes & autres. Il faut toutefois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie, eſt plus propre à tirer l'eſſence de la Sauge que l'eau de fontaine: & que l'eau eſt plꝰ propre à tirer celle de la Canelle que le vin, encores qu'il ſoit bõ de la tirer auec quelque petit vin: car la premiere eau qui diſtille, cõtiẽt l'eſprit du vin ioint auec quelque portion de la ſubſtance aqueuſe dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle eſt preſque blanche comme laict, à cauſe que l'eſprit de la Canelle y eſt meſlé. Ceſte eau eſt appellée eau de Canelle, de laquelle on vſe pour aider & ſecourir les femmes qui ſont au trauail d'enfant. Mais l'eſprit pur de la Canelle, qui ſe tire plus proprement auec eau de fontaine pure, eſt beaucoup plus excellent. Auant que mettre toutes ces choſes dedans le vaiſſeau, il eſt beſoin de les conquaſſer, principalement les fruicts qui ſont gros & ſolides comme ſont la noix Muſcade, & les grains de Geneure & bacces de l'Aurier: & pour le regard de la Canelle il ſera bõ de la laiſſer tremper & macerer en lieu tiede deux ou trois iours auant que la diſtiller. Apres que tout eſt diſtillé, on ſepare aiſément l'eau d'auec l'huyle, parce que celle qui eſt ſur l'eau eſt aiſément oſtée, comme eſt auſſi celle qui tombe au fond de l'eau, par ce qu'elle demeure la derniere au vaiſſeau: & pour le regard de celle qui ſe coagule en forme de neige ou de manne, ſi on coule toute l'eau par vn linge blanc & net, l'huyle demeurera ſeule ſur le linge qu'on amaſſera aiſément auec vne cuilier d'argent. Pour le regard de celles de Canelle & de Girofles, il ſera expedient de mettre les vaiſſeaux où ſont leſdites eaux & huyles enſemble, en lieu tepide: afin que par le moyen de la chaleur elles ſe ſeparent des eaux: toutesfois ſi on les coule par vn linge blanc comme a eſté dict de celle d'Anis, il en reſtera beaucoup ſur le linge, qu'on pourra r'amaſſer cõme a eſté dict, & n'en reſtera que peu en l'eau, laquelle ſeule ſe ſeparera auec le temps. Telles huyles ſont cõme la teinture des medicamẽs, qui cõtiennent cõme la plus part des vertus qui leur ſont attribuées par ceux qui les ont d'eſcrits: mais elles les ont beaucoup plus excellemment, par-

Vertus & proprietez de l'huyles.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

quoy quand on en vſe elles produiſent leurs effects tout ſoudainement à cauſe de leurs puretez & ſubtilitez. Entre les autres, celles de Canelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muſcade, du Poiure & du fruict de Geneure, ſont comparées au baulme naturel, à cauſe de leurs grandes & effectueuſes vertus: mais entre toutes celle de la Canelle ſurpaſſe, & eſt ſurnommée par aucuns liqueur benite ou ſaincte, à cauſe des effects qu'elle produict aux femmes qui ſont en trauail d'enfant: car ſi on leur en dõne vne ou deux gouttes, auec vin, ou bouillon, ou autre liqueur propre, cõme ſeroit celle d'Armoiſe, de Poliõt royal, ou Dyſſope, elles ſont tellement fortifiées qu'elles diliurent toſt apres, & auec moins de douleurs: elle reſtaure les forces affoiblies, & eſt propre aux foibleſſes de cœur ſi on en met ſeulement en la bouche vne ou deux gouttes. Elle aide la puiſſance concoctrice de l'eſtomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle eſt fort propre & conuenable aux viellars qui ont la chaleur debile. Elle conſerue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les plaies & vlceres fraiſches & non enuiellies qui ſont aux parties externes.

De celle de Canelle.

De l'huyle de Girofles.

Celle des Girofles eſt eſtimée eſtre chaude & ſeiche au tiers degré: parquoy elle eſt fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, ſoit en l'eſtomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle diſſipe & conſume les eſprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin, & qu'on la face aualler dedans vn iaune d'œuf elle eſclaircit la veuë, diſſipe les vẽts, & oſte les cruditez: & purge le ſang melancholique. Par dehors elle guerit les plaies fraiſches. c'eſt vn remede treſprompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oſte la carie des os (ſi elle n'eſt fort profonde) ſans les raper & ſans y appliquer le feu, ſi on la meſle auec huyle de Canfre, & faict renaiſtre la chair ſur eux, en confortant le baulme de nature, & diſſipant l'humidité ſuperflue qui eſt cauſe de la corruption auec la chaleur. C'eſt auſſi vn prompt remede pour la douleur de dents qui ſont gaſtées & vermolues.

Huyle de Macis & noix Muſcade.

Celles de Macis & de noix Muſcade ſont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'eſtomach, & pour le fortifier, ſi on les prent par la bouche, ou qu'on en frotte l'eſtomach par dehors: elle diſſipent les vents, & empeſchent les enflures qui

qui en ſont faites. Elles confortent auſſi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obſtructions de la veſſie & de la matrice.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui eſt en iceluy, parce que l'acrimonie conſiſte au Sel, & partant le Poiure demeure autant acre & piquant apres que l'huyle en eſt tirée qu'auparauant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui ſont au Poiure entier, ains ſeulement celles qui ſont en la plus ſpirituelle partie, & qui ſe cognoiſſent à l'odeur, toutefois on ne laiſſe de trouuer audit huyle la plus grãde part des vertus du Poiure, voire en plus grande efficace, à cauſe de la force qu'il a de penetrer par ſa ſubtilité. Il ſe donne en quantité de deux ou trois goutes auec bouillon, à ceux qui ſont affligez de colique prouenant de pituité epaiſſe & froide, auec profit & heureux ſucces. De meſme il ſe donne contre la fieure tierce batarde, & la quarte deux heures auant l'acces apres les purgations vniuerſelles.

Du Poiure.

Celles des ſemences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont auſſi pareilles vertus à diſſiper les vẽts, à cuire & cõſumer les humeurs froides, ouurir les obſtructions qui ſont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & ſe fortifier les parties nobles.

Huyle de Anis, & autres ſemences carminatiues.

Celles du fruict de Geneure, outre les vertus que Dioſcoride attribue au fruict de prouoquer l'vrine, rõpre & chaſſer le calcul des roignõs, reſiſter au venin de la morſure des viperes, ſubuenir & aider aux femmes qui ſont affligées de ſuffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poictrine: elle eſt encores propre aux conuulſions, paraliſies, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, ſeiche, & conſolide les vleeres des roignons & de la veſſie, ſi on en prent tous les matins vne ou deux gouttes auec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleuſement l'eſtomach.

Huyle de Geneure.

Celles ſemblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourriſſier eſt ſeiché & conſumé) ont les meſmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus efficaces. Comme pour les maladies du cerueau, celles de Sauge, de Roſmarin & de l'Auande, ſeront excellentes. Pour les purgations menſtruales des femmes, celle de Sabine excede les autres ſimples pour purger la matrice: voire elle eſt ſi puiſſante qu'elle chaſſe tout inconti-

Huyles des herbes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

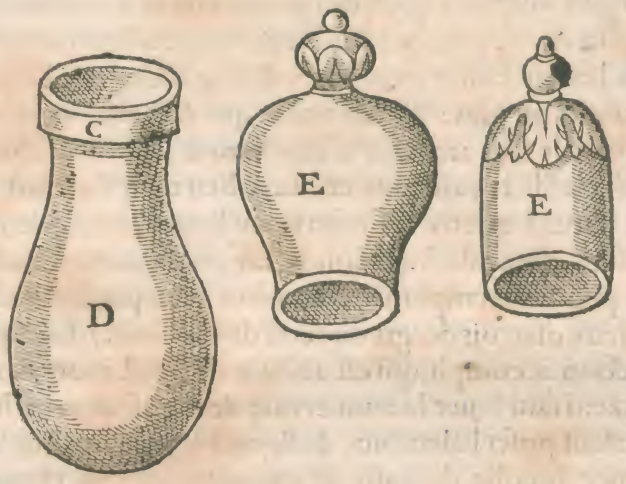
nant les amas qui ſe font par retenſiõs menſtrualles: elle chaſſe auſſi dehors & faict ſortir la ſecõdine, ſi on en dõne vne goutte auec autãt de celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoiſe, ou bien auec vin blãc. A ce meſme effect eſt prinſe celle de Poliot royal & pluſieurs autres qu'il n'eſt ia beſoin reciter, parce que celuy qui a la cognoiſſance des ſimples peut auſſi voir par eſcrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoiſſant ſeulement combien l'action des huyles ſeparées du corps, eſt plus grande & ſoudaine que celle des corps entiers ſans aucune ſeparation: & la façon de les ſeparer. Celuy qui en voudra vſer, n'a beſoin de plus ample deſcription de leurs puiſſances & vertus: car auſſi il ſeroit impoſſible de raconter tous les accidents auſquels elles peuuent remedier, y eſtans prudemment appliquées par le bon & docte medecin ſelon la neceſſité. Nous retournerons dõc à traicter l'extraction des huyles des autres ſimples qui ne ſe peut faire par le moyen deuant dict.

De l'extraction des huyles des ſimples froids, & non odorants, & de la ſeparation des Elemens.

CHAP. II.

LEs medicamens qui ne ſont tant odoriferãs que ceux deſquels la ſubſtance oleagineuſe ſe tire & ſepare par ebullition, en mõtant auec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auons dict: ou qui ſont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns ſuaue & douce comme la Roſe, les autres graue & faſcheuſe au cerueau, comme ſont les Pauots, la Cicute, le fruict des Mendragores & des Pommes d'amour: ou bien qui n'ont preſque point ou bien peu d'odeur: ne laiſſent pourtãt d'auoir en eux & cõtenir de la ſubſtãce oleagineuſe. Mais elle n'eſt en ſi grande abondance, ni ſi ſubtile, qu'elle eſt és medicamens chaus & odorans, au contraire elle eſt craſſe & tellement attachée à l'humeur gluante, qu'elle ne ſe peut tirer & ſeparer du corps, qu'elles n'en ſoyent chaſſées toutes deux enſemble. Parquoy pour les raiſons qui ont eſté deduites & amenées au troiſieme chapitre du premier diſcours, leur ſubſtance oleagineuſe ne peut eſtre tirée & ſeparée du corps par ebullition, comme des autres qui ſont d'autre qualité. Et ne ſe peut encores extraire ladite ſubſtance oleagineuſe, que l'humeur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



C. le repli ſur lequel doit repoſer le col de l'alembic.

D. le vaiſſeau à putrefier ou circuler qui eſt ſemblable au vaiſſeau à diſtiller.

E. la teſte dudit vaiſſeau ſeruant à putrefier, qui doit auſſi entrer dedãs le vaiſſeau le plus iuſtemẽt que faire ſe pourra,& eſt poſé ſur le repli comme eſt l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui ſe putrefie ou circule montent droit en haut dedãs ladite couuerture,& que là ſe coagulans & reſerrans en liqueur,elles puiſſent retomber auſſi droit en bas ſur la meſme matiere & que par ce moyen aucune choſe ne ſe perde,& que ce qu'on deſire conſeruer le ſoit. Ayant les vaiſſeaux propres & commodes auec tout ce qui eſt neceſſaire : Il faut prendre telle quãtité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut apreſter pour en ſeparer & extraire ſes ſubſtances, laquelle ſoit verte &recente:des ſeiches nous parlerons au chapitre ſuiuant)pour en remplir vn vaiſſeau ou pluſieurs ſi on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal caſſe la viande auec les dents auant que l'aualler en l'eſtomach : ainſi faut-il piler le ſimple qu'on veut preparer, tant menu qu'on pourra en vn mortier de marbre,ou de pierre fort dure&nette,apres il faut mettre ceſte matiere dedans vn ou pluſieurs vaiſſeaux, puis agencer bien proprement les couuertures, ſur chacun vaiſſeau la ſiẽne propre, & les luter auec papier & colle de paſte ſeulement, comme a eſté dict. Apres que la colle ſera ſeiche, faut aproprier leſdicts

vaiſſeaux dedans le fien de cheual qui pourrit & eſt chaut, les y enfonçant iuſques à deux doigts pres de la ioincture & ſerrant le plus qu'on pourra le fumier cõtre & à l'entour des vaiſſeaux, & les faut laiſſer en telle chaleur continuelle l'eſpace de quinze iours ou plus: & faut noter que ſi la chaleur du fien ſe diminue, il le faut arrouſer d'eau chaude, ou bien il faudroit tranſpoſer leſdicts vaiſſeaux en autre lieu où le fien fuſt chaut. Ou qui aimera mieux les mettre au bain d'eau tiede, il les y faut laiſſer l'eſpace de huict iours. (Eſt auſſi à noter que les vaiſſeaux ſe peuuent remplir de la matiere bien preſſée dedãs iuſques à deux ou trois doigts du repli du vaiſſeau.) Le tẽps de la putrefaction accompli, qui eſt au bain de huict iours, & au fien de quinze: il faut leuer la couuerture des vaiſſeaux, au lieu de laquelle faut poſer l'alembic, & l'ayant bien ioinct & luté au corps auec la colle de paſte & du papier: il faut remettre le vaiſſeau ſur le bain, agencant vn recipient au bec de l'alembic, pour reccuoir toute l'humidité qui diſtillera en eau à la chaleur dudit bain. Ce faict apres que le vaiſſeau ſera refroidi, on leuera l'alembic de deſſus le vaiſſeau, pour tirer dehors la matiere qui reſtera ſeiche dedans ledit vaiſſeau, laquelle il faudra derechef piler dedans le mortier de marbre, en l'arrouſant auec l'eau, qui en ſera ſortie par la precedente diſtillation, iuſques à ce que toute ladite eau y ſoit meſlée, ou bien on la verſera deſſus, apres qu'elle ſera derechef remiſe dedans le vaiſſeau, quoy faict on remettra ſur le vaiſſeau ſa couuerture la luttant cõme deuant auec papier & colle, pour remettre apres ledict vaiſſeau au fumier comme deuant, ou bien encores au bain: où on le laiſſera autant de temps qu'auparauant. Apres il faudra derechef leuer la couuerture du vaiſſeau, remettre l'alembic & diſtiller à la chaleur du bain tout ce qui ſe pourra retirer par icelle: puis il faudra trãſporter ledit vaiſſeau (ſans remuer ſon alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où eſtant & continuant le feu ſans laiſſer refroidir la matiere, le huyle commencera à diſtiller, laquelle nagera par deſſus l'eau qui a eſté tirée par la chaleur du bain: & faudra continuer le feu iuſques à tant qu'aucunes vapeurs ou exalations ne montent plus en l'alembic, & qu'aucune choſe ne diſtille par le bec d'iceluy. Alors faut ceſſer le feu, & apres que le vaiſſeau ſera refroidi petit à petit afin qu'il ne ſe rompe s'il eſtoit de verre (par la trop ſoudaine mutation du chaut au froid) on leuera l'alem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

l'alembic pour tirer la matiere qui reſtera dedans le vaiſſeau laquelle doit eſtre trouuée preſque reduicte en cendre, ſi on a aſſez continué la chaleur aux cendres. Ceſte matiere ſera miſe en vn pot de terre vitré, lequel on couurira proprement auec vn tuilleau ou autre pot propremẽt accõmodé & bien luté, de terre meſlée auec fien de cheual, tellemẽt que la matiere ne reſpire aucunement. Quoy faict on mettra ledict pot ainſi couuert dedans vn fourneau auquel on cuit les pots de terre, ou bien la chaut & les briques, ou autre fourneau comme ſeroit celuy auquel on faict fondre les cendres & la pierre pour en faire les verres. Et faudra laiſſer ledict pot dedans le four, iuſques à ce que les pots ſoyent cuicts. Pendant le temps que le marc ſera au fourneau, on mettra l'eau & l'huyle enſemble dedãs vn vaiſſeau à diſtiller & ayant poſé l'alembic deſſus & bien lutez enſemble, on mettra ledict vaiſſeau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par diſtillation l'eau pure d'auec l'huyle, parce que l'eau ſeule montera par la chaleur du bain, & l'huyle reſtera au fond du vaiſſeau. Ceſte huyle ſe rectifiera, ſi on la met en vn plus petit vaiſſeau, & que on verſe par deſſus portiõ de l'eau qui a eſté retirée par le bain auec le tiers ou le quart d'eſprit de vin, puis ayant poſé & luté la couuerture deſſus, on met ledict vaiſſeau au fien, ou bien au bain pour y eſtre circulé le tẽps de huict iours: puis apres oſtãt la couuerture du vaiſſeau, & remettant en ſon lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'eſprit du vin, puis apres l'eau ſuiura, & derechef reſtera l'huyle au fond du vaiſſeau, laquelle montera pareillement belle & clere ſi on trãſporte le vaiſſeau en vn autre fourneau pour y eſtre chauffé à la chaleur des cẽdres. Ceſte huyle eſt la vraye eſſence qui contient toutes les plus excellentes & precieuſes vertus du medicament. Ce faict il faut retirer le pot du fourneau s'il eſt refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui ſe trouueront dedans, leſquelles doiuent eſtre blanches ſi le marc a eſté bien bruſlé, & le faut remettre dedans vn vaiſſeau de verre ou de terre bien vitré. Apres il faut verſer par deſſus la matiere de l'eau qui a eſté diſtillée par le bain & ſeparée d'auec l'huyle dudit medicament, ſi ladicte moitié d'eau ſuffit pour couurir les cẽdres & les ſurpaſſer de deux ou trois doigts ſinon il faudra y verſer l'eau entiere: puis il faut faire bouillir ladite eau auec les cẽdres ſur le feu lent, l'eſpace de deux heu-

Extraictiõ du Sel.

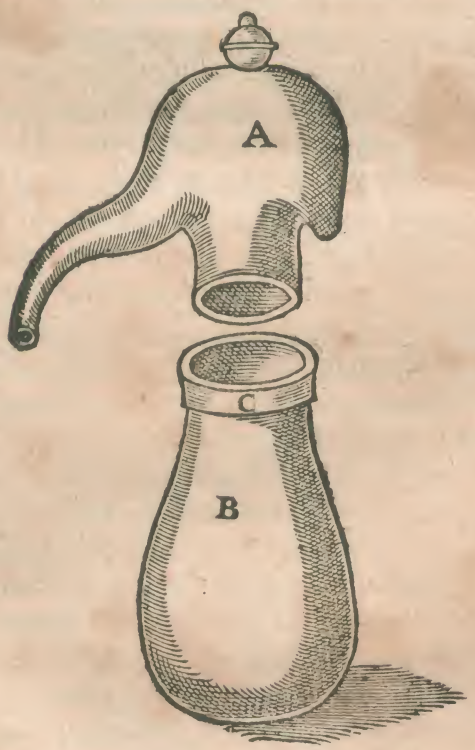
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

res,en remuant touſiours les cẽdres auec vne palette d'argent ou de bois, & les laiſſer tant ſur le feu, que la tierce partie de l'eau ſoit conſumée: puis il faut verſer ſur vn drap blãc l'eau & la cẽdre tout enſemble, & laiſſer eſcouler toute l'eau d'auec la cendre, laquelle eau on receura dedãs vn autre poilõ de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reſte qui n'ait pas eſté verſée ſur les cendres,il faudra remettre leſdites cendres dedans le poilon auquel premieremẽt on les a faict bouillir,& verſer le reſte de l'eau deſſus:puis les ayãt faict bouillir comme deuant, on verſera derechef l'eau & la cendre ſur le drap, pour receuoir l'eau qui s'eſcoulera par le drap auec la premiere: faut notter qu'à faute d'eau du ſimple, on peut vſer d'eau commune diſtillée, & qu'il faut tant de fois repeter ceſte coction de cẽdre auec nouuelle eau, iuſques à ce que l'eau parte d'auec la cendre auec la meſme ſaueur que elle auoit quand on l'y a verſée. Ceſte eau ou lexiue eſtant ainſi paſſée par le drap: derechef afin qu'il ni demeure aucune partie terreſtre,ſi aucune eſtoit paſſée à trauers le drap auec la lexiue: il faut derechef filtrer ceſte lexiue: ce qu'eſtant faict, il faut toute mettre ladite lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou ſur le bain chaut ou ſur la cendre,pour faire euaporer toute l'eau,mais ſi on veut reſeruer & garder ladite eau,il faudroit auoir mis ladite lexiue dedans vn vaiſſeau propre à diſtiller,& auec ſon alembic poſé deſſus, on retireroit l'eau par diſtillation, laquelle pourra ſeruir vne autre fois à meſme effect, ou bien pourra eſtre employée à autre vſage, ſelon ſa qualité, & pour la neceſſité des maladies ſi le Medecin en veut vſer. Ceſte lexiue commençant à s'eſpaiſſir & coaguler, il faut amaſſer tout enſemble le Sel, & le mettre en vn autre petit vaiſſeau plat & large,pour acheuer de ſeicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou biẽ en vn four auquel on a cuit le pain apres que le pain eſt hors du four, ou bien en vn poile, ou autre chaleur bien tempérée,afin que ledict Sel n'acquiere mauuaiſe ſaueur par la trop grande chaleur. Notez auſſi qu'il eſt bon de remuer ſouuent ledict Sel auec vne palette d'argent, parce qu'en ſe ſeichant il faict vne crouſte par deſſus, qui empeſche le fond de s'eſuaporer s'il n'eſt ſouuẽt remué,& agité. Ces Sels ſont de diuerſes couleurs, les vns gris,les autres tãnez, les autres tãdãs ſur le iaune & autres d'autres couleurs: & ſe pourrõt blanchir en les

meur nourriciere ſi elle y eſt ne ſoit auſſi ſeparée. Parquoy, puis que des trois ſubſtances, ne reſteroit ſeulement que la partie terreſtre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la ſeparation de toutes les trois ſubſtances de ces ſimples, laquelle ſeparation ſera auſſi commune aux odorans quand on voudra. Premierement donc il eſt neceſſaire qu'on ſoit fourni de vaiſſeaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour diſtiller les matieres deſquelles on voudra extraire & ſeparer leſdites ſubſtances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procrée nouuelles formes,& que par icelle ſe font toutes generations:auſſi par elle-meſme ſe font toutes corruptions ſeparant & diuiſant les choſes diuerſes,& vniſſant les ſemblables. Or eſt ceſte chaleur diuerſe: car autre eſt la chaleur des raits du Soleil, que celle de la reuerberation deſdits raions par vn vaiſſeau ou miroir plat ou creux:autre celle du fien qui pourrit,que les deux premieres,& celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude,que de l'eau meſme,autre eſt encores celle de la cẽdre,que celle de l'aréne, & de l'arene,que de l'eſcaille de fer : finalement autre eſt celle du charbon non flãboyant que de celuy qui eſt enflammé ou de la flamme. Parquoy ſelon les matieres qu'on veut putrefier & diſtiller,il faut choiſir la chaleur propre,d'autãt qu'vne meſme chaleur ne peut faire tout ce qu'on deſire, ains eſt beſoin de l'augmenter & accroiſtre par degrez, ou la diminuer ſelon la neceſſité. Pour le regard des vaiſſeaux, il eſt beſoin qu'ils ſoyent d'argent ou de verre.Pour la diſtillation ils doyuent eſtre de verre, mais pour la putrefaction des herbes, racines, fruicts & ſemences, ils ſeroyẽt meilleurs d'argent que de verre,parce qu'en la putrefaction le vaiſſeau eſt en danger d'eſtre caſſé,& par ce moyen tout ſeroit perdu, ce qui n'aduiendroit s'il eſtoit d'argent.On le pourroit bien faire de cuiure biẽ eſtamé par dedans qui pourroit ſeruir aux putrefactions d'aucuns ſimples,qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais ſi la matiere eſtoit aigre au acide ou qu'elle fuſt acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaiſe qualité du vaiſſeau, parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre ſera le plus propre, parce que du verre elle n'en ſauroit remporter aucune choſe, & encores qu'elle retireroit quelque choſe de l'argent,il ne ſeroit pas mauuais à cauſe de la perfection dudit argent. La forme des vaiſſeaux tant pour putrefier, circuler que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

pour diſtiller ſera ſemblable, mais les couuertures & teſtes ſerõt differẽtes. Le corps donc qu'on ſurnõme cucurbite, ne ſera pas de la façon des cucurbites qu'on faict cõmunement de verre, deſquelles le deſſus entre dedans la teſte ou couuerture du vaiſſeau, qu'on nomme alembic: mais il faut qu'il ſoit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedãs (comme Geber veut que ſon Aludel ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repoſe ſur le repli d'icelle, afin que les vapeurs de ce qui ſera contenu en la cucurbite ou vaiſſeau, puiſſent monter droitemẽt en l'alembic: & que ſi aucunes deſdites vapeurs, ſe coagulent & conuertiſſent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puiſſent retõber droitement dedans le vaiſſeau: ſans que rien d'icelles ſe perde: ce qu'elles ne feroyẽt pas ſi le vaiſſeau entroit dedans l'alembic, qui ſeroit cauſe qu'õ perdroit beaucoup de la meilleure & plꝰ ſubtile ſubſtance, comme ie l'ay ſouuent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, deſquelles i'ay faict grand perte, pẽdant que i'vſois des cucurbites anciẽnes, & iuſques à ce que i'ay trouué ceſte façon qui ſera telle tant du vaiſſeau pour diſtiller auec ſon alembic, que de celuy qui ſeruira à putrefier & circuler, auſſi auec ſa couuerture.



A. repreſente la teſte du vaiſſeau pour diſtiller, que ſurnommons alembic.

B. le corps du vaiſſeau que ſurnommons ſimplement aucunesfois vaiſſeau, & autrefois cucurbite.

C. le

dit, & ſera remplie les deux tiers, la tierce partie reſtant vuide. Puis il faut aproprier ladite cornue ſur vn fourneau ſemblable à celuy auquel on diſtille l'eau de ſeparation: & ayant aproprié le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornue, il faudra allumer du feu de charbon ſous ladite cornue doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne ſe rompe eſtãt trop ſoudainemẽt eſchauffée, lequel on croiſtra touſiours peu à peu, iuſques à ce qu'on voye ſortir par le bec de la cornue des vapeurs qui ſe reſerreront dedans le matras ou recipient (qui doit eſtre fort grand) & ſe coaguleront en eau: & continuant le feu en le croiſſant & augmentant peu à peu, on verra ſortir par le bec de la cornue, les vapeurs ou exalations groſſes & eſpaiſſes qu'on apelle les eſprits. Pource qu'ils ſont plus ſoudains & ſubtils encores qu'ils apparoiſſent eſpais & obſcurs, à cauſe qu'ils partent copieuſement & de grande force, & partant ne peuuent ſi ſoudainement eſtre coagulez en liqueur oleagineuſe, ce qui toutefois ce faict & nage par deſſus l'eau: voyant ſortir donc les eſprits, il faut cõtinuer le feu le croiſſant touſiours, iuſques à tant qu'aucune choſe ne ſorte plus par le bec de la cornue, encores qu'on aura continué le feu l'eſpace de demie heure apres que les eſprits auront ceſſé de ſortir, & que le recipient ſera deuenu cler & tranſparent comme parauant: qui ſera ſigne euident que toutes les deux ſubſtances humides ſeront ſeparées du ſimple, & qu'il ne reſtera plus dedans la cornue que la partie terreſtre laquelle contient le Sel. Faut notter qu'il eſt neceſſaire de tres-bien lutter la ioincture du recipiẽt auec la cornue: car ſi les eſprits ont iſſue tant petite ſoit elle, on aura beaucoup de peine de les arreſter & ſera ou en danger de tout perdre ou vne grande partie à cauſe de la ſubtilité d'iceux. D'auantage eſt à conſideter que ſi le matras receuant, eſt ſouuent arrouſé & rafreſchi d'eau froide, les eſprits ſe coagulent plus ſoudainemẽt: ce qui ſe fera aiſemẽt ſi on veut en faiſant que ledit matrat ſoit dedãs vn tõneau qu'on remplira d'eau froide. Ils ſeroyent encores plus ſoudain coagulez, ſi on auoit vn grand canal de verre (qui ſeroit plus propre que l'autre matiere) lequel on paſſeroit à trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, & d'vn bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedans, & de ſon autre bout entraſt dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les eſprits ſeront pluſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

toſt reſerrez & coagulez en huyle, laquelle ne remportera tãt de l'impreſſion du feu qu'elle feroit autrement. Toutefois les impreſſions du feu ſeront oſtées, ſi on rectifie l'huyle apres qu'elle ſera ſeparée d'auec l'eau, comme il a eſté dit cy deuãt au chapitre precedent. Le reſte qui demeurera dedans la cornue, doit eſtre calciné & reduit en cendres blanches, ſi on en veut tirer le Sel cõme a eſté dict: mais ici on ne ſe pourra pas bonnement ſeruir de la propre eau, ains faudra prẽdre de l'eau de fontaine diſtillée. Ces huyles & Sels ont de grandes vertus & proprietez, car celle de Gaiac eſt fort propre aux vlceres de difficile gueriſon, notamment à celles qui prouiennent de verole. Le Sel dudit Gaiac eſt fort diaphoretic, & prouoque les ſueurs copieuſement. L'huyle de coquilles de noix eſt propre contre les venins, & aproche des vertus de celle de Vitriól. Le Sel du bois de Freſne, eſt excellent remede contre la peſte, ſingulierement s'il eſt donné auec eau Theriacale. Pareillement les Sel & huyle des autres ſimples retiennent la proprieté & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps auſquelles ils ont regard ſpecial.

Huyle de Gaiac.

Sel de Gaiac.

Huyle des corces de Noix.

Sel de Freſne.

De l'huyle de ſemence d'Ieble.

CHAP. IIII.

IL faut auoir bonne quantité de ſemence d'Ieble, laquelle ſoit freſche & non gardée ni enuiellie de plus d'vn an: car la vielleſſe luy faict perdre ſa vertu. Puis il la faut battre en vn mortier, ou ſous la meulle, de laquelle on moult & froiſſe les Noix, & autres ſemences & fruicts deſquels on tire l'huyle par expreſſion. Apres qu'elle ſera bien battue & quaſi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verſer de l'eau par deſſus tant qu'elle ſurpaſſe ladite ſemẽce de huict doigts. Ce faict on la fera bouillir ſur le feu, & cõme en bouillant elle fera vne eſcume qui eſt fort craſſe & viſqueuſe, il faut toute retirer ladite eſcume, & la mettre dedãs vn vaiſſeau de verre. Quand on aura oſté & retiré toute l'eſcume & qu'il ne s'en fera plus: il faut mettre le vaiſſeau dedans lequel eſt ladite eſcume, en vn lieu tiede & moderement chaut, comme ſeroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'vn four, ou du fouier dedans

en les calcinant, puis les dissoluãt auec leurdite eau pour apres les coaguler. Et plus de fois ils seront dissous auec leurdite eau, puis seichez & apres coagulez, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de Sel ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures substãces du medicamẽt assauoir l'Huyle, l'Eau, & le Sel: & le reste de la cendre sont les parties excrementeuses, inutiles & superflues qu'auons appellé terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medicament purgé de toutes superfluitez, & qui contienne toutes les vertus qui sont en vn simple: on le cõposera en ceste façon. Il faut mesler l'huyle auec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau & les bien meslant ensemble les laisser incorporer l'vn en l'autre à petite chaleur, iusques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce medicament sera excellent, en ses actions duquel le prudent Medecin pourra vser en ses necessitez, auec son eau distillée ou sa propre liqueur de laquelle parlerons cy apres, ou auec autre liqueur propre, en telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huyle sera incorporée auec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre auec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne defaudront au medicament, car toutes les trois substances pures seront ioinctes & vnies en vn corps. Toutefois le composé du Sel & de l'huyle est suffisant, car outre ce que l'eau du simple, n'est presque autre que l'humeur nourrissiere de la plante, qui n'a encores receu gueres de proprietez, la mixtion & incorporatiõ des trois est fort difficile. Si par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force: puis de la tige & des feuilles dudict simple, apres de sa fleur, & puis de son fruict ou de sa semence, & finalement qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on ioigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble auec les eaux si on veut: on aura le medicament apellé Cliſſus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenue à separer les elements, il faut remettre en memoire, comme par putrefaction l'eau a esté premierement

Cliſſus de Paracelſe.

Extractiõ des elemẽs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſeparée du corps: puis apres y eſtant reioincte par vne ſeconde putrefaction & apres par double diſtillation, aſſauoir l'vne au bain, l'autre en la cendre, l'eau, puis apres l'huyle ont eſté tirées: maintenãt ſi ayant ſeparé l'huyle de l'eau, on reuerſe l'eau ſur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putrefier pour la troiſieſme fois, & apres qu'on rediſtille l'eau par le bain, puis par la chaleur du ſable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & conſiſtance de la premiere qu'ils ont comparée au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laiſſant la terre dedans le vaiſſeau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auõs dict auec la propre eau du ſimple. Ce moyen encores eſt propre à tirer la liqueur des herbes & fruicts de laquelle vſe Paracelſe auec les autres medicamens ſpecifiques, prenant la liqueur d'vn ſimple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & vſe de ceſte liqueur au lieu des eaux diſtillées, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du ſimple, au lieu que les eaux diſtillées en ont fort peu, ſi du moins elles ne ſont meſlées auec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le ſimple vert & recent, & l'ayant faict pourrir en vn vaiſſeau l'eſpace de quinze iours ou trois ſepmaines ou vn mois ou plus, autant qu'on verra eſtre néceſſaire pour ſeparer le pur de l'impur, ce qui ſe cognoiſtra par la veuë, car on verra en haut le pur & cler, l'impur demeurant au fond du vaiſſeau: il faut paſſer tout le ſuc par vn drap blanc & bien net, & preſſer bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut derechef mettre tout ce ſuc en vn vaiſſeau circulatoire y adiouſtant ſi on veut vn bien peu d'eſprit de vin, pour derechef le faire putrefier l'eſpace de huict ou douze iours: quoy faict la ſubſtãce craſſe & terreſtre d'iceluy tombera au fond du vaiſſeau, & le cler nagera par deſſus. Ce cler doit eſtre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de feutre: quoy faict on tirera l'eſprit de vin qui eſt meſlé auec ledict ſuc ſi on y en a adiouſté afin de le mieux circuler par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledict eſprit comme plus ſubtil & leger monte touſiours le premier à la plus legere chaleur. Quand on verra que tout l'eſprit du vin ſera monté & qu'il ne reſtera plus au vaiſſeau que le ſuc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fiolles de verre qui auront pres du fond chacune vn tuiau du verre-meſme par lequel on tirera le ius quand on en voudra

Liqueur des herbes de Paracelſe.

voudra vſer ſans oſter l'huyle qui ſera deſſus : & en chacune on verſera par deſſus ledict ſuc vn peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'Oliues. Ceſte liqueur par ce moyen ſe pourra garder vn an entier ſans qu'elle ſe corrompe, laquelle contiẽt grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contient grande portion des trois ſubſtances, qui ſe cognoiſtra ſi on diſtille ledict ſuc : car apres que toute la ſubſtance aqueuſe ſera montée & diſtillée par l'alembic au fond du vaiſſeau il reſtera vne matiere epaiſſe comme miel, de laquelle il ſortira par l'alembic, de l'huyle ſi on augmente la chaleur & apres que l'huyle ſera toute diſtillée, le Sel impur demeurera au fond: mais cedict Sel pourra ſi on veut eſtre purifié par le moyen deuant dit.

La façon de tirer les huyles des bois, & autres choſes qui ſont ſeiches, deſquelles elle ne ſe peut tirer par les moyens deuant dicts.

CHAP. III.

LEs bois, eſcorces & racines ſeiches : les coquilles des fruicts comme celles des Noix des Amandes & Noiſettes auſſi ſeiches : ont pareillement leurs ſubſtances diuerſes, mais l'huyle d'icelle ne ſe peut tirer par les moyens deuant eſcrits encores que leurs ſubſtances ſe puiſſent ſeparer l'vne de l'autre auſſi biẽ que des autres ſimples. Aucuns ont enſeigné à tirer & ſeparer les deux liqueurs d'auec le Sel par vne façon de diſtiller qu'ils ont ſurnõmée, Deſcente: qui ſe faict comme s'enſuit. On prẽd de la matiere ſeiche qu'on veut diſtiller, autãt qu'on veut ou que le vaiſſeau en peut contenir : & l'ayant taillée en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui ſoit de bonne terre, & qui puiſſe endurer le feu, puis apres on le couure iuſtement d'vne l'ame de fer percée, de laquelle toutefois les ouuertures ſoyent ſi petites que la matiere ne puiſſe paſſer par dedans : puis par deſſus ladite lame de fer faut agencer vn autre pot de terre auſſi vitré duquel l'ouuerture reſponde iuſtement à celle de l'autre en façon que ladite lame de fer couure & bouche iuſtement les deux ouuertures des pots enſemble, eſtant entre les deux ouuertures d'iceux : ce faict il faut bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

lutter la ioincture des pots auec la lame de fer, de bon lut faict d'argille graſſe, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meſlez enſemble, auec vinaigre auquel on aura faict fondre vn peu de Sel, ſi on y adiouſte vn peu de limaille de fer le lut en ſera plus fort. Apres on doit auoir vne foſſe en terre plus profonde que n'eſt le pot qui ſert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut eſt ſec) renuerſer & mettre le pot vuide qui couure celuy qui contient la matiere, & doit eſtre le pot vuide entierement en la foſſe, & le plain par deſſus: puis ayant rempli de terre la foſſe à l'entour du pot, & mis de la cendre par deſſus la terre bien battue & applatie de l'eſpeſſeur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui eſt plain, lequel on accroit petit à petit le continuãt iuſques à ce qu'on a opinion que la matiere contenue au pot ſoit reduicte en cendres & bien bruſlée, de laquelle les humiditez qui ont peu eſtre conſeruées, ſe trouueront dedans le pot qui eſt en terre. Ceſte façon ne me ſemble bonne: parce qu'il eſt bien vray qu'au pot d'embas ſe trouuent deux liqueurs meſlées enſemble aſſauoir beaucoup de l'aqueuſe & peu d'oleagineuſe, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuſe qui eſt celle qui contient les plus grandes & exquiſes vertus, ſi la matiere eſtoit bien conſeruée, qui ne le peut eſtre en la façon preſcrite. Car pour retirer les deux ſubſtances humides & molles, il eſt neceſſaire que par le moyen de la chaleur elles ſoyent ſeparees de la matiere, eſtans rarefiées & conuerties en vapeurs ou exalations, deſquelles le naturel eſt à cauſe de la legereté de mõter en haut ou tourner à coſté: mais en ceſte façon contre leur naturel on les contraint à deſcẽdre pour cercher rafraiſchiſſement, qui ne ſe faict ſans grande perte des vapeurs & principalement de celles qui ſont graſſes, leſquelles montans en haut ſelon leur nature ſont la plus part cõſumées par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure preſque que l'humeur aqueuſe, d'autant que les vapeurs froides reſiſtent mieux à la chaleur & ne ſont ſi toſt conſumées. La façon ſuiuante me ſemble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins deſdites ſubſtances. Il faut tailler la matiere qu'on veut diſtiler en petites & menues pieces, non en poudre toutefois, ſinon groſſiere comme eſt la ſcieure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle ſera meilleur de verre bien lutée de lut comme a eſté dit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

dedans laquelle on garde les ſucres, Sels & confitures, & faut que le vaiſſeau ſoit bien couuert. Eſtant là, dans peu de temps, l'huyle ſe ſeparera de l'eſcume, laquelle paroiſtra verde comme vne Eſmeraude, & ſe pourra aiſément ſeparer d'auec l'eſcume auec vne cuylier d'argent: on la gardera en vn vaiſſeau de verre pour s'en ſeruir (en la façon qu'elle eſt) quand on voudra ſelon la neceſſité. Mais elle ſera beaucoup plus excellẽte, ſi elle eſt rectifiée par diſtillation, en la mettant dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller, tel que l'auons cy deuant enſeigné, auec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par deſſus, pour la diſtiller à la chaleur des cendres, car l'huyle diſtillera pure & nette, & nagera ſur l'eau. La raiſon pourquoy elle ne ſe pouuoit diſtiller par le premier enſeignement eſt, que l'eſprit eſtoit contenu en ceſte eſcume qui eſt fort gluante, & la tenoit enfermée, tellemẽt qu'elle ne pouuoit monter: mais ayant eſté ſeparée de ladite eſcume par le moyen deuant dit, aiſement puis apres on la rectifie. Ceſte eſcume eſt ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la ſemence d'Ieble en poudre ou en infuſion pour purger les eaux: parce que ſa craſſitude retient les vapeurs & les garde de s'y ſeparer, & montans touſiours en haut ramenent ce qui eſtoit en l'eſtomach. Eſtant donc pure & ſeparée de ceſte eſcume, ſoit qu'elle ſoit rectifiée ou non, ſi on en donne auec du bouillon la quantité de ſix ou ſept gouttes auec le pois de deux grains du Sel qui ſera tiré du reſte de la ſemẽce, ou qu'on les meſle auec conſerue de roſe: ou bien qu'on les meſle auec vn biẽ peu de miette de pain frais & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra dorer comme on faict les autres pillules, & puis qu'on les face aualler en l'eſtomach: elle purgera les eaux doucement ſans aucune faſcherie ni d'eſuoyemẽt d'eſtomach. On peut auſſi tirer la liqueur oleagineuſe de ceſte ſemence par expreſſion apres qu'elle eſt fort batue, qui eſt propre pour apaiſer les douleurs ſi on en oint les parties affligées.

Des huyles des gommes & ſucs des plantes.

CHAP. V.

POVRSVIVANT les parties des medicamens tirez & prins des vegetaux, nous traicterõs l'extraction de l'huyle des gommes & liqueurs qui decoulent de la plante ou de ſa racine, ſi ſon eſcor-

ce eſt entamée : & de ce qui eſt exprimé de toute la plante ou de ſon fruict, apres l'auoir bien pilée & battue en vn mortier, puis apres ſeichée au Soleil ou autre chaleur douce : comme ſont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppopanax, le Sagapene ou Serapin (qui ſont vn peu reſineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonée &c. deſquels l'huyle ſe tirera en la mode ſuyuante. Il les faut premierement conquaſſer & apres les diſſoudre auec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune : puis y faut meſler autant de brique bien ſeiche & pilée en groſſeur de grains de millet, que peſe la gomme ou le ſuc qu'on veut diſtiller : ce qui ſe faict pour empeſcher qu'apres que l'humidité qui a eſté adiouſtée en la diſſolution, ſera diſtillée, comme elle ſera la premiere, que puis apres la gomme ne ſe raſſemble & reuniſſe, qui ſeroit cauſe que la diſtillation ne ſe feroit ſi aiſément : car ſans la brique y meſlée, la gomme eſtant raſſemblée s'enfleroit à la chaleur, & retiendroit les eſprits, tellement, qu'au lieu qu'on veut ſeulement tirer les liqueurs, on ſeroit en danger de faire paſſer le tout par la cornue, ce qui ſera empeſché par la peſanteur du ſable ou de la brique qui tiédra la gomme au fond du vaiſſeau. Eſtant la matiere diſſoulte & bien meſlée auec la brique, il faut tout mettre dedãs vn vaiſſeau diſtillatoire, ou dedans vne cornue de verre bien lutée, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaiſſeau ou la cornue ſur le fourneau pour y eſtre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladite cornue, en le bien exactemẽt bouchant & luttant, afin que les eſprits ne ſe perdent. Apres il faut allumer du feu deſſous le vaiſſeau, qu'on croiſtra peu à peu comme cy deuant a eſté dit, iuſques à ce que tout ſoit diſtillé & que le matrat receuant ſoit retourné cler & lucide, comme il eſtoit auant le feu allumé. Les vaiſſeaux eſtans refroidis, on ſeparera l'eau d'auec l'huyle laquelle on rectifiera dedans vn petit vaiſſeau diſtillatoire, car apres on verra ladite huyle belle, clere & nette. Mais pource que l'huyle de ſes gommes ainſi diſtillée eſt preſque touſiours accompagné d'vne faſcheuſe, puante & malplaiſante odeur, principalement celle des gommes qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuſe, cõme le Galbanõ, l'Ammoniac &c. Qui voudra oſter & faire perdre auſdites huyles ceſte mauuaiſe odeur : il faut meſler du Vitriol calciné en rougeur auec l'huyle en la rectifiant : ou bien en faut meſler auec la gomme la

moitié

moitié d'autant que de brique en distillant la premiere fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huyle ne sera accõpagnée de si mauuaise & faschouse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la proprieté de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huyle puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huyle du simple est consumée, tellement qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huyle qui ne peut estre tiré à bié vehemẽte chaleur: & quãt au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quãd bien elle en raporteroit quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtãt estre mauuais soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, cõme plus amplement il sera dit en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulemẽt esté meslé auec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé qui seroit meilleur que celuy qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel auec eau de fontaine distillée, apres qu'il aura esté bien calciné & reduict en cendres. Il se faut donc souuenir quand on veut tirer l'huyle de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillatiõ, d'ẽ tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas dissoudre ladite gomme auec vin blanc ni rouge, n'aussi auec vin aigre nõ distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acre & piquãt, lequel se tireroit du marc auec celuy du medicament. Outre ce les vin & vinaigre, simples non distillez, ont leur huyle l'vn douce l'autre acre qui se mesleroyent aussi auec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillées. Les Sels tirez des gommes & sucs resineux & non resineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, assauoir ceux des simples qui le sont, comme est le Sagapenon, &c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apoticaire les aura tous apprestez: le Medecin, selon que la raison l'enseignera, en vsera à la necessité. Lesdites gommes & les sucs se peuuent aussi distiller, sans admistion d'aucune humidité, estans seulement pulueriséz grossement & meslez auec tuyleau brisé. On les peut encores distiller seules estans seulement puluerisées. De la mesme façon se distille l'Aloë, l'Oppion, la Scammonée & autres sucs semblables: desquels celuy d'Aloë est propre à esmouuoir le

L'huyle de Aloe laxatif.

ventre s'il eſt meſlé auec celuy de Mirrhe, ou qu'ils ſoyent diſtillez enſemble, ſi on en frotte & oingt vn peu le vẽtre à l'endroict du nombril. Mais il faut noter, tant en ces diſtillations, qu'aux precedentes des bois, & autres des gommes ſuiuantes, que la putrefaction eſt requiſe à l'imitation de la coction que nature faict (qui n'eſt autre choſe que putrefaction & voye pour changer vne forme en autre) auant que ſeparer le pur de l'impur: car la putrefaction eſtant faicte, les ſubſtances en ſont plus aiſément ſeparées. Faut encores noter d'auãtage, que l'impreſſion & odeur du feu qui demeure aux ſubſtãces diſtillées, tant des bois que des gommes, ne vient que par faute que les vapeurs n'ont eſté bien & ſuffiſamment rafraiſchies: car ſi on odore les vapeurs qui s'eſleuent du ſimple, on les trouuera eſtre ſemblables ou bien de pres aprochantes, à l'odeur qu'a le ſimple eſtant en ſon entier: parquoy il s'enſuit, que leſdites vapeurs s'eſleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles raportent l'odeur du corps duquel elles ſortent, qu'elles acquierent la mauuaiſe odeur par faute d'eſtre bien rafraiſchies au lieu où elles ſont reſerrées & conuerties en liqueur: car eſtant le recipient eſchauffé par la quantité des vapeurs chaudes qui y entrent & y ſont pouſſées par la force du feu qui les pourſuit & chaſſe pendant qu'on le continue, & qu'il y a de l'humidité au ſimple, il bruſle leſdites vapeurs de façon que la liqueur en raporte l'empirephme. Partant puis qu'on eſt contrainct & qu'il eſt plus propre & vtile de diſtiller, les huyles des bois & des gommes en vaiſſeaux de verre & non d'autre matiere: il faut trouuer moyen de rafraiſchir le lieu auquel les vapeurs ſe reſerreront, pour oſter auſdites huyles la faſcheuſe & mauuaiſe odeur: qui ſe fera ſi en diſtillant par la cornue, on ſuit le moyen qu'auons dit cy deuant, qui eſt de les faire paſſer par vn grand canal de verre qui paſſera au trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, laquelle on remuera ſouuent, d'autant qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eſchauffe cõtinuellement, parquoy à ceſte occaſion, il faudroit qu'il y euſt vn petit canal au tonneau à l'endroit de celuy par lequel paſſent les vapeurs, lequel petit canal fuſt ouuert & fermé à volonté, afin de laiſſer eſcouler l'eau qui s'eſchauffe ceſte part: & au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autant d'autre froide dedans le tonneau. Outre ce le recipient attaché au bout du canal deuroit ſemblablement tremper en vn tonneau plain d'eau froide. Ce moyẽ ſuffira,

fira, quand les gommes ſeront fondues ou diſſoutes auec vinaigre diſtillé ou eau de vie : mais quand on voudra diſtiller les bois ſecs les gommes, & les ſucs ſeuls & ſans addition d'aucune liqueur, ſingulierement les bois auſquels il n'eſt beſoin ni neceſſaire d'adiouſter aucune humidité : alors il faudra auoir vn grand canal de verre s'il eſt poſſible ſinon vn d'argent ou de cuiure ſouldé d'argent, faict en la forme ſuiuante.

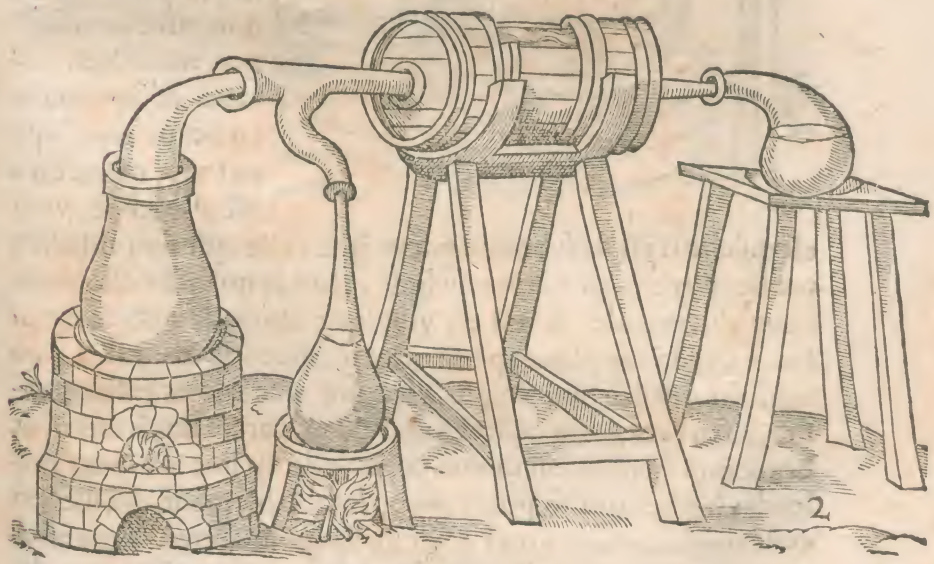
Sa longueur ſera de deux pieds & demi pour le moins ou de trois pieds: ſa groſſeur telle que le grãd doigt par le petit bout, & ira touſiours en groſſiſſant des le petit bout iuſqu'au fourchu ou il eſt diuiſé en deux tuiaux. L'ouuerture de celuy qui reſpond droit au petit bout, eſt celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer, l'autre qui tend contre bas ſera pour receuoir la bouche d'vn matrat plain d'eau de fontaine, lequel ſera poſé ſur vn tripier ioignant le fourneau, aupres duquel ſera poſé le tonneau plain d'eau froide par dedans lequel paſſera le canal. La cornue eſtant lutée auec le canal, & la bouche du matrat plain d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu ſous la cornue petit à petit, & toſt apres deſſous le matrat qui eſt poſé ſur le tripier afin que les vapeurs ſeiches de ce qui eſt en la cornue ſe ioignent à celles qui montent de l'eau qui eſt eſchauffée dedans le matrat, & que les deux paſſent enſemble par dedans le grand canal auquel elles ſeront refroidies par la froidure de l'eau & coagulées en liqueurs, aſſauoir celle de l'eau en eau & celle du ſimple qui eſt de-

dãs la cornue en eau & huyle, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la mesme odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est ietté sur les charbons ardens. Qui voudra distiller les mesmes choses auec l'alembic, il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedãs & l'en retirer sans le casser cõme on est contraint de faire la cornue, & se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour distiller soit du tout semblable à ceux qu'auons cy deuant depeincts au second chapitre, qui peuuent estre faicts de bõne terre ou de cuiure: mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre lequel soit courbé cõme la figure qui est au dessous de la precedente, duquel la bouche entre iustemẽt dedans l'ouuerture du corps & repose sur le repli pour estre propremẽt luté auec ledit cors. Au bec dudit antonnoir, sera ioinct & attaché le canal deuant dit passant à trauers le tonneau plain d'eau, au bout duquel sera le receptoire, & à l'autre bouche du canal tirant contrebas, celle du matrat plain d'eau comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau propre à distiller du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir vne ouuerture au dessous du repli à laquelle sera attaché proprement vn canal courbe, afin qu'au bout du canal on puisse faire entrer dedans le bec & ouuerture du matrat plain d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedãs l'alembic (qui sera comme les premiers & en rien differant, reposant sur la ioincture du vaisseau comme les autres) auec celles du corps, afin que les deux se ioignãs l'vne face coaguler l'autre & la garde de se bruler: il est expedient en ceste façon que l'alembic soit de cuiure bien estamé, & qu'il soit contenu dedans vn chauderon, qui sera plain d'eau froide, lequelle refroidira l'alembic selon qu'il sera eschauffé par les vapeurs. Par ses moyens on tirera l'huyle de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la chose mesme pourueu qu'estãt ietté sur les charbons ardents la fumée l'aye comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de põmes odorantes comme les Cappendus desquelles l'odeur est suaue & cordialle, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste, & autres semblables: voire on pourra retirer l'huyle des perfums, & oiselets de cipre, tant pour perfumer gants qu'autre chose, qui sera plus propre que les perfums. I'ay faict cy apres peindre par ordre les trois façons proposées afin qu'elles soyent plus facillement entendues.

Premie-

Premiere façon par la cornue.

Seconde façon par le vaisseau distillatoire auec l'entonnoir recourbé.



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Troiſieſme façon auec le vaiſſeau diſtillatoire & l'alembic auec ſon rafraiſchiſſoir.

Aucuns diſtillent meſme les ſemẽces fort graſſes comme les bacces de Laurier, de Lierre, de Geneure, ſemence d'Anis & de Fenoil, les noix Muſcades & Girofles, fort cõcaſſez, par la cornue toute cachée & enuironnée de cendres bien deliées, mais ils n'en tirent les huyles pures, ains ſont meſlées auec l'humeur aqueuſe: toutefois on en vſe au lieu de huyle pure qui ne doit eſtre condamnée mais bien receue & aprouuée en beaucoup d'operations, cõme en a vſé Paracelſe, vray eſt qu'elle n'eſt de ſi bonne odeur que celle qui ſera diſtillée par les moyens qu'auons enſeigné, mais la quantité eſt beaucoup plus grande: & qui en voudroit auoir de ceſte ſorte, il ſeroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les diſtiller au vaiſſeau diſtillatoire ſimple auec ſon alembic & rafraiſchiſſoir, à feu lent & ſur cẽdres fort deliees, car les huyles ſeroyẽt beaucoup de meilleur odeur, comme de meſme ſeroyent celles des herbes qui ſe pourroyent ſemblablement diſtiller en ceſte mode comme ſont l'Aſpic, la Sauge & autres. Toutefois ceci eſtant comme adiouſté entre deux à l'occaſion des diſtillations qui ſe font par la cornue, nous retournerons à la pour-

pourſuitte des gommes.

Du Styrax calamit.

La ſubſtance odorante du Styrax calamit, ſe tire par le meſme moyen que celle de la Canelle, d'Anis, Roſmarin & autres medicamens odorans non autrement : ſi ce n'eſt par extractiõ comme il ſera declairé cy apres. Car ſi on le met ſur les charbons ardens (non flamboyans toutefois) il en part vne fumée qui ne raporte ſon odeur en aucune façon. Si les charbõs ſont flamboyãs, ſoudainemẽt il s'allume & bruſle, ſans qu'il en ſorte aucune fumée, qui monſtre qu'il eſt fort aëré. Mais s'il eſt mis dedans de l'eau: & qu'on la faſſe chauffer & bouillir, la vapeur en eſt fort odorãte laquelle emporte auec ſoy & l'eau & l'huyle qui y eſt. Parquoy qui en voudra retirer laditte ſubſtance odoriferante il faut ſuiure le moyen preſcrit.

Du Maſtic, & Gomme de Ceneure, qu'on appelle Vernix ou Sandarac des Arabes.

L'huyle de Maſtic ſe tire en diuerſes façõs, deſquelles, la premiere eſt, qu'il le faut mettre en poudre, puis le meſler auec eau de vie, en telle quantité qu'elle ſurpaſſe de deux doigts: apres il le faut mettre en putrefaction au fien de cheual ou au bain par l'eſpace de huict ou dix iours: puis il faut tout mettre au vaiſſeau à diſtiller auec autant de brique pilée, & poſer l'alembic deſſus : puis ayant agencé le vaiſſeau ſur le fourneau pour eſtre eſchauffé par le ſable, faut alumer le feu au fourneau & l'acroiſtre petit à petit (auec les refrigerãs deuãt dicts) car on verra l'huyle meſlée auec l'eſprit du vin ſortir du vaiſſeau par le bec de l'alembic accompagné de ſa liqueur aqueuſe. L'huyle nagera par deſſus, laquelle au commencement ſera iaune comme ambre: apres cõme le feu croiſtra elle changera ſa couleur iaune en rougeaſtre ou ſur orengée : & alors il ſera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne ſe meſlent & qu'õ n'aye pas peine de les rectifier. On ſeparera aiſemẽt l'huyle de l'eau & de l'eſprit du vin, parce que l'huyle nagera par deſſus: & l'eſprit du vin apres ſera ſeparé de l'eau, par la diſtillation au bain, d'autant que l'eſprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que preſque la quantité d'eſprit de vin qu'on y aura miſe ſera diſtillée, il faudra ceſſer afin que l'eau demeure au vaiſſeau. C'eſt eſprit doit eſtre gardé à part, parce qu'il pourra encores ſeruir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

pour autres ſemblables diſtillatiõs. Ledit huyle ſe peut auſſi tirer du Maſtic ſeul mis en poudre, meſlé auec autant de brique pilée ſans addition d'eſprit de vin, & ce par les moyens deuant dicts: mais on en tirera d'auantage auec eau de vie par le moyẽ premier que par ceſtuy ſans eau de vie. On le tirera de meſme de la gomme de Geneure, pour l'vſage tant des Chirurgiens que Medecins.

De la Mirrhe.

La Mirrhe ſe reſout en liqueur graſſe & de bonne odeur par admixtion d'autre humidité: & eſt ceſte liqueur plus odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vſage, que ſi elle eſtoit diſtillée. Elle ſe reſoudra donc en liqueur, ſi apres qu'elle ſera pulueriſée groſſierement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu & qu'on en aura oſté le iaune tout chaudement, puis que leſdites moitiez d'œufs eſtans reiointes l'vne contre l'autre ſoyẽt liées & attachées auec filets: puis ſuſpendues en vne caue biẽ fraiſche mettãt des vaiſſeaux deſſous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyẽ de l'humidité du blãc d'œuf encores chaut, la Mirrhe ſe reſoult & conuertit en liqueur, laquelle diſtille goutte à goutte dedans le vaiſſeau qui eſt mis deſſous pour la receuoir. Autrement elle ſera conuertie en liqueur: ſi apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre & qu'on verſe par deſſus de l'eau de vie biẽ rectifiée, puis ledict matrat eſtant bien luté Hermetiquement ou couuert en telle façon qu'il ne puiſſe reſpirer, qu'on le mette au fien de cheual chaut, & qu'on l'y laiſſe l'eſpace de huict ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien: ce temps paſſé, il faudra retirer ledit matrat, & eſtant ouuert on agittera & remuera ce qui eſt dedans, afin que ce qui eſt diſſout de la Mirrhe ſe meſle auec l'eau de vie, laquelle eſtant teincte ſera retirée par inclination: puis apres on remettra de nouuelle eau de vie ſur ce qui eſt reſté au matrat qui n'eſtoit pas encores diſſout, pour eſtant derechef bien bouché ledit matrat le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaiſſeau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a eſté retirée couurant bien le vaiſſeau afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, ſi on l'agitte & remue, on trouuera le reſte de la Mirrhe

rhe cõuerti en liqueur qui teindra l'eau de vie cõme deuãt, laquelle on retirera par inclinatiõ la meslãt auec la premiere: au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns veulent encores distiller ceste liqueur, mais elle ni acquiert point de melioration. L'huyle de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit: ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suiue les moyens cy deuant ordonnez, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle comme il feroit autrement qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimée, resolue par les moyens preserits que distillée. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

De la Turbentine.

La Turbentine (ou plustost resine du Larix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Veniſe) contient trois parties, qui ont les vertus & proprietez differentes l'vne de l'autre. A quoy si ceux qui en vsent pour esmouuoir l'vrine, purger les reins & chasser le calcul pensoyent, ils en vseroyent autrement qu'ils ne font: & au lieu qu'ils la donnent toute entiere (lauée seulement auec quelques eaux distillées) ils n'en donneroyent que la partie qui est propre à ceſt effect: laquelle estant prinse en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisément) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diüretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueuse (qu'on surnõme flegme) qui est deterſiue & si faſcheuse, que si la Turbẽtine estant donnée en corps faict quelque mal à l'estomach ou autre partie, ce ne est qu'a l'occasion de l'humeur aqueuse qu'elle contient: elle a aussi son Sel qui est consolidatif: à cause dequoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'vlcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la

faudroit reduire en pillules en faiſant exaler ſon eſprit ſubtil & ſon humeur aqueuſe à feu lent, & lors elle fera ſon action ſans aucun inconuenient. Que s'il eſt beſoin de nettoyer l'vlcere encore ſordide, l'vrine eſt ſuffiſante pour ce faire auec quelque portion de l'humeur aqueuſe qui y demeurera, ſi on ne ſeiche guere ladite Turbẽtine en formãt les pillules. L'vſage d'icelle en ceſte ſorte ſera beaucoup plus propre pour la gueriſon des vlceres, qu'il ne ſeroit d'elle entiere auallée en forme de bolus. Au cõtraire ſi on la donne en pillules, comme font aucuns aux perſonnes delicates pour prouoquer l'vrine & chaſſer le calcul, elle fera peu de bien pource que ſon eſprit qui eſt propre à ceſt effect a eſté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme ſolide. Toutefois la liberté demeurant à chaſcun pour en vſer comme il voudra, celuy qui vſera de ſon eſprit (qui eſt la plus ſubtile partie de ſon humidité huyleuſe) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere: & ne faut donner dudit eſprit que ſix ou ſept gouttes ſeulement, auec vin blanc ou bouillon de chair ou autre à ce propre, comme ſeroit celuy de pois rouges carrez qu'on nomme chiches. Ledict eſprit ſe tirera en ceſte façon. On prendra deux ou trois liures de reſine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Veniſe) qu'on mettra dedans vn vaiſſeau diſtillatoire de verre ou de cuiure, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic deſſus, on tranſportera ledict vaiſſeau ſur le bain ou bien au fourneau ſur des cendres paſſées, qui ſeront auſſi propres à ceſt effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrez: & apres auoir accõmodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu deſſous le vaiſſeau, qu'on croiſtra fort doucemẽt iuſques à ce qu'on voye diſtiller l'eſprit goutte apres autre fort l'entement. Ceſt eſprit ſera clair & tranſparent comme eau de fontaine & beaucoup plus: il amenera auec luy l'humidité aqueuſe qu'on verra au fond du receptoire plus craſſe que l'eſprit. Il faut ſeparer l'eſprit de ladite humeur aqueuſe le plus ſouuent qu'on pourra, pource que l'eſprit a bonne odeur, & l'autre nõ: & faut craindre que ledit eſprit n'en r'emportaſt mauuaiſe odeur ſi on le laiſſoit ſeiourner long temps auec ladite humeur aqueuſe. Ils ſe ſepareront aiſement en changãt de receptoire. On continuera le feu lent pendant que l'eſprit diſtillera ainſi clair

Facon de tirer l'eſprit de Turbentine.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

clair & luisant : mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu & changer, de recipient, car l'huyle changera de couleur, en deuenant de claire, paillée. Ceste chaleur sera derechef continuée iusques à ce que la distillation cõmence à cesser. Et derechef faut croistre le feu & chãger le recipient, car l'huyle qui distillera sera plus crasse & espaisse que l'autre & changera aussi de couleur paillee en rougeastre: ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuiure, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardées separément en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huyles differentes en couleur & odeur: desquelles la premiere clere & transparente qu'auons appellée esprit, est propre aux graueleux : la seconde qui est paillée, est bonne pour oindre les nerfs refroidis & les parties nerueuses: est aussi propre pour estre meslée en la composition des baumes qu'on faict par infusiõ & maceratiõ d'herbes & de fleurs: la troisieme qui est rougeastre est pour les baulmes distillez, & pour mesler dedans les onguens: l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargées de grosse & espesse pourriture: le marc (qu'on prẽt pour Colofone) sera aussi appliqué à ses vsages. Encores que la Turbentine soit fort aisée à distiller, & que son huyle raporte de la distillation peu de facheuse & mauuaise odeur, toutefois si en la distillãt, on vse de l'alembic qui a esté peinct le derrier auec son rafreschissoir, ella aura encores meilleur odeur : car il est impossible que sans rafreschissoir, la teste estant eschauffée n'imprime la qualité ignée (quant à l'odeur) en la vapeur qui se referre & coagule en elle. Ladite Turbentine se peut aussi distiller par la cornue auec son rafreschissoir, comme font les autres resines, desquelles nous n'alongerons d'auantage le discours, estans asseurez que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luy-mesme inuenter nouueaux moyens auec ceux qui ia ont esté enseignez par autres. Or si on recouure de la vraye Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dit, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduit en memoire ses vertus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Preparation du Tartre.

CHAP. VI.

LEs trois ſubſtances du tartre eſtans ſeparées & bien purifiées, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'apreſt des medicamens. On les ſeparera donc ainſi que s'enſuit. Il faut prẽdre cinq ou ſix liures de tartre de vin blãc ou rouge, le meilleur qu'on pourra trouuer & le plus net, qu'on cognoiſtra ſi en le rompant, il eſt luiſant & eſclatant au lieu de la rompure: & les faut mettre en poudre ſubtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayant paſſée par le tamis faut mettre la poudre dedãs vne cornue de verre bien lutée: apres il la faut aproprier ſur le fourneau, auec ſon receptoire au bout ainſi que ſi on vouloit diſtiller l'eau de ſeparatiõ, il eſt beſoin que le receptoire ſoit grãd & que les iointures ſoyẽt fort bien & exactement lutées: car autrement l'eſprit ſe perdra s'il trouue lieu par où il puiſſe reſpirer tant ſoit peu: parquoy il faut luter les iointures fort diligemment auec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le bien faire, il ne le faut faire à vn coup mais à diuerſes fois, & apres que l'vne des couches ſera ſeiche, il y en faut remettre vne autre iuſques à trois ou quatre. Ce faict il faut allumer du feu deſſous la cornue, lequel on croiſtra petit à petit, iuſques à ce qu'on voye les eſprits blancs ſortir par le bec de la cornue, leſquels ſe coagulerõt & reſerreront en eau dedans le recipient: & croiſſant le feu petit à petit en fin les eſprits troubles commenceront à ſortir qui obſcurciront tellement le recipient, qu'on ne pourra plus voir au trauers de luy: leſdits eſprits ſe coagulerõt en goutes d'huyle qui paroiſtront deſcendentes du haut du receptoire en bas, iaunes comme l'or. Le feu ſera continué touſiours en le croiſſant iuſques à ce que les eſprits ceſſans de ſortir le recipient redeuienne clair & tranſparent comme auparauant. Alors il faut laiſſer eſteindre le feu peu à peu car tous les eſprits ſont ſortis: puis on ſeparera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huyle, on retirera l'huyle en vn vaiſſeau à part, laquelle ſera noire, eſpaiſſe & d'odeur fort graue & ingrate. Ceſte huyle eſt treſprompt remede pour guerir les dartres viues, ſi on les en frote ſeulement auec vne plume, en trois ou quatre fois elles ſeront entierement gueries

ſans

ſans en ſentir aucune douleur: elle eſt auſſi profitable pour les vlceres malignes & doloreuſes, & à celles qui viennent de verole: ſi elle eſt rectifiée en la rediſtillant auec Vitriol calciné en rougeur comme a eſté dit pour luy oſter la puanteur, elle ſera treſbon remede pour l'vlceré & le calcul des roignons. La ſubſtance aqueuſe n'a guere moins d'vtilité que l'oleagineuſe, ſi on la rectifie en la diſtillant par deux fois auec Vitriol calciné en rougeur, (qu'ils appellẽt Colcotar) puis apres la circulant auec eſprit de vin au bain, huict iours durãt: puis en fin apres auoir retiré ledit eſprit par le moyen de la vapeur du bain, on en dõne à boire les matins la quantité de demie once auec deux gouttes d'eſprit de Vitriol meſlées auec eau de Cichorée pour les obſtructions du foye & auec eau de Germendrée ou de Ceterac pour celles de la ratte, auec heureux ſucces. Le ſel qu'on tirera du marc, ſera auſſi profitable en beaucoup de choſes, cõme cy apres on le cognoiſtra: & ſe tirera cõme s'enſuit. Il faut reduire en poudre le marc qu'on trouuera dedans la cornue, eſtant de couleur celeſte tendente ſur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne ſoit point vitré & qui puiſſe ſouſtenir la violence du feu, ou bien dedans des grands creuſeus, deſquels les fondeurs & affineurs ſe ſeruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couuerts de tuileaux & biẽ lutez, il les faut mettre dedans vn fourneau où on faict cuire les pots de terre ou biẽ en celuy auquel on cuit la chaux & les y laiſſer iuſques à ce que les pots ou la chaux ſoit cuitte. Apres que leſdits pots ſeront retirez du fourneau & bien refroidis, on les deſcouurira pour voir ſi le tartre qui eſtoit noir eſt deuenu blãc, car s'il ne l'eſtoit il le faudroit remettre en vn autre fourneau cõme deuant, iuſques à ce qu'il ſoit tout blanc: alors il le faut mettre dedãs vn vaiſſeau de verre, ou bien de terre vitré: & verſer par deſſus de l'eau de fontaine diſtillée en telle quantité qu'elle paſſe deſſus de l'epeſſeur de deux doigts & faut que l'eau ſoit tiede quãd on la verſe: & apres qu'elle aura demeuré au vaiſſeau auec ledit tartre calciné en lieu tiede l'eſpace de quatre ou ſix heures, en remuant ſouuent le tartre auec vne palette de bois ou d'argent, on retirera l'eau par inclination auec ce qui ſera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaiſſeau biẽ couuert: puis on ſeichera au feu le tartre qui reſtera ſans eſtre fondu, & eſtant ſec on le mettra derechef au fourneau pour y eſtre en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

tierement bien calciné : ce fait il le faut derechef diſſoudre auec eau diſtillée comme deuant,& puis retirer par inclination ce qui ſera fondu pour le ioindre auec la premiere reſolution: il faut tant de fois refaire la calcination de ce qui reſtera non fondu, apres la diſſolution, que tout le tartre ſoit entierement fondu & comme reduict en eau. Ce faict il faut filtrer toute ceſte eau dedans laquelle le tartre eſt fondu,ou bien il la faut couler & paſſer par vn drap blãc biẽ net, afin qu'il n'y demeure aucune choſe des parties terreſtres & impures. Apres il faut mettre le vaiſſeau qui contient ceſte dite reſolution ſur le fourneau, ayant deſſous de la cendre tamiſſée, & allumant le feu deſſous,on fera toute exaler l'eau afin que le Sel demeure au fond du vaiſſeau qui doit eſtre fort blanc:& faut que le vaiſſeau ſoit couuert d'vn linge blanc afin qu'aucune ordure ne tombe dedans pendant que l'eau s'exale,à ceſte raiſon aucuns veulent que ladite eau ſoit miſe dedans vn vaiſſeau à diſtiller auec l'alembic par deſſus, pour en retirer l'eau par diſtillation, laquelle pourroit ſeruir pour la ſeconde diſſolution: toutefois auec vn grand alembic accompagné de ſon rafreſchiſſoir, on en diſtillera plus en vn iour qu'il n'en faut pour quatre ou cinq reſolutions, ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'exaler à deſcouuert on y conſumeroit beaucoup plus de tẽps. Le vaiſſeau eſtant refroidi apres que le Sel eſt coagulé par l'exalation de l'eau,on tirera ledit Sel du vaiſſeau lequel on mettra derechef en poudre dedans vn mortier de marbre, puis l'ayant mis en vn vaiſſeau de verre net, on verſera par deſſus nouuelle eau de fontaine diſtillée, pour le reſoudre en eau cõme deuant, peur puis apres le paſſer par le drap ou bien le diſtiller par le feutre,afin qu'aucune impurité n'y demeure:apres il le faut derechef coaguler & ſeicher ſur la cendre le vaiſſeau eſtant couuert d'vn linge en faiſant exaler l'eau : derechef il faut diſſoudre, puis couler ou filtrer & apres coaguler, ce qui doit eſtre refaict tant de fois qu'aucune ordure ne reſte ſur le drap en le paſſant, ou que tout paſſe par la diſtillation du feutre ſans qu'il reſte rien au vaiſſeau &que le feutre demeure net ſans aucune ordure ni terre. A vn autre ſigne on cognoiſtra le Sel eſtre net & bien purifié, qui eſt,qu'apres que toute l'eau auec laquelle il auoit eſté fondu ſera exalée : le Sel demeurera fondu au fond du vaiſſeau comme fait la cire & le metail ſur le feu,& eſtant refroidi il ſe prendra & deuiendra ſec: pour ceſte raiſon

raiſon il a eſté nommé Sel fondant. Si ceſte diſſolution eſtoit faicte auec eau de vie bien rectifiée, au lieu d'eau de fontaine diſtillée,& coagulée comme a eſté dit: le Sel ſeroit beaucoup plus excellent ſpecialement pour la diſſolution des mineraux comme nous dirons cy apres. On peut ſemblablement & par meſme moyẽ tirer l'huyle,l'humeur aqueux,& le Sel,des reſidences du vin (apres qu'on en a tiré l'eſprit & le flegme) & du vin aigre:ce qui eſt tiré des feces du vin a meſme vertu que ce qui l'eſt du tartre: mais ce qui l'eſt des feces du vinaigre a plus d'acrimonie, cõbien que la partie s'applique à meſme effect. Apres que le tartre eſt calciné, ſi on le met en vne caue ſur vn marbre pour ſe reſoudre en liqueur: c'eſt ce que Paracelſe apelle proprement liqueur de tartre,(& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticaires) de laquelle il vſe tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuſes. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceſte cauſe l'apelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainſi. Apres que le tartre a eſte laiſſé au feu l'eſpace de vingtquatre heures d'auantage & par deſſus le temps qu'il luy faut pour eſtre calciné en blancheur, il tire le Sel auec eau de Cullicula,& le purifie comme a eſté dit:puis apres il le diſſout & le coagule quinze ou ſeize fois auec eſprit de vin: & finalemẽt il le faict reſoudre en lieu humide ſur le marbre, en eau qui eſt exempte de toute greſſe laquelle il applique à toutes plaies. Il en faict encores vne cõpoſition qu'il nomme Baume de tartre,ainſi. Du ſalpetre lib.j.arſenic ℥ j.chaux viue ℥ iij.tartre blanc & pur quar. iij. Il faut tout mettre en pouldre ſubtile, & le mettre dedãs vn pot de terre qui ne ſoit point vitré,pour apres calciner le tout: puis le faut reſoudre ſur le marbre en lieu humide,& filtrer ce qui eſt reſout,apres il le faut coaguler ſur le feu, & derechef le calciner (y adiouſtãt du ſalpetre autãt peſant) iuſques à trois fois: apres la derniere calcination, il le faut reſoudre auec vin aigre diſtillé, lequel apres on retirera par diſtillation: derechef on y adiouſtera du vinaigre diſtillé, & puis derechef on le retirera par diſtillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceſte diſſolution (auec vinaigre diſtillé) & la diſtillation,qu'on ſente le tartre doux,ce qui ſe fera en fortifiant touſiours & croiſſant le feu à chacune diſtillatiõ. Ce Sel qui demeure eſt de grande vertu pour la gueriſon des vlceres ſi on l'aplique apres qu'on l'aura reſout en liqueur ſur

Douceur de tartre.

Baume de tartre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

Preparation du Miel & de la Cire.

CHAP. VII.

SVIVANT la preparation des ſimples vegetaux, par la ſeparatiõ de leurs ſubſtances : il ne ſera mal à propos d'y colloquer le miel auec ſes parties, nõ pas qu'il ſoit proprement vegetal : mais pource qu'on l'amaſſe ſur iceux,& qu'il n'eſt comprins au rolle des animaux ni des mineraux: ains eſt fruict du ciel repoſant ſur les fleurs, feuilles,& fruicts des arbres,& herbes. Neãtmoins encores qu'il ſoit comme hors le rolle des autres, ſi ne doit-il toutefois eſtre laiſſé en arriere, tant pour les grandes vertus & proprietez qui ſont en ſes parties, auec le profit qu'õ en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la gueriſon de diuerſes maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des rayons de miel, c'eſt à dire le miel auãt que la cire en ſoit ſeparée: & l'ayãt mis dedans vn fort vaiſſeau de verre & couuert de ſa couuerture bien lutée & attachée : il le faut mettre putrefier au fien de cheual tant & ſi long temps que la cire & eſcume d'iceluy nage par deſſus, ce qui ſe pourra faire dans vn mois ou trois ſemaines. Quoy faict il faut ouurir le vaiſſeau, pour ſeparer & oſter la cire & eſcume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaiſſeau de verre ou bien de bonne terre bien vitrée,& poſer ſon alẽbic par deſſus: puis il le faut mettre ſur le bain, afin que par ſa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) ſoit diſtillée, lequel ſera blanc : & quand il ne diſtillera plus par la chaleur du bain, il faudra trãſporter le vaiſſeau ſur la cendre ; mais auant que croiſtre le feu il faudra leuer l'alembic, pour ietter dedans le miel autant de brique pilée que peſe la moitié dudict miel afin qu'en croiſſant le feu, il ne face enleuer le miel iuſques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde ſa peine : ce faict il faut remettre l'alembic ſur le vaiſſeau, & le luter, apropriant à ſon bec vn recipient: puis il faut croiſtre le feu petit à petit & garder l'eau qui diſtillera, laquelle ſera acide, acre & de couleur de paille : quand tout l'eſprit acide ſera monté & diſtillé, l'huyle iaune & doré ſuyura, & lors faudra changer le recipient. Ceſte huyle eſt vtile pour l'ornement des cheueux. La

derriere

derriere eau qui eſt acide doit eſtre putrefiée au bain, puis rectifiée par ſept fois, & diſtillée iuſques à ce que ſa couleur ſe tourne en blãcheur cõme eſt le flegme: puis il la faut ſoigneuſement garder en vn vaiſſeau de verre bien fermé & couuert, pour en vſer comme cy apres nous dirons. Ce faict il faut calciner le marc pour en tirer le Sel auec le phlegme qui eſt diſtillé par la chaleur du bain, mais il faut pluſieurs fois diſſoudre & coaguler cedit Sel (apres auoir eſté filtré chacune fois) iuſques à ce qu'il ſoit bien net: alors on le gardera pour en vſer comme cy apres ſera dit.

De la cire.

Il faut prendre de la cire freſche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre ſur le feu dedans vn baſſin de loton ou de cuiure eſtamé, ſans la lauer de vin ni autre choſe: & eſtant fondue, il la faut laiſſer ſur le feu iuſques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui ſignifiera que l'humeur aqueux ſuperflu eſt conſumé, lequel en voulant s'exaler & euaporer eſtant eſchauffé, eſtoit retenu par la viſcoſité de la cire, & la faiſoit enleuer. Apres il faut ietter dedans ladite cire fondue, de la brique pilée, ou du ſablon de riuiere bien ſec, la quantité de la moitié du pois de la cire, eſtant dedans il la faut retirer du feu pour la laiſſer refroidir: mais pendant qu'elle ſe refroidit, il la faut touſiours remuer auec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux eſtant froide. Ce faict il la faut mettre dedans vne cornue bien lutée, ou vn vaiſſeau diſtillatoire: puis faut accommoder la cornue ſur le fourneau auec du ſable dedans laquelle elle ſera demie cachée: & ayant approprié le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures eſtans bien lutées, il faut allumer le feu deſſous ladite cornue ou autre vaiſſeau à diſtiller, lequel on croiſtra peu à peu iuſques à ce qu'on voye ſortir les eſprits, & ſera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque choſe de la cornue. Les vaiſſeaux eſtans refroidis, on tirera du recipiẽt ce qui eſt diſtillé, qu'on mettra dedans vn petit vaiſſeau diſtillatoire, & apres qu'on aura poſé ſon alembic deſſus & qu'il ſera luté, il ſera mis ſur le fourneau auec les cendres paſſées pour derechef diſtiller ce qui a eſté tiré par la premiere diſtillation: & à ceſte ſecõde l'huyle clere & iaune comme l'or diſtillera auec l'humeur aqueuſe qui tombera au fond du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

receptoire, laquelle ſera aiſément ſeparée de l'huyle, en verſant ladite huyle en vn autre vaiſſeau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teſte morte) iuſques à ce qu'il ſoit blãc, on en pourra retirer le Sel auec eau de fontaine diſtillée comme cy deuant a eſté dit. Le Ladanon ſera diſtillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fondre & faire cuire ſur le feu comme elle: mais ſeulement il le faut piler pour y meſler de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Nottez qu'en ces diſtillations il ſe faut ſeruir du canal refrigerant, comme auons enſeigné au chapitre de la diſtillation des gommes: autrement la diſtillation ſera inutile à cauſe de l'impreſſion du feu, qui demeurera dans la liqueur diſtillée & la rendra puante, au lieu qu'elle doit eſtre ſuaue & gracieuſe.

Des fruicts & ſemences oleagineuſes.

CHAP. VIII.

LEs fruicts oleagineux comme ſont les Noix, Auellanes, noix Muſcades, Oliues, Amandes, baccs de Laurier & autres: & les ſemences huyleuſes comme celle de Chanure, Nauet, Pauot, Hioſchiame & autres: ſe preparent ſi on veut comme les autres choſes par la ſeparation de leurs ſubſtances: mais l'huyle en eſt tirée diuerſemẽt & par deux operations ſi on la veut auoir pure & ſimple. Car communement on ne ſe ſert que de l'huyle qu'on tire par expreſſion: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien ſous la meule de pierre, en les arrouſant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin, (principalement les plus ſeiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu chauffé la paſte on la met dedans des ſacs de forte toille, pour apres par le moyen de la preſſe à ce propre en tirer tout le ſuc qui paſſe à trauers de la toille & le marc reſte dedans. Ce ſuc eſt appellé huyle, denommãt le tout de ſa plus grande partie: car s'il eſt mis dedans vn vaiſſeau à diſtiller auec ſon alembic, on fera monter l'humeur aqueuſe en vapeurs, à feu lent, leſquelles ſe conuertiront en eau qui diſtillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croiſſant le feu par le ſable, l'huyle pure & nette montera & diſtillera. Ceſte huyle ſera beaucoup plus excellente pour eſtre appliquée

quée au corps en diuers vſages qu'autrement, ou il eſt beſoin qu'elle penetre & qu'on veut que les parties du dedans en ſentent la vertu, d'autant qu'elle eſt de plus ſubtiles parties & plus penetrante, que n'eſt celle qui n'eſt pas diſtillee à cauſe de la ſubſtance terreſtre qui a eſté tirée par la preſſe, comme il ſera manifeſte par ce q̄ui demeurera au fond du vaiſſeau apres la diſtillation : à raiſon donc des parties terreſtres, celle qui n'eſt diſtillée, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les porres de la peau, & fait que les excremens fuligineux ſont retenus dedans le corps. Toutefois quand il ſeroit beſoin d'adoucir & fortifier ſeulement, on pourra vſer de celles qui ne ſeront pas diſtillees comme on a faict cy deuant. Celle qui ſera diſtillée ſera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles compoſees, pour les nerfs & membres refroidis, comme ſont les huyles qu'on ſurnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Coſtus, des Poiures & autres, d'autant qu'eſtant plus ſubtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y meſle, que celle qui n'eſt pas diſtillée. Apres que l'huyle ſera diſtillée, on la retirera par inclinatiõ de deſſus le phlegme. Et le reſte qui demeurera en l'alembic, ſera remis auec le marc qui eſt demeuré dedans la toille. Et ſi on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le diſtillera comme on a faict la cire & les gommes, tellement que par ce moyen on aura toute l'huyle pure, & l'eau ſeparemẽt, & le Sel auſſi qui le voudra retirer, pour vſer de toutes ſes ſubſtances cõmme le prudent Medecin verra la neceſſité le requerir.

Des extractions ou Magiſteres.

CHAP. IX.

AINSI que les corps ſont compoſez de trois diſſemblables ſubſtances, aſſauoir Soulfre, Sel, & Mercure : auſſi y,a-il trois qualitez reſpondantes auſdites trois ſubſtãces, qui ſont teintures, ſaueur, & odeur, qui accompagnent les ſubſtances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietez du corps. Celuy donc qui voudra vſer des medicamens & les appliquer au corps humain pour la ſanté d'iceluy, ſans qu'il en puiſſe ſouffrir ni receuoir aucun mal & faſcherie, à cauſe de l'impurité

qui eſt au medicament, ains ſeulement profit & ſoulagement: il faut qu'il ſepare & retire du corps & de la ſubſtance du medicament, les trois ſuſdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne ſeule pure ſubſtance compoſée des trois, qui contiendra l'ame & vertu du medicament, & de ceſte ſubſtance il pourra vſer hardiment, ſans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout ſoudain produire ſes effects ſans aucune violence, parce que ceſte vertu eſtant ſeparée & retirée du corps qui la tenoit enſerrée, ſi toſt qu'elle eſt entrée dedans le corps humain, elle eſt dreſſée à la part où ſon actiõ s'adreſſe. Or nous auõs dit qu'il y a deux moyẽs pour auoir ſes vertus ainſi pures: deſquels l'vn ſe faict par la particuliere ſeparation des ſubſtances & puis reunion d'icelles ſi on veut, dequoy auons cy deuant aſſez amplement traicté. L'autre ſe fera par l'extraction des trois qualitez ſuſdites qui ſuiuẽt & accompagnent la pureté des trois ſubſtances: ce qui ſe faict par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable. Quant à la premiere façon qui enſeigne la ſeparation des trois ſubſtãces, les anciẽs Medecins (s'ils en ont eu cognoiſſance) n'en ont voulu laiſſer aucune choſe par eſcrit: mais ils ont bien laiſſé quelque trace de la ſeconde, comme on le collige de Iean Meſué au chapitre de la Rhabarbe: car la maceration de laquelle il a eſcrit, repreſente l'extraction ou magiſtere: toutefois cõme il a eſcrit par ouy dire non pour auoir veu, auſſi ceux qui l'ont voulu enſuyure en ce faict, ſont touſiours allez en empirant. Ils font bien tremper la Rhabarbe & autres medicamẽs, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laiſſent touſiours tant d'impuritez auec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaiſante & deſagreable à nature. Voire qui pis eſt, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & compoſition d'aucunes pillules & autres compoſitions, ils perdent ce qu'ils deſirent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Meſué, & aux ſemblables de Galien, auſquelles pour fondre l'Aloé on faict decoction de pluſieurs ſimples aromatiques & odorans (apres les auoir laiſſez tremper l'eſpace de 24. heures) & la faict-on conſumer iuſques à la moitié. Quoy faiſant on pert ce qu'on deſire auoir de ſes aromats tant pour corroborer l'eſtomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure fruſtré de ſon attente: ce qui n'aduiendroit pas ſi on retiroit

Faute qui ſe commet en la façõ des pilules Alephangines.

retiroit la vertu de tous ſes medicamens auec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la maſſe comme Galien & Meſuè le deſirent. Pour donc retirer d'vn medicament l'odeur, la ſaueur, & la teinture en vne pure ſubſtance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle ſoit ſubtile, tellement qu'elle puiſſe penetrer par toutes les parties du medicament, & ſoit exẽpte de toutes couleurs, n'aye aucun gouſt mauuais & faſcheux, & ſoit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'eſt l'eſprit du vin. Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'eſt autre choſe que ſon Sel) qu'aucuns penſent prouenir du feu: telle acrimonie s'oſtera ſi apres qu'il a eſté diſtillé, on le rediſtille derechef auec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à ſoy celuy de l'eſprit du vin, & ſi par la premiere diſtillation il ſe trouue encores accompagné de ceſte acrimonie, il le faudra rediſtiller auec Sel de tartre pour la ſeconde & iuſques à la troiſieme fois: car alors on le ſentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiẽdroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun dommage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on a tiré du medicamẽt les vertus predites, on ſepare apres l'eſprit du vin par diſtillation: & encores qu'on ne l'en ſe paraſt tellemẽt qu'il n'en reſtat quelque choſe, ce peu qui demeurera, ni meſme quãd il y en demeureroit beaucoup ne nuira en aucune façõ pour les raiſons qui ont eſté alleguées au premier diſcours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les vns ſont nouuellemẽt cueillis & amaſſez, les autres le ſont de long temps: & de ceux cy les vns ſont ſecs comme ſont tous les Aromats, la Rhabarbe, le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres ſont ſeulement priuez de la plus grande abondance de leur humide nourriſſier, mais ils ne ſont entierement ſecs: auſſi il y a difference en l'extraction des vns & des autres, laquelle toutefois eſt d'accord en quelque choſe. Nous commencerons par l'extraction de ceux qui ſont ſecs & priuez entierement de l'humidité nourriſſiere, non pas de la radicale: car le medicament ſeroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabarbe, il en faut choiſir telle quãtité qu'on voudra de la meilleure & plus fraiſche qu'on pourra trouuer qui ſera la mieux gardée: laquelle on couppera en petites picces, auec vn couteau bien tranchant, ſans la raper ni

Ce qui eſt neceſſaire aux extractions.

Extraict de Rhabarbe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

battre dedãs le mortier pour la mettre en poudre, de peur que le ſubtil ne s'euapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn vaiſſeau de verre qui ſoit propre à faire les putrefactions, & verſer par deſſus petit à petit, de l'eſprit de vin preparé comme a eſté dict, iuſques à ce qu'il ſurpaſſe la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit au vaiſſeau auant qu'on y verſaſt l'eſprit qui la faict enleuer d'enuiron deux doigts : apres on couurira le vaiſſeau auec ſa propre couuerture qui ſera biẽ lutée auec colle de farine & papier. Ce faict on mettra ledict vaiſſeau dedans le bain pour y eſtre circulé le temps de 24. heures : ce temps paſſé on deſcouurira le vaiſſeau pour en tirer dedans vn autre vaiſſeau par inclination, tout l'eſprit qui ſera teinct de la couleur de ladicte Rhabarbe, lequel eſprit il faut garder au vaiſſeau dedans lequel on la verſe eſtant bien couuert afin que l'eſprit ne ſe perde : apres il faut reuerſer par deſſus le marc de l'autre eſprit de vin autant qu'au parauant c'eſt à dire iuſqu'à ce qu'il ſurpaſſe le marc de deux doigts, puis le faut couurir & luter & apres circuler au bain comme deuant, pour apres le retirer par inclinatiõ au vaiſſeau auec le premier qui a ia eſté retiré : apres il faut encores reuerſer nouueau eſprit de vin ſur le marc comme deuant, ſi on voit qu'il reſte encore dedans le marc quelque choſe de la couleur, odeur & ſaueur de la Rhabarbe, car il faut refaire tant de fois l'infuſion & circulation que le marc demeure entierement exempt de ſes premieres qualitez : ce qu'on cognoiſtra quand en retirant l'eſprit de vin de deſſus le marc, il en ſortira comme on l'y a mis : à la fin il faudra preſſer le marc, pour en retirer tout l'eſprit du vin qu'on y a mis duquel il eſtoit embeu. Toutes ces teintures ioinctes enſemble ſoyent premierement diſtillées par le filtre ou languettes de drap blanc, afin que la partie terreſtre qui pourroit auoir paſſé auec l'eſprit du vin demeure au fond du vaiſſeau, laquelle ſera ioincte auec le marc, mais l'eſprit ainſi filtré ſera derechef remis en ſon vaiſſeau auec ſa couuerture, & eſtant bien luté, ſera circulé au bain le temps de 24. heures, afin que les parties terreſtres, (ſi aucunes y reſtent) tombent au fond du vaiſſeau, parquoy ſi aucunes en y a on le filtrera derechef, puis on le circulera encores & filtrera iuſques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terreſtre : alors il faudra mettre l'eſprit au vaiſſeau diſtillatoire & ayant poſé & luté l'alembic par deſſus, on retirera par la chaleur des vapeurs du

bain.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

bain les deux tiers de l'eſprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiẽdra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe: l'autre tiers demeurera encores dedans le vaiſſeau qui ſera oſté de deſſus le bain & gardé à part iuſques à ce qu'on y ioigne le Sel comme s'enſuit. Cependant qu'on circule, & diſtille l'eſprit contenant la teinture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les reſidences, & mettre le tout en vn pot de terre biẽ couuert, pour apres eſtre mis au feu afin que le marc y ſoit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire ſe pourra, deſquelles on tirera le Sel auec l'eſprit qui eſt deſia diſtillé: ce faict on reuerſera l'eſprit qui contient le Sel, deſſus la tierce partie qui eſt reſtée au vaiſſeau diſtillatoire contenant l'extraict: apres on remettra le vaiſſeau ſur le bain pour retirer entierement tout l'eſprit ou à peu pres, car il ne faut du tout ſeïcher l'extraict: mais quãd on verra qu'il ſera eſpes & en conſiſtance de miel, il faudra retirer le vaiſſeau de deſſus le bain, pour le deſcouurir de ſon alembic, & oſter l'extraict qui reſtera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaiſſeau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de ſeicher aux rayons du Soſeil, ou à autre chaleur douce & lente, iuſques à ce que la matiere ſoit reduicte en telle forme & conſiſtance qu'on en puiſſe former des pillules, leſquelles contiendront toutes les proprietez de ladite Rhabarbe. Si on en donne donc le pois d'vn denier (qui eſt proprement ce que les Apoticaires appellent Scrupule, peſant 24. grains ſelon Galien) ou vn denier & demi qui eſt la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucemẽt & ſans aucune violẽce: ce qu'õ ne feroit pas ſi le Sel n'y eſtoit adiouſté: car l'extraict ſimple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiouſté le Sel, prouoque ſeulement les vrines. Si on y adiouſte quelques grains de l'extraict de Scãmonée, on purgera d'auãtage. Si on veut auoir ledit extraict en forme de Sirop, il faudra adiouſter ſur la fin de la diſtillation, autant de ſucere Candi en pouldre qu'on cognoiſt qu'il en faut pour la quantité de l'extraict: & eſtant reduict en bonne conſiſtance, on en pourra donner la quãtité d'vne cuyllier qui purgera auſſi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel auec eau de fontaine diſtillée, mais il le faudra coaguler & entierement deſeicher auant que le mettre en l'extraict, afin de ne meſler de l'eau auec l'eſprit de vin: car l'eau eſt corruptible, & l'eſprit du vin ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

l'eſt pas. Si encores on veut auant que calciner le marc on le diſtillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit eſtre demeurée, laquelle eſtant apres rectifiée, pourra eſtre ioincte à l'extraict. Par ce moyen on aura vne ſubſtance compoſée de trois, qui retiendra entieremẽt la couleur, l'odeur, & la ſaueur de la Rhabarbe, mais beaucoup plus excellẽment, d'autant que ce qui eſtoit eſpars en beaucoup, ſera en peu ramaſſé. Si on veut adiouſter des aides à ceſt extrait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamẽs (qu'on a impropremẽt nõmez Correctifs) cõme la Canelle, Spicnard ou autre, il faudra faire d'eux vn extraict qu'on y adiouſtera pluſtoſt que leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'yncorpore auec le reſte à cauſe de l'humidité, de façõ que iamais ledict extrait ne ſe reduit en forme cõuenable, q̃ l'huyle ne ſoit du tout diſſipée & perdue ou biẽ pour mieux faire il faudra adiouſter auec ladicte Rhabarbe ou autre medicamẽt telle quãtité diſdicts medicamens cordiaux ardẽts, qu'on cognoiſtra eſtre neceſſaire pour la quãtité de la Rhabarbe ou autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de meſme la vertu du Sené, du Turbith & de la Colocinte excepté toutefois pour le regard du Turbith qu'il ne faut point auoir eſgard à la couleur cõme au Rhabarbe & au Sené, mais ſeulement au gouſt & à l'odeur : & faut en tous autant de fois repeter la maceratiõ, que l'eſprit du vin ſorte ſans aucũ changemẽt de gouſt. Quãt a l'Agaric il eſt tout Sel ſulfureux, & ſe reſout preſque tout, tellemẽt que l'extraict en ſeroit inutile ſinõ q̃ quaſi toute la ſubſtãce y fuſt. Il ſeroit dõc meilleur de le diſtiller par la cornue ou autre vaiſſeau à diſtiller, comme on faict les gommes, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel auec eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré pour en faire vn medicament duquel on pourra vſer pour la purgation de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Meliſſe, la Chelidoine ou Eſclaire, des Satyres & autres herbes d'eſquelles l'humeur nourriſſiere eſt preſque toute conſumée, comme on fait de la Rhabarbe. Des aromats auſſi & autres medicamens cordiaux qu'on meſle auec les medicamẽs laxatifs tant pour aider leur action (ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les parties nobles, qu'on craint qui ne ſoyent offencées par l'vſage des laxatifs, on fera extraict de leurs vertus qu'on pourra meſler auec leſdits medicamens compoſez

Extraict de Sené, Turbith, Hermodactes, &c.

De l'Agaric.

Extraict des herbes ſeiches.

Des Aromats.

poſez comme cy apres ſera dit. Des racines ſemblablement, d'Ellebore noir & blanc, on en fera l'extraict comme celuy de Rhabarbe, auquel on pourra adiouſter ce qu'on voudra pour le rendre plus laxatif: car s'il eſt bien faict & que l'impur ſoit bien ſeparé du pur, il fera peu d'euacuation ſoit par haut ou par bas, comme celuy de Rhabarbe ſinon que ſon Sel y ſoit ioinct, ou bien qu'on y meſle quelque portion de Scammonée. Toutefois encores qu'il ne face aucune euacuation, celuy qui l'aura prins ne laiſſera d'en reſſentir profit & commodité en la ſanté de ſon corps: dequoy on peut colliger, qu'outre la faculté laxatiue il en a d'autres ſpecifiques, & que la faculté laxatiue vient ſpeciallement de ſon Sel, de façon que s'il faict quelque mal & faſcherie au corps de celuy qui la prins, que cela prouient de ſes parties impures, leſquelles (comme a eſté dict cy deuant) ne peuuent eſtre vaincues & cuittes par l'eſtomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point de doute que s'il ſe pouuoit faire, ou que l'eſtomach de l'homme euſt la proprieté de celuy de la caille (laquelle comme dict Ariſtote mange la ſemence d'Ellebore) il en vſeroit à ſon profit ſans qu'il en fuſt aucunement eſmeu, ains receuroit ſeulement le bien qu'apporte la vertu ſpecifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vſa & le cuiſit & cõſuma ſans en eſtre euacué, & ne laiſſa d'en ſentir le bien qu'en ſentent ceux qu'il euacue. Poſſible que Paracelſe cognoiſſant la preparation ſuiuante le rendre plus familier, a voulu la nous laiſſer par eſcrit. Il a faict cueillir les fueilles d'Ellebore noir la Lune eſtant au ſigne de la Balance & les faict ſeicher à l'ombre au vent du Leuãt, puis les meſle auec autant de ſucre & ayant le tout mis & reduit en poudre, il en donne quelquefois le pois de demie dragme autrefois vne dragme entiere pour la conſeruation de la ſantẽ. Quant aux Tithimaux deſquels le ſuc a eſté iugé fort chaut & acre par l'experiẽce qu'en ont faict les anciẽs, parce que c'eſt l'abõdance du ſuc nourriſſier qu'ils tirent & ſuccent de la terre, il ſera bon apres les auoir amaſſez, de les laiſſer vn peu ſeicher, pour apres en tirer la vertu par le moyen preſcrit: & ſera encores le meilleur de la tirer de l'eſcorce des racines, & principalemẽt de ceux qui ont eſté plus louez par les anciens. Des Eſules auſſi & des Tithimaux recens & freſchement cueillis, comme auſſi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict s'en fera comme s'enſuit. Il faut premierement tirer tout le ſuc de

Des Ellebores.

Extraict des racines & herbes vertes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

la plante par expreſſiõ apres qu'on l'aura fort pilée en vn mortier de marbre. Puis il faut mettre tout le ſuc en vn vaiſſeau circulatoire, lequel ne ſera du tout rempli, mais on lerra ſa quarte ou cinquieſme partie vuide: & ayant poſé ſa couuerture deſſus & eſtant bien lutté on mettra ledit vaiſſeau au bain afin que par la chaleur d'iceluy le ſuc ſoit purifié & que ſes parties terreſtres deſcendent au fond du vaiſſeau laiſſant ſurnager le ſuc pur & net: le vaiſſeau eſtant deſcouuert, on retirera le ſuc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terreſtre demeure au fond du vaiſſeau: ledit impur ſera mis auec le marc de l'expreſſion. Derechef on remettra circuler ce ſuc (qui a eſté filtré) comme deuant, afin que s'il y reſte encores quelque impurité terreſtre qu'elle tombe au fond, pour apres retirer derechef le ſuc tout cler par le filtre, & l'impurité ſoit miſe auec la premiere qui a eſté ioincte auec le marc de l'expreſſion. Apres on fera deux choſes, premierement on mettra le marc de l'expreſſion auec les deux qu'on y a adiouſtez dedans vn vaiſſeau diſtillatoire, ſur lequel apres on poſera ſon alembic, lequel ſera mis ſur le fourneau auec la cendre, pour retirer par diſtillation toute l'humeur aqueuſe qui y ſera de reſte, & apres croiſſant le feu on retirera l'humeur oleagineuſe ce peu qui ſera pour s'en ſeruir ſi on veut. Secondement on mettra le ſuc depuré & filtré en vn vaiſſeau à diſtiller auec ſon alembic, lequel on poſera ſur le bain, pour à la chaleur d'iceluy retirer toute l'humeur aqueuſe. Ceſte eau ſera ioincte à celle qu'õ a retirée du marc par la diſtillation aux cendres, en vn vaiſſeau, & ſerõt gardées pour en vſer comme ſera dict cy apres. Quand toute l'humidité aqueuſe ſera preſque diſtillée du ſuc depuré: ſur la fin il demeurera au fond du vaiſſeau vne ſubſtance eſpeſſe cõme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force du medicament, toutefois il n'en faut pas encores vſer en la forme qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres medicamens en la forme qu'on l'a tirée de la Rhabarbe: aſſauoir verſant par deſſus de l'eſprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, õdeur & ſaueur du medicamẽt, puis oſtãt par inclinatiõ, & y en remettãt touſiours d'autre iuſques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & diſtillant à la fin comme on a fait celuy de Rhabarbe. S'il demeure quelque choſe de reſte apres qu'on aura retiré les teinctures, odeur & ſaueur auec l'eſprit de vin, il le faut mettre ſur les feces qui ſont reſtées au vaiſſeau diſtillatoire auquel on a diſtil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

lé le marc qui eſtoit reſté de l'expreſſion du ſuc : & mettre le tout en vn pot de terre au feu, pour y eſtre calciné ledit marc, & reduict en cẽdres tãt blãches qu'on pourra: deſquelles puis apres on tirera le Sel auec les eaux diſtillées du marc & du ſuc qui ont eſté gardées pour ceſt effect: & apres on adiouſtera ledit Sel à l'extraict cõme on a fait à celuy de la Rhabarbe, pour apres auec ſucre Cãdi le reduire en forme de Sirop, ou à chaleur lente le ſeicher en façon qu'on en puiſſe former des pillules. Par ce meſme moyen on tirera la vertu de l'Aloé, la Scammonée, l'Oppion, & de tous autres ſucs coagulez à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuſe : qui eſt choſe treſneceſſaire pour la ſanté humaine. Parce qu'il ſe voit ordinairemẽt, que l'Aloé, le ſuc d'Eupatoire, la Scãmonée & autres ſont farcis & plains de beaucoup d'impuritez, par la malice des marchãs & de leurs facteurs, q̃ y meſlẽt ces brouilleries, pour acroiſtre le pois, cõme l'a treſbien noté Meſué. Et toutefois ceux qui ont enſeigné la façon de les preparer, notãment l'Aloé, ne ayãs pas entẽdu ou ne voulãs pas enſuyure le bõ Meſué, lequel enſeigne tacitemẽt la façõ cõme on doit tirer & ſeparer le bõ du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des marchans & falcificateurs apres auoir par lauement & maceration retiré les parties meilleures & plus ſubtiles de l'Aloë pour les ſeicher & vendre à part, prenoyent les craſſes & terreſtres & les lauoyent auec eau de mer meſlée auec vn peu de Safran, iuſques à ce qu'elles apparuſſent belles, & luiſantes, & ne ſe pouuoit cognoiſtre la falcification qu'à l'odeur du Safran : il ne dit pas qu'ils miſſent en poudre l'Aloé, mais comme ils ſauoyent que c'eſtoit vn ſuc ſeiché ſeulement par euaporation de ſon humidité aqueuſe, ils le faiſoyent fondre en eau & prenoyent les parties craſſes & plus terreſtres qu'ils acouſtroyent comme a eſté dit, puis les faiſoyent ſeicher & en faiſoyent des maſſes. Mais ceux qui enſeignent à le preparer en ce temps, le font auant toute choſe battre en poudre, laquelle ils font paſſer par le tamis ; puis apres le lauent auec telle liqueur que bon leur ſemble comme eau de pluie ou autre : en quoy faiſant ils caſſent auſſi bien les pierres, la terre & autre choſe que l'Aloé : & qui pis eſt au lieu qu'on doit ſeulement prendre l'eau troublée collorée, & eſpeſſie par l'Aloé, quelques Apoticaires mal aprins (qui cuident toutefois eſtre fort ſcauans) laiſſent r'aſſeoir l'eau ou autre humidité auec laquelle ils ont laué l'Aloé, puis la verſent doucement par incli-

Apreſt de l'Aloé.

natiõ: & s'il y auoit des pierres de la terre ou autres craſſes meſlées qui deuoyẽt demeurer au fond & eſtre reiettées, elles ſont retenues & demeurẽt touſiours auec l'Aloé: car ils pẽſent que on le laue ſeulement pour corriger ſa qualité, & non pour en tirer ſa ſubſtance pure & ſeule, ou bien pour augmẽter & croiſtre ſon action. Donc qui le voudra apreſter & lauer, ou pour mieux dire en faire vn extraict, lequel ſoit propre pour nettoyer l'eſtomach, aider la coction en croiſſant la chaleur naturelle, acroiſtre la veuë & fortifier le cerueau: au lieu qu'on faict macerer & bouillir des drogues aromatiques en eau, iuſques à la cõſomption de la tierce partie d'icelle, pour en ceſte decoction diſſoudre l'Aloé pur & le faire apres ſeicher au Soleil ou à chaleur lente: il faut tirer la vertu de tous les medicamens aromatiques que meſme Meſué met en ſa decoction, par le moyẽ qui a eſté dict, laquelle eſtant tirée il faut ioindre à l'extraict d'Aloé pour les reduire en forme ſolide. Et ſi on le deſire plus purgatif, on y pourra ioindre autant d'extraict de Colocynte, de Scãmonée ou autre, qu'on voudra le rẽdre puiſſant ou foible: mais il ne faut oublier d'y ioindre portion d'extraict de Maſtic, pour empeſcher l'ouuerture des veines. Par ſemblable moyẽ on formera les maſſes des pillules. Premieremẽt il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou aides qu'on a couſtume de ioindre aux laxatifs, lequel extraict on gardera à part: pareillemẽt on tirera celle des laxatifs qu'õ gardera auſſi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs ſeulement, & le reduire en cendres, deſquelles on tirera le Sel auec eau de fontaine diſtillée: finalement il faut ioindre ſes deux extraicts (qu'on a gardé à part) auec le Sel, le tout en vn meſme vaiſſeau à diſtiller auec l'alembic par deſſus, pour à la chaleur du bain retirer l'eſprit duquel on s'eſt ſerui pour faire les extraicts: apres que tout l'eſprit ſera diſtillé & qu'õ verra la matiere au vaiſſeau eſpeſſe comme miel: on leuera l'alembic de deſſus le vaiſſeau pour en retirer ceſte matiere qui eſt au fond & la remettre dedans vn plus petit afin d'acheuer de la ſeicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bonne forme pour en former des pillules: deſquelles le pois de demi ſcrupule ou d'vn entier, profitera plus au corps de l'homme, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui ſont faictes de toute la ſubſtance des medicamens. Si on veut reduire le medicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiate ou An-

Extraict d'Aloé.

Pillules.

Opiate ou antidote.

ou Antidote) comme ſont le Diaphœnicon & Electuaire de Pſilion. Il faut de meſme faire les extraicts & tirer le Sel, les ioindre & apres les diſtiller iuſques à ce que la matiere demeure au fond eſpeſſe comme il a eſté dit: à laquelle on adiouſtera autant de ſucre Candi ou de miel qu'on voudra, pour rendre doux le medicament, & aider ſa conſeruation: puis on l'acheuera de cuire à feu lent iuſques à ce qu'il ſoit reduict en forme conuenable. Le pois d'vne dragme de ceſt electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroyent quatre voire ſix de celuy qui n'eſt point depuré & outre ce fera ſon actiõ plus ſoudain & ſans violence. Au regard de la Scãmonée qui a eſté reputée tant & ſi furieuſe par ceux qui ont ſuiui Dioſcoride (excepté toutefois Paul Æginete qui en a vſé comme luy) elle ſera corrigée, adoucie, & exceptée de faire violence par ce meſme moyen. Or les raiſons pourquoy elle eſt eſtimée telle ſont parce que l'acrimonie & aigreur des vens ou eſprits enclos en elle, ou qui ſont excitez par la coction de ſon humidité craſſe & viſqueuſe, renuerſent l'eſtomach & excitent le vomiſſement: & la grande chaleur d'icelle (ou pluſtoſt de ſes impuritez) enflambe le corps & excite vne alteration & ſoif fort grande: & ſa vehemente action (prouenant de la meſme cauſe) fait ouurir les extremitez des vaiſſeaux, tellement que ſouuent il aduient par ce moyen des euacuations ſuperflues & extraordinaires, & quelquefois des diſſenteries auec douleurs fort acres & vehementes: outre ce elle eſt contraire au cœur, à l'eſtomach, au foye les debilitãt beaucoup. Pour ceſte cauſe Galien, Ruffus, Hamec, Paul Æginete, Meſué & autres ont tous cerché le moyẽ de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout. Car encores que Galien deuſt auoir cogneu que la ſubtile partie d'icelle purge doucement & ſans violence: d'autãt que le coingt dedans lequel elle a eſté miſe pendãt qu'il cuiſoit, apres qu'elle eſt oſtée dudit coingt, ſi on le faict manger à quelqu'vn, celuy qui le mange en eſt purgé doucement & ſans violence, d'où il deuſt auoir cognu que c'eſtoit la ſubſtance terreſtre qui eſtoit cauſe de ſes accidens. Toutefois luy ni les autres n'ont cerché le moyen de retirer à part ceſte ſubſtance ſpirituelle, afin de la meſler auec les autres medicamens pour aider & fortifier leurs actions, & laiſſer les parties terreſtres & fœculentes qui ſont cauſe des accidens deuant nommez: du moins s'ils l'ont trouué & faict, ils l'ont celé

De la Scãmonée.

lib. j. de aliment. facul. cap. j.

& ne l'ont voulu rediger par escrit. Quelques autres ont escrit la preparation, mais non sans fart, tromperie, & meslinge de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit en ceste façon purement & simplement. Premierement d'autant que celuy qui a prins peine de sçauoir quels sont les medicamens, scait que la Scammonée est le suc de la racine ou de toute la plante, (comme il est le plus souuent) & qu'encores on y mesle des impuritez auec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rose, ou eau de pluye distillée qui est propre pour dissoudre les sucs d'herbes coagulez par la chaleur, par le moyẽ de laquelle dissolutiõ on tirera tout le bon qui y est, car aisemẽt ce qui a esté suc se dissoudra: il faudra donc retirer par inclination tout ce qui sera fondu, & laisser le reste cõme inutile. Apres il faudra faire exaler l'eau rose au Soleil ou à legere chaleur afin que le pur suc de Scammonée demeure sec. Ayãt la Scãmonée ainsi apresteé, il faut aprester l'esprit de vin tout expres pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillées auec l'esprit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuiennent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les sucs qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autãt que iamais ils ne se meslent ensemble cõme il est necessaire: parquoy nous macererons l'espace de 24. heures des semences d'Anis, de Fenoil, de la Canelle & vn peu de Spicnard, auec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circulatoire bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il demeurera durant ledict temps estant touſiours tiede: & notez qu'il y faut mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le subtil de la Scammonée. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut descouurir, & retirer par le filtre l'esprit du vin lequel a retenu la vertu & bõté spirituelle des choses qu'on y auoit mis trẽper. Ce faict il faut prẽdre la Scammonée qui a esté apresteé auec l'eau rose, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquasser vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedãs vn vaisseau circulatoire, puis on versera par dessus vne portiõ de l'esprit de vin qui a esté apresté à ceſt effect, en telle quantité toutefois qu'il la surpasse d'vn doigt & demi ou deux doigts: quoy faict on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour y estre circulé le tẽps de 48. heures agitãt & remuãt le vaisseau de six en six, afin que l'esprit de vin

Preparation de la Scammonée.

puisse

puiſſe mieux diſſoudre ladite Scammonée & en retirer le ſubtil : & auec ce par ce moyen l'humeur craſſe & viſqueuſe auec les vapeurs & eſprits aigres qui en prouiennent ſeront corrigez. Ce temps paſſé le vaiſſeau eſtant refroidi auec la matiere y contenuë, on deſcouurira le vaiſſeau pour retirer par inclination l'eſprit de vin qui ſera teinct de la Scammonée: lequel on gardera en vn vaiſſeau à part biẽ couuert: puis on reuerſera de nouueau eſprit de vin, de celuy qui eſt reſté, ſur le reſte de la Scammonée, pour apres le faire circuler cõme l'autre, & puis le tirer par inclination dedans le vaiſſeau auquel on a gardé le premier: & faut refaire ce tant de fois, que l'on verra ledit eſprit raporter quelque choſe de la Scammonée. Finalemẽt on reiettera ce qui reſtera au vaiſſeau qui ne ſera ioinct & incorporé audit eſprit de vin. Ce fait on ioindra toutes ſes extractiõs enſemble en vn vaiſſeau circulatoire, lequel ne ſoit plain que la moitié ou les deux tiers pour le plus, & l'autre part vuide, lequel on couurira de ſa couuerture, pour apres l'auoir luté auec ſadite couuerture le mettre dedans le bain, où la matiere ſera circulée l'eſpace de 24. heures, afin que s'il y a quelque impurité terreſtre elle tombe au fond du vaiſſeau, & qu'en retirant l'eſprit lequel contient le pur de la Scammonée, ceſte craſſe n'y ſoit point meſlée. Ceſte teinture ainſi pure ſoit remiſe en vn vaiſſeau diſtillatoire ſur lequel ſera poſé & luté ſon alembic, & apres ſera tranſporté ledit vaiſſeau ſur le bain, pour retirer l'eſprit de vin tout pur & laiſſer la teinture au fond eſpeſſe comme miel cuit, laquelle on retirera pour la faire ſeicher au Soleil ou à chaleur douce en vn autre petit vaiſſeau à ce propre, comme pourroit eſtre vne eſcuelle de verre, laquelle ſeroit non ſeulement propre à ce faict, mais à tous autres ſemblables. Ceſte Scammonée ainſi purifiée ſera gardée vn peu molle comme le pain qui eſt freſchement cuit. Ce faict on prendra pour vne once d'extraict de Scammonée, quatre onces de ſuc de coings, depuré cõme auons cy deuant monſtré, auec vne once de ſuc de roſes rouges pareillement depuré, leſquels on meſlera enſemble: & ayant mis la Scammonée en vn vaiſſeau de verre à ce propre comme auons dit, il faudra verſer ſes ſucs par deſſus, & à chaleur lente faire fondre ledit extraict dedans les ſucs, les remuant doucement auec vne palette d'argent : il faut non ſeulement faire fondre ledit extraict, mais il le faut tant laiſſer à la chaleur en le remuant, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

les ſucs ſoyent exalez & que l'extraict retourne derechef en bonne forme & conſiſtance propre à en former des pillules: mais ſur la fin auant que tout le ſuc ſoit exalé, il faut adiouſter audit extraict pour chacune once d'extraict de Scammonée, vne dragme de magiſtere de Perles & autant de celuy de Coral. De ceſte Scammonée ainſi apreſtée on pourra former des petites pillules du pois de quatre cinq ou ſix grains, deſquelles ſi on en donne vne ſeule groſſe ou petite ſelon la puiſſance de celuy à qui on la voudra donner, elle purgera doucement & benignement ſans faire aucune extorſion ni violence: voire on en pourroit donner en plus grande quantité & iuſques à vn ſcrupule & plus, ſans qu'elle face mal aucun: on en pourra auſſi adiouſter aux autres extraicts en les coagulant pour la derriere fois, ſelon la prudence & ordõnance du Medecin. Mais les Apoticaires diront que ſes preparations ſont trop longues, de trop de peine, & qu'encores le plus ſouuent ſont-ils mal payez des leurs qu'ils preparẽt à la façõ cõmune, qu'encores eſt il à craindre qu'ils ne le ſoyent auſſi mal de ceſte-cy pour laquelle non ſeulement il faut beaucoup de temps, mais auſſi que l'eſprit du vin eſt cher, & que puis qu'il en faut en toutes les preparations que c'eſt beaucoup acroiſtre le pris & poſſible leur perte & dommage: à quoy eſt à notter que l'eſprit duquel on ſe ſert ne ſe doit tirer du meilleur vin, ains ſeulemẽt du petit, car on prent l'eſprit de vin (qui eſt ainſi apelé ceſte part improprement) non le pur eſprit ains la plus pure eau du vin bien rectifiée, pource qu'elle eſt ſubtile & n'eſt pas ſuiette à corruption comme les autres eaux, & que celuy duquel on s'eſt vne fois ſerui on le doit bien garder, car il ſeruira autant de fois qu'on voudra faire des preparations: toutefois il faut à chacun garder le ſien propre: aſſauoir celuy qui aura ſerui à la Rhabarbe ſera gardé pour elle, celuy du Sené pour le Sené, & ainſi des autres. Au reſte il ne faut pas douter (ou il y auroit beaucoup d'ingratitude) que les malades payeront plus librement apres qu'ils auront eſté gueris toſt & doucement: qu'ils ne font apres qu'ils ont eſté trauaillez par quantité de medicamens mal plaiſans. Au regard des gommes & autres ſucs reſineux, il les faut diſſoudre en vin aigre diſtillé (non en autre à cauſe de ſon tartre & ſa ſubſtance oleagineuſe) & les paſſer par vn linge net afin d'oſter toutes les impuritez, en les paſſant deux ou trois fois: puis on fera euaporer le vin aigre à petit feu

Aduertiſſement.

Extraict des gommes.

pour

pour les coaguler: parquoy ſi le vinaigre n'eſtoit diſtillé, en l'euaporant ſon tartre & ſes feces demeureroyent auec les gommes, & partant on ne les auroit pures comme on les deſire par la preparation. Qui en voudra encores apres retirer la plus pure ſubſtance par le moyen de l'eſprit de vin il le pourra faire. Toutefois quant aux gommes (excepté l'Euforbe, le meilleur eſt, de les diſtiller pour en retirer l'huyle laquelle ſera appliquée à ſon vſage: puis apres auoir calciné & reduict le marc en cendres blanches, on en tirera le Sel auec eau commune diſtillée, qu'on gardera en vaiſſeau de verre bien couuert, de peur que l'air ne le diſſolue.

Preparation de l'Ambre.

CHAP. X.

ENCORES que l'Ambre ſoit en diſpute & qu'on ne ſoit pas bien d'accord de ſon origine, d'autant que les vns le tienent pour eſtre liqueur de vegetal, cuidans que ce ſoit la larme du peuplier, parce qu'il ſe trouue aux riuages des eaux où les peupliers abondent: les autres eſtiment qu'il ſoit eſpece de Bitume, comme i'ay touſiours fait en eſtant encores maintenant aſſeuré d'auantage par le raport de Maiſtre Marc de la Croix docteur medecin, lequel m'a aſſeuré que s'eſtant acheminé de Montpelier à Beliluc pour recognoiſtre la qualité des eaux medicalles de ce lieu, en recerchant en terre pour en mieux ſcauoir la vertu & deſcouurir la miniere y trouua de la pierre de Ponce en abondance: & comme il eſt curieux & diligent recercheur des ſimples de toutes eſpeces il rompit aucunes de ſes pierres leſquelles il trouua toutes farcies & pleines d'ābre, qui monſtre euidemmēt que c'eſt vne eſpece de bitume. Toutesfois pource que ſa preparation eſt preſque ſemblable à celle des vegetaux nous la ioindrons aupres d'eux. On en peut donc retirer la teincture & la ſaueur, (non pas l'odeur parce qu'il n'en a point s'il n'eſt ietté au feu) par le moyen qu'on le fait des vegetaux. Parquoy il faut auoir de l'ambre du plus clair & net qu'il ſe pourra trouuer, lequel eſtant reduit en pouldre on mettra dedans vn vaiſſeau circulatoire, puis apres on verſera par deſſus de l'eſprit de vin bien pur, & duquel l'acrimonie du ſel n'aye eſté oſtée cōme on a fait de celuy duquel on s'eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ſerui pour les herbes & gommes, y en mettãt tant qu'il ſurpaſſe l'ambre de deux ou trois doigts. Apres il faudra couurir le vaiſſeau, pour apres eſtant bien luté à ſa couuerture le mettre ſur la cendre chaude, où on le laiſſera le temps de 24. heures, remuant & agitant le vaiſſeau de ſix en ſix ou plus ſouuent. Quãd le vaiſſeau (eſtant retiré de deſſus la cẽdre) ſera refroidi, on le deſcouurira pour en oſter par inclination l'eſprit de vin qui a prins la teincture de l'ambre, lequel on verſera dedans vn autre vaiſſeau auquel il ſera gardé. Ce fait on reuerſera de nouueau de l'eſprit de vin ſur l'ambre & apres on le fera circuler ſur la cendre comme deuant: puis on l'oſtera, pour y en remettre d'autre, iuſques à ce que l'eſprit ne raporte aucune teinture de l'Ambre. Du reſte qui demeurera au vaiſſeau, en y adiouſtant de la brique pilée: & le mettant dedans vne cornue, on en tirera l'huyle au feu de ſable, laquelle eſtant rectifiée ſera fort belle & clere, laquelle ſera aiſemẽt ſeparée de ſon phlegme, d'autant qu'elle nage ſur luy. Si elle eſt diſtillée auec le rafreſchiſſoir y adiouſtant la vapeur de l'eau comme a eſté dit cy deuant, elle ſera de bonne odeur, autrement elle l'aura vn peu forte & graue. C'eſte huyle eſt exeellent remede pour le calcul des roignons: ſi on en prent deux ou trois gouttes auec vin tiede: elle eſt auſſi propre pour remettre les femmes leſquelles ſont opprimées par la matrice quãd elle s'enfle & mõte en haut ou bien ſe deſtourne a coſté, ſi on leur en met vne goutte ſur la langue. Quant à l'eſprit de vin qui a retiré ſa teinture qui a eſté gardé à part, il le faut mettre dedans vn vaiſſeau à diſtiller & poſer l'alembic deſſus, puis apres on retirera par la chaleur tout ledit eſprit qui lerra au fond du vaiſſeau la teinture de l'Ambre eſpeſſe comme miel: ladite teinture ſemblera à voir, à de l'huyle craſſe & eſpeſſe & s'apelle Magiſtere de Ambre, lequel ſera gardé à part pour en vſer au lieu de l'Ambre cru, auec plus de commodité & profit.

La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du Sang.

CHAP. XI.

IL ſeroit bien à deſirer que le Medecin qui deſire de toſt paruenir au but où il tend, donnaſt promptement le remede egal au mal afin qu'il fuſt ſoudainement

ment

ment gueri: mais combien que la prompte gueriſon ſoit la fin à laquelle il faut tendre, toutefois ſi elle n'eſt ſeure & qu'elle laiſſe nouuelle offence au corps, elle ne ſera pas vraye. Parquoy il n'eſt pas touſiours requis d'vſer des plus grands remedes: mais comme aux maladies qui ne peuuent eſtre gueries par diete & conuenable façon de viure, on vſe de medicamẽs: & quand ils ne ſuffiſent on recourt aux extremes comme aux cauteres & au feu: auſſi eſt-il beſoin d'auoir diuers remedes differents en force par degrez, deſquels il faut ſcauoir l'apreſt afin de les auoir en main à la neceſſité. Parquoy nous auons commencé la preparation des remedes, par les vegetaux, comme plus legers, pour maintenant traicter celle des parties des animaux, & commencerons par la preparation de la chair humaine, que Paracelſe appelle Mumie recente: car il la diuiſe en trois aſſauoir Mumie recente, Seiche, & Liquide: la Mumie recente donc ſe prepare ainſi. Il faut prendre autant qu'on voudra de chair humaine, laquelle ſoit d'vn corps ſain & bien temperé qui ne ſoit pas mort de maladie: laquelle il faut coupper en petites pieces, & la mettre dedans vn vaiſſeau de verre, qui ait l'ouuerture moyenne, comme ſeroit vn grand matrat', & puis verſer par deſſus de l'huyle d'Oliues tant qu'elle ſurpaſſe ladite chair de deux doigts. Apres il faut couurir le vaiſſeau de trois ou quatre linges eſpes & bien ſerrez pour garder que la poudre n'entre dedans. Puis il faut faire vne foſſe en quelque iardin loin des maiſons, laquelle on remplira de fien de cheual qui ne ſoit pas pourri & qui ne face ſeulement que commencer, comme eſt celuy qu'on tire freſchement de l'eſtable, le preſſant bien fort dedans la foſſe laquelle doit eſtre large & profonde afin qu'il y entre plus grande quantité de fien, & par ce moyen que la chaleur y puiſſe eſtre continuée vn mois entier ou ſix ſepmaines. Ce faict il faut enterrer au milieu le matrat où eſt ladite chair en telle façon qu'il ſoit entierement caché dedans le fien excepté deux doigts du col ou trois qui paſſeront hors le fumier: apres que le vaiſſeau ſera ainſi caché, afin que le fumier s'eſchauffe mieux, il faudra verſer par deſſus ſans toucher au matrat, trois ou quatre ſapinées d'eau: le vaiſſeau demeurera ainſi ſans le remuer l'eſpace d'vn mois ou plus, durant lequel temps la matiere ſe putrefie, & exale ſon humeur aqueuſe qui eſt fort puante: tellement qu'il ne demeure au vaiſſeau auec l'huyle, q̃ celle de la mumie & ſon Sel. Notez que

Trois formes de mumie ſelon Paracelſe.

Mumie recente.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

durant ce temps ſi on cognoiſt que la chaleur du fien diminue, il le faudra arrouſer d'eau chaude. La putrefaction eſtant faicte, il faudra mettre toute la matiere auec l'huyle dedans vne cornue, laquelle eſtant poſée ſur le fourneau & cachée dedans la cendre & le receptoire accommodé au bec d'icelle, on diſtillera l'huyle ou baulme de la mumie, lequel eſt treſprompt & ſalubre remede pour les douleurs des gouttes & autres, Paracelſe y adiouſte ſix onces de Theriaque pour liure de mumie auec vne dragme de muſc. Si le tout eſt circulé au bain auec eſprit de vin le temps & terme de dix ou douze iours, puis apres que l'eſprit ſoit ſeparé, apres toutes les diſtillations on aura vn ſouuerain remede contre la peſte & autres venins, ſi on en oinct ſeulement les arteres des bras & des temples.

Mumie ſeiche. La mumie ſimplement prononcée eſt ceſte compoſition & mixtion qui reuient de la liqueur du corps mort, laquelle ſe meſle auec les medicamens deſquels le corps eſt rempli, pour le garder de pourriture. Ie ne veux pas maintenãt parler de l'abus que commettent ceux qui aportent les os & la chair ſeiche qui n'ont aucune ou bien petite vertu au lieu de ceſte cõpoſition: d'autant que ie croy qu'il eſt aſſez cognu: mais ſeulement de l'extraction de la pure liqueur de ceſte vraye compoſition, quand elle ſe rencontre. Celuy donc qui en aura de la vraye, & il en veut tirer la vertu, qui eſt la teincture, odeur & ſaueur comme a eſté dit: il la faut mettre en pouldre groſſiere dedans vn vaiſſeau de verre, & par deſſus verſer de l'eſprit de vin ſimple nõ alcaliſé, tant qu'il la ſurpaſſe de deux doigts. Notez que pour faire l'extraict des medicamens tirez des vegetaux, & des animaux (ſinon que ce ſoyẽt pierres) il ne faut vſer que d'eſprit de vin tout pur ſans aucune addition de ſon Sel. Apres qu'on aura couuert le vaiſſeau on fera circuler la matiere par 24. heures, puis on retirera l'eſprit, apres on y en remettra d'autre pour derechef faire comme deuant, & en fin tirer ledit eſprit par diſtillation & coaguler l'extraict comme ſouuent a eſté enſeigné cy deuant & on aura la mumie pure propre à eſtre meſlée aux compoſitions, & pour en vſer en la neceſſité.

Mumie liquide. Le ſang humain ou mumie liquide ſe prepare en pluſieurs ſortes pour la preſeruation de celuy de l'hõme: deſquelles l'vne le retiẽt entier, le gardãt ſeulemẽt de corruptiõ: les autres le diuiſent

ſent en ſes parties. La premiere preparation qui le garde en ſon entier eſt, qu'eſtant prins d'vn perſonnage ieune & bien ſain, on le garde en vaiſſeaux d'argent ou de verre bien nets, en lieu auquel il ne ſoit point eſchauffé du Soleil ni batu des vens, iuſques à ce que toute l'humeur aqueuſe ſoit ſeparée de la maſſe du ſang, ce qui ſe fera ſans autre induſtrie, ſinon que quand ceſte humeur ſereuſe paroiſtra par deſſus ou à l'enuiron, il la faut verſer par inclination: & ayant toute oſtée ceſte humidité, il faut verſer de l'eau de Sel par deſſus ledit ſang, autant que on a oſté de ceſte humeur ſereuſe: ceſte dicte eau de Sel ſe meſle incontinant auec le ſang & le conſerue en telle ſorte que par apres il ne pourrit point, & ne change de couleur, ains demeure en ſa rougeur. Ce ſang ainſi apreſté, eſt appelé par Paracelſe le Baulme des baumes & ſecret du ſang ayant des effects admirables pour la rectification du ſang, contre l'Epilepſie, la Lepre, & pour preſeruer le ſang de toute corruptiõ & putrefaction. *Eau de Sel.* L'eau de Sel ſe faict en ceſte façon. Il faut prendre du Sel le plus blanc & net qui ſe pourra trouuer eſtre tel de nature non par artifice, & le mettre en poudre, pour le laiſſer fondre, & puis ſeicher quelquefois ſur le feu, mais à chacune fois qu'il eſt fõdu il le faut filtrer afin qu'il n'y demeure aucune terre ni ordure. Apres il le faut pulueriſer & le meſler auec ſuc de Raifort, & le meſler & bien agiter enſemble afin qu'il ſe diſſolue: & eſtant diſſous il le faut mettre dedãs vne cornue pour le diſtiller premierement à feu lent, & apres augmentãt le feu petit à petit, il en faut retirer toute l'humidité & en fin ſes eſprits, comme on faict quand on diſtille l'eau de ſeparation: ceſte diſtillatiõ apres ſera meſlée auec autãt de ſuc de Culrage, que Paracelſe nõme Sãg aquatique, puis il faut verſer le tout ſur le marc pour le refondre: apres il faut encores rediſtiller le tout cõme deuãt: puis derechef reuerſer l'eau ſur le marc pour le fondre, & puis rediſtiller: refaiſant la diſſolutiõ & diſtillatiõ iuſques à cinq fois: mais à la derniere il faudra tant croiſtre le feu qu'on face ſortir tous les eſprits. Finalement, il faut retirer le phlegme de ceſte eau à la chaleur du bain, puis on chaſſera le reſte au feu de cendres. Ceſte derniere diſtillation ſera gardée à part en vn vaiſſeau, mais le phlegme ſera reietté comme inutile. *Premiere diuiſion du ſang en ſes ſubſtances.* Des autres façons de preparer le ſang en le diuiſant en ſes parties la premiere eſt. Qu'au printemps qu'aucũs ieunes hommes ont couſtume de ſe faire tirer du ſang pour

conſeruer leur ſanté: ou bien que par l'ordonnance & conſeil du Medecin on leur ouure la veine pour en tirant du ſang oſter la cauſe des maladies qu'on nomme antecedante, pour euiter corruption au ſang & par ce moyen fuir les maladies. Si on prent le ſang le meilleur qu'on pourra, tout chaut incontinant qu'il eſt hors de la veine, puis qu'on le mette dedans vn grand vaiſſeau circulatoire, auec ſa cinquieſme partie d'eſprit de vin, & toutefois que le vaiſſeau ne ſoit pas plus plain que ſa tierce partie: & qu'apres on couure ledict vaiſſeau de ſa propre couuerture, laquelle ſera fort biẽ lutée en façõ que la matiere y contenue ne reſpire aucunement, puis qu'on le mette au fien chaut ou au bain pour y pourrir la matiere qui eſt dedans, laquelle croiſtra en quantite ſelon qu'elle ſe pourrira, parce que les parties terreſtres ſe rarefieront, quoy faiſant elles tiendront plus de place. Ayant laiſſé le vaiſſeau en ceſte chaleur putrefactiue, iuſques à ce que la matiere apparoiſſe creuë de ſa moitié ou du tiers, ce qui ſe pourra faire en 20. ou 30. iours: il faudra oſter la couuerture du vaiſſeau, & en ſon lieu y poſer l'alembic: puis apres à la vapeur du bain on ſeparera le eſprit du vin, le premier qu'on retiendra à part: puis apres le phlegme ou humeur ſereuſe du ſang montera. Et la ſubſtance oleagineuſe du ſang & le Sel d'iceluy meſlez enſemble (que Paracelſe nomme Magiſtere) demeureront au fond du vaiſſeau. Cedit Magiſtere ſoit derechef mis en putrefactiõ auec ſa cinquieſme partie d'eſprit de vin par l'eſpace de douze iours: apres par la chaleur du bain on retirera premierement l'eſprit de vin, qu'on gardera à part, puis apres la liqueur oleagineuſe de couleur flaue, de laquelle on dõne aux Epileptiques le pois d'vn ſcrupule, auec eau diſtillée de fleurs de Tillot, ou de grãd Muguet apres le renouuellement de la Lune aprochant l'acces. Le ſel qui demeurera au fond du vaiſſeau ſe ſublimera s'il eſt tranſporté ſur la cendre pour y eſtre plus fort eſchauffé.

Seconde façon de ſeparer le ſang en ſes parties.

L'autre façon de ſeparer le ſang humain en ſes parties ou ſubſtances, eſt auſſi cõmune aux autres ſangs deſquels on voudra vſer pour la ſanté, qui ſe faict ainſi. Il faut mettre le ſang tout chaut dedans vne cornue bien lutée, laquelle il faut aprocher ſur la cendre accommodant ſon receptoire au bout, puis allumãt le feu deſſous elle, on tirera par ceſte chaleur le phlegme du ſang: apres il faudra oſter la cendre qui eſt ſous ladite cornue & en ſon lieu y mettre du ſable, & changer auſſi le receptoire,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ceptoire, & l'ayãt biẽ luté auec la cornue on croiſtra le feu & par ce moyen ſera tirée toute la ſubſtance oleagineuſe: & finalement le Sel ſe ſublimera ſi on accroit le feu d'auantage. Les vaiſſeaux eſtans refroidis il faudra mettre l'huyle en vn petit vaiſſeau bien couuert auec vn peu d'eſprit de vin, & le faire circuler au bain quelques iours, & apres retirer l'eſprit de vin par le bain & l'huyle par la cendre. Finalement on adioindra le Sel à ceſte huyle, ledit Sel ſe trouuera blanc, attaché au dedans des parois du vaiſſeau auquel le ſang aura eſté diſtillé. L'huyle & le Sel eſtans ioincts ſoyent derechef circulez trois ou quatre iours au bain auec eſprit de vin lequel on retirera apres par le bain, ceſte derriere circulation ſe faict pour faire ſeparer les impuritez qui ſont auec le Sel ſi aucunes en y a, car on les verroit au fond du vaiſſeau, & partant ſeroyent aiſément oſtees par les moyens ia maintefois repetez.

L'huyle du ſang de Cerf preparée en la façon predicte, eſt nommée par Paracelſe *Oleum Macrobij*, lequel eſt remede treſbon aux gouttes, ſi les parties malades en ſont oinctes (apres qu'on y a ioinct ſon Sel) durant quelques ſepmaines, & que durant le meſme temps le malade tempere le vin qu'il boit, auec la decoction des racines de Gariophilata & d'Acorus vulgaire: ou bien au lieu de ce, qu'il face tremper ceſdites racines dedans ſon vin. *Oleum Macrobij.*

La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes.

CHAP. XII.

Du Crane.

NON ſeulement on met en vſage les mumies pour la gueriſon des maladies & entretien de la ſanté, mais auſſi les os & la graiſſe: leſquels pour la familiarité des natures, donnent & aportent plus de ſoulas au corps, qu'aucun autre medicament: parquoy puis qu'ils ſont tant vtiles, il eſt auſſi raiſonnable de traicter leurs preparations. L'os de la teſte a eſté reduict en poudre ou bruſlé en cendres par les praticiens, pour le meſler auec les autres poudres deſquelles ils ont vſé pour la gueriſon de l'Epilepſie: lequel à la verité n'eſt ſans effect, mais s'il eſt bien apreſté, on le verra plus grand non ſeulement pour la gueriſon de ce mal, mais auſſi de tous les autres qui aduienent tant

à toute la teſte qu'à ſes parties. Sa preparation ſera telle. Il faut auoir l'os de la teſte (d'vn homme pour vn hõme, & d'vne femme pour la femme) tout fraiz qui n'ait point eſté enterré : lequel il faudra mettre en pouldre la plus ſubtile qu'on pourra, laquelle on mettra dedans vne cornue pour à feu de cendres en diſtiller tout le phlegme doucemẽt: ce faict il faut retirer le marc de la cornue, qu'on remettra derechef en poudre, en l'arrouſant de ſon phlegme, tellement qu'il ſoit tout reincorporé : apres on le rediſtillera aux cendres pour la ſeconde fois tout ainſi que la premiere: il faut encores repeter ceſte action pour la troiſieme fois : mais à la troiſieme, quãd tout le phlegme ſera diſtillé, il faudra changer le recipient, & oſter auſſi la cendre qui eſt ſous la cornue & à l'entour d'elle, pour mettre du ſable en ſon lieu, apres il faut auſſi accommoder le canal duquel on ſe ſert pour la diſtillation des gommes, auec le tonneau plain d'eau froide, & le ioindre & luter au bec de la cornue, appropriant auſſi le matrat qui entrera dedans le canal ſur ſon trepier, mais au lieu qu'en la diſtillation des gommes, on met de l'eau de fontaine dedans ce matrat, en ceſte cy il y faut mettre de l'eau diſtillée de Sauge: de Piuoine, de Meliſſe, fleurs de Tillot ou de Gui de cheſne: & ayãt auſſi approprié au bout du canal vn receptoire, on commencera à croiſtre le feu iuſques à ce que les eſprits ſulfureux commenceront à ſortir, leſquels ſe meſleront auec les vapeurs de l'eau qui ſera dedans le matrat, & ſe coaguleront dedans le canal en eau & en huyle, & decouleront enſemble dedans le receptoire. Il faut touſiours continuer le feu en le croiſſant iuſques au quart degré, & iuſques à ce qu'aucune choſe ne ſorte plus de la cornue. Apres que les vaiſſeaux ſerõt refroidis, on ſeparera la ſubſtance oleagineuſe de l'eau qui eſt meſlée auec, laquelle ſubſtance eſtãt remiſe dedans vn petit vaiſſeau, auec ſix fois autant d'eſprit de vin, ſera circulée au bain le temps de dix iours : puis apres l'eſprit ſera retiré par diſtillation au bain, & l'huyle montera par la chaleur de la cendre, laquelle ſera gardée à part pour en vſer en temps neceſſaire. Cependant il faut calciner le marc & le reduire en cendres blanches, deſquelles on retirera le Sel auec eſprit ou eau de Piuoine ou de Betoine : puis apres l'huyle & le Sel ſeront ioincts enſemble, comme a eſté dict cy deuant, pour en faire vn medicament ſimple contre l'Epilepſie : duquel on pourra donner le pois de trois, quatre ou cinq grains

au plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

au plus auec eau de Gui de chesne alkalisée comme auons dit, ou bien eau de Piuoine, de Betoine, ou fleurs de Tillot. La corne du pied d'Alcis qu'on dit Elan, & le pied de Vautour, se peuuent preparer de mesme façon pour ceste maladie.

Des os humains.

Il faut prendre des os des bras ou des cuisses & iambes, qui soyent secs & non (toutefois) vermolus, & les couper en pieces, desquelles on remplira vn pot de terre non vitré, lequel on mettra au milieu d'vn grand feu afin que la matiere y contenue soit enflambée: auquel temps il faut auoir vn pot de cuiure ou de terre qui soit à demi plain d'huyle d'Oliues, de la plus vieille qui se pourra trouuer, pour verser dedãs ladite matiere enflambée ou du moins rouge comme charbõs ardents: & tout incontinent qu'elle sera versée en l'huyle, il faudra couurir le pot auquel elle est, auec vn tuileau ou autre couuerture propre, pour esteindre soudain l'huyle qui s'allumera. Apres que les fumées seront euanouies, il faudra retirer les os de l'huyle: de laquelle s'il reste quelque chose dedans le pot apres que les os en seront tirez, il y en faudra reuerser des nouueaux enflambez comme les premiers, afin qu'ils emboyuent & emportent toute l'huyle. Apres il faudra laisser seicher ces os au Soleil & quand ils seront secs, on les mettra en poudre grossiere dedans vne cornue, pour les distiller sur l'arene comme on faict l'huyle des Philosophes de Mesué. Estant distillée par la cornue, on la rectifiera comme on faict celle de gommes ainsi qu'il a esté dit au propre chapitre. Ceste huyle est fort propre pour adoucir les douleurs des gouttes, & renforcer les iointures debilitées par maladie.

De la Corne de Cerf & de l'Yuoire.

Dioscoride n'a vsé en ses medicamens de la Corne de Cerf autrement que bruslée, la tenant & les anciens apres luy au nombre de ceux qui seichent sans morsure. Mais les modernes ont vsé d'elle toute crue, reduicte seulement en poudre subtile, & l'ont donnée auec decoctiõ ou eau distillée de Chiendent, pour chasser les vers qui croissent au ventre des personnes speciallement des ieunes enfans: & a monstré l'experience qu'elle y est propre, comme aussi est l'Yuoire, desquels les praticiens vsent auec asseurance, les donnans mesme aux fe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

bricitans, parce qu'outre ce qu'ils chaſſent les vers, ils ouurẽt auſſi les obſtructions du foye, & chaſſent la iauniſſe ſans aucunement eſchauffer. Or puis qu'elle a ceſte proprieté comme l'experience le monſtre, c'eſt pluſtoſt par contrarieté occulte que par qualitez manifeſtes: car elle n'eſt point amere, ou ſi elle l'eſt, c'eſt ſi peu qu'elle ne le ſcauroit faire, y ayant des medicamens beaucoup plus amers qui ne le font pas: moins encore eſt-ce qu'elle ſoit ſi gluante & viſqueuſe, qu'en bouchant leurs porres (cõme font l'huyle, & l'infuſion de la farine qui vole & ſe pert aux moulins) elles les tue: ce ne peut eſtre auſſi que elle ſeiche tant que leur oſtant la nourriture ils ſoyent contrains ſortir dehors, car on n'en donne pas ſi grande quantité que ce puiſſe aduenir, outre ce qu'on vſe d'autres medicamẽs qui ſeichent plus & ne le font pas. Parquoy il eſt neceſſaire qu'elle le face par ſon antipatie & occulte proprieté, comme on dit que faict l'herbe nommée Mil pertuis, laquelle empeſche la generation des vers au formage, ſi elle eſt cueillie ſous ſa cõſtellation au defaut de la Lune, on la met deſſous & aupres. Or ſi la corne de Cerf crue chaſſe les vers par ſon antipatie, il ſemble que ceſte proprieté doiue eſtre attribuée aux humiditez pluſtot qu'à la partie ſeiche, puis que l'experiẽce monſtre que quand on vſe de la crue, on en recognoiſt plus d'effects qu'autrement. Parquoy ſi ainſi eſt (comme il y a grande apparence) l'huyle d'elle ſera encores plus propre eſtãt ſeparée de la maſſe que ne l'eſtant pas: car toute huyle de ſoy leur eſt contraire, parquoy celle de la corne de Cerf laquelle eſt comme remede ſpecific, ſera encores meilleure. A ce meſme effect (poſſible pour la meſme raiſon) aucuns vſent de l'huyle qui eſt faicte par infuſion des fleurs de Milpertuis. Puis donc que l'huyle eſt profitable, comme l'eſt auſſi la ſubſtance ſolide qui eſt le Sel auec la terre morte, il eſt bon de les ſeparer ſans rien perdre de l'vne ni de l'autre ſubſtance, afin qu'on en puiſſe vſer ſelon la neceſſité. On ſcait aſſez qu'il ſe trouue des perſonnes ieunes & vielles, mais ſingulierement des ieunes qui ſont affligez de ce mal, qui donnẽt beaucoup de peines & faſcheries à ceux qui ſont appellez pour les ſoulager: car les vns refuſent entierement les medicamens qui ſe donnent par la bouche, les autres en vſent mais ſouuent ils profitent peu. Aux vns & aux autres on fait iniection dedans les boiaux de clyſteres, compoſez de laict ou autre medicament de ſaueur douce, pour allecher & tirer

tirer les vers en bas, mais bien ſouuent c'eſt ſans vtilité, car ils ne s'en eſmeuuent point n'eſtans chaſſez par le haut, ce que cognoiſſans les Medecins, ils font faire des onguens, cataplaſmes & emplaſtres des choſes ameres, qu'ils font appliquer ſur l'eſtomach & ſur le ventre, mais bien ſouuent c'eſt en vain, par ce qu'à faute de penetrer leſdits vers n'en ſont rien eſmeus. Parquoy il eſt beſoin auoir recours tant aux ſpecifiques, qu'à ceux qui agiſſent de qualitez manifeſtes, tous bien apreſtez. Or a il eſté dit que par ce que les medicamens ne penetrent pas au profond, ils ne font rien, il les faut donc rendre penetrables, afin que penetrans ils puiſſent profiter. Galien au liure xj. de la faculté des ſimples, parlãt du Caſtor, dit cõformement auec la raiſon, que ce qui eſt de plus ſubtiles parties penetre plus profondemẽt & eſt plus puiſſant en ſon actiõ: parquoy les medicamẽs qui ſont diſtillez eſtãs de plus ſubtiles parties, ſont plus puiſſans, & ne faut pas douter qu'ils ne ſoyent de plus ſubtiles parties, car par le moyen de la chaleur les parties craſſes & eſpeſſes ſont ſubtiliées & conuerties en vapeurs aërées, leſquelles apres par le moyen du froit eſtãs reſerrées & amaſſées retournẽt en liqueur, laquelle eſt plus ſubtile que ce d'où elle eſt partie, d'autãt que l'eau eſt plus ſubtile que la terre, & l'air que l'eau: il faut donc en ce mal auoir recours aux medicamẽs diſtillez tant ſpecifiques qu'autres, comme ſont les huyles de Corne de Cerf, d'Yuoire, d'Amendes ameres, de Noyaux de peſches & d'Abricots, d'Aloës, de Mirrhe, de bois de Coudre ou Auellanier (lequel eſt excellent entre les autres) de ſemẽce de Nielle Romaine & autres ſemblables, afin que penetrãs au profond du vẽtre les vers ſoyẽt eſmeus & chaſſez hors du corps. On pourra vſer de meſmes huyles, pour eſmouuoir le ventre, & purger ceux qui ne peuuent vſer par la bouche de medicamens laxatifs. Puis donc que toutes les parties de la Corne de Cerf ſont vtiles (au moins deux, aſſauoir l'huyle & le Sel) il les faut ſeparer ainſi. Il faut prendre de la Corne de Cerf qui a eſté recueillie au mois d'Aouſt, laquelle on rapera en menues pieces: puis la faut mettre putrefier au fien dedãs vn grand matrat bien bouché, l'eſpace de quinze iours: apres la faut retirer, & la mettre dedans vne cornue bien lutée auec ſon recipient, pour diſtiller le phlegme ſur la cẽdre: puis on oſtera la cendre & en ſon lieu on mettra du ſable, & ayant oſté le recipient, on apropriera le canal rafreſchiſſant auec le ton-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

neau plain d'eau, le recipient au bout, & le matrat ſur le tripier plain d'eau de Chiendẽt ou de Milpertuis au lieu d'eau de fontaine, pour apres croiſſant le feu petit à petit retirer l'huyle. Quand tout ſera diſtillé & que les vaiſſeaux ſeront refroidis, on ſeparera l'huyle d'auec l'eau, pour la rectifier ſi on le veut faire. Le marc ſera reduit en cendres pour en vſer ſelon que commande Dioſcoride, ou bien en tirer le Sel auec les eaux deuant-dites, ou eau de fontaine diſtillée. Pour apaiſer le flux de ſang, ceder la diſenterie, & aider les cœliaques, il vaudroit mieux vſer de la cendre: mais pour ouurir les obſtructiõs du foye, le Sel ſeparé ſeroit de plus grand effect. On pourra oindre de l'huyle, le ventre & les arteres du Carpus, tant contre les vers que pour reſiſter aux venins. Les autres apres que la Corne de Cerf eſt rapée la font bouillir en eau, puis la diſtillent au bain, & apres tirent l'huyle par la cornue ſimplement.

De l'yuoire. L'yuoire ſera preparé en la meſme façõ que la corne de Cerf, duquel l'huyle rectifiée comme a eſté dit confortera l'eſtomach, le cœur & le foye: le Sel ſera propre pour ouurir les obſtructions du foye, de la ratte, & diſſouldre le tartre tant aux roignons qu'autres parties. Qui voudra on les pourra diſtiller ſans putrefaction, ni coctions, en les mettant tant ſeulement taillez en petites pieces dedãs la cornue comme on fait les bois. Toutefois il ne faut pas oublier le canal rafreſchiſſant, pour oſter ou garder que les huyles ne ſe reſentent de l'impreſſion du feu, qui croiſtroit la grauité de l'odeur ſi ia elle eſtoit faſcheuſe: & la gardera auſſi bonne ſi les fumées l'ont. Par ce meſme moyen, on pourra tirer l'huyle des Machoires d'vn cheual pour apaiſer les douleurs des gouttes: cõme au ſemblable des Dents de cheual, deſquelles le Sel ſera propre à corroborer les dẽts. Les Machoires de brochet ſerõt pareillement apreſtées, & ſes ſubſtances reioinctes enſemble pour la colique.

Des machoires & Dents de Cheual.

Machoire de Brochet.

De l'Os du Cœur de Cerf, de la Corne de Licorne, du Bieure ou Caſtor, du Muſq, & de la Ciuette.

Nos praticiens ont de long temps vſé de l'Os qui ſe trouue au cœur du Cerf, pour aider & ſecourir les perſonnes affligées de debilitation du cœur, non ſeulement à cauſe de la proprieté & vertu qui eſt en ceſt Os, mais auſſi pour eſtre cõme guide de la faculté des autres medicamens: ce qu'il faict (s'il le faict) par

par la ſimilitude des ſubſtances leſquelles eſtans libres & ſeparées de ce qui les tenoit liées, tendent chacune à ſon lieu deſtiné. Mais encores qu'il ſe trouue de pareils Os ou cartilages au cœur d'vn Bœuf & s'en peut trouuer en d'autres animaux, on vſe toutefois pluſtoſt de celuy du Cerf, parce qu'il a en luy beaucoup de parties leſquelles ſont propres pour reſiſter aux venins, ſpecialement la Larme qui s'endurcit au coin de ſon œil, ſon Sang, ceſt Os, & ſes Cornes, deſquelles on dit que la gauche ne ſe trouue point (aſſauoir de celles que le Cerf poſe de ſa nature) & qu'elle eſt cachée à cauſe des grandes vertus qui ſont en elle. La Corne de Licorne a pareilles vertus, comme l'experience le demonſtre iournellement. Parquoy puis qu'il y a en eux tant de vertus, qui ſont tenues cloſes & ſerrées par la ſubſtance terreſtre & excrementeuſe : il eſt bien requis de les apreſter afin que ceſte vertu eſtant deſliée, mõſtre plus ſoudain ſes puiſſances & vertus au ſoulagement du corps humain. Nous auons dit que les medicamens s'apreſtent diuerſement, aſſauoir par la ſeparation des ſubſtances pures, puis apres par aſſemblement de toutes par inceration, & par l'extraction ou Magiſtere qui ſe faict par admixtion d'autre ſubſtance. En ces medicamens-cy, il n'eſt ia beſoin de s'arreſter à la ſeparation de leurs ſubſtances par diſtillation, parce qu'ordinairement on n'en trouue pas ſi grande quantité qu'il en faudroit pour ce faire : parquoy il y faudra proceder par l'autre moyen. Il faut donc mettre en poudre ſubtile les Os du cœur de Cerf, ou la Licorne, & auec l'eſprit du vin pur non alkaliſé, les faut mettre en putrefactiõ au bain le temps de huict iours: leſquels paſſez on deſcouurira le vaiſſeau, & l'ayant agité doucement, on retirera l'eſprit troublé par inclination, le verſant dedans vn autre petit vaiſſeau pour le garder iuſques à la fin de la putrefaction : apres il faudra remettre nouueau eſprit de vin par deſſus la matiere, & derechef la faire putrefier comme deuant, pour apres retirer ledit eſprit qui aura la vertu dudit Os ou Licorne. Il faut tant de fois refaire ceſte action, que l'eſprit du vin n'en raporte plus aucune choſe. A la fin il faut retirer tout l'eſprit du vin d'auec l'eſſence ou vertu deſdits Os comme a eſté dit, au bain: & ladite eſſence demeurera au fond reduicte en ſuc. Ceſte eſſence ſera gardée liquide ſi on veut: mais auſſi on la pourra faire ſeicher au Soleil ou à lẽte chaleur iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en maſſe, de laquelle on for-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

mera des petis trochiſques ou pains, du pois de deux ou trois grains : deſquels on donnera la peſanteur d'vn grain, ou vn & demi ou deux au plus pour fortifier le cœur, & reſiſter aux venins & vapeurs veneneux. Ceſte matiere ainſi preparée eſt beaucoup plus prompte à faire ſon action (encores qu'elle ne ſoit pas diſtillée) que ne feroit l'Os puluериſé ſeulement, tant ſubtil puiſſe-il eſtre : car elle eſt deſia reduicte en ſuc qui ſe fondra incontinant en l'eſtomach à cauſe de l'humidité qui y eſt, ce que ne pourroit faire l'Os qu'auec beaucoup de temps: parquoy nature auſſi en eſt plus tard allegée contre ſon deſir & celuy du Medecin, ou elle le ſera pluſtoſt par l'eſſence.

Du Muſq & de la Ciuette.

L'eſſence ſe tire auſſi de la Ciuette & du Muſq, par le moyen de liqueur à ce cõuenable, d'auec laquelle eſtant meſlée, on la ſepare apres tellement qu'on l'aura ſeule ſans aucun meſlinge. Ce que Paracelſe faict ainſi. Il faut auoir de l'huyle d'Amandes doulces laquelle ſoit tirée freſchement par expreſſion, & dedans icelle on mettra autant de Muſq ou de Ciuette qu'on voudra, toutefois ſelon la quãtité de la matiere il faut le vehicule : puis apres il les faut mettre dedãs vn vaiſſeau de verre, lequel ſera apres couuert de ſa propre couuerture laquelle ſera ſi bien lutée, que les matieres cõtenues au vaiſſeau ne puiſſent reſpirer ni eſtre touchées par l'air exterieur en aucune façon: ce faict il faut poſer le vaiſſeau au Soleil en lieu où ſes rayons battent bien fort, ou bien dedans le bain, & là le laiſſer pourrir iuſques à ce que la matiere & l'huyle ſoyent incorporez enſemble, & ne ſemblent plus qu'vne maſſe ou ſubſtance : apres il faut preſſer l'huyle pour la ſeparer de la maſſe, laquelle on gardera en vn vaiſſeau à part, parce qu'elle contiendra portion de l'eſſence de la matiere odorante auec laquelle elle a eſté incorporée : apres il faut adiouſter & remettre ſur ladite matiere odorante de nouuelle huyle, pour la putrefier comme deuant, puis apres l'exprimer apres qu'elle ſera incorporée par le moyen de la chaleur : il faut refaire ce iuſques à tant qu'on voye que l'odeur de la matiere ſoit entierement tranſportée en l'huyle. Ce fait toute l'huyle qui contient l'eſſence de l'odorant ſera verſée en vn vaiſſeau circulatoire, par deſſus laquelle on verſera de l'eſprit de vin en telle quantité qu'il ſurpaſſe l'huyle de deux ou trois doigts : puis ayant poſé la couuerture ſur le vaiſſeau & bien lutée auec luy, on circulera la matiere au bain le temps de ſix ou huict iours : leſquels

paſſez,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

paſſez, faudra oſter la couuerture du vaiſſeau & poſer l'alembic en ſon lieu, & apres diſtiller l'eſprit du vin par la chaleur des cendres: car l'eſſence de l'odorant qui eſtoit meſlée auec l'huyle, montera auec l'eſprit de vin, & demeurera l'huyle au fond du vaiſſeau pour n'auoir peu monter à telle chaleur: apres on retirera le pur eſprit du vin par la chaleur du bain, & demeurera l'eſſence de l'odorant au fond du vaiſſeau en forme d'huyle.

Par ce meſme moyen on tirera l'eſſence ou huyle du Caſtor qu'on nomme Bieure en noſtre langue, c'eſt à dire de la veſſie qu'on trouue aupres des genitoires du Caſtor, laquelle eſt pleine d'vne humeur qui reſemble à de l'huyle, quand il eſt viuant, mais elle ſe ſeiche & prent la forme de Miel ou de cire apres ſa mort. On tirera encores ſon eſſẽce ſi on le diſſout en vinaigre diſtillé ou eau de vie, puis qu'õ le diſtille à feu lẽt par la cornue ou alembic, & apres on rectifiera ſon huyle la circulant l'eſpace de ſix iours auec vin aigre diſtillé. S'il aduient qu'en le diſtillant la vapeur ſe coagule & congele dedãs l'alembic en forme de Manne ou de Cire blanche: on la reſouldra en aprochant de l'alembic vn charbon ardant pour l'eſchauffer. Ceſte huyle eſt excellente & bon remede pour oindre les membres reſolus & qui ne prennent point de nourriture. Si les parties qui ſeruent à la generatiõ en ſont oinctes, elle les fortifie & rend plus vertueuſes: elle appaiſe les douleurs de colique: elle reuoque la ſuffocatiõ de la matrice. On la donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs auec liqueur de Lauande, de Betoine, ou Primeuere. D'auantage ſi on la donne aux femmes auec liqueur de Poliot royal, elle prouoque leurs purgations lunaires: & ſi on la donne aux acouchées auec la meſme liqueur elle pouſſe dehors le ſurfais ou la ſecondine. *Du Caſtor.*

Des Suifs, Graiſſes, & Moelles.

CHAP. XIII.

LA Graiſſe des animaux & la Moelle des os ſont auſſi vſitées & en frequent vſage en Medecine, tant aux applications exterieures que interieures, mais plus ſouuẽt aux exterieures, pour amollir les parties endurcies, diſſiper la matiere nuiſible qui eſt contenue au dedans, apaiſer les douleurs, & forti-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

fier les parties nerueuſes du corps. Mais le mal eſt quelquefois ſuperficiel,& eſt autrefois caché plus profondement. Parquoy il ne faut pas vſer des graiſſes ſans diſtinction: comme bien ont faict les praticiens ſuiuant la doctrine de Galien, leſquels quād il eſtoit beſoin que les medicamens penetraſſent au profond du corps, choiſiſſoyent les graiſſes plus ſubtiles, entre leſquelles l'humaine tient le premier rang, outre ce ils faiſoyēt adiouſter aux onguens de l'eau de vie ou du vinaigre, comme aux onctions qui ſe font pour la durté de la rate, afin de faire penetrer l'onguent. Mais ces additions ne pouuans eſtre bien incorporées auec l'onguent n'y ſeruent pas beaucoup: car l'eau de vie ſi on la chauffe, elle s'exale incontinent, & quand bien elle ne s'exaleroit pas & qu'elle entreroit dedans le corps: elle ne conduira pour cela pas les medicamens iuſques dedans, & encores moins le vinaigre: parquoy il ſeroit beaucoup meilleur d'auoir les Graiſſes, Suifs & Moëlles preparées, en façon que par la ſubtilité de leurs parties elles puiſſent percer & penetrer iuſques au lieu malade, telles qu'elles ſeront eſtans diſtillées. Alors le Medecin vſera à diſcretion de celles qui ne ſont pas diſtillées ni preparées (autremēt que fōdues, lauées & nettoyees des ordures) pour le ſuperficiel: & des diſtillées pour la gueriſon des maladies qui ſont en parties plus cachées & profondes. Elles donc ſeront diſtillées en vaiſſeaux de cuiure ou de verre aſſauoir cornues ou vaiſſeau à diſtiller, & ce à feu lēt au commencement, lequel on croiſtra petit à petit ſelō la neceſſité. Notez que le vaiſſeau à diſtiller par l'alembic, eſt plus propre que la cornue & qu'il eſt beſoin qu'il ſoit grand, & qu'il ne le faut emplir que la quarte partie, parce que les graiſſes eſtans fondues, & commencans à bouillir s'enfleront ſi on faict vn peu de feu plus qu'il ne faudroit, & partant ſeront en danger de paſſer entieres dedans le recipient, parquoy auſſi la cornue eſt moins propre que l'autre vaiſſeau.

Du Beurre. On faict auſſi l'huyle du Beurre par ce meſme moyē, laquelle eſt fort propre à appaiſer les douleurs, & auſſi eſt reſolutiue. Mais il faut noter que tāt en la diſtillatiō du Beurre que des autres Graiſſes, il faut meſler auec elles & le Beurre, de la brique pilée, comme il a eſté dit parlant de la diſtillation tant de la Cire que des gommes: & ſi ne faut oublier le canon rafreſchiſſant, auec le tōneau plain d'eau froide, & le matrat plain d'eau duquel les vapeurs entrent dedans ledit canal pour ſe meſler

auec

auec celles des greſſes ou beurres afin d'empeſcher que l'huyle ne remporte l'impreſſion du feu comme elle feroit autrement. Apres que les huyles ſeront diſtillées, il ne faut oublier de les rectifier comme auons enſeigné ſi on les veut auoir ſubtiles, belles, & pures.

Des Oeufs.

CHAP. XIIII.

TOVTES les parties de l'œuf ſont vtiles à quelque choſe : la coquille ou coque, ſe calcine au four de reuerbere pour eſtre appliquée à beaucoup d'vſages. S'ils ſont cuicts & endurcis, on diſtille l'eau des blanes par l'alembic ou par la cornue, laquelle ſeule calcine le Mercure : apres que l'eau en eſt tirée, ſi on accroiſt le feu on en tire l'huyle qui eſt vtile en beaucoup de choſes. *Eau des blanes de oeufs.*

Les iaunes ſont decouppez en petites pieces, puis ſont chauffez ſur le feu dedans vne poille en les remuant touſiours, iuſques à ce qu'on voye qu'ils commencent à rendre l'huyle : alors il les faut mettre dedans vn ſac de toille neuue, & les mettre entre deux preſſes pour en les preſſant tirer l'huyle, laquel le ſera rouge & noiraſtre. Mais il la faut circuler au bain dedans vn vaiſſeau circulatoire, le temps & eſpace de trois ſepmaines ou d'vn mois, & là par le moyen de la circulation & putrefaction, les parties terreſtres & impures cherront au fond du vaiſſeau, & l'huyle nette & blanche demeurera au deſſus. Elle eſt bonne pour adoucir le cuir tant du viſage que des mains, quand il eſt par l'iniure de l'air rendu ſec & aſpre: il eſt auſſi profitable pour la bruſlure, blanchit les cicatrices, apaiſe les douleurs, ſingulierement celles de la diſenterie. Si on le meſle dedãs les onguens il mondifie, incarne, & apaiſe les douleurs des vlceres malignes, & aide à renaiſtre les cheueux. Il ſe peut auſſi diſtiller par la cornue à meſmes vſages, & qui ſera plus penetrant, mais en le diſtillant il n'y faut oublier le canal refroidiſſant. *Huyles des moyeux.*

Les autres parties des animaux, comme les Tuniques du dedans du ventre ou eſtomach des Poules, les Polmons des Renards, Foye de Loups, Teſticules de Poulets, Paſſereaux & autres, Matrices de Lieures, de Biches &c. Teſtes & Cerueelles de Pies, Paſſereaux &c. & oiſeaux entiers comme le Tro-

glodite pour la pierre des reins & de la veſſie ſeront aiſement preparées à l'imitation des deuant dites: parquoy nous paſſerons aux mineraux.

L'apreſt des remedes tirez des mineraux.

CHAP. XV.

De l'Or.

IL y a long temps que nos praticiens, ſuiuans la doctrine des Arabes, ont expoſé les mineraux en l'vſage de la Medecine pour la gueriſon des maladies,& pour fortifier les parties nobles du corps: à quoy faire ils ſe ſont plus couſtumierement ſeruis de l'Or, l'Argent & de l'Acier ou Fer. Et combien qu'on ne trouue pas aux eſcrits des Grecs qu'ils s'en ſoyent ſeruis, excepté toutefois Dioſcoride, qui dict que l'Or eſt donné en poudre, pour reſiſter aux accidens qui ſont excitez par l'Argent vif auallé, & qui vſe auſſi de certaines parties du cuiure pour purger l'eau des Hydropiques: toutefois l'authorité des Arabes(deſquels pour la plus part la pratique nous eſt decoulée) a eu tel pois, qu'à leur imitation on en a continué l'vſage mais ſingulierement de l'Or, aux medicamens qu'on apreſte pour le cœur:voire qui plus eſt,on l'a eu en telle eſtime, qu'on l'a auſſi meſlé auec les autres medicamens. Et touſiours depuis enſuiuant les premiers (qui auoyent vne cognoiſſance de la preparation des mineraux qu'ils n'ont voulu laiſſer par eſcrit) on l'a tellement voulu meſler en toutes choſes, qu'aucuns ont faict bouillir des chaines & vieilles pieces d'Or,auec les reſtaurans qu'ils commandent faire pour les malades: mais l'Or en ceſte façon ne ſert de rien, & ne peut aucunement profiter, parce que telles decoctions n'en peuuent autre choſe tirer, que la graiſſe & l'ordure dequoy elles eſtoyent couuertes qui eſt cauſe que ſi on les peſe apres les auoir retirées de la decoction, on les trouuera plus legeres qu'elles n'eſtoyent quand on les y a miſes. Car l'Or (pur & net entre tous les metaux) eſt celuy qui reſiſte à la violence du feu, & tant s'en faut qu'il empire ou qu'il perde quelque choſe de ſa ſubſtance, qu'au contraire il eſt rendu par le feu plus pur & meilleur. Parquoy encores que la chair contienne ce qui peut aider à rendre l'Or en liqueur (c'eſt aſſauoir ſon Sel) toutefois n'eſtant pas preparé com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ré comme il deuroit, & eſtant meſlé auec toute la maſſe, il ne peut faire ſes actions. Or il a eſté monſtré au premier diſcours que les choſes qui ne ſont reduictes en liqueur auant qu'elles entrent dedans le corps, qui y eſtans ne le peuuent eſtre, telles ne peuuent apporter aucun profit à la nature de l'homme: parquoy l'Or tant ſubtil ſoit il batu ne peut aucunement profiter: & faut par neceſſité qu'il ſoit pouſſé hors du corps auec les gros excremens. Mais comme les medicamens tirez des vegetaux & animaux pour eſtre reduicts en eſſence ſpirituelle & permeable, ſont premierement pilez & reduicts en menues pieces, puis apres putrefiez par le moyen de la chaleur propre, & en fin les ſubſtãces en ſont ſeparées par les moyens deuant declairez, ou bien par le moyen d'autre liqueur, laquelle on meſle auec eux pour en retirer leur odeur, couleur, & ſaueur: Ainſi il faut auãt toute choſe corrompre la forme des metaux par moyẽs à ce propres, puis apres en faut ſeparer les ſubſtances par le moyẽ des putrefactions & diſtillations, ou bien par le moyen d'autre liqueur adiouſtée il en faut retirer la couleur ou la teinture qui ſe nomme Magiſtere: maintenant le feu actuel ne peut ſeul eſtre le moyen qui eſt requis (principalement au regard de l'Or) d'autant que encores qu'il ſoit compoſé de Soulfre, Sel & Mercure comme les autres corps: pource que ſon Soulfre eſt incombuſtible, & que ſes Mercure & Sel ſont fermes & arreſtez, puis apres les trois ſont tellemẽt ioincts & vnis enſemble par le moyen de la chaleur, qu'iceluy eſtant mis dedãs le feu, & que le feu ſoit aſſez grand, il y demeure fondu, comme font la cire & les graiſſes, leſquelles ſe reprennent & congelent auſſi toſt qu'elles ſont oſtées de deſſus le feu, ou peu apres, & refroidies, toutefois il y a bien grande differance, en ce que le Soulfre ou ſubſtance oleagineuſe deſdites graiſſes & cire, peut eſtre bruſlé & ſublimé en l'huyle, & la ſubſtance aqueuſe en eau, mais aux metaux parfaicts principalement en l'Or, tout demeure ferme & arreſté: parquoy puis que par le moyen du feu actuel il ne peut eſtre corrompu, il eſt beſoin vſer d'additions leſquelles tiennent le lieu du feu, & ſe puiſſent tellement incorporer & meſler auec luy, que par leur moyen il puiſſe eſtre rendu en ſubſtance liquide & permeable, & non plus reductible en ſa premiere forme metalique. Tels moyens & inſtrumens ſont les Sels mineraux auec ceux qui ſe tirent des vegetaux & animaux. Il eſt ap-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

parent & ſe void que les metaux ſont corrompus par les Sels, principalement le fer, le cuiure, l'eſtain, le plomb, voire meſme l'argent: car le fer & le cuiure s'y rouillent, l'eſtain & le plomb ſe tournent en ceruſe, mais l'argent plus parfait qu'eux reſiſte plus & ne peut eſtre corrompu, que par l'eſprit extraict & ſeparé du corps deſdicts Sels, tels que ſont le Vitriol, l'Alun, le Nitre ou Salpaitre, deſquels l'eſprit retiré en forme liquide, c'eſt à dire en eau que les orfeures nomment eau de ſeparatiõ, par le moyen du feu, reduict l'argent, le cuiure, & le fer en forme liquide, comme il fait auſſi l'eſtain & le plomb mais plus dificillement, principalement le plomb à cauſe de l'humeur mucilagineuſe & gluante qui eſt en luy, laquelle doit eſtre premierement conſumée par le feu actuel en ſa calcination. Mais l'Or plus compacte, fixe, & parfaict, reſiſte encores à telle eau: parquoy il eſt beſoin y adiouſter le Sel Armoniac, lequel comme eſtant plus ſubtil, & mieux elabouré, eſt auſſi volatil & plus penetrant, tellement qu'ou il eſt adiouſté auec les autres eſprits, alors ce qui en prouient a puiſſance non ſeulement de reduire en liqueur les cinq metaux, mais auſſi l'Or, & grande partie des pierres voire les plus dures & ſolides. Toutefois d'autant que leur acrimonie eſt touſiours crainte, encores que par lotions qui ſe font auec eau ſimple diſtillée, on la puiſſe tellement oſter de la ſubſtance du metal qu'il n'y en reſte point du tout ou bien peu: neantmoins les anciẽs deſireux de la conſeruatiõ de la vie humaine, pour laquelle ils ont amployé tous les moyens qu'ils ont peu: voyans & cognoiſſans que les hommes pourroyent craindre l'vſage des Sels metaliques, ils en ont recerché d'autres, leſquels fuſſent plus familiers de la nature humaine, & neantmoins fiſſent ce que font les autres. Mais ils auoyent rendu le faict ſi obſcur, qu'aucuns penſans bien auoir deſcouuert leur ſecret, en auoyẽt compoſé des liurets, auſquels on ne trouuoit autre choſe que les paroles: iuſques à ce que Paracelſe a monſtré (aſſez obſcuremẽt toutefois) que l'eſprit du vin ioinct à ſon Sel biẽ purifié, & par frequentes diſſolutions, coagulations & diſtillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux: & neantmoins à cauſe du ſubiect duquel il eſt tiré, il eſt familier à nature. Mais ſa force eſt encores accreue & augmentée, en y adiouſtant le Sel des autres vegetaux propres à ceſt effect, comme ſont ceux de la Culrage ou Sanguinaire, de la Chelidoine & autres. Les

Sels

Sels de l'vrine d'vn ieune enfant voire d'vn homme bien ſain, & celuy du ſang humain, ont meſmes vertus. L'eau aigre du Miel a le meſme effect: comme a ſemblablement le vinaigre diſtillé & ioinct à ſon Sel volatil, principalement celuy qui diſtille le dernier quand on diſtille la lie du vinaigre, & eſt celuy nommé par Paracelſe vinaigre radical. Il faut donc noter, que quand Paracelſe ordõne de prendre l'eſprit du vin, ou du vinaigre diſtillé, pour la preparation & diſſolution des mineraux, mais principalement des metaux, qu'il entend touſiours qu'ils ſoyent alkaliſez, c'eſt à dire ioincts auec leur Sel volatil, par le moyen duquel il diſſout l'Or, & le reduict en diuerſes formes, toutes vtiles & neceſſaires pour la gueriſon des maladies, & entretien de la ſanté. Il appelle l'vne d'icelles teinture d'Or, ou teinture de Soleil, ou bien quinte eſſence: l'autre huyle d'Or, & l'autre Or potable. Il faict auſſi du Vitriol d'Or & puis de ce Vitriol il en fait & retire du Soulfre les ſurnommant Vitriol & Soulfre d'Or: autrefois il en compoſe ſon Or qu'il nomme diaphoretic: Tous leſquels medicamens eſtans rendus permeables, ſont facilement donnez & prins par la bouche ſans aucune crainte: & penetrent iuſques dedans les veines ſans y faire aucune violence, d'autant qu'il n'y a aucune acrimonie, ni choſe qui ne ſoit familiere à nature. Et quand encores il y en reſteroit quelque peu, toutefois icelle ne pourroit nuire, d'autant qu'on n'en donne qu'en bien petite quantité, laquelle eſt meſlée auec autres liqueurs, ſans celles deſquelles l'eſtomach eſt touſiours aſſez rempli. Il ne faut non plus craindre que l'Or puiſſe retourner en ſa nature metallique dedans le corps, puis que par digeſtions reiterées, & diſtillations, il a tellement eſté incorporé auec les Sels volatils à luy familiers: qu'il a eſté faict volatil comme eux, de ſorte qu'il eſt monté (eſtant par leur moyen conuerti en vapeur) & a paſſé par l'alembic. D'auãtage eſtant dedãs le corps en liqueur & ayant eſté tiré ou porté ou bien penetré iuſques dedãs les veines, il eſt ioinct & vni auec le ſang, duquel le Sel le peut diſſoudre: puis apres quand bien il ſe pourroit reduire en ſa premiere forme, il ne ſe pourroit faire que par le moyen de la chaleur ſeiche, laquelle euſt puiſſance de conſumer toute l'humidité auec laquelle il eſt ioinct, ſans l'emporter ou faire monter en vapeurs, ce qui eſt impoſſible au corps & ne ſe peut faire d'autant que (comme il a eſté dict) il a paſſé par l'alembic: ioinct.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

que la chaleur du corps humain n'eſt pas telle qu'elle le puiſſe faire,& que noſtre-dit corps eſt aſſez plain d'humiditez pour l'empeſcher. Parquoy il n'en faut aucunement craindre l'vſage, pour les grands biens qui en aduiennent à ceux qui en vſent. Car ſi (comme Leuius Lemnius a recentement eſcrit) l'Or en poudre a tant de vertus, contre les paſſions du cœur, la ladrerie & autres diuerſes maladies: combien plus profitera-il eſtãt ainſi reduit en ſubſtãce permeable & ſpirituelle? Il repurge le corps de tous venins & autres mauuaiſes qualitez: s'il eſt bien apreſté auec le Mercure,c'eſt le ſeul & vnique remede de la verolle & de tous les accidens qu'elle amene. En fin c'eſt le Soleil entre les metaux & cõme le cœur exterieur, lequel fortifie & nourrit l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions ſe font au corps humain, & ſans laquelle elles ceſſent, comme faict la terre ſans la chaleur du Soleil & des aſtres.

De l'Argent.

CHAP. XVI.

L'ARGENT qui tient le ſecõd rang de perfection entre les metaux, n'eſt auſſi reietté du nombre des medicamens deſquels on vſe par la bouche: car on la adiouſté auec les medicamens cordiaux auec l'Or,dedãs les cõpoſitions & electuaires cõpoſez à ceſt effect, notãment en celuy des pierres precieuſes eſcrit par Meſué,celuy qui eſt faict pour reſiouir attribué à Galiẽ,& autres, ce qui ne s'eſt faict ſans cauſe & bõne raiſon: car l'Argent entre les mineraux a telle proprieté & vertu ſur & au regard du corps humain, que les influences de la Lune ont ſur la terre: mais toutefois ſes actions ſont principalement raportées au cerueau,à la teſte & cõtre les maladies qui leurs aduiennent comme ſont l'Epilepſie, Paraliſie qui eſt propre affection du cerueau, encores qu'elle ſoit auſſi cõmune aux parties ſeruans au mouuement & ſentiment,Apoplexie, Manie, Melancholie &c. car comme l'or eſt le cœur exterieur de l'hõme,c'eſt à dire le medicament qui luy eſt plus propre & conuenable: ainſi l'Argent qui repreſente la Lune (laquelle ſignifie la teſte,parce qu'elle domine particulierement ceſte partie du corps) eſt le cerueau & la teſte exterieure de l'homme:tellement

lement que ſi elle eſt affligée par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'Argent la fortifie & aide à en chaſſer le mal qui l'opreſſe. Et pour en vſer on le meſle dedans leſdicts electuaires, eſtant ſeulement battu en fueilles fort deliées afin qu'il puiſſe plus aiſément eſtre reduict en pouldre bien ſubtile & delicate, en ſorte qu'il puiſſe plus aiſément penetrer. Mais Paracelſe ſuiuant les anciens & ſa façon accouſtumée, apres l'auoir bien purifié par la copelle, pour le reduire en ſuc & liqueur, le calcine auec Sel pierreux qu'on nomme Sel gemmé, puis eſtant calciné, il diſſoult ſa chaux auec l'eſprit de vin, lequel il en retire par diſtillation, puis le reuerſe deſſus, & derechef rediſtille, apres le reuerſe & puis rediſtille, faiſant ce iuſques à ſept fois & iuſques à ce q̃ ladite chaux ſoit reſolue en liqueur gluãte: laquelle puis apres il met en putrefactiõ au bain, le temps & eſpace d'vn mois, durãt lequel temps ce ſuc gluant ſe reſout en liqueur de couleur verte, de laquelle l'vſage eſt ſingulier & ſpecial remede aux ſuſdites maladies de la teſte: & ſe donne auec liqueur de Betoine, ou eau diſtillée & alkaliſée de fleurs de Tillot ou de Lauande. L'argent ſera calciné ſi eſtant battu en petites lames, il eſt mis & acouſtré dedans vn creuſeul auec deux fois autant peſant de Sel pierreux pulueriſé & qu'ils ſoyent acouſtrez lit ſur lit, apres le creuſeul eſtant bien couuert ſoit reuerberé l'eſpace de 24. heures, mais il ne faut donner le feu ſi violent, que l'Argent s'en puiſſe fondre: car on ſeroit à recommencer. On le calcine encores en autres façons, comme par meſlinge auec ſix fois autant peſant d'Argent vif, qu'on nomme communement Amalgame à la façon que les orfeures moulent l'or pour dorer: puis en faiſant ſublimer l'argent vif auec Sel Armoniac, l'argent demeure au fond du vaiſſeau calciné en pouldre: il ſe calcine auſſi auec l'eau fort commune qu'on nomme eau de ſeparatiõ: mais pour eſtre appliqué & mis en vſage pour guerir les maladies, le premier moyen eſt le plus propre.

Calcinatiõ de l'Argent.

Du Cuiure.

CHAP. XVII.

LE Cuiure eſt auſſi receu & mis en vſage pour remede aux maladies tant du dedans que du dehors du corps humain: & a de tout temps eſté diuerſement apreſté à ceſt effect: premierement on la calciné,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

pour en faire ce que Dioſcoride nomme Cuiure bruſlé. On en faict auſſi du verdet qu'on nomme verd de gris au lieu de verd de Cuiure. En le forgeant auſſi & battant auec le marteau on en fait des eſcailles qui ſont auſſi receues en l'vſage de la Mede cine : comme eſt de meſme la fleur qui ſort de luy, quand on iette ſoudainement de l'eau par deſſus, pour le refroidir apres qu'il eſt fondu. Mais tous ces remedes ont eſté apreſtez & baſtis en diuerſes façons comme il appert par la lecture du quarantedeuxieſme chapitre du cinquieſme liure de Dioſcoride, où il parle du Cuiure bruſlé : & par là il eſt manifeſte & aparent, que de tous les deuanciers chacun a taſché de meliorer l'ouurage de ceux qui les auoyent precedez. Parquoy noſtre Paracelſe ne deuroit-il pas pluſtoſt eſtre grandement loué (au lieu qu'il eſt blaſmé & vituperé) en ce qu'il a tant faict pour la poſterité, que de meliorer la preparation que les anciens auoyent faite des remedes: car au lieu que ceux des anciens eſtoyent acres, picquans & mordiquans, il les a rendus doux & aprochans la nature du Baulme, ayans neantmoins meſmes effects qu'ils auoyent & trop plus excellemment pour la gueriſon des vlceres exterieures & autres maladies. Et pour le regard de ce qui ſe donne par la bouche, il le reduict premierement en Vitriol, duquel apres il tire l'eſprit & l'huyle pour les maladies de la teſte & de l'eſtomach : ce qu'il faict en ceſte façon. Il faut auoir des lames de franc Cuiure, leſquelles on frottera auec eau de Sel commun, ou de ſalpetre, apres les faudra prendre & expoſer à l'air iuſques à ce qu'elles commencent à verdoyer, ce qui aduiendra en peu de temps : puis il les faudra lauer en eau de fontaine, de puits, ou de riuiere, pour en oſter la verdure & qu'elle demeure au vaiſſeau auquel eſt ladite eau laquelle ſera gardée dedans ledit vaiſſeau pour relauer leſdites lames autant qu'il ſera beſoin : apres que les lames auront eſté lauées & que toute la verdure ſera demeurée en l'eau, il les faudra diligemment ſeicher auec vn linge net, puis derechef les frotter & bien tremper auec ladite eau de Sel comme deuant, & apres les ſuſpendre & expoſer à l'air pour puis apres les lauer dedãs la meſme eau doulce qui a eſté gardée dequoy elles ont ia eſté lauees vne fois : puis les faudra derechef ſeicher & puis tremper & faire tãt de fois ce auec le reſte de l'actiõ, que l'eau auec laquelle on laue & nettoye leſdites lames, paroiſſe entieremẽt verte & qu'elle aye aſſez de Vitriol en ſa

Vitriol de Cuiure.

ſuper-

superficie. Alors il faudra retirer l'eau par inclination, ou par le filtre, & puis faire exaler le reste qui demeurera à chaleur lẽte, & le Vitriol demeurera au fond lequel sera excellẽt pour l'vsage de la medecine. De ce Vitriol on en pourra tirer l'esprit pour guerir l'Epilepsie & les autres maladies de la teste, comme nous l'enseignerons cy apres au chapitre de la preparation du Vitriol: & puis on tirera l'huyle du marc rouge surnommé Colcotar, laquelle Paracelse appelle Baulme de Cuiure. Au mesme chapitre sera escrite la façon comme on tirera la douceur & rougeur de ce Colcotar en pierre, laquelle est excellent remede pour les vlceres, & est exempte de toute acrimonie. Pour faire l'eau de Sel, il le faut premierement calciner & apres reduire en pouldre subtile, laquelle apres on mettra sur le marbre au fond d'vne caue ou en autre lieu humide, & là il se resoudra en eau qu'on gardera à l'effect predict. Celle de salpaitre se fera du salpaitre bien purifié, puis pulueriſẽ, & apres mis dedans vn vaisseau dedans l'eau tiede où il se fondra. Paracelse apreste le Cuiure en beaucoup d'autres façons tant pour l'interieur que pour l'exterieur, mais il suffit d'auoir discouru de ceste-cy qui donnera entrée aux autres.

Eau de Sel cõmun & de Salpaitre.

De l'Acier, ou du Fer.

CHAP. XVIII.

L'ACIER de mesme & le fer ont esté receus de tout tẽps entre les medicamẽs qui se donnent par la bouche, & qui s'appliquent aussi par dehors, tãt pour referrer & arrester le flux de sang qu'autres defluxions d'humeurs: & a esté ordonné en poudre par aucuns, laquelle ils faisoyent mesler auec autres medicamens pour ouurir les obstructiõs du foye & de la ratte. Dioscoride dit que si l'eau ou le vin dedans lequel le fer où l'acier est plusieurs fois esteinct, & beu par celuy qui rend ordinairement ses excremens humides auant la perfection de la digestion, (qui est appellé à ceste occasion Cœliaque) il luy est fort propre: comme il est aussi à ceux qui ont le flux de ventre sanguinolant qu'on surnomme disenterique: à ceux qui ont la ratte grosse & opillée: à ceux qui rendent abondance de cholere par haut & par bas, à cause de la corruption de la coction des viandes en l'estomach, mal qui à ceste cause est appellé cholere: il profite aussi à ceux qui ont les puissances de l'esto-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

mach, mal qui à ceſte cauſe eſt appellé cholere : il profite auſſi à ceux qui ont les puiſſances de l'eſtomach reſolues,tellement qu'ils ne retiennent rien. L'eau des fontaines naturelles qui ſont ferrugineuſes,ſont auſſi vſitées pour ce meſme fait auec heureux ſucces. Parquoy ſi on ſe trouue en lieu fort diſtant de telles fontaines, & que neantmoins on ait beſoin de ce remede : il faut eſſayer de rendre l'acier en telle ſorte qu'il puiſſe eſtre conuerti en ſuc,afin que penetrãt dedans le corps, il produiſe les effects deſirez. Aucuns l'ont voulu apreſter mais ils ſont demeurez au milieu du chemin ſans paſſer outre, & ſe ſont contentez apres l'auoir bien limé (quand il eſt reduict en poudre ou limaille)pour en oſter les ordures & immondices, de l'auoir maceré l'eſpace de trente iours dedans du fort vinaigre, puis l'ayant faict ſeicher l'ont reduit en poudre laquelle ils ont gardée pour leur vſage. Mais il faut paſſer plus outre, & le reduire en tel eſtat, qu'il fonde dedans la bouche comme fait le ſuccre,ce qui ſe fera ainſi. Il faut faire battre des lames d'acier ou de fer leſquelles ſoyent de l'eſpeſſeur d'vn ſol ou de deux au plus: puis faut auoir du fort vinaigre diſtillé en bonne quantité ſelon la quantité du fer ou de l'acier qu'on veut apreſter: auec ce il faut encores eſtre fourni de vaiſſeaux de bonne terre vitrée ou bien de verre, dedãs leſquels on mettra quantité dudit vinaigre diſtillé : apres on fera rougir au feu les lames d'acier l'vne apres l'autre,pour quãd elles ſeront rouges les eſteindre dedans ledict vinaigre : il les faut tant de fois rechauffer & eſteindre, qu'on voye le vinaigre deuenir fort rouge. Apres il faut oſter ce vinaigre rougi qu'on gardera à part,& en prendre d'autre dedans lequel on eſteindra pareillement ſouuentefois les lames d'acier eſtãs rougies dedans le feu,ce qu'il faut continuer iuſques à ce qu'on voye le vinaigre fort rouge qu'on mettra auec celuy qu'on a deſia oſté : & faut continuer ceſte action iuſques à ce qu'on aye aſſez de vinaigre rougi,ou bien que les lames ſoyent toutes conſumées. Ce fait il faut meſler tout le vinaigre rouge en vn vaiſſeau pour le faire tout exaler à chaleur lente,on le retirera par diſtillation qui voudra, mais autant vaut l'exaler que de le retirer par diſtillation, parce qu'il a perdu toute ſa force & ſeroit apres inutile. Le vinaigre eſtant exalé on trouuera au fond du vaiſſeau la poudre de fer ou d'acier (car ceſte teincture retourne en poudre) qu'on appelle *Crocus Martis* ou Safran de Mars, ceſt

à di-

à dire de fer, à cauſe de ſa couleur rouge pareille à celle du Safran. On lauera apres pluſieurs fois ceſte poudre auec eau de fontaine diſtillée, pour en retirer l'acrimonie qui y peut eſtre demeurée du vinaigre,& à la fin on la lauera encores auec eau de Sel de tartre reſolu: puis apres eſtãt ſeiche on la mettra dedãs vn creuſeul au fourneau pour y eſtre reuerberée l'eſpace de quinze ou 20. heures: là elle ſera rendue ſi ſubtile,qu'elle ſera volatile,& ſe fõdra en la bouche cõme ſuccre. On pourra vſer de ceſte poudre en toutes les maladies auſquelles le fer ou les eaux ferrugineuſes ſont recommandées: mais ſpeciallement contre le flux dyſenteric auec le Ladanon de Paracelſe,& non ſeulement il eſt profitable en ceſtuy, mais auſſi en tous les autres. Il eſt fort excellent pour cicatriſer les vlceres qui s'y rendent difficiles & rebelles aux autres remedes: car où l'aſtriction eſt requiſe, comme en la gueriſon des hernies, ce remede n'eſt ſurpaſſé par autre. Cedit Safran ſe peut auſſi faire ſans chauffer les lames, mais en les laiſſant ſeulement tremper dedans le vinaigre diſtillé le temps de 24. heures,puis oſtãt le vinaigre & y en adiouſtant d'autre, en fin tout l'acier ſe reſoult en mucilages rouges, leſquelles demeurent en poudre apres que le vinaigre eſt exalé: mais il le faudra touſiours adoucir par lauement d'eau comme le premier, puis apres reuerberer. Si ceſte poudre eſt ſublimée huict ou neuf fois auec Sel Armoniac, elle ſe reſout apres en huyle laquelle eſt appellée par Paracelſe Baulme de Mars ceſt à dire de fer. Ceſte dite poudre peut auſſi eſtre reduicte en liqueur, moyennant l'eſprit de vin alkaliſé comme a eſté dit & par l'ayde des putrefactions & diſtillations, reiterées quatre ou cinq fois.

Du Plomb & Eſtain, qui ſont nommez Saturne & Iupiter.

CHAP. XIX.

SI les autres metaux ont eſté receus au nõbre des remedes, le Plomb & l'Eſtain n'en ont pas eſté reiettez: car le Plomb eſt ſouuent prins & appliqué en diuerſes façons pour la gueriſon des vlceres exterieures: mais s'il eſt bien apreſté comme on doit, il ſera non ſeulement propre aux vlceres du dehors mais auſſi à celles du dedans. Paracelſe en tire vne douceur

qu'il appelle Baulme de Saturne qui eſt vne ſubſtance liquide, laquelle ſe fait ainſi. On retire de la ceruſe par maceration auec vinaigre diſtillé vn Sel lequel eſt doux : mais il faut ſouuent changer le vinaigre comme on a faict l'eſprit de vin aux extraicts, & iuſques à tant qu'il ne raporte plus aucune choſe de la ceruſe : alors il faudra meſler tout ledit vinaigre enſemble qui a retiré la douceur de la ceruſe, pour le faire exaler ſur le feu doux, afin que le Sel demeure au fond du vaiſſeau, lequel apres ſera laué auec eau douce diſtillée, & puis apres ſeiché: & finalement on le fera reſoudre ſur le marbre en vne caue. La liqueur ſera douce, & propre aux vlceres cõme dit eſt. On peut faire vn pareil extraict des cendres du Plomb, lequel ſera auſſi reſolu en liqueur ſur le marbre. De l'Eſtain calciné on en peut faire autant pour pluſieurs affections.

Calcinatiõ du Plomb & de l'Eſtain.

Le Plomb & l'Eſtain ſe calcinent ſi on les fait fondre auec Sel preparé en les remuant touſiours auec vn baſton, iuſques à ce que tout ſoit bruſlé, mais ſelon qu'ils ſe calcinent, il faut touſiours oſter & retirer le bruſlé qui eſt par deſſus, afin que tout ſe bruſle peu à peu.

De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le meſlant aux onguens.

CHAP. XX.

L'ARGENT vif eſt preſque celuy d'entre tous les mineraux (apres la Litarge) qui eſt le plus en vſage en ce tẽps: combiẽ qu'on ne trouue point que les Grecs l'ayent recognu pour medicamẽt, ains ſeulement pour venin & poiſon. Car Galien confeſſe n'en auoir point vſé en Medecine. Mais Paul Æginete ſemble confeſſer auoir vſé de ſa cendre ou il ſemble qu'il entende parler de l'argent vif calciné: combien que Deſſennius croye qu'il y ait faute au texte d'Æginete. Auicenne l'a le premier mis en vſage de ceux qui ſont recognus en auoir vſé : mais depuis & apres luy, pluſieurs en ont vſé pour la cure & gueriſon des galles ſeiches, & apretez du cuir, cõme il appert par la deſcription des onguens qui ſe trouuent en Meſué & autres auteurs. Toutefois combien que ſon vſage ſoit ſi frequent on commet de grands abus en ſa preparation & encores plus en ſondit vſage. Car depuis que Deuigo l'a mis en la compoſition de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

de ſon ceroine pour les enflures de verolle, il eſt ſouuent adiouſté par les Chirurgiẽs en leurs onguens: car auſſi toſt qu'ils rencontrent quelque vlcere, enflure ou douleur en aucune partie du corps, laquelle douleur ou vlcere ſoit rebelle & ne vueille ceder à leurs remedes, comme ſont les vlceres qui ſont nommées Phagedæniques par les Grecs, du nombre deſquelles ſont Chironium, vlcere maligne & enuieillie ayant les bors calleux & enflez: Telephium auſſi vlcere mauuaiſe & enuieillie qu'on ne peut clorre nĩ fermer: & celles qui mangent & rongent la chair & les enuirõs, leſquelles ſouuent donnent beaucoup de peines & faſcheries tant à ceux qui les ſuportent qu'au Chirurgien qui entreprẽd la gueriſon: en ce cas di-ie, ſoudain les Chirurgiẽs ont recours à l'argent vif comme à leur ſouuerain & vnique remede, ſans conſiderer ni penſer aux accidens qui peuuent ſuruenir par l'vſage d'iceluy mal apreſté: ne conſiderans pas encores que les remedes qui ſont acres & picquans, ont leur douceur cachée, de laquelle on doit vſer & delaiſſer l'acrimonie comme eſtant contraire & ennemie de la nature: & meſme que ceux qui ſont reputez veneneux (comme pourroyent eſtre l'Arſenic, le Reagal & Sublimé) contiennent vne douceur & vn Baulme treſſalubre, pourueu qu'il ſoit ſeparé du venin qui l'acompagne: voire qui plus eſt ne penſent pas que les remedes qui ſont doux en apparence, tiennent l'acre & amer en eux caché leſquels doiuent eſtre ſeparez d'auec le doux auant que d'en vſer. Mais pour donner couleur & excuſer leur remede mixtionné d'argent vif ſans raiſon, duquel vſent ſi ſouuent ceux qui veulent auoir & porter le titre de Chirurgiens qui ne ſont toutefois encores qu'aprentis, pource qu'ils ne cognoiſſent le plus ſouuent ni les maladies ni leurs cauſes, dient incontinent que ce ſont vlceres de verolle qui les contraignent y recourir. Autres, pour les douleurs qui ſuruiennent quelquefois aux parties du corps les plus ſeiches & deſcouuertes de chair, comme celles qui aduiennent au deuant de la iambe leſquelles ſont excitées par defluxions d'humeurs acres & ſubtiles qui coulent entre l'os & la membrane qui le couure. Si on appelle (comme ſouuent on faict) le Chirurgien, incontinent en accuſant biẽ ſouuent l'innocent, il atribue à la verolle, la cauſe de ceſte douleur, & par ce moyen blaſme celuy qui n'a onques penſé à la cercher. Et me ſouuiẽs auoir veu vne damoiſelle qui eſtoit groſſe d'enfant de cinq ou ſix mois, à laquelle pour ſemblable douleur vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Chirurgien appliqua ſur la greue du cerat de Deuigo, lequel en peu de temps commençoit à luy faire vlcerer la bouche: mais y eſtant appellé, ie le fy incontinent oſter, & en ſon lieu ordonnay des fomentations anodines, auec vne legere purgation (parce qu'elle eſtoit encores au temps aſſauoir entre quatre & ſept mois) dequoy ayant vſé ſes douleurs furent toſt appaiſées, & porta ſon fruict iuſques à ſon terme, lequel fut receu au Bapteſme, mais toſt apres il mourut: en quoy l'vſage & application du Mercure ne peut eſtre bonnement excuſé. Mais ſoit que la verolle fuſt cauſe de telles douleurs encores ne faut il pourtant appliquer ainſi l'argent vif à la volée & ſans diſcretion, pour raiſon des accidens qui en prouiennent, deſquels vne partie ſera cy apres recitée. Car combien que la ſeule & ſpeciale gueriſon de ce mal ſoit contenue aux Mercures, entre leſquels le vulgaire eſt le plus familier & contient en ſoy tous les autres: ſi eſt-ce pourtant que c'eſt vn venin qui tue au lieu de guerir s'il n'eſt biẽ & diligẽment apreſté: que s'il ne le faict prõptement, il le faict auec le temps, & laiſſe touſiours ſes veſtiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a eſté frotté leſquelles ſe font bien reſentir, toutefois aux vns plus, aux autres moins, ſelon que ceux qui en ont eſté frottez ſont forts & puiſſans & de nature plus chaude & ſeiche pour luy reſiſter. Et quant il n'y auroit point d'authorité pour confirmer la raiſon, elle ſeule doit conuaincre de faute & abus ceux qui en vſent. Mais Galien enſeigne par tout ſi curieuſement, qu'il faut auoir le ſoin de conſeruer les parties nobles comme eſtans celles, deſquelles dependent la vie & ſes actiõs qu'il n'en faut nullement douter: car nature nous en a enſeigné la pratique en les muniſſant ſi ſoigneuſement de deffences, & leur deſtinant des cloaques & emunctoires pour receuoir leurs excremens & ſuperfluitez, de peur qu'elles n'en fuſſent oppreſſées: & n'a iamais eſté qu'on n'aye touſiours enſeigné aux eſcolles de la Medecine, qu'il failloit auoir eſgard aux parties nobles & principales du corps, pour retirer tant loin d'elles qu'on pourra les excremens & ſuperfluitez. Et s'il aduenoit qu'elles fuſſent opprimées par quelques defluxions ou bien meſme aucune de leurs parties voiſines, qu'il failloit incontinent les retirer & diuertir aux parties plus eſloignées d'elles & moins nobles, ſinon qu'on peut tout ſoudainement euacuer l'humeur coulante. Ce qui a touſiours eſté & eſt encores diligemment obſerué & gardé par les bons Medecins, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

notamment aux maladies qui prouiennent de contagion & venin ou infection d'air, comme est la peste, en la cure & gue rison de laquelle on defend le cœur auec les autres parties tant qu'on peut, en taschant de chasser l'infection loin d'elles & hors du corps. Or ceux qui plus diligemment ont recerché la cause de la verolle, y ont recognu de la contagion, laquelle ga ste & infecte apres tout le corps, si on ne luy donne empeschement, & qu'on ne la reprime. Parquoy la raison veut, que tel venin & contagion soit chassé hors du corps & retiré des parties nobles tant loin que faire ce peut: & toutefois on faict tout le contraire en la gueriſon qui se faict par l'onction auec l'argent vif: car on frotte les emunctoires & les parties extremes du corps auec portion de l'espine, en façon que le venin auec toutes les mauuaises & corrompues humeurs & superfluitez excrementeuses du corps, sont poussées & chassées des extremes parties en haut par le moyen de l'argent vif, lequel penetre dedans le corps & monte incontinent iusques à la teste, pour apres sortir par la bouche: tellement que les engraisseurs ne peuuent asseurer de la gueriſon, que le flux de bouche (qu'ils appellent) ne vienne: c'est à dire que la corruption qui est esparse par tout le corps, passe l'estomach, le foye & la poictrine pour monter au cerueau, lequel s'en sentant oppressé, s'il est assez fort il les rechasse quelquefois par les palais de la bouche, autrefois par les narines, mais plus souuent par le palais, non toutefois sans le detriment dudit palais le plus souuent fort offencé & vlceré, auec les genciues, en sorte que les dents en branslent comme les touches d'vn clauier d'orgues: mais si le cerueau n'est assez fort & robuste pour rechasser, ou que par le moyen de la grande chaleur qu'on faict endurer au poure malade, les humeurs ne se viennent à fondre & decoulent d'elles mesme parce moyen, le patient est en danger de tomber en apoplexie, ou paraliſie, ou de mourir soudainement. Ie suis souuenãt de m'estre trouué vne fois à la visite d'vn malade, lequel s'en alloit apoplectique par l'vsage de l'onction d'argent vif, s'il n'eust esté soudain secouru, parce que le cerueau ne se pouuoit descharger de tels veneneux excremens, & qu'il estoit tout assopi par la grande froidure dudit argent vif. Mais si on dit qu'il ne penetre pas dedans le corps, & qu'encores qu'il y penetreroit qu'il ne mõte pas iusques à la teste: l'experience (à bon droit appellée maistresse des sciences) le monstrera. Car pendant qu'on frotte le malade, & qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

eſt couché ou gehenné entre deux lits pour y eſtant plus eſchauffé luy prouoquer la ſueur, ſi ledit malade tient en ſa bouche vne bague ou autre piece d'or fin, on l'en retirera toute couuerte d'argent vif & en ſera toute blanchie. Bien dira-on qu'il ſoit vray, l'experience monſtre que l'argent vif eſt la gueriſon non ſeulement de la verolle, mais auſſi amolit les durtez des enflures, diſſipe les groſſes humeurs, & guerit les vlceres malignes & qui ſont dificiles à guerir, parquoy ſon vſage ne doit tant eſtre reprouué. Il eſt vray qu'il ſemble les guerir, & par effect amolit les durtez par ſa grande humidité & ſubtilité de ſes parties, mais celuy qui en gueriſſant vn mal en faict & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a gueri eſt mauuais Medecin, puis qu'ainſi eſt que l'office du bon Medecin eſt de guerir ſeurement, ſoudainement & ſans faſcherie ni deſplaiſir. D'auãtage ce n'eſt pas gueriſon quand au lieu d'vn mal on en excite vn autre pire & plus dangereux que celuy qu'on guerit. Ne vaudroit-il pas mieux porter vne vlcere en vn bras ou vne iãbe ou autre partie, qu'en la penſant guerir exciter vn trẽblement de membres, ou vne paraliſie, vne ſurdité, ou Vertigo fort faſcheux, ou biẽ vn aueuglemẽt, ou Epilepſie ou mortelle Apoplexie? car le Mercure mal apreſté ameine ſouuẽt au corps tous ſes accidẽs, s'il n'y eſt bien pourueu. Mais ie ſeray encores attainct de plus pres me diſant, que i'en ay ordõné autrefois: ce que i'acorde treſuolontiers, mais c'eſt auec proteſtatiõ que ie ne l'ay iamais fait qu'en mõ corps defendãt (cõme on dit) & à contrecœur y ayant eſté contraint par la force du mal, lequel eſtoit rebelle à tous les autres remedes: toutefois quand i'en ay ordonné, ie n'ay oublié durant le temps qu'on en a vſé & apres d'ordonner auſſi des preſeruatifs & corroboratifs des parties nobles, & l'vſage des antidotes contre ſon venin & contre les accidens qu'ils ſuſcite: ayant recogneu de tout tẽps que la gueriſon de la verolle qu'on faiſoit par l'onction d'argent vif, eſtoit contre la raiſon & la vraye methode de guerir. D'auantage en ce temps-là i'y eſtois comme contrainct, à faute d'autre meilleur remede, parce qu'alors i'ignorois ſa vraye preparation: & toutefois ie n'en ay vſé que pour ceux, leſquels n'auoyent peu eſtre gueris, ni par frequentes purgations alternatiuement reiterées, & vſage des antidotes reſiſtans au venin, ni potions de Gaiac, de racine d'Eſchine, ou Zarceparcille, ni par potions d'eaux Theriacalles, vin de Gaiac, ni

pillules

pillules: & ſi lors que i'en ay faict vſer, ç'a eſté au commencement ou au milieu, de l'vſage de telles potions, leſquelles i'ay faict cõtinuer (apres deux ou trois onctions) auec les antidotes deuantdicts. Mais encores qu'autrefois i'en aurois vſé plus ſouuẽt & liberallemẽt: toutefois ayant maintenant par la grace de Dieu plus de cognoiſſance des remedes & de leurs preparatiõs que ie n'auois lors, ie ne doy pas eſtre repris ni blaſmé ſi en me corrigeant le premier, i'eſſaye d'enſeigner ceux qui le peuuent ignorer: inuitant & priant ceux qui ſont amateurs du bien public de penſer & eſſaier à mieux faire, afin que la poſterité en puiſſe reſentir & recueillir les fruicts. Mais auant encores que traicter ſa preparation, il faut premierement diſcourir & eſcrire quelques particuliers accidens qu'il excite aux corps de ceux qui en vſent s'il n'eſt bien apreſté, tant à cauſe de ſes qualitez manifeſtes, qu'autres qui prouiennent de toute ſa ſubſtance ou bien de ſes proprietez celeſtes.

Qualitez de l'argent vif.

L'argent vif eſt de ſubſtance fort ſubtile & penetrante, duquel la qualité eſt fort froide & humide, ce qui ce prouue tant par l'experience, que par le teſmoignage d'Auicenne & de pluſieurs autres qui l'ont ſuyui: outre ce, combien qu'il n'aye eſté mis ni conté par les moyens au nombre des medicamens laxatifs: toutefois l'experiẽce a enſeigné qu'il eſt des plus forts & non des moindres & plus foibles, ce qui doit eſtre atribué à ſon Sel pluſtoſt qu'à ſes autres ſubſtances: car quand il eſt calciné & comme reduit en poudre ou en cendres, alors il eſt plus laxatif qu'il n'eſtoit auant qu'il le fuſt. Il purge donc & par haut & par bas, voire d'vne grande violence, eſtant ſeulement calciné auec eau de ſeparation ſelon la commune façon: toutefois quand il eſt bien apreſté, & que ſon eſprit volatil eſt fermé & arreſté, alors il fait ſes actions plus doucemẽt & ſans violence, à cauſe de la preparation laquelle corrige ſa malignité & l'adoucit, comme cy apres ſera enſeigné & eſcrit. Mais retournant à ce qu'il faict par ſes qualitez manifeſtes, ou par le moyen de ſa ſubſtance. Premierement ſa grande froidure excite au corps doubles accidens, leſquels en amenent chacun pluſieurs autres. Le premier eſt que la ſubſtance du corps qui eſt graſſe & oleagineuſe auec autre matiere congelable eſt reſerrée & congelée dedãs le corps, d'où pluſieurs & diuerſes obſtructions & empeſchemens aduiennẽt aux pores & conduicts du foye, de la rate, & des polmons: leſquelles

L'argent vif par ſa froidure cauſe de doubles accidens.

Premier.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

apres engẽdrent des fieures erratiques, la iauniſſe, difficile reſpi ratiõ & autres maladies nõ acouſtumées: & outre ceſte cõgela tiõ des ſuſdites parties la chair & le ſang ſont tellemẽt refroidis que puis apres il eſt impoſſible qu'ils retournẽt en leur naturel d'où il aduiẽt que nature ſe voulãt deſcharger enuoye & reiette aucunefois les parties de ſon ſang qui ſont les plus froides & corrõpues, ſur les plus foibles parties du corps ou qui ſont les plus propres à les receuoir, & comme les poulmons de leur nature ſont mols, rares & laxes s'il aduient que les matieres tendẽt ceſte part, ils en deuiennẽt tabides & ſe faict vne eſpece de Phtiſie laquelle ſeiche le corps: autrefois leſdites defluxiõs excitent inflammation eſdits poulmons: Autrefois ces meſmes corruptions ſont renuoyées aux extremes parties du corps, ou elles ſont cauſe de diuerſes enflures & qui ſont dificiles à guerir auec des douleurs fort grandes. Ce meſme vice du ſang prouenant de la froidure du Mercure fait ſouuẽt tomber le corps en vne mauuaiſe habitude engendrant l'eſpece d'Hydropiſie qu'on nomme Yppoſarque, ce qui aduient quãd le ſang qui eſt porté pour la nourriture de tout le corps, au lieu de donner bonne nourriture, la donne mauuaiſe. Ceſte hydropiſie paroiſt quelquefois en tout le corps, & autrefois elle ne ſe manifeſte qu'en la teſte, apres auoir premierement apparu aux iambes. Ceſte hydropiſie de la teſte eſt fort dificile à guerir voire eſt preſque touſiours incurable & mortelle, mais auant que la mort aduienne, ſur la fin ils deuiennent phrenetiques. Ce meſme refroidiſſement de ſang, fait ſouuent tomber les femmes en flux menſtrual blanc deſordonné & qui eſt dificile à guerir. Ceſte meſme froidure de ſang eſt aucunefois cauſe de Nephritique extraordinaire & accidentale, parce que la matiere laquelle eſt de ſoy diſpoſée à coagulation, l'eſt aiſement en paſſant aux roignõs. En ſecõd lieu, l'argent vif offence par ſa grãde froidure les plus froides parties du corps, comme ſont les nerfs, les ligamens, les tendons, les os & toutes les membranes: tellement que ſi on en vſe immoderement, elles en ſont affligées & en reſentẽt des douleurs fort grãdes, tout ainſi que font les extremes parties du corps quand elles ſont expoſées à l'air & au vent extrememẽt froit en tẽps d'hyuer. De là aduiẽnent les tremblemens des membres, foibleſſe des iointures, palpitatiõ de cœur, & treſſautement des parties interieures. Ceſte froidure eſt encore cauſe d'vn autre mal accidentallement;

Second accident.

car

car en repouſſant la chaleur au dedans du corps; comme nature ſe veut conſeruer, ladite chaleur ſe ramaſſe pour mieux reſiſter afin qu'elle ne ſoit du tout eſteinte, mais bien ſouuent aduient tout le contraire : car ſi elle ſe preſſe & reſerre fort aupres de ſa ſource, elle ſe ſuffoque : & ſi elle ne ſe preſſe tant, alors elle eſchauffe tant les parties interieures aſſauoir le foye, les roignons & aucunefois les poulmons & la poictrine, qu'on en tombe en alteration inſatiable & qui apres ne ſe peut eſtaindre ou à grand peine, ſi ce n'eſt par les propres remedes à ce deſtinez comme les liqueurs propres ioinctes auec l'eſprit de Vitriol. Mais ſi on vſe dudit Mercure moderement, & toutefois qu'on le repete ſouuent, alors entrent au corps par la ſubtilité de ſes parties, comme nature eſſaye à la chaſſer, il monte en haut à la teſte, ou il gagne les entrailles & parties interieures du corps : & aduenant qu'il monte en la teſte il refroidit le cerueau & ſubtilie les humeurs qui y ſont, chaſſe & conduict auec luy les humeurs du corps, voire meſme la propre ſubſtance des parties du corps qu'il reſoult, & de là le flux de bouche vient puis apres, lequel ſuruient aucunefois auec telle vehemence, que le malade en eſt en peril de ſuffoquer ou de tomber aux autres accidens cy deuant preſcrits : & combien que nature ſoit aſſez forte & puiſſante pour s'en defaire, il eſt de telle nature qu'il ne s'en va iamais ſans laiſſer ſes marques imprimées en la teſte leſquelles ſont ſouuent cauſe de grandes douleurs. Mais ſi laiſſant la teſte il penetre aux entrailles, il ſuſcite des flux de ventre extraordinaires, auec euacuation de ſang, ce qu'il ne faict ſans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en ſont morts. Reſte ſa grande humidité qui ne ſe paſſe ſans faire mal comme les autres qualitez : car par le moyen d'icelle il corrompt & pourrit les parties par leſquelles il paſſe, & ſpecialement la bouche & toutes les parties d'icelle, notamment les genciues comme a eſté dict. Finalement le Mercure par le moyen de ſa faculté laxatiue, affoiblit les vertus & puiſſances du corps. Il eſt encores cauſe de beaucoup d'autres accidens leſquels ne ſeront incognus à celuy qui eſtant inſtruict en la cognoiſſance de nature, voudra conſiderer par le menu tout ce qui peut aduenir des qualitez & actions predictes. Parquoy les Chirurgiens ſeront admonneſtez, de cy apres n'vſer ſi liberalement de l'argent vif, craignant les maux qui en aduiennent : comme auſſi ſerõt

Que faict l'humidité du Mercure.

Que faict le Mercure par ſa faute laxatiue.

les malades de ne le permettre, de peur qu'apres ils ne portẽt & endurent la peine de l'ignorance du Chirurgien. Mais ſi d'aduenture il aduenoit que ledit Chirurgien voulut faire entendre & croire qu'il n'vſe point d'argent vif & qu'il n'en meſle point en ſes onguens, le malade le croira s'il le recognoiſt homme de bien & qu'il ſoit bien aſſeuré de ſa preud'hõmie: autrement il ne fera pas mal d'en faire l'eſſay, craignant que ayant eſté vne fois trompé, il ne ſoit ſouuent contrainct d'vſer du prouerbe lequel eſt impropre à l'homme ſage, aſſauoir, Ie n'y ay pas penſé. Or pour ſcauoir & cognoiſtre s'il y a de l'argent vif en vn onguent ou non, il faut prẽdre vne portion dudict onguent dedans lequel on mettra vn aneau d'or ou autre piece, ou bien on les en frottera: car s'il en y a il s'atachera incontinent à l'or & le blanchira. Afin donc que les Chirurgiens ſoyent exempts de ce blaſme d'auoir tué par l'vſage de l'argent vif, au lieu qu'ils promettoyent de guerir, qu'ils apprennent à le preparer en ſorte qu'il face touſiours bien & point de mal. Pour ce faire il faut en premier lieu rememorer & reduire à certains points tout ce qu'auons dit eſtre cauſe du mal qu'il fait, afin de retrancher & rembarrer chacune de ſes cauſes par ordre, & moyens propres & conuenables. Or nous auons dit qu'il nuit par ſa grande froidure, ſa grande humidité, la ſubtilité de ſes parties, & par la grande euacuation qu'il excite: parquoy ſi on change ſes qualitez, on pourra receuoir le bien qu'il faict ſans en reſentir mal aucun. Puis qu'il eſt propre & apte de ſa nature à eſtre changé d'vne forme en autre, il l'eſt auſſi pareillement en aucunes de ſes qualitez: combien que ce ne ſoit pas proprement change: car les qualitez qu'il reprent en changeãt ſa forme apparente, ne ſont pas accidentales, mais elles ſont manifeſtées au lieu qu'elles eſtoyent comme cachées: car ceux qui ont plus ſpeciallement examiné ſes facultez & qualitez ont tous dict d'vn accord, qu'il eſtoit exterieurement froit, mais qu'il eſtoit chaut en ſon interieur: ou bien qu'en apparence il eſtoit froit, & chaut en ce qui n'aparoiſt, c'eſt à dire au dedans. Parquoy quand de ſa nature coulante, il eſt rendu comme arreſté, la chaleur auſſi qui eſtoit cachée au dedans ſe manifeſte & faict cognoiſtre, par l'abſence de ſa froidure & humidité, laquelle n'eſt pas perdue & conſumée, mais elle eſt comme retirée: car par la reduction qui ſe fait de luy en ſa premiere forme, ſa froidure de meſme & ſon humi-

humidité ſe remonſtrent & font leurs actions comme deuant ce qu'elles ne pouuoyent faire pendant qu'il eſtoit coagulé. Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuiſe plus par ſa froidure & ſon humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables : car il ne faut pas imaginer ni croire que tous les medicamens chauts auec leſquels le meſlent ceux qui batiſſent les onguens, ayent le pouuoir ni la puiſſance de corriger ſes qualitez, & moins encores d'empeſcher ſes effects: car tout ce qui s'y meſle ne faict autre choſe q̃ le diuiſer en ſi menues & delicates parties, qu'il n'aparoiſſe plus à la veuë : mais cela n'a rompu ſa force puis qu'il demeure & retient ſa forme; comme on le cognoiſt par l'aplication de l'or ainſi qu'a eſté dict: d'auantage tant s'en faut que la mixtiõ profite qu'au contraire elle nuict beaucoup en le diuiſant ainſi en petites parties car il penetre plus aiſément dedans le corps pour y produire ſes effects quand il y ſera. Les huyles, graiſſes & autres medicamens chauts, ſont bien cauſe que quand on oinct le corps de l'onguent, on ne ſent pas ſi manifeſtement ſa froidure, mais c'eſt tout le bien qu'ils peuuent faire, ſinon qu'on y adiouſte que la chaleur aide à cuire & conſumer les humeurs froides & crues, principalement celles qui ſont pres de la ſuperfice du corps, & aident la dilatation du cuir, par le moyen de laquelle les ſueurs ſortent plus aiſément leſquelles emportent les mauuaiſes humeurs hors du corps. Or ſi la coagulation reprime la froidure & humidité de l'argent vif, elle ne rabat pas moins la ſubtilité de ſes parties, en ſorte qu'il ne penetre plus ſi aiſémẽt, tellement qu'il ne reſte plus à reprimer que ſa vehemente action purgatrice. Or nous auons mõſtré qu'elle ne prouient que des eſprits volatils, parquoy il faut tellement arreſter & affermir ſes eſprits, que le Mercure eſtant mis ſur les charbons ardens, y demeure ſans qu'il s'exale ne qu'il parte aucune fumée de luy, ce qui ce fera par choſes propres à le retenir, leſqu'elles ſoyẽt auſſi amies & familieres de la nature de l'homme, ainſi qu'il ſera dit cy apres.

Coagulation de l'Argent vif dit Mercure.

Il faut prendre du Mercure bien purgé par Sel & vinaigre autant qu'on voudra : toutefois il ſuffira d'en prendre deux onces ou quatre au plus pour vne fois : & le faut mettre dedãs vn grand matrat de verre qui ſoit bien luté au fond? puis on

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

verſera par deſſus de l'eau diſtillée d'Alun tant qu'elle ſurpaſſe de deux doigts: apres il faut retirer ceſte eau par diſtillatiõ, & apres la reuerſer, puis la retirer faiſant ce iuſques à cinq ou ſept fois ſur la cendre, & iuſques à ce que le Mercure ſoit coagulé. Puis on le mettra en poudre, de laquelle on vſera pour guerir les vlceres qui changent de forme en autre, & ne peuuent eſtre conſolidées, en la meſlant auec l'onguent brun de Nicolas.

Mercure laxatif. Si le Mercure eſt premieremẽt coagulé auec blãcs d'œufs, & qu'apres eſtant mis dedans vn vaiſſeau diſtillatoire ou grãd matrat luté par le fond, on verſe ſix onces d'eau d'Alũ ſur vne once de Mercure ainſi apreſté, & qu'on la diſtille comme il a eſté dit: il ſe reduira en poudre laxatiue, de laquelle on pourra faire prendre le pois des trois iuſques à cinq grains, pour la gueriſon des maladies qui prouiennent d'humiditez pourries & lepreuſes, cõme ſont quelques eſpeces de paraliſie, de goutte auec l'hydropiſie aqueuſe. Il ſera reduict en poudre rouge & douce, s'il eſt premierement coagulé par l'eau diſtillée de blancs d'œufs cuicts en durté: puis apres, qu'on verſe pluſieurs fois par deſſus de l'eau de blancs d'œufs qu'on aura faict rediſtiller auec des coquilles d'œufs calcinées: la retirant par diſtillation chacune fois à feu des cendres, puis la reuerſant tant de fois que le Mercure ſoit tourné en poudre rouge & douce. Paracelſe appelle ceſte poudre Baulme de Mercure, laquelle a vne telle douceur que non ſeulement elle guerit les playes & vlceres du dehors du corps c'eſt à dire du cuir, mais auſſi elle guerit celles du col, de la veſſie leſquelles eſtoyent eſtimées incurables.

Baulme de Mercure.

Reduction de l'argent vif en liqueur.

Il faut meſler du fin Eſtain auec autant peſant de Mercure bien purifié, par lotion de Sel & vinaigre, les reduiſant enſemble en vn corps (qu'on appelle communement Amalgame,) puis apres il les faut eſtendre ſur vne lame d'acier, laquelle on mettra dedans vn vaiſſeau plat & le tout en vne caue bien freſche, & là l'Amalgame ſe reſoudra comme en eau. Auec ceſte eau, il faut adiouſter autant peſant de Soulfre en poudre: puis il faut diſtiller le tout au feu de cendres ou de ſable & on verra diſtiller vne huyle de couleur de laict, laquelle ſera peſante comme eſtoit la premiere liqueur, mais elle ſera exempte d'acri-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

d'acrimonie. C'eſt la liqueur qu'il faudroit meſler aux onguẽs au lieu de l'argent vif tout ſimple & commun. De ce Mercure ainſi amalgamé on fera vne huyle diaphoretic en ceſte façon. Il faut batre l'amalgame en poudre ſubtile, laquelle il faut toute verſer dedãs vne eſcuelle ou couppe creuſe faicte de fin Or. Apres il faut auoir vn autre vaiſſeau de terre vitré ou de verre qui ſoit large & profond & capable de pouuoir cõtenir dedans ſoy ladite couppe ou eſcuelle: on remplira ce vaiſſeau de fort vinaigre, puis par deſſus ledit vinaigre on mettra l'eſcuelle ou la couppe d'or dedans laquelle eſt l'amalgame pulueriſé: ladite couppe eſtant ſupportée par ledict vinaigre comme vn nauire eſt par l'eau, on verſera dedans ladite couppe de la bõne eau de vie bien pure & bien rectifiée par deſſus la poudre de l'amalgame en telle quãtité que la couppe en ſoit preſque pleine, & ayant ainſi laiſſé la couppe quelque temps comme enuiron trois ou quatre heures, on mettra le feu dedans ladite eau de vie auec vn papier allumé ou vne paille flamboyante, l'eau de vie ſera conſumée par le feu, mais apres il y en faut reuerſer d'autre laquelle on allumera de meſme: & faut continuer ceſte action iuſques à ce que le tout demeure en forme d'huyle. Si on donne le pois d'vn ou de deux grains de ceſte huyle à vn malade auec bon vin, & qu'apres ledict malade ſoit tenu ſur le lict bien couuert, il ſuera copieuſement.

Huyle de Mercure diaphoretic.

Reduction du Mercure en poudre, qu'on ſurnomme Precipité.

Ayant bien purgé le Mercure par ebulitions dedans le fort vinaigre auec le Sel preparé, ou bien par ſublimation: & l'ayãt mis dedans vn fort matrat de verre bien luté par le fond, il faut verſer par deſſus de l'eau fort commune, faicte de Vitriol, Salpaitre, & Alun, laquelle il faut retirer par diſtillation ſur les cendres cinq ou ſept fois, la reuerſant touſiours & puis la rediſtillant, iuſques à ce que le Mercure ſoit teinct en couleur de Safran. Et pour retirer l'acrimonie qui y peut demeurer & reſter de l'eau fort, il le faut lauer ſix ou ſept fois auec eau de fontaine diſtillée, en l'oſtãt & retirãt par inclination, apres que la poudre a eſté remuée dedans vn vaiſſeau auec vn baſton, afin que le Sel de l'eau fort qui s'eſt attaché auec ladite poudre ſoit diſſoult, & qu'il ſoit emporté par ladite eau douce quand on la retire. Apres que la poudre de Mercure eſt ſeiche, il la faut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

remettre dedans vn vaisseau circulatoire, & puis faut verser par dessus de l'eau de vie bien rectifiée seulement & non alkalisée, tant qu'elle surpasse de deux doigts, & apres auoir couuert le vaisseau de sa propre couuerture, il faut mettre le vaisseau au bain pour y laisser circuler la matiere par l'espace de 24. heures: apres auoir descouuert le vaisseau, il faut remettre l'alẽbic dessus, pour retirer l'eau de vie par la chaleur du bain. Puis on remettra par dessus nouuelle eau de vie, pour le faire circuler & apres distiller comme deuant, ce qui ce fera iusques à cinq fois. Si à la fin on laue ladite poudre quatre ou cinq fois ou plus auec eau de tartre, on le ramenera à vne fort grande douceur: & se pourra lors nommer poudre de Mercure diaphoretic remede excellent pour toutes vlceres.

Poudre de Mercure fixe & diaphoretique.

Il faut premierement lauer vne liure de Mercure auec du fort vinaigre dedans lequel on aura fait fondre du Sel commun preparé, mais pour le lauer il le faut tant & si fort remuer le tout estant en vn grand vaisseau de verre, qu'il se reduise cõme en pousſiere, puis apres le faut bouillir iusques à ce que le vinaigre soit tout consumé, ce qui ce doit faire dedans vn vaisseau couuert, en façon toutefois que la vapeur du vinaigre puisse sortir & que le Mercure demeure: ce qu'il est besoin de faire quatre fois au moins. Apres il le faut faire bouillir l'espace de quatre ou cinq heures auec la lexiue suiuãte: laquelle sera faicte d'eau de fontaine versée sur de la chaux viue, laquelle on remuera auec vne palette (que les Apoticaires nõment Espatulle) de bois, iusques à ce que l'eau soit refroidie: puis on la coulera par la manche ou chausse d'Ypocras. Apres on reuersera ceſtedite eau ou lexiue ainsi passée, sur des cendres de Pastel bien cuites, la chauffant autant de fois qu'on la versera dessus, tant sur la chaux que sur les cendres, afin que l'eau attire mieux le Sel & la vertu & force de l'vn & de l'autre: Apres que le Mercure aura assez esté bouilli dedans ladite lexiue, il le faut derechef faire bouillir vne fois comme deuant dedans le vinaigre auec Sel preparé, & alors il sera suffisamment purgé pour ceſt effect. Il faut aussi apreſter du Regule d'Antimoine, qui se fera comme s'ensuit. Apres qu'on aura mis en poudre subtile de l'Antimoine, du Tartre & Salpaitre autant de l'vn que de l'autre bien meslez ensemble: il est besoin d'auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on posera vn grand creuseul: & quand on verra qu'il commencera à

Regule de Antimoine.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

rougir, alors il faut verser dedans vne portion de ladite poudre assauoir le tiers ou le quart, ou autre portion selon la quantité grande ou petite qu'on aura, & aussi tost qu'on aura mis dedans le creuseul la quãtité de la poudre qu'on y veut mettre à vn coup, il le faut soudain couurir vn peu auec vn tuileau ou bien d'vne palette de fer, de peur que le Salpaitre estant enflambé ne s'enuolle & emporte tout auec soy: quand il aura vn peu de temps esté couuert pour seulement rabatre les fumées, il le faut soudain descouurir & remuer vn bien peu, ce qui est dedans auec vne verge de fer: puis apres il y faut reuerser autre portion de ladicte poudre, puis le couurir & apres remuer comme deuant, & faire ce iusques à tant que toute ladite poudre y soit. Quand on verra le tout fondu qui sera en biẽ peu de tẽps, il faut retirer le creuseul du feu, & le tenant auec des tenailles ou mollets, il faut frapper le fond d'iceluy assez fort, auec vn baston ou autre chose, afin de faire descendre au fond le Regule: puis quand le creuseul sera refroidi, on le cassera auec vn marteau pour prendre le Regule qu'on trouuera au fond blanc comme argent. Pareillemẽt il faut auoir de l'or pur & fin purgé par l'Antimoine ou par le Ciment Real. Puis apres il faut composer vne eau dissoluante, de deux liures de bon Vitriol, vne liure & demie de Sel Armoniac, vne liure de Salpaitre, & demie liure d'Alun bruslé, laquelle estant distillée sera reuersée sur le marc pour estre distillée la seconde fois puis sera clarifiée auec petites lames d'argent. Tout estant ainsi preparé, il faut mettre en poudre vne dragme de ce Regule, & la mettre dedans vn matrat de verre luté au dessous du fond, & qui ait large ouuerture, & puis faut verser par dessus de l'eau de dissolution predicte, afin de le dissoudre, apres il faut retirer ceste eau & l'exaler sur la cendre, tellement que le Regule demeure sec, derechef il le faut arrouser auec ladite eau & puis le seicher, reiterant ceste action iusques à sept fois, mais la septiesme fois quand il sera dissout, il faut garder à part ladite dissolution sur la cendre moderement chaude. Il faut aussi dissoudre vne dragme de fin or purgé comme a esté dit, dedans vn autre vaisseau auec ladite eau: & garder la dissolution en vn vaisseau à part. Apres il faut dissoudre vne liure du Mercure qui a esté apresté selon qu'il a esté dit, dedans vn autre plus grand vaisseau, auec la mesme eau sur la cendre chaude. Finalement il faut auoir vne cornue de verre biẽ lutée, ou vn vaisseau propre à distiller lequel soit aussi bien luté, dedans le-

Or fin necessaire en ceste preparation

Eau dissoluante.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

quel on verſera ſes trois diſſolutions enſemble eſtans chaudes, puis on mettra l'alembic ſur ledict vaiſſeau, lequel eſtant bien ioinct & luté, on poſera le vaiſſeau ſur le fourneau ſans qu'il y ait aucune choſe entre le feu & le vaiſſeau, mais à la chaleur du feu ſimple on retirera par diſtillation toute l'humidité, laquelle puis apres ſera reuerſée ſur le marc, auec ce qui ſe trouuera auoir eſté ſublimé qui ſera attaché tãt aux parois du vaiſſeau qu'en l'alembic, & apres par la meſme chaleur ſera derechef rediſtillée, puis apres reuerſée auec ce qui ſe ſublimera, cõme a eſté dit, repetant ceſte action iuſques à ſix ou ſept fois. Apres la ſix ou ſeptieſme fois, il faut amaiſſer tout ce q demeurera au fond du vaiſſeau: mais afin qu'õ ne perde riẽ de ce qui eſt vtile, il faudra derechef diſtiller la derriere eau diſtillée, afin que s'il y a quelque choſe il demeure au fond, & ce qui ſe ſublimera ſoit derechef remis auec ce qui reſte au fond pour derechef reuerſer l'eau deſſus & puis la retirer tant de fois que aucune choſe ne ſublime plus, & que l'eau diſtille belle & claire. Ce fait on prendra ce qui ſera demeuré au fond du vaiſſeau qu'on meſlera auec ce qui en a deſia eſté retiré: & le tout enſemble puluériſé ſera mis au fourneau dedans vn vaiſſeau de terre pour y eſtre reuerberé, & cependant qu'il eſt au four il faut ſouuent remuer ladite poudre auec vne verge de fer, afin de faire mieux exaler & perdre la force & malice de l'eau diſſoluante, & que ladicte poudre ſoit toute teincte en couleur rouge. Apres il faut lauer ſix ou ſept fois ceſte poudre auec eau douce diſtillée, pour en retirer le Sel & ſa force ſi aucune y en demeure, puis apres faut verſer ceſte eau par inclination comme ia auparauant a eſté dict au lauement de l'autre poudre. Apres qu'elle aura eſté lauée & qu'elle ſera ſeiche par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir on la lauera encores cõme ſera cy apres dict auec l'eau qui ſuit. Il faut auoir du phlegme d'Alun, duquel on prendra vne liure, & autant de celuy de Vitriol, & trois liures de vinaigre diſtillé qu'on meſlera tout enſemble dedans vn vaiſſeau de verre: d'autrepart il faut auoir huict liures de blancs d'œufs cuicts en durté & taillez en petites pieces: puis faut meſler leſdits blancs d'œufs auec les cinq liures tant d'eau que de vinaigre diſtillé, dedans vn grand vaiſſeau diſtillatoire, ſur lequel on poſera l'Alembic & ſerõt leſdites choſes diſtillées par deux fois. Apres il faut mettre ladite poudre rouge en vn vaiſſeau de

Eau fixatiue & adouciſſante.

de verre à distiller, & verser par dessus de ceste derniere eau laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre, pour apres y en remettre & puis redistiller, reiterant ceste action auec assez grand feu par six ou sept fois & iusques à ce que la poudre aye prins la couleur de la fleur du Lis sauuage. Puis il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé, & le laisser auec ladite poudre au vaisseau bien couuert, sur la cendre chaude l'espace de quatre ou cinq iours, en le remuant trois ou quatre fois chacun iour, pour puis apres retirer ledit esprit par distillatiõ. Si on reitere ceste action deux ou trois fois tant mieux vaudra. Finalement il faut remettre ladicte poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'eau rose musquée en telle quãtité qu'on a faict l'esprit de vin ou tant qu'elle surpasse la poudre de trois ou quatre doigts, puis ayant bien couuert ledict vaisseau il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours durant, le remuant chacun iour trois ou quatre fois: en fin il faut retirer ladite eau rose par distillation par le moyen d'vne chaleur lente & seicher ladicte poudre, laquelle sera gardée dedans vn vaisseau de verre bien couuert, pour en vser en tẽps de necessité. C'est l'Aigle celeste de Paracelse, qui volle par dessus tous les autres medicamens, laquelle guerit parfaitement l'Hydropisie, les Goutes & la Verolle, & aporte autant de profit & santé au corps en le penetrant, que l'argent vif mal apresté luy faict de dommage. Mais pour maintenant nous ne discourrons pas d'auantage de son vsage, reseruant de ce faire plus particulierement, au temps & lieu où traiterons particulierement (moyennant la grace de Dieu) la gueriſon des maladies de tout le corps. Cependant les sages & naturels Medecins qui n'en ignorent pas la vertu ni son vsage s'en pourront seruir si bon leur semble.

De l'Antimoine.

CHAP. XXI.

AV temps de Galien & quelques temps apres luy, on ne mesloit point l'Antimoine auec les medicamens qu'on faisoit prendre par la bouche: mais seulement en ceux qu'on composoit pour estre apliquez exterieurement pour la gueriſon des vlceres. Il semble toutefois en considerant ce qu'escrit Dioſco-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ride en traictant du ſuc de cocombre ſauuage, qu'il ait eſté recognu de ſon temps & auãt luy entre les medicamens laxatifs: d'autant qu'il commande d'en meſler auec ledit ſuc pour laſcher le ventre & purger le corps. Depuis & apres luy Nicolas d'Alexandrie raporte vn Antidote lequel il a ſurnõmé de Zinzimbre qui a eſté compoſé pour l'Epilepſie, l'Apoplexie, & autres maladies melancholiques, dedans lequel l'Antimoine eſt meſlé auec les pierres d'Aſur & d'Armenie: ledit antidote ſe donnoit par la bouche, auquel toutefois l'Antimoine ne ſemble point auoir eſté adiouſté pour purger le corps encores qu'il ſoit meſlé auec les pierres d'Aſur & d'Armenie, à cauſe de la trop petite quantité au regard des autres medicamẽs qui entrent en la compoſition, mais plutoſt pour la corroboratiõ des nerfs & du cerueau, cõme auſſi ſont les autres pour dompter l'humeur melancholique, car en ceſte compoſition elles ne purgent non plus que faict ladite pierre d'Aſur laquelle eſt adiouſtée à la confection d'Alkermes. Mais ceux qui ont traité la plus ſecrete philoſophie, qui ont eſté ſurnommez Alchimiſtes, cõme ils ont touſiours eſté diligens recercheurs des ſecrets de la nature, ayans cognu l'integrité & puiſſance de l'Antimoine qui s'eſt touſiours cõſeruée entiere à l'encontre de l'iniure des temps, & qu'il a ceſte proprieté de repurger l'Or de toutes les impuritez leſquelles ſont ſouuẽt meſlees auec luy: ils ont recerché curieuſement les moyens de retirer & ſeparer de ſon corps ſa vertu & teinture, pour l'opiniõ qu'ils auoyent que cõme il ſe preſerue ſoy-meſme, & repurge l'Or, qu'auſſi ſa teinture bien preparée pourroit repurger le corps de l'homme & le rendre en parfaicte ſanté. Car ils faiſoyent comparaiſon de l'Or au corps humain, tout ainſi qu'Hypocrate faict de l'homme le mieux proportionné en ſa temperature, ou bien de la parfaite tẽperature de l'hõme à celle de l'Or qui eſt le plus parfaict des metaux: & ont tant trauaillé qu'ils en ont tiré vne rougeur douce, laquelle ils ont grandement louée & eſtimée, principalement pour la gueriſon des vlceres malignes. Mais noſtre Paracelſe qui a tant trauaillé pour la reſtauration des anciens remedes leſquels auoyent eſté long temps delaiſſez: ne ſe contentant de ceſte rougeur ſeparée du corps ſeulement puluriſee ſans autre apreſt, a enſeigné de reduire premierement tout le corps de l'Antimoine, comme en ſubſtance volatile & permeable, laquelle puis apres il fixe & arreſte

Lib. 1. de dieta cap. xij.

arreſte par le feu auant toute choſe (de peur que les vapeurs d'iceluy eſtans excitées par la chaleur de l'eſtomach, ne ſuffoquent le cœur, comme font celles qui s'eſleuent du Sublimé) pour apres en retirer la teinture ou quinte eſſence, par le moyen de l'eſprit de vin. Mais d'autant que ceſte preparation eſt difficile & facheuſe, pluſieurs au lieu de ceſte teinture ou des fleurs dudit Antimoine, le donnent reduit en verre teinct de diuerſes couleurs vne fois iaune, autrefois rubiconde, & autrefois noire ſelon la diuerſité des preparations, pour guerir les maladies qui ſont plus difficiles à l'eſtre, comme ſont l'Hydropiſie, l'Epilepſie, la Melancholie, les fieures quartes, la peſte & autres: mais il ne ſe fait ſans mettre en grand danger & peril celuy à qui on le donne, à cauſe de ſa vehemẽte action prouenant de la mauuaiſe qualité qui y eſt demeurée, ſans eſtre aucunement domptée ni arreſtée. Car l'Antimoine eſtant compoſé de Soulfre cru & d'argent vif, non ſans quelque partie du Reagal ainſi que l'argent vif (comme il a eſté dit ci deuant) eſt cauſe de beaucoup de mauuais & dangereux accidens, & que le Soulfre non purifié n'en eſt exempt, le Reagal ſans doute eſt ennemi de la nature humaine eſtant tel que nature l'a produit: ces mauuaiſes qualitez eſtans en l'Antimoine mal apreſté, ſans doute l'vſage d'iceluy ne peut eſtre que treſpernicieux: cõme l'experience le fait cognoiſtre. Car ſi on donne du verre d'Antimoine le pois de cinq ou ſix grains & qu'on les face aualer en l'eſtomach de quelqu'vn auec conſerue de roſe ou trãpez dedans du vin blanc, il eſmeut tellement le corps de celuy qui l'a aualé, que deux ou trois heures apres pour le plus il luy faict rendre par haut & par bas tant & ſi abondamment, que s'il n'eſt fort & bien robuſte pour reſiſter à ſa violence, il eſt en danger de demeurer au chemin, ſi ce n'eſt à l'heure, du moins bien toſt apres: mais ſi celuy ou celle qui l'a prins a aſſez de force pour luy reſiſter, nature en ceſte perſonne ne ceſſera iamais de faire effort, iuſques à ce qu'elle aye chaſſé hors du corps la poudre meſme qui a eſté prinſe. Ce que teſmoignent bien ouuertement ceux qui en vſent pour tout medicament, comme font certains coureurs qui vont par le pays faignans auoir certains remedes ſecrets qui leur ſont cognus & familiers de pere en fils & de race en race, leſquels ils ne veulent nommer, non pas de crainte qu'ils ayent qu'on n'aprenne leur remede, mais parce qu'ils ſcauent bien que s'ils le nom-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

moyent pluſieurs de ceux auſquels ils en donnent n'en prendroyent, qu'ils ne l'euſſent premierement communiqué à leurs amis, leſquels poſſible les diſſuaderoyent de le faire. Or pour mieux iouer leur rolle, & pour plus facillement perſuader ceux qui s'adreſſent à eux d'vſer de leur remede, ils en prẽnent les premiers: mais il reſemblent en ce fait, à celuy lequel craignãt eſtre empoiſonné, s'eſt accouſtumé petit à petit à vſer de poiſon pour le ſe rẽdre ſi familier, que s'il aduient qu'on luy en donne elle ne luy puiſſe aucunement nuire: Ou bien ils font comme les charlatans leſquels (cõme raporte Mattlieol) font mãger de la chair à leurs viperes afin q̃ la cauité de leurs dents en eſtant rẽplie, elles ne puiſſent ietter leur venin dedãs la playe qu'elles font par leur morſure, ou biẽ ſe rempliſſent la penſe de graiſſe & potages gras, afin qu'apres qu'ils ont aualé le poiſon ils le vomiſſent aiſement apres, ſans qu'il leur puiſſe faire dommage. D'auantage pour mieux deſguiſer leurdict medicament, d'autant qu'il ne doit eſtre donné qu'en bien petite quantité, ils le mettent en poudre bien ſubtile dedans vn mortier d'acier comme on faict l'eſmail, puis ils meſlent ladite poudre auec du ſucere, de la Canelle, du Muſq & de l'Ambre gris proportionnez: de façõ que par ce moyen leurdit medicamẽt ou pluſtoſt poiſon eſt plaiſant & de bõne odeur. Mais ces meſlinges ne pourront empeſcher que leur impoſture ne ſoit deſcouuerte: car ſi on met vne portion de ladite poudre dedans vn verre plain d'eau chaude bien nette, en remuant la poudre auec la poincte d'vn couſteau, le ſucere aiſement ſe fondra, la poudre de Canelle d'Ambre & de Muſq nagera par deſſus, & le mineral tombera au fond du verre. Ie n'ignore pas que pluſieurs grands perſonnages n'en ayent vſé, deſquels ie ne veux ni entens parler, car ie les honore, & ſcay qu'ils n'en vſent qu'auec grande diſcretion, & aux maladies leſquelles ſont preſque deplorées apres auoir diligemment muni & preparé le corps: mais des coureurs qui s'en vont par pays trompans le monde, & d'autres qui pareillement en vſent ſans raiſon & à l'aduenture: car il eſt impoſſible, que quelqu'vn ne s'en trouue bien de pluſieurs à qui on en donne. Toutesfois il laiſſe vn mal lequel ne ſe cognoiſt du premier iour ni ſoudainement, parce que les vns le ſentent toſt, & les autres tard. I'en ay veu qui en ont eu l'eſtomach vlceré & gaſté, en façon que toſt apres eſtans tombez en fieure continue ils ſont morts ſans auoir peu

eſtre

eſtre ſecourus par quelque moyen que ce fut : les autres ont porté le mal plus longuement, mais en fin parce que le foye & l'eſtomach auoyẽt eſté debilitez, ils ont ſi mal faict leurs offices, qu'au lieu de bon ſang il s'en eſt engendré du mauuais tout crud & froit qui les a faict tomber en mauuaiſe habitude, & en fin paſſer de ceſte vie auec leurs peres. Parquoy ceux qui en vſent ſeront aduertis de n'en vſer que ſobrement ou point du tout, ou bien apres l'auoir bien apreſté qu'ils vſent de celuy qui guerit ſans faire aucune violẽce à nature. Or que la vehemente action d'iceluy & ſa trop grande violence deſpendent de ſa mauuaiſe preparation & de ſes eſprits volatils: il appert en ce que ſi on donne le pois de demie dragme voire la dragme entiere de celuy qui eſt fix & arreſté il ne purge en aucune façon ſoit par le haut ou par le bas, mais eſmeut ſeulement les ſueurs ſi le corps y eſt preparé & que nature ſoit preſte à telle euacuation : & guerit les maladies non pas en euacuant ni en purgeant ains en corrigeant. Il me ſouuient (entre pluſieurs qui en ont prins au commencement de laccez des fieures tierces, qui en ont eſté gueris) de deux petis enfans vne fille & vn fils, qui ne pouuoyent eſtre aagez la fille que de quatre ans ou cinq au plus, & le fils de trois ou de quatre, leſquels apres auoir eſté affligez & malades de la verolle qui aduient plus communement aux petis enfans, laquelle non ſeulement auoit fort infecté le cuir, mais auſſi auoit atteinct les polmons & les parties interieures de la poictrine ſeruans à la reſpiration, en telle façon qu'ils eſtoyẽt pres de ſuffoquer ſans pouuoir prendre nourriture ni repos en aucune façõ: auſquels pour remede i'en donnay à chacun les pois de demie dragme (de celuy qui eſtoit affermi & arreſté auec Salpaitre comme il ſera dit cy apres) auec vn peu d'eau Theriacalle & eau de fleurs de Viorne que nous nommons Menſene. Et ſi toſt que la fille l'euſt prins, peu de temps apres elle commenca à mieux reſpirer & print repos la nuict, tellement que le matin eſtant eſueillée, elle commença à prendre nourriture & fuſt guerie, qui fuſt choſe admirable veu l'extremité en laquelle elle eſtoit. Le fils de meſme fuſt incontinant apres gueri ſans aucune euacuation, ſinon celle qui ſe fait inſenſiblement par les porres du cuir : tellement que par ce remede les deux enfans deſquels on eſperoit pluſtoſt la mort que la vie (parce qu'en ce temps qui fuſt l'an 1574. ou 75. il en mouroit beaucoup de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

tel mal) furẽt reſtituez en ſanté & ſe portẽt encores en ce tẽps par la grace de Dieu fort bien. Mais on repliquera que ie parle de deux ſeulement leſquels en ont reſenti ſoudain allegement (ce que i'aduoue parce qu'il y en a tant que ne les ſaurois racõpter) & qu'auſſi pluſieurs ont vſé de celuy qui eſt reduit en verre qui en ont remporté grand allegement & profit: & qu'encores qu'aucuns s'en ſoyent mal trouuez, que peut eſtre il ne vient du medicament mais pluſtoſt d'autre diſpoſitiõ qui eſtoit en eux: & que pourtant il ne doit eſtre condamné. A quoy ie reſpond que ie ne le cõdamne ni reprouue du tout, mais d'autãt que ſon action nous mõſtre qu'il agit d'vne grãde & extreme violence, qui ne peut prouenir que des mauuaiſes qualitez, leſquelles irritent ainſi la nature de l'homme, qu'à ceſte occaſion il ſe faut touſiours m'effier de luy & craindre qu'il ne face comme le malin eſprit & ennemi de nature humaine, lequel faict bien quelquefois, mais non pas comme de luy, d'autant qu'il ne veut que mal faire: car comme a dict Guinterus Andernac, ſi celuy qui l'a prins eſt fort pour ſuporter ſa violence, & que nature ſoit ſi forte qu'elle le puiſſe chaſſer entierement dehors, & ſe deffaire de ſes mauuaiſes qualitez, nature en faiſant ceſt effort, ſe repurgera en telle façon que celuy qui l'aura prins & s'en ſera deffaict ſera ſain apres pour long temps. Mais comme a ſouuent eſté dit que l'vn des points requis au bon Medecin eſt de guerir ſeurement: il doit donc euiter les medicamens qui ſont accompagnez de malignité, par laquelle ils font effort à nature. Il ne faut pas penſer que ſa malignité procede ſeulement de ſa nature picquante comme font aucuns cuidans que ce ſoit ſon Sel, & eſtiment que le verre pilé en fera de meſme: car le contraire eſt manifeſte en ce qu'aucuns ont auallé non ſeulemẽt ſix ou ſept grains peſans de verre, mais ont maſché & auallé vn verre tout entieremẽt, ſans en reſentir euacuatiõ aucune, ni autre mal que celuy qu'ils ſe ſont faict en la bouche en le caſſant auec les dẽts. Si c'eſtoit Sel, il ſe reduiroit & reſoudroit en liqueur, ce qu'il ne fait pas: il eſt bien vray qu'il contient ſon Sel, mais il n'eſt pas cauſe de ſi violente action, comme il paroiſtra à celuy qui voudra vſer de celuy qui ſera apreſté comme il a eſté dit. Parquoy afin qu'on laiſſe le mauuais & qu'on puiſſe choiſir le bon, nous traicterons la façon de le rendre en ſorte, qu'il puiſſe faire profit au corps, ſans luy nuire aucunement ni l'endommager.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

mager. Premierement pour tirer ſa teincture laquelle a eſté tant celebrée par les anciens, il le faut auant toute choſe ſubtilier tellemẽt, qu'il ſoit rẽdu tout volatil, pour puis apres le fixer & arreſter. Ce qui ſera faict, ſi on prend de l'Antimoine cru le plus beau & net qu'on pourra choiſir: & l'ayant reduit en poudre bien ſubtile, on le met apres dedans vn grand creuſeul de terre bien forte & qui ſoit encores bien luté par dehors, afin qu'il puiſſe endurer & porter la violence du feu: puis luy faut attacher par deſſus vn autre creuſeul, lequel ſera perſé au fond & aura vn trou de la groſſeur d'vne noix Muſcade, & ſera renuerſée la gorge de ceſtuy ſur celle de l'autre laquelle entrera dedans de l'eſpeſſeur d'vn doigt: par deſſus ceſtuy qui eſt perſé au fond, il y faut encores adiancer vn vaiſſeau de terre qui ne ſoit point verni: & duquel la forme aproche la ronde, lequel ſera auſſi perſé au deſſus de la meſme groſſeur que le ſecond creuſeul: & par deſſus ſe vaiſſeau rond faudra poſer vn alembic de verre, au bec duquel ſera attaché le recipient, tous ces vaiſſeaux eſtans bien lutez auec lut fait de terre comme a eſté dict, il les faudra poſer au fourneau à vent ſur deux barres de fer: mais le meilleur eſt d'auoir vn fourneau baſti expres à ceſt effect, car il faut que le creuſeul dedans lequel eſt l'Antimoine ſoit tellemẽt aproprié que le feu touche par tout & qu'il n'attouche point les autres, parquoy afin que le feu en montant embraſſe le creuſeul entierement, il faut faire des ſouſpireaux à l'ẽtour du fourneau. Apres que les vaiſſeaux ſeront ainſi que dict eſt apropriez, on commencera d'alumer du feu de charbon ſous le creuſeul, lequel on fera petit au commencement, mais petit à petit on l'acroiſtra tellement que le creuſeul deuienne tout rouge, & ſera en ceſte façon continué l'eſpace de 24. heures. Puis on lerra refroidir les vaiſſeaux, & les ayant retirez du fourneau, & deſcouuert celuy dedans lequel on auoit mis l'Antimoine: ſi on y trouue quelque choſe de reſte, on le batra au mortier pour le mettre en poudre, puis apres on remettra ladite poudre en vn vaiſſeau pareil au premier, ou dedãs le premier meſme ſi on a peu en retirer la matiere ſãs le caſſer, ſur lequel ayãt accõmodé les vaiſſeaux cõme deuãt (apres qu'õ aura retiré ce qui ſe trouuera auoir eſté ſublimé le premier coup) on r'acõmodera le tout ſur le fourneau cõme ia auoit eſté faict, afin que par le moyen du feu on face mõter le tout. Ce fait on retirera tout ce qui eſt ſublimé dedans

Teinture d'Antimoine.

les vaiſſeaux en haut, qu'on meſlera tout enſemble ou qu'on pourra garder à part: comme les fleurs blanches deſquelles on ſe pourra ſeruir pour prouoquer les ſueurs aux maladies eſquelles elles ſont requiſes, comme elles ſont le plus ſouuent aux fieures &c. & pourra-on donner deſdites fleurs le pois de cinq ſix ſept iuſques à neuf ou dix grains ſelon la force du malade, auec liqueur propre comme ſeroit l'eau de Chardon benit ou autre. Mais ſi on ramaſſe tout ce qui eſt ſublimé enſemble, on les mettra en deux ou trois vaiſſeaux de terre bien lutés par le dehors, deſquels la figure ſoit ronde, puis on mettra leſdits vaiſſeaux auec l'Antimoine ſublimé, dedans vn fourneau de reuerbere, auquel le feu puiſſe eſtre continué dix ou douze iours, car au tiers du temps aſſauoir apres trois ou quatre iours, la poudre deuiendra blanche comme neige, ce que on cognoiſtra en retirant du fourneau l'vn des vaiſſeaux: trois ou quatre iours apres la blancheur ſe commencera à teindre en rouge, ce qui auſſi ſera cognu en retirant du fourneau, l'vn des autres deux vaiſſeaux qui y ſont demeurez. Et puis les trois ou quatre derniers iours la rougeur ſera conuertie en couleur de pourpre. On tirera apres la teinture ou quinte eſſence de ceſte poudre, ſi elle eſt miſe dedans vn vaiſſeau de verre, & que par deſſus on y verſe vingt fois autant peſant d'eſprit de vin, puis ayant bien couuert le vaiſſeau qu'on face circuler ceſte matiere au bain l'eſpace de douze ou quinze iours. Apres qu'on aura retiré l'eſprit par inclination de deſſus ladite poudre, on retirera apres l'eſprit de vin par diſtillatiõ au bain, & la quinte eſſence ou bien teinture d'Antimoine demeurera au fond du vaiſſeau en poudre, de laquelle on pourra donner le pois de trois ou quatre grains auec eau diſtillée de Meliſſe ou de Bugloſſe, pour la gueriſon des fieures & autres maladies qui ſont difficiles à guerir. Mais il faut touſiours choiſir les liqueurs propres au mal pour lequel on les veut donner.

Fixation d'Antimoine auec Salpaitre.

L'Antimoine ſe fixe encore en autre maniere aſſauoir. Apres qu'il aura eſté reduict en poudre auec eſgale portion de Salpaitre, ſi on le met dedans vn grand creuſeul, & qu'apres on poſe ledit creuſeul ſur la grille d'vn fourneau à vent, apres que on alume du feu auec charbon tout à l'enuiron dudit creuſeul, & qu'on le face tout croiſtre que le creuſeul commence à rougir & que le Salpaitre commence à s'enflammer, on lerra continuer le feu iuſques à ce que tout le Salpaitre ſoit conſumé.

Apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Apres on lerra refroidir le creuſeul pour prendre ce qui ſera reſté dedans, qu'on mettra en poudre, puis on retirera le Sel qui y eſt reſté du Salpaitre auec eau chaude commune diſtillée. Le Sel eſtant bien oſté, il faut mettre en poudre le reſte apres qu'il ſera bien ſec, dedans vn matrat de verre bien luté de toutes parts, puis il faut mettre ledit matrat en vn vaiſſeau de terre plain de ſable en façon que ledit matrat ſoit entierement caché dedans le ſable: puis il faut mettre ce pot auec le matrat dedans vn fourneau, pour y eſtre reuerberé l'eſpace de 24. heures. Quoy fait-on trouuera l'Antimoine dedans le matrat qui ſera blanc & fixe, duquel on pourra donner au commencement de l'acces des fieures tierces, & autres maladies qui ſe doiuent guerir par la ſueur, le pois de demie dragme & iuſques à vne dragme entiere, auec liqueur propre au mal & à l'effect.

L'Antimoine ſe prepare auſſi par diſtillation, tant pour le donner par la bouche, que pour l'appliquer par le dehors: & ſe retirent de luy diuerſes huyles ou ſubſtances oleagineuſes, deſquelles on vſe pour cauſes diuerſes comme pour guerir les fieures quartes & autres maladies melancholiques. Premieremẽt de huict onces d'Antimoine & ſix onces de Sucre Cãdi meſlez enſemble & reduicts en poudre, & apres mis en vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller auec l'alembic par deſſus, on en tire par la chaleur du bain ou de la cendre, vne liqueur, de laquelle on en peut donner vne goutte ou deux auec bon vin au commencement de l'acces des fieures quartes, & es autres maladies melancholiques & longues. Ou bien on forme vne maſſe d'vne once de ladicte liqueur, auec demie once d'Aloé citrin, deux dragmes d'Ambre & trois dragmes de Safrã: & de ceſte maſſe en forme des petites pillules, deſquelles on en dõne trois auec conſerue de fleurs de Borrache, au commencement de l'acces des fieures, puis apres on prouoque la ſueur s'il eſt poſſible: ce qui a eſté tenu pour grand ſecret par les diſciples de Paracelſe.

Huyle de Antimoine pour la fieure quarte.

Ledit Paracelſe le prepare encores en pluſieurs autres façons pour la gueriſon des playes & vlceres qui ſont difficiles à guerir, & reſiſtent aux autres remedes: il en tire par diſtillation des baulmes & des huyles, deſquelles nous n'en raporterõs qu'vne ſeule pour le preſent, qu'il diſtille en la cornue biẽ lutée, dedans laquelle on a mis de l'Antimoine pulueriſé auec

Huyle de Antimoine pour les vlceres malignes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

autant de Sel pierreux ou Sel gemmé calciné: puis ayant bien attaché le recipient au bec de la cornue, il la faut chauffer au fourneau de reuerbere trois iours durant & trois nuicts, pour en tirer vne liqueur rouge, laquelle eſt fort vtile pour guerir les vlceres chancreuſes.

De l'Arſenic, & Reagal.

CHAP. XXII.

NOvs auons dit cy deuant, qu'il n'y a medicament tant piquant, acre & veneneux ſoit-il, qui n'aye & contienne en ſoy de la bõté & douceur: deſquels entre autres le Reagal, Orpiment & l'Arſenic, qui ſont reputez entre les plus grãds & pernicieux venins, n'en ſont deſpourueus, tellement qu'il ne reſte autre choſe que de retirer d'eux ceſte douceur, & oſter le venin & acrimonie qui eſt contraire à l'humaine nature, pour vſer de ladite douceur & s'en ſeruir pour la ſanté du corps humain. Dioſcoride & apres luy Galien, n'ont pas eu crainte de mettre en vſage le Sandarac des Grecs (qui n'eſt autre choſe qu'vne eſpece d'Arſenic) pour la gueriſon des maladies des poulmons & de la poictrine, & ordonnoyent d'en receuoir la fumee par la bouche, apres qu'on l'auoit reduict & formé en trochiſques auec la Turbentine. A plus forte raiſon, il faudra encores moins craindre d'en vſer, quand on luy aura oſté ſon acrimonie & qu'il ſera rendu doux, & que ſes eſprits volatils ſeront fermez & arreſtez: ce qu'on fera en ceſte façon. Il faut mettre en poudre l'Arſenic ou Orpiment auec deux fois autant peſant de Salpaitre bien purifié: puis faut mettre le tout bien meſlé dedans vn grand creuſeul, apres il faut auoir vn autre creuſeul auſſi grand & qui ait la bouche ſi large que celle de l'autre puiſſe entrer dedãs de l'eſpeſſeur d'vn doigt, ce creuſeul cy doit eſtre perſé au fond & le pertuis eſtre de la groſſeur d'vn petit pois ou vn grain de poiure: ce creuſeul ainſi perſé ſera renuerſé ſur celuy dans lequel eſt la poudre de Salpaitre & d'Arſenic, en ſorte que la bouche de l'vn entrera dedans celle de l'autre, & ſera le petit pertuis en haut: on lutera apres diligemment ſes deux creuſeuls enſemble auec bon lut de terre comme a eſté dit cy deuant. Ce fait on poſera le creuſeul en vne place aërée, puis on allumera tout à l'entour de luy du charbon, mais au commencement le feu ne touchera pas le

creu-

ſeul ains ſera diſtãt de luy tout à l'entour d'enuirõ huict ou dix poulſes, de crainte que s'il eſtoit ſoudainemẽt eſchauffé, le Salpaitre ne s'enflammaſt ſoudain, & que n'ayant iſſue ſuffiſante par le petit pertuis, la quantité des vapeurs ne fiſſent rompre les creuſeuls: mais il faudra aprocher le feu petit à petit ſelon que le creuſeul commencera de s'eſchauffer, & qu'on verra les fumées qui paſſeront par le pertuis, ſe diminuer, croiſſant touſiours le feu & l'aprochant du creuſeul, iuſques à ce qu'il ſoit tout rouge. Alors il faut auoir du feu apreſté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on tranſportera auec des tenailles ou mollets, pour l'y laiſſer l'eſpace de quatre heures à grande chaleur afin de l'affermir & conſumer tous ſes eſprits volatils. Apres que le creuſeul ſera refroidi, on trouuera dedans l'Arſenic blanc comme perles, lequel on reſoudra en humidité, laquelle apres on ſublimera par l'alembic en humidité viſqueuſe, qui ſera propre pour guerir toutes vlceres, voire les plus difficiles à guerir.

La preparation du Vitriol.

CHAP. XXIII.

LEs anciens (comme il appert par ce qu'en eſcrit Dioſcoride) ont vſé du Vitriol tãt dedans que dehors le corps pour la gueriſon des maladies. Toutefois par ce qu'ils n'ont pas cognu (ou s'ils l'ont ſceu, ne l'ont voulu eſcrire) les parties deſquelles il eſt compoſé, ni la ſeparation d'icelles, ils ne l'ont pas tant priſé qu'il merite: car il contient le ſeul & ſpecial remede (entre tous les mineraux) de l'Epilepſie, mais ſpecialement celuy qui eſt faict de cuiure: en luy auſſi eſt le remede contre la pierre de reins, c'eſt luy qui reſtaure l'eſtomach lequel ne cuict pas la viande à cauſe de ſa foibleſſe, qui eſteinct les fieures ardentes & peſtilẽtes, qui apaiſe les douleurs, & guerit les vlceres: car il eſt compoſé (& partant les contient) d'vn Soulfre anodin, d'vne humeur aqueuſe, & de deux autres, deſquelles la plus ſubtile & blanche eſt appelleé eſprit, l'autre laquelle eſt rouge ou verte & de conſiſtance plus craſſe eſt prinſe pour l'huyle: outre & par deſſus & encores ſa partie terreſtre, de laquelle la teinture ou le Sel doux, eſt excellent remede pour les vlceres. Toutes ceſdites parties ſerõt ſeparées & retirées à part l'vne de l'autre, par les moyens ſuyuans. Premieremẽt on

Extraction du Soulfre de Vitriol. retirera le Soulfre du Vitriol, si on le faict fondre dedans vn vaisseau de terre auec eau de pluye, & qu'on le face bouillir sur le feu, car par dessus l'eau il vient vne escume grasse, laquelle il faut amasser auec vne cuyllier ou espatule d'argent, & la mettre en vn vaisseau, dans laquelle on la lerra seicher. Ceste matiere estant seiche sera gardée: elle est nommée par Paracelse Soulfre Vitriole, de laquelle la nature est anodine & stupefactiue.

Phlegme de Vitriol. L'humeur aqueuse du Vitriol qu'on nomme communement flegme, se tire fort aisement. Il faut seulement piler cinq ou six liures de Vitriol: lesquelles on mettra dedãs vne cornue lutée, puis ayant aproprié la cornue sur le fourneau & son recipient au bec, on allumera sous elle du feu de charbon petit à petit, car auec feu leger on verra incontinent distiller ledit flegme, on entretiendra donc le feu en le croissant peu à peu, iusques à ce que tout le flegme soit distillé qui sera lors que la cornue commencera à rougir. Il faut en ce temps retirer le feu & laisser refroidir la cornue, & garder ceste humeur aqueuse en vn vaisseau à part: car encores qu'elle soit sans saueur comme est celle de fontaine ou autre eau commune, toutefois elle n'est inutile & partant n'est reiettable, parce que si l'eau de fontaine est propre pour rafreschir comme sont aussi celles qui sont distillées des simples vegetaux cõme des Lectues, du Plantin, des Cichorées, de Morelle, des Ioubarbes &c. sans doute les metaliques comme ceste-cy & celle d'Alun, ont beaucoup plus de puissance à ceste effect, mais principalement celle d'Alun. Ceste-cy est propre pour les vlceres qui viennent en la bouche des petis enfans, si on les laue d'elle seule ou meslée auec Miel rosat: elle reprime les humeurs qui coulent sur les glandules qui sont pres la racine de la langue nommées amendrieres, & celles qui coulent sur l'vuulle, elle est aussi propre auec celle d'Alun pour reprimer les humeurs chaudes, lesquelles coulãs sur les yeux excitent des inflammations, si on trempe des linges dedans lesdites eaux, & qu'on les applique sur la partie malade.

Esprit de Vitriol. Apres que le flegme est retiré, il faut casser la cornue pour en oster le marc (qu'on nomme teste morte) lequel il faut batre dedans vn mortier de fonte, & apres passer la poudre par vn tamis, ce qui ce faict afin que la chaleur puisse prendre la matiere de toutes pars, pour à quoy aider il faut adiouster auec ladite

ladite poudre la moitié de ſon pois de brique pilée en gros grains les meſlant tresbien enſemble, afin que quand la chaleur commencera à embraſſer ceſte poudre elle ſe fondant ne ſe puiſſe reunir & reprendre en eſtant empeſchée par la poudre de brique, car ſi la matiere ſe r'allioit enſemble l'eſprit ne ſortiroit pas ſi aiſement. Ce fait il faut mettre toute ceſte poudre ainſi acouſtrée, dedans vne cornue bien lutée, laquelle apres il faut accommoder ſur vne barre de fer pour la ſupporter dedans le fourneau à vent, puis faut couurir ledit fourneau par deſſus, en façõ toutefois qu'on y laiſſe cinq ouuertures au deſſus, leſquelles ſe deſcouurirõt à plaiſir quãd on voudra croiſtre le feu, la plꝰ grãde des ouuertures ſera au milieu, les autres quatre aux quatre coins, & ſe couuriront toutes chacune auec vn tuilleau: il faudra pareillemẽt accõmoder le vaiſſeau recenant au bec de la cornue, lequel ſoit diligẽment & exactemẽt lutté, de deux ou trois couuertures, poſees l'vne ſur l'autre aſſauoir apres que la premiere ſera ſeiche il y faudra poſer la ſecõde, & ainſi de la troiſieſme, prenant bien garde qu'il n'y ait aucune fente ni ouuerture par laquelle les eſprits puiſſent trouuer iſſue, parce que s'il en y a tant peu ſoit-il, on aura beaucoup de peine de les arreſter, en ſorte qu'on ne feroit que perdre ſa peine & le charbon s'ils ne ſont bien enclos: on cognoiſtra bien toſt s'ils ont trouué iſſue ou non par leur bdeur laquelle ſemble celle du Soulfre & qui ſe fera bien ſentir au lieu où ce fait la diſtillation. Tout eſtant ainſi agencé on commencera d'allumer du feu de charbon ſous la cornue & ce fort lentement l'eſpace de deux heures afin que la cornue s'eſchauffe peu à peu, deux heures paſſées ayant touſiours tenu le feu en meſme eſtat, on le croiſtra petit à petit l'eſpace d'autres deux heures: apres on le croiſtra touſiours peu à peu iuſques à ce que la cornue rougiſſe. Il faut bien garder ceſte ordre en eſchauffant la cornue craignant qu'elle ne ſe rompe, car ſi toſt qu'elle ſera rompue (ce qui ſe cognoiſtra à ſon petillement) on peut bien retirer le feu parce qu'on n'en retirera aucune choſe, & en luy donnant le feu doucemẽt elle ſera petit à petit eſchauffée ſans d'anger d'aucune perte. Toſt apres que la cornue ſera eſchauffée & qu'elle ſera rouge, les eſprits commenceront à ſortir, leſquels troubleront le recipient & l'eſchaufferont: alors il ſe faut bien garder de permettre que le feu diminue, mais au contraire il le faut croiſtre touſiours pendant qu'on verra les eſprits

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Huyle de Vitriol.

ſortir par le bec de la cornue, leſquels obſcurciront tellemẽt le recipient, qu'on ne pourra voir à trauers. Apres que les premiers eſprits ſerõt ſortis & paſſez, le recipient s'eſclaircira: mais pour cela il ne faut pas laiſſer de continuer le feu en le croiſſant touſiours, & pour ce faire il faudra donner air au feu par deſſus deſcouurant premierement l'vn des petis pertuis, puis peu de temps apres on deſcouurira l'autre, & ainſi cõſecutiuement iuſques à ce qu'en fin on deſcouure le grand qui eſt le cinquieſme au milieu: & faut tant continuer le feu en le croiſſant, iuſques à ce qu'on voye ſortir par la cornue des nouuelles fumées fort eſpeſſes troubles & obſcures, leſquelles en s'eſpeſſiſſant dedans le recipient ſe conuertiront en ſubſtance oleagineuſe: quoy voyant il faudra cõtinuer à croiſtre le feu de plus en plus, iuſques à ce qu'on ne voye plus ſortir de la cornue aucunes fumées. Il faut noter, que durant le temps que les fumées premieres & ſecondes ſortent, qu'elles eſchauffent fort le recipient, parquoy il ſera bon de le rafreſchir en mettant par deſſus des linges trempez en eau froide, car par ce moyen les fumées ſeront pluſtoſt reſerrées & conuerties in liqueur: les vaiſſeaux eſtans refroidis on prendra ce qui ſera trouué dedãs le recipiẽt, qu'on mettra dedãs vn petit vaiſſeau à diſtiller, pour apres retirer par diſtillation les eſprits blancs à la chaleur des cendres: puis tranſportant le meſme vaiſſeau ſur le ſable ou ſur la limaille de fer, on retirera la ſubſtance oleagineuſe de couleur entre verte & rouge. Si on veut on pourra rectifier ladite huyle en la faiſant circuler douze ou quinze iours au bain auec le flegme qu'on a gardé à part: puis apres on retirera le flegme par la chaleur du bain, & l'huyle à celle de ſable comme a eſté dit. L'eſprit blanc guerit parfaitement l'Epilepſie ſi on en faict boire quarante iours durant le matin la quantité de deux ou trois gouttes auec liqueur de fleurs de Tillot ou de Lauãde, de Betoine, de Gui de cheſne ou fleurs de grand Muguet, à celuy qui en eſt affligé: mais ſa vertu & puiſſance ſera plus grande, s'il eſt diſtillé par neuf fois c'eſt aſſauoir qu'apres qu'on a diſtillé le flegme, qu'on le reuerſe ſur ſon marc, puis qu'on le diſtille derechef, apres qu'on le reuerſe encores & continuer ceſte action iuſques à neuf fois: mais à la neufieſme fois il ne faut pas ſeulement retirer le phlegme, ains faut chaſſer l'eſprit par la violence du feu, puis apres on ſeparera le phlegme d'auec l'eſprit par le moyen de la chaleur

du

du bain. Ledit eſprit fait reprendre le gout & l'apetit de manger à ceux qui l'ont perdu, conforte l'eſtomach & fortifie ſa vertu concoctrice,& ſi on le donne boire auec liqueur ou eau de Cichorée, il appaiſe l'alteration qui a eſté excitée par l'onction d'Argent vif. Vne goutte de l'huyle donnée auec bon vin eſteint la fieure peſtilente, prouoque les vrines, ouure les obſtructions du foye & rompt la pierre dedans les reins. Apres que les eſprits blancs ſeront tous ſortis, ſi on laiſſe refroidir les vaiſſeaux, on trouuera rouge le marc qui reſtera dedans la cornue: mais on peut tirer ceſte rougeur en ſubſtance ſeparée laquelle ſera fort vtile en l'vſage de la Chirurgie ce qui ce fera ainſi. Il faut mettre ce marc rouge dedans vn grãd vaiſſeau de terre,& verſer par deſſus de l'eau de pluye diſtillée laquelle ſoit chaude en la verſant, & y en faut verſer en telle quãtité qu'elle ſurpaſſe le Colcotar (ceſt à dire Vitriol rougi) de cinq ou ſix doigts: apres il le faut remuer auec vne palette ou eſpatule de bois enuiron demie heure ou plus: ce faict il faut retirer l'eau collorée par inclination la verſant dedans vn autre vaiſſeau: puis faut encores reuerſer par deſſus de l'eau comme la premiere & en meſme quantité, & faire comme deuant, en faiſant ce tant de fois que l'eau ne raporte plus aucune teincture. Puis il faut filtrer toutes ces eaux rouges meſlées enſemble, & apres les coaguler en faiſant euaporer l'eau ſur le feu: derechef il faut retirer la teinture de ceſte matiere coagulée & ſeichée, ce qui ce fera auec eau de pluye diſtillée comme deuãt, & apres l'auoir filtrée la faudra coaguler, pour derechef en tirer la teinture & apres la coaguler, iuſques à ce qu'elle demeure dure cõme vne pierre, laquelle ſera trouuée de ſaueur douce. Ceſte rougeur eſt le Sel doux de Vitriol de Paracelſe, lequel eſt excellent remede pour les vlceres virulentes, ſordides, & malignes.

Teinture ou douceur de Vitriol.

La preparation de l'Alun.

CHAP. XXIIII.

SI ceux qui ont comme douté des qualités de l'Alun, parce que Dioſcoride dit qu'il eſt chaut, & auec ce eſtant comme teſmoigne Galien fort aſtringent, à raiſon dequoy ils l'ont eſtimé qu'il eſtoit froit: parce qu'il dit au iiij. liure de la faculté des ſimples medicamens chapitre vj. que les aſtringens ſont de nature terreſtre & de qualité froide: & pour ceſte occaſion

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

ont penſé qu'il fuſt froit, ioinct l'acidité qui eſt en luy, laquelle demonſtre ſelon le teſmoignage de Galien audit liure chapitre ij. que tout ce qui eſt acide eſt froit: combien qu'il ſe trouue des ſubſtances acides, comme ſont l'eſprit blanc de Vitriol & celuy du Soulfre, leſquels toutefois ne ſont froits. Si ceux là di-ie euſſent conſideré la diuerſité de ſes parties, ils euſſent trouué que les deux opinions ſont vrayes: c'eſt aſſauoir qu'en l'Alun y a grande chaleur, auec grande froidure, mais qu'elles ſont contenues en diuerſes ſubſtances. Car l'humeur aqueuſe ou le Mercure qu'on nomme flegme ſeparé du corps ſans eleuation de ſes eſprits eſt fort froide: & ne faut pas douter, que comme eſtant minerale, elle ne refroidiſſe beaucoup plus ſoudain, que ne feront les eaux tirées par diſtillation des vegetaux aprochans meſme le quatrieſme degré de froidure. Ce que trouuera eſtre vray celuy qui en voudra faire experience, en l'apliquant ſur les parties enflammées par defluxions d'humeurs chaudes, acres & piquantes: comme ie l'ay ſouuent experimenté pour guerir les inflammations des yeux, non au commencement du mal ſeulement, mais auſſi aux autres tẽps, meſmement apres que les collires à ce propres n'auoyent aporté aucun profit: choſe qui aduint au grand plaiſir du malade, mais auſſi au grand regret d'vn certain Apoticaire qui fuſt bien faſché de ne fournir plus tant de collires & autres medicamens qu'il faiſoit, moyennant leſquels ſa bource ſe portoit bien. Mais ayant compaſſion de la poure malade laquelle s'en alloit perdre la veue, ie fus contraint recourir au metalic qui la reſtaura tout ſoudain, car vne ſeule goute des remedes metaliques a plus d'effect qu'vne once d'autre remede, comme pour exemple vne goute ſeule d'eau d'Alun bien faicte, fait plus de bien pour rafreſchir l'inflammation des yeux, que ne feroit vne once du collire blanc de Raſis, ni autres encores qu'ils ſoyent compoſez & mixtionnez de mucilages de Pſilium, eaux refrigerantes & de blanc d'œuf &c. Elle eſt non ſeulement propre aux yeux, mais auſſi aux inflammations des amigdales, de l'vuule, des gẽciues & autres chaleurs & inflammations qui ſuruiennent à la langue & au palais de la bouche: à quoy aucuns Medecins vſent de lauemens aſtringens, auec leſquels ils meſlent aucunefois l'Alun calciné (qu'ils nommẽt Alun bruſlé) les autres le font fondre tout cru ſans le bruſler, quoy faiſant les vns & les autres font mal, d'autãt qu'ils meſlẽt enſem-

enſemble le chaut & le froit(toutefois cela doit eſtre pardonné, puis que ce n'eſt que la couſtume des ignorans) mais ceux qui y diſſoluent le calciné,font plus mal d'autant qu'il eſt priué de l'humeur aqueuſe laquelle eſt froide, & tempere la chaleur & acrimonie de ſon eſprit ou Soulfre incombuſtible, qui demeure meſlé auec le Sel & la terre morte qui reſtent, leſquels ſont fort aſtringens & deſſicatifs. Mais l'Alun contient encores vne autre grande & excellente proprieté & vertu laquelle n'a encores eſté deſcouuerte(au moins ne ſe trouue par eſcrit)par aucun ſinon par noſtre Paracelſe : qu'eſt , qu'eſtant apreſté comme il faut , il eſteint le feu eſtranger du petit monde(c'eſt à dire de l'homme)comme l'eau cõmune eſteint le feu commun.Nous auons deſia propoſé l'exemple de l'vne de ſes parties,en l'aplication exterieure: mais toute ſa ſubſtance,ſeparée & priuée du Soulfre combuſtible & de ſes parties terreſtres & fœculentes,& ſon acide verdeur meurée en douceur eſgale à celle du ſuccre , rafreſchit & humecte tant le corps febricitant (s'il eſt donné par la bouche en bien petite quãtité) qu'il en ſera plus deſalteré,que s'il auoit beu deux pintes d'eau auec tous les ſirops qui ſont aux boutiques,ie di auec autant qu'on en donne auec telle quantité d'eau. Or il apert manifeſtement,que l'aigre verdeur des fruicts,ſe tourne en vn doux meuriſſement,par le moyen de la chaleur temperée : en quoy nature nous enſeigne le moyen qu'auons à tenir à meurer les choſes aigres & les acides afin de les rẽdre familieres & vtiles à noſtre nature. Mais la maturité ne peut ici eſtre du tout ſemblable à celle des fruicts de la terre : parce qu'il n'y a rien aux fruicts que ce qui y doit eſtre ſelon la nature du fruict mais il eſt bien dificille que les metaliques ne ſoyent meſlés & mixtionnez de choſes eſtranges de leur nature. Car cõme on trouue peu de miniere laquelle ſoit ſimple & contienne vn ſeul metal,& non ſeulement,ſe trouuent diuers metaux enſemble, mais outre ce il y a des autres impuritez qui ne ſont point metal:ainſi és eaux leſquelles ſe coagulent en Vitriol & en Alun: il s'y trouue touſiours quelques parties terreſtres & impures leſquelles demeurent coagulees auec la pure ſubſtance. Parquoy il faut premierement ſeparer l'impur d'auec le pur, afin d'apres reduire le pur & l'acide à la douceur requiſe. Or auant que d'eſcrire le moyen de ceſte ſeparation , nous aduertirons encores le lecteur , que l'Alun qui eſt vn Sel , outre ſon

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

humeur aqueuſe, a deux parties toutes diuerſes, & de diuerſes natures & qualitez, deſquelles l'vne ſe coagule au chaut ou biẽ à la chaleur, voire chaleur humide, & l'autre qui ſe tiẽt reſolue au chaut, ſe coagule au froit. Celle qui ſe coagule au chaut eſt fort aſtringẽte, auec quelque peu d'acidité, mais celle qui ſe coagule au froit eſt acide tẽdãt deſia à la douceur. Ayãt fait ceſt aduertiſſement nous ſuiurons la façon de les ſeparer l'vne de l'autre. Premierement il faut affermir toutes les parties enſemble & faire que la terre retienne ſon eau ſans que plus elle s'exale. Il faut donc pulueriſer l'Alun de roche, & le mettre dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller ou bien dedans vn de terre qui ſera auſſi bon que de verre parce qu'on en retirera le marc plus aiſement, & poſer l'abembic deſſus: puis par le moyen de la chaleur aux cendres, en faut retirer l'eau; laquelle on remettra ſur le marc, & puis on la rediſtillera, tant de fois qu'en fin, il n'en ſorte plus aucune humidité. L'Alun eſtant ainſi fixé ſera mis en poudre laquelle on diſſoudra auec eau de fontaine diſtillée: ceſte diſſolution ſera miſe dedans vn vaiſſeau circulatoire, lequel eſtant couuert, ſera mis au fien de cheual afin que la matiere y ſoit circulée l'eſpace de quinze iours, ce temps paſſé on lerra refroidir le vaiſſeau, & eſtant ouuert on ſeparera ce qui eſt coagulé d'auec ce qui ne l'eſt pas, & retirera-on le plus cler & net d'auec l'impur. L'eau clere qui reſtera non coagulee ſera exalée à la chaleur, afin que l'Alun pur demeure au fond du vaiſſeau. Tout c'eſt Alun coagulé ſera derechef reduict en poudre, & apres mis dedans vn vaiſſeau circulatoire, puis par deſſus on verſera de l'eau de fontaine diſtillée en telle quantité qu'elle ſurpaſſe la poudre de dix doigts & en la verſant il faut remuer & fort agiter le vaiſſeau afin que l'Alun ſe diſſolue mieux, en ſe diſſoluant il fera changer l'eau en couleur de laict. Apres il faut couurir le vaiſſeau & le bien luter, puis le mettre au fien chaut pour y eſtre circulé trois ſepmaines ou vn mois entier, entretenant touſiours la chaleur du fien en remuant & agittant le vaiſſeau de huict en huict iours. Ce temps paſſé il faut prendre le vaiſſeau & le deſcouurir, & verſer dedans vn autre vaiſſeau net, l'eau clere qui paroiſtra au deſſus du vaiſſeau circulatoire, dedans lequel on trouuera au fond la partie de l'Alun qui ſe coagule au chaut, laquelle eſt fort aſtringente. L'eau clere qui a eſté retirée en vn vaiſſeau à part, ſera miſe en lieu froit tenant le vaiſſeau

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

vaiſſeau couuert, car dans peu de iours apres on verra l'Alun acide auec peu d'auſterité, qui ſe coagulera au fond, lequel ſera cler comme criſtal, mais il ne ſe coagulera pas en vn iour ni en deux ains auec le temps: car dans huict iours on en trouuera de coagulé lequel ſera beau & cler, mais apres qu'on aura verſé l'eau en vn autre vaiſſeau pour oſter celuy qui eſt coagulé, ſi on laiſſe quelque temps ceſte eau repoſer en autre lieu, il s'y en trouuera d'autre coagulé au fond lequel ſera tranſparẽt & diaphane plus que criſtal, Si on oſte encores ceſte eau pour retirer le coagulé, & qu'encores on la garde dedans vn autre vaiſſeau, il s'en coagulera encore au fond, d'autre, different des deux premiers. Ces trois qui ſe coagulent au froit comme ils ſont differens en couleur auſſi le ſont-ils en conſiſtance & en ſaueur. Maintenant il faut pulueriſer tous ſes trois qui ſe ſont coagulez au froit, & les diſſouldre dedans vn grand vaiſſeau circulatoire auec eau douce diſtillée, puis faut couurir le vaiſſeau & le mettre au fien de cheual chaut, ou au bain afin que l'Alun y ſoit circulé & meury le temps de ſix ſepmaines ou deux mois. Car ſon acidité ſe conuertira en vne fort plaiſante douceur, laquelle ſera appliquée aux vſages predicts ſelon la prudence du Medecin.

Si on veut auoir l'eau d'Alun ſeule, apres qu'on aura diſtillé la premiere fois, il faudra garder l'eau pour en vſer aux inflammations comme nous auons dit. Le marc ſera gardé à part comme Alun bruſlé, duquel les Chirurgiens vſent aucunefois.

Preparation du Soulfre.

CHAP. XXV.

LE Soulfre eſt appelé par Paracelſe, Poulmon de terre ou exterieur, à cauſe du grand bien & ſoulagement qu'il aporte aux poulmons de l'homme quand ils ſont malades: ce que ſera contraint de confeſſer celuy lequel n'eſpargnant point ſa peine le ſcaura & voudra apreſter, & le mettre en vſage. Car Dioſcoride n'a pas dit en vain, que ſi ceux qui ont dificulté de reſpirer, & qui ont leurs crachats purulẽts, en recoiuent la fumée par la bouche, ils en ſentiront grand allegement: puiſque ceſte fumée eſt telle, qu'eſtant ſerrée en vn lieu & reduicte en

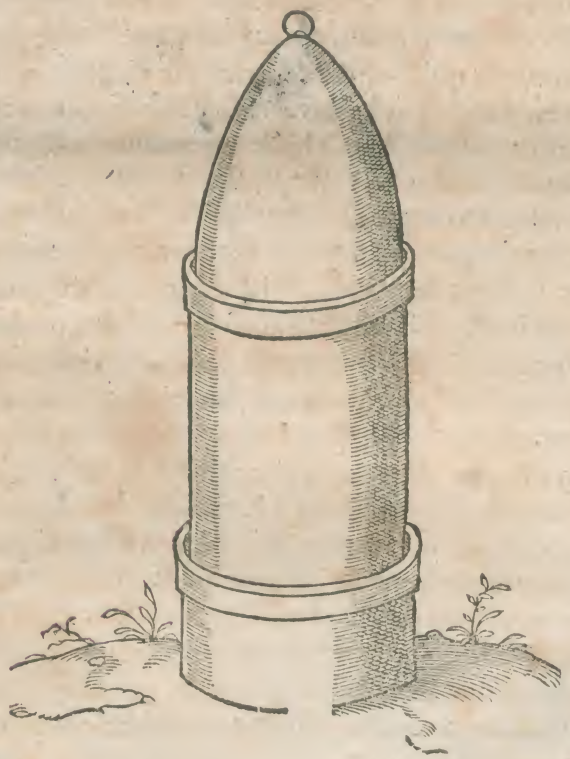
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

liqueur, vne ſeule goutte d'icelle auallée auec du vin ou autre liqueur propre aporte ſoudain alegement. Les fleurs d'iceluy reduictes & formées en tablettes auec du ſuccre fondu en eau de Marrouchin & puis cuict, ont ſemblables effects. Elles ſont auſſi treſſalubres & excellent preſeruatif cõtre la peſte, ſi elles ſont meſlées auec leurs trois vingtieſme de bonne Mirrhe, leur dixieſme d'Aloé hepatic, & vn vingtieſme de Safrã orien tal, le tout reduict en poudre & bien meſlé enſemble, pour apres en prendre le matin par la bouche auec du vin, ou dedãs vn œuf cuit mollet la peſanteur de dix ou douze grains. Reſte donc à traiter l'apreſt d'iceluy, lequel nous commencerons par la façon des fleurs leſquelles ſeront ainſi faictes. Il faut pren dre douze onces de Soulfre vif, & autant de Vitriol calciné en rougeur, leſquels meſlez enſemble on pulueriſera ſubtilemẽt: puis on mettra le tout dedãs vn vaiſſeau ſublimatoire, auec ſa couuerture, & eſtans bien lutez & ioincts enſemble, ils ſeront adiancez ſur le fourneau à ce propre, auec ſable, puis il y faudra alumer le feu de charbõ au deſſous, lequel on croiſtra dou cemẽt & peu à peu, iuſques à ce qu'on voye la matiere ſe ſubli mer, ce qu'on cognoiſtra par les fumées qui ſortent par la pointe de la couuerture, laquelle eſt percée d'vne petite ouuerture qu'on couurira auec papier alors que les vapeurs eſtans paſſées, le Soulfre commencera de s'atacher au pertuis. Et notez que ſur la fin il faut donner le feu violent, car autremẽt le ſoulfre ne ſe ſublimeroit pas, mais ce faiſant il faut ſouuent rafreſchir la couuerture & le vaiſſeau auquel la fleur s'atache, car autrement le Soulfre s'allumera par la grande chaleur & ſe fondront leſdites fleurs de ſorte qu'on ſera à recommencer, ou du moins on perdra beaucoup de ſon operation. Apres que les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut amaſſer ce que on trouuera qui ſe ſera ſublimé, & attaché aux parois, tant du vaiſſeau que de la couuerture, & derechef le faut meſler auec nouueau Colcotar pulueriſé, pour le ſublimer derechef: & faut reiterer ladite ſublimation iuſques à cinq fois: mais il faut encores noter qu'il eſt beſoin que le feu ſoit plus violent la cinquieſme fois qu'à toutes les autres. D'auantage que ſi on a fait premierement paſſer ledit Soulfre par la cornue eſtant meſlé auec eſgale portion de ſable, vne fois ou deux, il en ſubli mera pluſtoſt & plus facilement: parce que les impũritez terreſtres ſeront ia demeurées dedans la cornue & n'aura rien

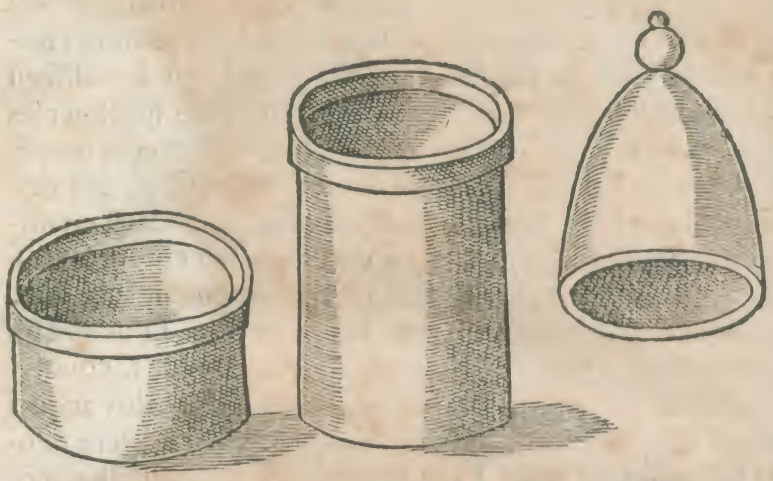
Fleurs de Soulfre.

paſſé

passé dedans le recipient que le Soulfre pur. Nous ne dirons autre chose ni du fourneau, ni des vaisseaux sublimatoires (desquels Geber a fort proprement escrit) sinon qu'à sublimer nostre Soulfre pour la Medecine, il est besoin que le vaisseau soit aprochant celuy auec lequel il ordonne de sublimer les marcasites : car il faut que le vaisseau auquel on met la matiere soit bas & propre à en receuoir vn autre qui se posera dessus, lequel sera perse par les deux bouts esgalemẽt, faict en forme d'vn gros canal, l'vn des bouts posera iustement sur le vaisseau auquel est le Soulfre & sera bien proprement luté auec luy : & sur l'autre bout on posera la couuerture. Et quand on voudra ouurir le vaisseau, il faudra leuer le canal & la couuerture ensemble, & laisser sur le fourneau ou à part celuy auquel on auoit mis le Soulfre : car aux canal & couuerture sera contenu le Soulfre sublimé, lequel sera aisement recueilli par ce moyen. Afin que la forme des vaisseaux soit mieux entendue nous les auons fait cy peindre.



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



Nous auons dict qu'on fait des tablettes de ſes fleurs auec du ſucre, pour les maladies de la poictrine & des polmons: mais on en tire vne rougeur aux meſmes vſages laquelle faict plus ſoudain ſon action. Et ſe faict ainſi : il faut mettre deſdites fleurs dedãs vn matrat puis il faut verſer par deſſus de l'eſprit de Turbẽtine tãt qu'il ſurpaſſe de deux doigts, apres il le faut mettre ſur la cẽdre chaude le matrat eſtãt biẽ couuert pour l'y laiſſer circuler, iuſques à ce q̃ ledit eſprit ſoit teinct en rouge, lequel il faut retirer en vn vaiſſeau à part, pour reuerſer d'autre eſprit par deſſus le marc des fleurs qui eſt reſté dedans le matrat, & faiſant comme deuant on retirera entierement toute la rougeur deſdites fleurs. Ce faict il faut mettre toute ceſte teinture dedãs vn petit vaiſſeau auec vn alembic propre, pour retirer l'eſprit de Turbentine par la chaleur du bain, & garder la rougeur qui demeurera au fond, laquelle on circulera ſi on la veut auoir plus pure au bain l'eſpace de huict iours auec eſprit de vin, lequel on retirera derechef à la vapeur du bain, puis apres on chaſſera le Rubis à la chaleur des cendres. Ceſte teinture eſt excellent remede pour les Aſthmatiques, ſi on leur en faict prendre tous les matins quinze iours durant, deux gouttes auec vn peu de vin chaut. L'humeur acide qu'on nomme laict de Soulfre (& aucuns improprement huyle) ſera tirée ſi on pile le Soulfre, & eſtant mis dedans vn grand creuſeul de terre, on l'allume, & qu'on diſpoſe les inſtrumens en ſorte que la vapeur qui s'eſleue du Soulfre cepẽdant que ſon huyle com

Rubis ou rougeur de Soulfre.

Laict, liqueur ou eſprit de Soulfre.

buſtibl

buſtible ſe bruſle, ſoit toute reſerrée & amaſſée dedans vn canal lequel paſſera à trauers d'vn vaiſſeau plain d'eau froide, au bout duquel y ait vn recipient : là ceſte vapeur ſe conuertira en liqueur acide & noiraſtre au commencemẽt, mais qui peu apres s'eſclarcit : ou biẽ ſi on fait mõter ladite fumée & entrer dedãs vn grand alẽbic de verre ou de terre bien vernie, là auſſi elle ſe reſerrera & cõuertira en liqueur laquelle diſtillera par le bec dudit alembic dedans vn receptoire : mais il faut noter, qu'il faut premierement arrouſer & humecter par dedans, ledit canal, ou alembic auec vin blanc ou eau de vie, car autrement la vapeur ſe ſeiche & ne ſe conuertit pas en liqueur. Outre que ceſte liqueur eſt vn excellent remede, tant pour la difficulté de reſpirer qu'autres maladies des polmons: elle eſt auſſi treſbon & ſalubre remede pour guerir les vleeres malignes.

Huyle de Soulfre.

L'huyle de Soulfre, ſe diſtille autrement par le moyen des vehicules & additions, comme par le moyẽ de l'huyle de lin, & des iaunes d'œufs, en le diſtillant par la cornue, ou alembic aux cendres chaudes. Ou bien on le reduict en liqueur, en le calcinant auec eau de ſolution, puis on le laue auec eau douce diſtillee, apres on le reuerbere, finalement eſtant mis ſur le marbre en vne caue il ſe reſoult en liqueur, laquelle non ſeulement conſerue le corps humain de putrefaction, mais auſſi les autres choſes qui en ſeront humectées, comme dit Paracelſe au liure de la nature des choſes. Autres le reſoluent en liqueur pour l'apliquer à diuers vſages, en le calcinant auec eau de Sel de tartre.

Du bol d'Armenie & Terre ſeellée.

CHAP. XXVI.

LA terre ou bol d'Armenie, & celle de Lemnos qu'on ſurnomme Seellée à cauſe de la marque de laquelle elle eſt ſeellée pour la diſcerner des autres cõtrefaites, ont eſté beaucoup priſées de tout temps, tant pour retenir le ſang qui ſort des veines contre nature, arreſter les defluxions, que pour les maladies contagieuſes: outre ce on l'a encores miſe en vſage pour clorre & fermer les playes en aglutinant les parties deſioinctes. Or ceux qui ont curieuſement recerché la raiſon de toutes ces actions, ſpecialement de ce qu'elles reſiſtent à la contagion de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

peſte,ont creu que ce n'eſtoit que par ſon aſtriction:car en eſpeſſiſſant le ſang & les eſprits, iceux ne ſont tant ni ſi ſoudainement eſmeus, & par conſequent ne recoiuent ſi aiſement l'air infect: mais outre ce elles ſeichent la ſuperflue humidité du corps, laquelle eſt en partie cauſe des putrefactions. Mais comme en tous les medicamens s'en trouuent de bons & de mauuais. Celles de ſes terres ſont eſtimées les meilleures, leſquelles ſont fort aſtringētes & adherentes à la langue, qui ſe fondent aiſement & ſont graſſes & viſqueuſes eſtans fondues, & ne ſe doit trouuer dedans aucunes pierres ni grauier,principallement en la ſeellée, parce que deſia elle doit auoir eſté lauée auant qu'eſtre reduicte en pain. Mais comme on eſt ſouuent trompé aux autres medicamens, on ne l'eſt pas moins bien ſouuent en ſes terres:& cōbien qu'elles fuſſent bonnes & legitimes, toutefois la pareſſe ou malice de ceux qui les tirent & apreſtent,ou des reuēdeurs, faict qu'il s'y trouue beaucoup d'impuritez meſlées,aſſauoir des petites pierres, du grauier ou autre terre,leſquelles choſes non ſeulement ſont inutiles,mais outre ce qu'elles feroyent peine à l'eſtomach,elles empeſchēt l'action du medicament.Ce qui a eſté cauſe que les Medecins ont ordonné de preparer le bol pluſtoſt que la terre ſeellée parce qu'elle doit eſtre nette, & commandé que la preparation ſoit faicte auec eaux diſtillées, propres à ce à quoy ils la veulent appliquer. Mais les Apoticaires pour la plus part, au lieu de ſuiure ce que Galien enſeigne au ix.liure des ſimples, chapitre ij. & iij. ſans conſiderer ſi la terre a beſoin de lauement ou non, (car il dit que celle de Lemnos qui eſt ſeellée, n'en a point de beſoin) ils la battent en poudre & la font trēper deux ou trois fois en eau roſe ou de plantain ou autre,puis ayant reietté l'eau la fait ſeicher ſans en oſter le ſable ni les autres terres qui y peuuēt eſtre meſlées leſquelles ne ſe fondent pas: quoy faiſant ils monſtrent (ie di ceux qui le font) qu'ils ignorent la raiſon pourquoy il faut lauer les terres. Il eſt toutefois aiſé à coniecturer que c'eſt pour deux raiſons principales, la premiere eſt pour la rendre plus pure & nette: l'autre pour la fortifier en ſes actiōs & les adreſſer autant qu'il ſe peut faire.Pour la purifier il ne faut autre enſeignement q̄ celuy de Galien au lieu predict où il enſeigne qu'il faut laiſſer fondre la terre dedās de l'eau laquelle n'aye aucune mauuaiſe ſaueur,& eſtāt fondue cōmande d'agitter fort le vaiſſeau dās lequel elle

eſt

eſt afin que s'il y a des pierres qu'elles demeurẽt au fond, & apres que l'eau eſt eſclarcie, il veut qu'on l'oſte doucement par inclinatiõ, puis apres qu'on prẽne la terre par deſſus en laiſſant le grauier au deſſous, laquelle il veut eſtre apres formée en paſtilles pour eſtre ſeichez au Soſeil : ſi on la veut donc apreſter pour le cœur, il faut au lieu d'eau commune prendre celle de roſe, ou de Borroches ou de Meliſſe, ou de Plãtain, & en tẽps de peſte il veut qu'on y adiouſte du vinaigre. Mais pour la rendre plus puiſſante en ſes actions principalement à guerir les playes, arreſter le ſang & les defluxions, il la faut preparer en la maniere qui ſuit. Il la faut fondre dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller, auec flegme d'Alun, y en verſant tant par deſſus, qu'il la ſurpaſſe d'vn doigt, puis il faut retirer ce flegme par diſtillation à la chaleur des cendres: apres il faut reuerſer par deſſus du nouueau flegme d'Alun, puis encores le faut rediſtiller : & faut refaire ceſte infuſion & diſtillation tant de fois, que la terre demeure au fond ainſi qu'huyle : on retirera ceſte liqueur pour la faire du tout ſeicher au Soleil, & apres la garder pour en vſer en temps de neceſſité.

L'apreſt des Pierres & Perles.

CHAP. XXVII.

IEs belles compoſitions qui ſe trouuent es liures des anciens Medecins, les ordonnances de ceux de ce temps, & l'authorité de ceux qui ont eſcrit la proprieté & vertu des Perles, Pierres precieuſes, Coraux & autres pierres, nous rendent tel teſmoignage, que celuy ſe monſtreroit par trop opiniaſtre qui le voudroit du tout nier & reuoquer en doute. Parquoy la façon qu'ils ont tenue à les apreſter pour les mettre en vſage nous doit ſeulement ſtimuler à mieux faire autãt que poſſible nous ſera, ſans diſputer de leur vertu que l'experience monſtre eſtre treſcertaine. Or pourquoy les ont ils fait ſi diligemment broyer ſur le porfire & reduire en poudre comme impalpable, ſinon pour eſſayer de les faire penetrer dedans les veines, afin que la chaleur du corps agiſſe plus aiſement en elles? Certainement ſi la chaleur naturelle de l'homme le pouuoit faire on ſorte qu'elles fuſſent conuerties en liqueur (comme on dit que l'Autruche fait le fer) ce ſeroit vn grand bien, mais puis qu'elle ne le peut faire, il la faut releuer de peine, afin que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

plus aiſement elle en recoiue le ſoulas qu'elle en peut & doit receuoir. Quand aux perles, ce n'eſt pas ſeulement d'hyer ni d'auiourd'huy qu'on les a reduictes en liqueur: teſmoin ce que on raporte de Cleopatra: mais encores qu'on aye ceſt exemple, on ne le fait pas pourtant, ains on ſe contente de les reduire ſeulement en poudre comme les autres pierres. Nous donc pour faire (pour ce coup) la fin de nos preparations, eſcrirons la façon de les reduire & conuertir en ſuc comme les autres remedes: c'eſt à dire d'en tirer le Sel, lequel apres ſe reſoudra de ſoy-meſme en liqueur fort aiſement en lieu froit & humide, ou biẽ ſi on le ioinct auec quelque humidité propre à l'effect: car auſſi bien on en vſe peu, qu'on ne les meſle auec quelque liqueur cordialle. Paracelſe retire la teinture des coraux & des pierres precieuſes, qu'il appelle Quinte eſſence: il en tire auſſi le Sel qu'il ſurnomme Magiſtere: mais l'vn & l'autre ſont Sels differens ſeulement du plus au moins: car la teinture ſe retire par le moyen de liqueur aigre, laquelle reſoult en liqueur la ſuperfice & laiſſe le corps: & le Sel ſe tire auſſi par liqueur mais c'eſt apres que le corps eſt calciné. Pour donc tirer la Quinte eſſence ou la Teinture tant des Coraux que des pierres precieuſes & Perles, il les faut pulueriſer groſſement, & les mettre dedans vn matrat de verre lequel ait le col fort long: puis il faut verſer par deſſus du vinaigre diſtillé, mais non proprement du vinaigre clair, ains des feces du vinaigre que Paracelſe appelle vinaigre radical, & faut touſiours choiſir pour c'eſt effect les feces du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer: & ſi ledict vinaigre diſtillé eſt alkaliſé, il fera ſon action plus ſoudainement: il le faut verſer en telle quantité qu'il ſurpaſſe les poudres de trois ou quatre doigts. Apres il faut fermer & ſeeller le matrat Hermetiquement, puis le faut mettre en coction ſur la cendre l'eſpace de quinze iours en agitant tous les iours le vaiſſeau trois ou quatre fois: on aperceura le vinaigre ſe teindre de iour à autre de la couleur des Coraux ou autre pierre qu'on aura miſe dedans le matrat, mais quant aux perles le ſuc en ſera laicteux. Quinze iours paſſez, il faudra ouurir le matrat & retirer par inclination le vinaigre qui ſera coloré, pour apres en reuerſer du nouueau ſur le marc, & faire cõme deuant, repetant ceſte action tant de fois, que le vinaigre demeure clair comme on l'y a mis. La Quinte eſſence eſt contenue dedans ce vinaigre coloré, & le reſte qui demeure n'eſt

Quinte eſſence de perles & pierres.

que

que le corps. Il faut donc mettre tout ce vinaigre coloré dedans vn vaiſſeau de verre, lequel on mettra ſur la cendre chaude pour faire exaler tout le vinaigre afin que la teinture ou quinte eſſence demeure ſeiche au fond du vaiſſeau. Il faut apres retirer toute ceſte teinture pour la mettre dedans vn vaiſſeau de verre propre comme ſeroit vne eſcuelle, afin de la lauer cõmodemẽt auec eau cõmune diſtillée deux ou trois fois, retirant touſiours l'eau par inclination, & non pas par diſtillation laquella ne profiteroit rien d'autant que le Sel du vinaigre qui eſt cauſe de ceſte acrimonie, demeurera touſiours ſi on tire l'eau par diſtillation. Apres qu'elle aura eſté lauée deux ou trois fois, il la faudra gouſter, & ſi d'auenture on y reſſant encores quelque acrimonie, il la faudra lauer vne ou deux fois auec eau de Sel de tartre comme auons dit en la preparation du Mercure: puis apres la faudra lauer encores vne fois auec eau commune diſtillée. Ce fait quand la poudre ſera ſeiche, on la mettra en vne caue ſur le marbre, où elle ſe reſoudra en liqueur, laquelle on gardera pour en vſer quand on en aura beſoin.

Magiſtere des perles.

Il prepare encores autrement les perles & les reduit en liqueur qu'il ſurnomme Magiſtere ou ſuc de Perles: ce qu'il fait ainſi. Il fait prendre vne liure de vinaigre radical diſtillé, & demie liure d'eſprit de vin auſſi alkaliſé, & les fait meſler enſemble dedans vn vaiſſeau de verre, puis ayant verſé dedans quatre onces de perles bien pulueriſées: il ſeelle bien le vaiſſeau, & les faict cuire ou putrefier l'eſpace d'vn mois: ce temps paſſé on trouue les Perles au fond du vaiſſeau conuerties en ſuc laicteus comme liqueur graſſe: apres il fait ſeparer par inclination le vinaigre diſtillé & eſprit de vin d'auec le ſuc, lequel il faict garder à part en vn vaiſſeau de verre, & en donne à chacune fois le pois de ſix grains, tant pour les contractures qu'autres maladies, eſquelles il eſt neceſſaire de nourrir & ſubſtanter les forces. Si d'auenture on craint l'acrimonie & aigreur qui y peut auoir eſté imprimée par le vinaigre: il faut ſeicher ce ſuc à chaleur lente, pour apres le lauer cõme a eſté dit, & en fin derechef le reſoudre en liqueur. Quand aux autres pierres precieuſes, Cryſtal & Coraux, il les faut premierement mettre en poudre ſubtile, puis les faut meſler auec le double de Soulfre, ou autant de Salpaitre bien pulueriſé & les bien incorporer enſemble: puis apres faut mettre le tout

Magiſtere des Pierres.

dedans vn grãd creuſeul, lequel on poſera au four de reuerbe re auec vn grand feu y allumé afin que la matiere ſe calcine par le moyen du Soulfre ou du Salpaitre leſquels ſe bruſlent & ſont conſumez par le feu. La matiere (ſoit Cryſtal ou autre pierre) eſtant bien calcinée, doit eſtre lauée en eau douce diſtillée cõme a eſté dit pour en retirer le Sel qui reſte du Salpai tre ou du Soulfre, puis quand la matiere ſera ſeiche on la remettra dedans le creuſeul tant pour acheuer de la bien ſeicher que pour la calciner encores d'auãtage: ce faict on la remettra dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller & à circuler, & puis on verſera par deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié & deflegmé, en telle quantité qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre doigts. Puis on couurira le vaiſſeau de ſa couuerture, & apres on mettra ledit laiſſeau au bain afin que la matiere y ſoit circulée l'eſpace de 24. heures: ce temps paſſé on deſcouurira le vaiſſeau pour retirer par inclination l'eſprit de vin auec le Sel qui ſera reſout ceſte fois: mais il faut noter que durãt ce temps de 24. heures, il faut agiter le vaiſſeau trois ou quatre fois pour aider la diſſolution. Apres qu'on aura retiré l'eſprit de vin par inclination, il faudra remettre dedans le creuſeul la matiere qui ne ſera diſſoute pour la calciner derechef: puis il la faudra remettre dedans le vaiſſeau auec eſprit de vin pour la faire diſſoudre au bain comme deuant. Il faut tant de fois reiterer la calcination, & maceration, que tout ſe diſſolue & paſſe dedans l'eſprit du vin. Ce faict il faut meſler enſemble tout l'eſprit de vin lequel contient la matiere diſſoute, & le faut mettre dedans vne cornue, laquelle on poſera ſur le fourneau auec du ſable, y accommodant le canal refrigerant auec le recipient au bout bien luté: quoy faict il faut allumer le feu deſſous la cornue pour retirer ceſt eſprit auec le Sel qu'il contiẽt, mais parce que tout ne paſſera pas le premier coup, il faut remettre ledit eſprit dedans la cornue deux ou trois fois, & iuſques à ce que tout paſſe auec l'eſprit du vin. Apres il faut ſeparer l'eſprit du vin par la chaleur du bain: & puis mettre le Sel qui demeurera au fond du vaiſſeau, ſur le marbre en vne eaue freſche, afin qu'il s'y reſolue en liqueur, laquelle on gardera pour en vſer au beſoin. Celle de Cryſtal eſt treſexcellent remede pour la pierre des reins, ſi on en donne le pois de demie dragme auec eau ou liqueur de Parietaire ou de Violette de Mars: c'eſt auſſi vn ſingulier remede pour faire croiſtre le

laict

laict aux nourriſſes leſquelles en ont peu. Celle du Coral rouge eſt excellent & bon remede contre l'Epilepſie. Celle du Saphir eſteinct le charbon de la peſte & la fieure continue. Par meſme moyen on tire le Sel de la pierre Iudaique, des pierres qui ſe trouuent dedans les Eſponges de mer, dedans la teſte des Eſcreuices & autres. Ayant donc ſuffiſamment diſcouru ſur l'apreſt des remedes autant qu'il peut ſuffire à celuy qui n'en a point encores de cognoiſſance, pour l'amener & conduire à choſes plus grandes: nous finirons pour ceſte fois, attendant qu'il aye pleu à Dieu nous reueler plus ample cognoiſſance. Cependant le lecteur rendra graces(auec moy)à celuy qui diſtribue les dons,auquel ſoit gloire eternellement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Troiſieſme diſcours, enſeignant le temps propre à cueillir les herbes pour toutes les parties du corps.

TOVS ceux qui ont eſcrit de l'election & preparation des medicamens, ont tous eſté d'aduis qu'il failloit diligemment obſeruer le temps propre pour les cueillir & ramaſſer, afin qu'ils ſe puiſſent mieux garder auec toutes leurs forces & vertus entieres: en quoy ils ont ſeulement conſideré la temperature de l'air ſerene, & non pluuieuſe ni venteuſe, la ſaiſon de l'année, & la partie du iour: car l'aage du medicament n'a qu'vn particulier regard ſur ſa force & diſpoſition. Mais pas vn d'eux n'a faict mention des Aſcendens, des Mediations du ciel, ni du leuer & coucher des Aſtres, que les Medecins Arabes, & autres qui ont ſuiui la doctrine d'Hermes ont obſerué: ce que poſſible eſt aduenu à cauſe de la dificulté qui eſt à cercher leſdicts Aſcendens. Car ceux qui ont eſcrit l'obſeruatiõ qu'on doit auoir des Aſtres en la cure & gueriſon des maladies, ont biẽ enſeigné & dit, qu'il failloit attẽdre & choiſir l'heure, que tel ou tel ſigne du ciel fuſt en l'Aſcendent, pour commencer à guerir la maladie eſtant en telle ou telle partie du corps: mais ils n'ont pas enſeigné la façon comme on pourroit facillemẽt choiſir & trouuer ceſte heure. Ou bien poſſible que pluſieurs, leſquels ne ſe ſoucient pas beaucoup de la cognoiſſance ne du mouuemẽt des Aſtres, & moins encores de leurs effects pour le regard de la Medecine, diſans (contre l'aduis de noſtre bon Hypocrate & celuy de Galien) que ceſte cognoiſſance n'eſt en aucune façõ vtile ni neceſſaire au Medecin: meſmes voyãs la difficulté, ils ont aiſemẽt paſſé ce poinct ſous ſilẽce, eſtimãs ceſte obſeruation eſtre plus curieuſe, que neceſſaire. Toutefois la volonté demeurant libre à vn chacun de le faire, ou ne le pas faire: ie ne lairray (ſuiuant ma promeſſe) d'enſeigner ici comment par le moyen des tables y miſes qui ſont les tables des deux principaux Angles du ciel, aſſauoir du Midi & du Leuant, on pourra trouuer & ſcauoir chacun iour en toutes les parts

parts de Frãce, à quelle heure chacũ des douze ſignes du Zodiac ſera en l'Horiſon oriental, ou paſſera au cercle de Midi: ce qui au moins pourra ſeruir aux Apoticaires leſquels n'en ont pas la cognoiſſance, afin que cy apres s'ils veulent, ils puiſſent auoir les herbes qu'ils gardent pour l'hyuer, cueillies en ſorte qu'aucune choſe n'y ſoit requiſe: car puis qu'ils ſcauẽt biẽ quelles ſont les herbes capitales, cordialles, hepatiques, polmõniques, &c. ils les pourront auſſi toutes cueillir, chacune ſous ſa propre conſtellation. Ce qui eſtant aiſé à obſeruer, ne ſera poſſible meſpriſé de tous: veu qu'il n'y a aucun changemẽt de remede, ni retardement en ce qu'on veut faire: outre qu'auec ce que les medicamens ſeront propres & conuenables au mal, ſi on obſerue tout ce qui a eſté enſeigné par les anciens tant Arabes qu'autres, on ſera moins ſubiect à reprehenſion. C'eſt bien choſe certaine que ſi la racine de Piuoine laquelle a eſté arrachée de terre le iour que la Lune eſt toute cachée ſous les rayons du Soleil en s'allant ioindre auec luy, eſt pendue ou attachée au col d'vn Epileptic, qu'elle eſt beaucoup de plus grãde efficace, que celle qui l'eſt en autre ſaiſon, pour empeſcher l'acces: car on experimente que celle qu'on cueille autremẽt & ſans diſcretion n'y profite rien du tout. On ſcait auſſi par lõgue obſeruation, que les bois leſquels ſont couppez & abatus au temps que la Lune eſt pleine ou qu'elle croit, ne ſont de lõgue durée, & qu'ils deuiennent incontinent vermoulus. Il ſe trouue encores pluſieurs obſeruations faites par les anciẽs, leſquelles monſtrent que le leuer & coucher des ſignes & conſtellations n'eſt inutilement obſerué: dequoy entre pluſieurs autres Arnauld de Villeneufue ſera bon teſmoin. D'auantage l'ancienneté a remarqué, que chacun des douze ſignes du Zodiac a particulier regard ſur certaine partie du corps humain: de façon que ſi aucun a eſté bleſſé en quelque partie du corps durant le temps que la Lune eſt portée ſous le ſigne, qui gouuerne & a regard ſur ceſte partie, le Chirurgien aura touſiours ou deura auoir mauuaiſe opinion de telle bleſſure, & eſtre plus ſoigneux & diligẽt à la traiter. Et pour auoir memoire de ceſt enſeignement, leſdits Chirurgiẽs tiennent en leurs boutiques la figure, à laquelle les anciens auoyent recours quand ils le vouloyent ſcauoir: car aucuns ont obſerué, que bien ſouuent il ſuruient mal au bras apres que la veine a eſté ouuerte durant le tẽps que la Lune paſſoit ſous le ſigne des Gemeaux: en ſorte

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

que pluſieurs Medecins leſquels ordonnent la ſeignée au bras pour precaution ſeulement, ne commanderõt pas qu'elle ſoit faicte durant ce temps, parce que la plus part des hommes ont de long temps imprimée telle obſeruation en leurs teſtes. Ie ſeray touſiours d'aduis (toutefois) que où la ſeignee ſera requiſe promptement, qu'on n'vſe d'aucune dilation (pourueu que l'imbecillité des forces ne l'empeſche) parce qu'il y auroit peril en l'attente & au retardemẽt: mais ou cela ne ſera, on pourra ſi on veut choiſir le temps propre. Pareillement on a obſerué, que ſi on donne des medicamẽs laxatifs, les iours que la Lune eſt ſous les ſignes qui ſont ſurnõmez du nom des animaux leſquels remachent la viande qu'ils ont auallée, comme ſont le Taureau & le Mibouc, iceux medicamens font rarement leurs operations entieres ſans exciter vomiſſement: ce que i'ay de long temps obſerué, pour recognoiſtre la verité de ce qui en auoit eſté dit par les obſeruateurs des effects du ciel. Parquoy quãd on voudra purger le corps ſoit par vomiſſemẽt ou autremẽt il ſeroit bõ de choiſir les tẽps propres à ce faire, ſelõ que l'auons particulierement eſcrit en noſtre traicté de la cognoiſſance des maladies & iours critiques par le mouuement des Aſtres. Il eſt auſſi euident à qui y voudra penſer, que le leuer & coucher des Aſtres fõt diuerſes mutatiõs en l'air. Et que la diuerſité des aſcendens eſt cauſe des diuerſes mutations. Parquoy ſi on obſerue leſdicts Aſcendens ou Mediations du ciel, au temps qu'on recueille & amaſſe les herbes, deſquelles on ſe veut ſeruir pour medicamenter le corps, ſpecialement quãd on veut que leur vertu paruienne en quelque partie eſloignée de la bouche & de l'eſtomach, il me ſemble qu'il ne pourra eſtre reprouué ſi ce n'eſt d'auenture par ceux qui ſe delectent aux contradictions, puis qu'il n'y aura aucun chãgement ni retardation. Mais ſi en aucune maladie il eſt neceſſaire de n'oublier aucune particularité, c'eſt principalement en la gueriſon des vlceres & playes qui aduiennent au corps, pour leſquelles on a accouſtumé d'vſer de bruuages qu'on ſurnomme potiõs vulneraires deſquelles pluſieurs ont aſſez experimẽté la vertu & puiſſance: comme i'ay auſſi faict en la gueriſon de l'ouuerture de l'vn des menus boyaux, laquelle ie propoſeray pour exemple, (auant que d'eſcrire la façon propoſée) laquelle ne ſera poſſible iugée digne d'eſtre enſeuelie ſous l'oubliãce, veu la dificulté qui ſe propoſe en la gueriſon de telle maladie, qui

fuſt

fuſt telle. L'vne des filles qui ſeruent les malades en l'hoſtel Dieu à Beaulne, leſquelles ſont ſurnommées ſeurs à cauſe de l'vnion qui doit eſtre entr'elles en l'exercice de charité, vn iour comme en trauaillant en ſa charge & leuant vn peſant fardeau, elle ſentit vne douleur aupres de l'ayne droite, ſans qu'il y euſt aucune apparence de rompure ni relaxation du peritoine, qui faict iuger que ce fuſt ſeulement vne extẽſion du bout du Muſcle oblique mõtant de l'Epigaſtre. Ladicte douleur luy cõtinua enuirõ quatre ou cinq ans ſans qu'elle s'en arreſtaſt ni qu'elle en fiſt aucune plainte, encores qu'elle fuſt fort grande quelquefois: mais parce qu'elle n'eſtoit de longue durée, elle la ſuportoit le plus paiſiblement qu'elle pouuoit, ioinct ſa pudicité qui la gardoit de deſcouurir ſon mal à raiſon du lieu où il eſtoit, & ſuporta ainſi paiſiblement ſon mal, iuſques à ce que par defluxions & amas à cauſe de la foibleſſe de la partie, il s'aſſembla des matieres au lieu de la douleur, leſquelles petit à petit firent enfler la partie offencée iuſques à tãt que l'enflure eſtant acreuë & groſſie, & les matieres commençans à ſe pourrir, elle fuſt chargée de grandes douleurs leſquelles furent toſt apres accompagnées de fieure continue, tellement qu'elle fuſt contrainɛte de s'arreſter au liɛt & demander ſecours contre le mal qui la preſſoit. A ceſt effect Maiſtre Guillaume Brunet docteur Medecin alors encores ieune d'aage mais ancien en doctrine (& en ce ſucceſſeur de Maiſtre Gilles Brunet ſon pere, qui fuſt l'vn des premiers Medecins de ſon temps, & qui, s'il n'euſt deuancé, au moins euſt accompagné les plus doɛtes & expers en ſa profeſſion, ſi Dieu luy euſt donné auſſi longue vie, comme il auoit l'entendement) fuſt appellé pour la voir & viſiter: car ordinairement les plus ieunes Medecins (comme eſtans plus propres au trauail) viſitent les pauures malades, dediãs leurs premiers labeurs & exercice de leur eſtat aux œuures pieuſes: parce qu'encores qu'en ceſte maiſon les malades y ſoyent honorablement & nettemẽt traiɛtez, il n'y a toutefois point de Medecin à gage ordinaire, pour n'eſtre la maiſon aſſez riche: mais les Medecins eſtans priez & appellez ne refuſent d'y aller, voire plus, ceux qui ſont charitables s'y preſentẽt ſans y eſtre appelez. Ledit Seigneur Brunet la voyant preſſée de fort grandes douleurs non de la partie malade ſeulement mais de tout le ventre accompagnées d'vne fieure continue & grands vomiſſemens par leſquels elle rendoit meſme tout ce

qu'elle prenoit pour ſa nourriture, dequoy partie deuoit deſcendre & eſtre euacué par le bas : il entra en ſoupçon que le mal eſtoit celuy qu'on appelle Illiaque paſſion: ce qu'il ne faiſoit ſans grandes raiſons, parce qu'elle en auoit beaucoup de ſignes. Parquoy tout incõtinent il y appliqua les remedes propres pour appaiſer les douleurs, d'autant que la grandeur d'icelles abatoit les forces ſans leſquelles il eſt impoſſible que le mal puiſſe eſtre gueri: il luy fiſt donc donner des cliſteres & autres medicamẽs propres à ceſt effect, leſquels toutefois n'apaiſerẽt aucunement le mal encores qu'ils fuſſent pluſieurs fois reiterez. Trois ou quatre iours apres qu'elle fuſt agittée voyãt que le mal continuoit: ie fus prié de l'aller viſiter, ce que ie fis volõtairement : & ayant aduiſé auec ledit Brunet, nous luy fiſmes ouurir la veine, tãt à raiſon de la fieure que craignans que par le moyẽ des douleurs il ne ſe fiſt quelque inflãmation, à cauſe auſſi que les purgations Lunaires luy eſtoyẽt ſupprimées : car ſa pudicité eſtoit cauſe que le mal nous eſtoit couuert, & ne ſcauions pas qu'elle euſt aucune enflure, & moins encores que la matiere s'y pourriſt qui eſtoit cauſe de la fieure. Apres la ſeignée voyãt q̃ les douleurs cõtinuoyẽt, cerchãt touſiours quel le pouuoit eſtre la cauſe de ſes grandes douleurs, i'entray en opinion que ce pouuoit eſtre vne deuiation de la matrice laquelle aduient ſouuent apres leger effort, & excite de tels & ſemblables accidens : parquoy on manda vne femme pour y mettre la main, laquelle trouuant ceſte enflure, la preſſa en telle façon qu'elle fiſt chemin à la matiere contenue au dedans de l'enflure laquelle ne demandoit qu'à ſortir: & la fiſt remonter & faire teſte enuiron deux doigts plus haut. Ce faict voyãt que les douleurs & la fieure continuoyent, ie recognu que ce n'eſtoit pas la matrice, & recõmencay à coniecturer ſi c'eſtoit point vne defluxion d'humeurs acres & picquantes leſquelles en tombant ſur ces parties en pourroyẽt eſtre la cauſe : car autrement n'en pouuions auoir la cognoiſſance que par coniecture, & ne ſcauions pas ſeulement qu'il y euſt enflure ni inflãmation. Parquoy pour appaiſer leſdites douleurs, nous luy ordonnaſmes vn cataplaſme diſcuſif & anodin, lequel luy fuſt appliqué par la ſœur qui la gouuernoit, ou bien par celle qui a la charge de l'Apoticairerie & qui faict les compoſitiõs: mais en leuant le premier ou ſecond cataplaſme, la matiere qui auoit pourry & perſé le cuir ſe monſtra: ce qui me fuſt toſt raporté.

porté. Parquoy ie l'allay ſoudain viſiter: & lors elle fuſt contrainɛte de me mõſtrer & deſcouurir ſon mal, lequel voyant, & conſiderant par la matiere pourrie que c'eſtoit vn' apoſtume: ie luy fis entendre qu'il eſtoit force que le Chirurgien y miſt la main, afin de bien mondifier la partie craignant qu'à faute de ce faire il ne s'y engẽdraſt vne fiſtule, parce que le mal eſtoit en vne partie baſſe & molle, laquelle reçoit aiſement les defluxions. Et apres auoir ordonné ce qui me ſembloit y eſtre requis, ie demeuray huict ou dix iours ſans la voir parce que c'eſtoit œuure manuelle laquelle apartiẽt au Chirurgien. Durant ce temps que ne la viſitois plus ledit Sieur Brunet luy ordonna vne medecine laxatiue: mais pendant qu'elle deuoit faire ſon euacuation, le Chirurgiẽ y alla pour la traiter: & ayant leué l'apareil. Voila la pauure fille bien eſtonnee, & le Chirurgien gueres moins, voyant ſortir par l'vlcere ce qui deuoit paſſer en bas, qui demonſtroit que le boyau eſtoit perſẽ. Dequoy eſtãt aduerti par ledit Chirurgien: I'y allay incontinent pour la viſiter & ſauoir la verité, laquelle ie trouuay telle qu'on le m'auoit raporté: & touſiours des ce temps là, quand elle prenoit quelque potage ou beuuoit autre liqueur: peu de tẽps apres elle la rẽdoit par l'ouuerture de l'vlcere: qui demõſtre que le boyau auoit eſté percé par l'atouchement & ſeiour de l'apoſtume: voire il y a apparence que c'eſtoit l'vn des deliez ou menus, notamment celuy qui eſt ainſi ſurnommé entre les autres, par ce qu'il deſcend bas iuſques ſur les aiſnes. Car iamais la matiere fœcalle n'eſt ſortie par ladicte ouuerture, comme elle deuoit faire ſi c'euſt eſté l'vn des gros boyaux, veu qu'elle commence à prendre ſa forme en celuy qui eſt nõmé aueugle. Or parce que ces boyaux ſont fort deſliez & les parties ſpermatiques, leſquelles n'ont ni chair ni ſang, s'il y ſuruiẽt quelques vlceres, la plus part des Medecins iugent qu'elles ſont le plus ſouuẽt mortelles, ou pour le moins incurables. Parquoy ie me trouuois bien empeſché à guerir ce mal, encores que ie deſirois bien fort d'autãt que celle qu'il affligeoit eſtoit honeſte fille & charitable: ce qui m'occaſionnoit d'en parler à tous les Medecins que ie rencontrois afin de retirer d'eux quelque bon aduis & conſeil. Mais aucuns d'eux pour reſponce diſoyent que le mal eſtoit mortel & les autres incurable. Toutefois apres auoir diligemment penſé aux moyens pour la guerir, vn iour ie priay ledit Sieur Brunet de nous aſſembler

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

auec le Chirurgiẽ,afin d'auiſer par enſemble aux moyẽs pour la pouuoir remettre en ſanté:ce que librement & volontairement il fiſt. Eſtans aſſemblez,parce que i'y eſtois le plus anciẽ, & que la couſtume des Medecins en ce lieu eſt que l'ancien collige les opinions,& les plus ieunes opinẽt les premiers:leur ayant propoſé le mal(que deſia ils ſcauoyent toutefois)& la dificulté qui eſtoit en ſa gueriſon, ie demanday l'aduis du Chirurgien,lequel en dit ce qu'il en ſcauoit:apres luy ledit Brunet opinant,ayant faict ſon prognoſtic touchant la dificulté de la gueriſon,propoſé les moyens qu'il luy ſembloit qu'on deuoit tenir pour guerir les vlceres:c'eſt aſſauoir qu'il les failloit mõdifier & ſeicher, puis aider nature pour reſtaurer la ſubſtance perdue, & finalement conſolider: mais que la proprieté de la partie donnoit tant d'empeſchemens, qu'on ſeroit contraint de s'arreſter pluſtoſt au prognoſtic,qu'à l'eſperance de gueriſon. Apres qu'ils eurent propoſé ce qu'ils voulurent pour leurs aduis:i'adiouſtay le mien aux leurs, eſtãt ſemblable au regard des moyens qu'on doit tenir en la cure des vlceres & du prognoſtic: toutefois ie fus d'aduis, qu'ẽcores que le mal fuſt tenu pour incurable,que neãtmoins il valoit mieux eſſayer l'vſage de quelque remedepropre(apres auoir predit la dificulté,pour euiter calõnie) q̃ de laiſſer la pauure fille ſans ſecours & viure en langueur, ou bien mourir en languiſſant. Et pour fortifier mon opinion,ie leur recitay l'hiſtoire que Iean Kentman Medecin a eſcrite en vn traité qu'il a fait des pierres qui croiſſent en diuerſes parties du corps humain, laquelle ie reciteray,ſõmairement pour ne charger le lecteur de recourir alleurs. Il dit donc qu'vn ieune enfant en l'aage de treize ans, fuſt couppé pour luy tirer la pierre qui eſtoit en ſa veſſie: mais parce que l'operateur n'eſtoit pas bien expert en ſon art,l'inciſiõ fuſt mal faicte, tellement qu'elle demeura long temps ouuerte, parquoy l'vrine ſortoit touſiours par l'ouuerture ſans qu'il en rendit point ou peu par le canal à ce deſtiné par nature: dont aduint qu'aux enuirons de la playe il s'engendra derechef autre pierre laquelle luy faiſoit plus de mal en la veſſie que la premiere: tellement qu'on fuſt contrainct de l'inciſer derechef pour luy arracher ceſte pierre. Quoy faict il guerit toſt apres & reſta gaillard & diſpoſt à toute ſorte d'exercice:iuſques à ce qu'en l'an mil cinq cens cinquantehuict, luy eſtant à la guerre pour l'Empereur Charles le quint contre le Roy de France, ſe trou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

trouua en la compagnie de deux gentils-hommes qui auoyẽt querelle l'vn contre l'autre, à l'occaſion dequoy l'vn d'eux aſſailloit l'autre furieuſemẽt & luy tira vn coup de piſtole, mais la bale ayant dõné contre le cartoche de celuy auquel il tiroit qui luy eſtoit ennemy, & s'eſtãt ledit cartoche rencõtré couuert d'acier, la bale reialit cõtre ce pauure miſerable qui eſtoit releué de tant de maux, & le frappa enuiron vne palme deſſous le nombril, tellement que ladite bale entra dedãs le corps de la veſſie, dont il tomba de ſon cheual en terre. Mais eſtant releué il fuſt porté à demi mort entre les mains des plus experts Chirurgiens du lieu le plus proche, qu'il fit appeler, leſquels ayans deſcouuert ſa playe, & voyans que le corps de la veſſie eſtoit perſẽ, le banderent ſeulemẽt & luy dirent à Dieu en l'abandonnant parce (diſoyent-ils) que la playe eſtoit incurable. Ce que voyant le pauure malade, il ſe fit porter en ſa maiſon par ſes ſeruiteurs: & ſi toſt qu'il y fuſt arriué, il fiſt appeller le plus ſuffiſant & docte des Chirurgiens auec ledit Kentman: auquel il recita ce qui luy auoit eſté faict, les ſupliant auec larmes de luy donner la vie en le ſecourant. Ce que ledit Chirurgien refuſoit apres qu'il euſt veu la playe, auec telle prediction que les premiers: toutefois il fuſt en fin ſecouru par eux enſemble à la priere dudit Kentman. Premierement la bale fuſt tirée de la veſſie: apres il rẽdoit touſiours ſon vrine par la playe l'eſpace d'onze ſepmaines, durant lequel temps par le moyen de ladite vrine, il s'engẽdra vne pierre tout à l'entour de la playe, tellement qu'on fuſt contraint la coupper cõme on auoit faict la premiere: quoy fait toſt apres la playe ſe guerit, & s'eſt depuis bien porté le malade, & apres marié à vne femme de noble maiſon. Ceſte gueriſon laquelle ie croyois auoir eſté faite, par la cogulation de la veſſie auec les parties voiſines, eſtoit cauſe que ie ne deſeſperois pas du tout de la gueriſon de noſtre pauure malade: parquoy i'eſtois d'auis d'eſſayer les remedes propres à c'eſt effect, ſelon que la nature du mal le monſtroit, qui eſtoit premierement, la reünion de ce qui eſtoit deſioinct & ſeparé: mais elle ne ſe pouuoit faire que la ſubſtance perdue ne fuſt reſtaurée, laquelle derechef ne ſe pouuoit reſtaurer que l'vleere ne fuſt nette: ce que finalemẽt ne pouuoit eſtre fait, que la defluxiõ ne fuſt arreſtée & la partie remiſe & reduicte à ſa temperature naturelle. Parquoy il eſtoit beſoin de commencer par l'arreſt de la fluxion, laquelle ſe doit faire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

par euacuation de la matiere, ou par diuerſion ou deriuation. Or d'autant que la defluxion des matieres qui ſaliſſoyent l'vlcere ordinairemẽt ſe faiſoit plus par les boyaux qu'autre part: l'euacuatiõ d'icelles ne ſe pouuoit faire autrement que par vomiſſemens, leſquels non ſeulement ſeruiroyent d'euacuation, ains auſſi de diuerſion. Mais cõme la triple ſubſtãce du corps ſe reſout continuellement, auſſi eſtoit-il neceſſaire qu'elle fuſt de meſme reſtaurée par le manger, le boire & l'inſpiration de l'air: d'eſquels le mãger & le boire (au moins) ne ſont pas ſans excremẽs & ſuperfluitez qui decoulent ſur la partie offencée, combien qu'il ſeroit bien à deſirer qu'il ne ce fiſt pas: parquoy l'vſage des medicamens laxatifs eſtoit contraire d'autãt qu'ils chaſſent & conduiſent les matieres acres & piquantes au lieu duquel on les voudroit retirer. Or les vomiſſemens ne pourroyent tant eſtre continuez, qu'ils empeſchent les ſuperfluitez alimenteuſes d'eſtre portées au mal: il falloit cercher autres moyens, autrement que l'vlcere au lieu de guerir prẽdroit accroiſſement, & par conſequent ſeroit incurable, puis que ce qui deuoit eſtre fait le premier & ſans lequel les autres ne le pouuoyent eſtre, ne ce pouuoit faire. Ie dis donc que i'eſtois d'auis, que puis qu'il eſtoit neceſſaire de prendre nourriture, & que l'vſage des medicamens laxatifs eſtoit contraire: qu'il falloit faire en ſorte que les viandes & le bruuage ſeruiſſent de medicamens, au moins que le boire le fuſſe entierement & la viande tant qu'on pourroit. A ceſt effect qu'on luy deuoit apreſter vne decoction vulneraire, laquelle ſeroit compoſée de racines, herbes, fruicts, ſemences & fleurs diaphoretiques, abſterſiues, mondificatiues & conſolidantes: & qu'en ce qui pouuoit eſtre faict par vn ſeul remede, il n'y en falloit pas employer pluſieurs, qu'outre-ce ſi ladite potiõ excitoit les ſueurs, qu'elle feroit tout ce que requerriõs: aſſauoir qu'en purgeant le corps vniuerſellement & s'enſiblement par les ſueurs, elle le ſeicheroit: que la reuulſion des humeurs ſe feroit par le mouuement du cẽtre à la ſuperfice: que l'vlcere ſeroit mondifiée: & lors que nature eſtant bien diſpoſée & libre de tous empeſchemens, & ſecourue par la vertu des medicamens vulneraires, elle rengendreroit la chair pour remplir l'vlcere, laquelle apres par medicamens exterieurs ſeroit conſolidée & formée. I'adiouſtay d'auãtage que ſi les herbes eſtoyent cueillies ſous propre conſtellation, aſſauoir durant le temps que le ſigne de

la vierge

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

la vierge (auquel eſt attribué le gouuernement des boyaux) monteroit ſur noſtre Horizon, ſuyuant ce qu'ẽ auois leu quelque part, que ie le trouuerrois bõ: m'offrant de prendre la peine de choiſir le temps propre pour ce faire. Ma propoſition ayant eſté par eux receue & trouuee bonne le iour ſuyuant ie fis l'ordonnance telle.

℞ radicis chinæ minutim inciſæ ℥ ij. corticis cucurbitæ ℥ j. ß. radicis ſimphiti maioris & Ariſtolochiæ rotundæ ana ℥ j. foliorum ſimphiti medii, prunellæ, agrimoniæ, vineæ peruincæ, betonicę, ana manip. ij. baccarum Iuniperi contuſarum ℥ ij. extremitatum pennarum caudæ Pauonis ℥ ij. florum yperici manip. j. herbæ & radices colligantur aſcendente ſigno Virginis, poſtea omnia inciſa macerentur in lib. xij. aquæ fontis ſpacio xxiiij. horarum, atqúe poſthęc lento igne coquantur vaſe probe cooperto donec tertia pars cõſumpta ſit: huius decocti collati ℥ v. mane hora quarta bibantur: poſtea quieſcat in lecto optime tecta ſudorem expectando. Eodem decocto vtatur loco vini tempore ſitis.

Elle ayant vſé de ceſte decoction enuiron trois ſepmaines durant ſans aucun autre bruuage, & ſans aucune application exterieure, l'vlcere fuſt conſolidee, & c'eſt touſiours bien portee dés ce temps là qui ſont enuiron cinq ans, comme elle fait encores maintenant par la grace de Dieu. Pendant que elle vſoit de ſon bruuage elle mangeoit ſobrement des viandes deſeichantes comme il eſt requis. Ceſte exemple a eſté alleguee pour faire recognoiſtre la vertu & puiſſance des bruuages vulneraires, afin que cy apres enſuiuant les anciens ils ſoyent plus ſouuent mis en vſage. Mais celuy qui y voudra obſeruer les aſcendans du ciel, il les trouuera en la maniere qui ſuit.

Il faut premierement ſcauoir ſous quel ſigne marche le Soleil & en quel degré il eſt le iour qu'on veut cueillir les herbes: ce qu'on ſcaura ſi on regarde dedans les Ephemerides, car à l'endroit du iour du mois, le lieu du ſoleil eſt marqué, en degrez & minutes en la prochaine colomne dudit iour. Mais parce que la cueillette des herbes eſt partie de l'apreſt des remedes, ce qui apartient aux apoticaires plus qu'aux medecins de ce temps, leſquels leur ont quitté ceſte partie de la Medecine, comme ils ont fait aux Chirurgiens la cure des maladies

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

qui requierent l'œuure de la main: & que la plus part des apoticaires n'entend pas l'vſage des tables ni des Ephemerides. Ie mettray ici vne table des douze mois de l'an, par laquelle on cognoiſtra le ſigne & degré du ſigne auquel le Soleil ſera chachun iour. Ie ſcay bien que ladite table ne ſera pas exacte, parce que pour ce faire il en faudroit calculer vne tous les ans: mais elle ſuffira pour cecy, d'autant qu'il n'y ſcauroit auoir faute que de quelques minutes, leſquelles importent peu en ceſte affaire: car il ne faut pas s'arreſter ni regarder à vn ſeul poinct ou moment, ains à tout le temps durant lequel vn ſigne monte ſur l'Horiſon, lequel eſt quelquesfois d'enuiron deux heures peu plus ou moins.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Ianuier	♑ *Mibouc*
Nõb. des iours.	Degrez.
A 1	11
b 2	12
c 3	13
d 4	14
e 5	15
f 6	16
g 7	17
A 8	18
b 9	19
c 10	20
d 11	21
e 12	22
f 13	23
g 14	24
A 15	25
b 16	26
c 17	27
d 18	28
e 19	29
f 20	♒ Verſeau.
g 21	1
A 22	2
b 23	3
c 24	4
d 25	5
e 26	6
f 27	7
g 28	8
A 29	9
b 30	10
c 31	11

Feburier	♒ *Verſeau*
Iours	Degrez
d 1	12
e 2	13
f 3	14
g 4	15
A 5	16
b 6	17
c 7	18
d 8	19
e 9	20
f 10	21
g 11	22
A 12	23
b 13	24
c 14	25
d 15	26
e 16	27
f 17	28
g 18	29
A 19	♓ Poiſſons
b 20	1
c 21	2
d 22	3
e 23	4
f 24	5
g 25	6
A 26	7
b 27	8
c 28	9

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Mars		♓ Poissons
Iours		Degrez
d	1	10
e	2	11
f	3	12
g	4	13
A	5	14
b	6	15
c	7	16
d	8	17
e	9	18
f	10	19
g	11	20
A	12	21
b	13	22
c	14	23
d	15	24
e	16	25
f	17	26
g	18	27
A	19	28
b	20	29
c	21	♈ Mouton
d	22	1 Printemps
e	23	2
f	24	3
g	25	4
A	26	5
b	27	6
c	28	7
d	29	8
e	30	9
f	31	10

Apuril		♈ Le mouton
Iours		Degrez
g	1	11
A	2	12
b	3	13
c	4	14
d	5	15
e	6	16
f	7	17
g	8	18
A	9	19
b	10	20
c	11	21
d	12	22
e	13	23
f	14	24
g	15	25
A	16	26
b	17	27
c	18	28
d	19	29
e	20	♉ Taureau
f	21	1
g	22	2
A	23	3
b	24	4
c	25	5
d	26	6
e	27	7
f	28	8
g	29	9
A	30	

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

May	Le Taureau ♉
Iours	Degrez
b 1	10 L'eſté. 50
c 2	11
d 3	12 L'eſté. 48
e 4	13 L'eſté. 47
f 5	14 L'eſté. 45
g 6	15 L'eſté. 43
A 7	16 L'eſté. 41
b 8	17 L'eſté. 39
c 9	18
d 10	19
e 11	20
f 12	21
g 13	22
A 14	23
b 15	24
c 16	25
d 17	26
e 18	27
f 19	28
g 20	29
A 21	♊ Iumeaux
b 22	1
c 23	2
d 24	3
e 25	4
f 26	5
g 27	6
A 28	6
b 29	7
c 30	8
d 31	9

Iuin	♊ Les Gemeaux
Iours	Degrez
e 1	10
f 2	11
g 3	12
A 4	13
b 5	14
c 6	15
d 7	16
e 8	17
f 9	18
g 10	19
A 11	20
b 12	21
c 13	22
d 14	23
e 15	24
f 16	25
g 17	26
A 18	27
b 19	28
c 20	29
d 21	30
e 22	♋ Cancre
f 23	1
g 24	2
A 25	3
b 26	4
c 27	5
d 28	6
e 29	7
f 30	8

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Iuillet	♋ Le Cancre
Iours	Degrez
g 1	9
A 2	10
b 3	11
c 4	12
d 5	13
e 6	14
f 7	15
g 8	16
A 9	17
b 10	18
c 11	19
d 12	20
e 13	20
f 14	21
g 15	22
A 16	23
b 17	24
c 18	25
d 19	26
e 20	27
f 21	28
g 22	29
A 23	♌ Le Lion
b 24	1
c 25	2
d 26	3
e 27	4
f 28	5
g 29	6
A 30	7
b 31	8

Aouſt	♌ Le Lion
Iours	Degrez
c 1	9
d 2	10
e 3	11
f 4	12
g 5	13
A 6	14
b 7	14
c 8	15
d 9	16
e 10	17
f 11	18
g 12	19
A 13	20
b 14	21
c 15	22
d 16	23
e 17	24
f 18	25
g 19	26
A 20	27
b 21	28
c 22	29
d 23	♍ La Vierge
e 24	1
f 25	2
g 26	3
A 27	4 Automne. 48
b 28	5 Automne. 47
c 29	6
d 30	7
e 31	8

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Septembre	♍ La Vierge
Iours	Degrez
f 1	9
g 2	10
A 3	11
b 4	11
c 5	12 Automne 45
d 6	13
e 7	14
f 8	15
g 9	16 Automne 43
A 10	17
b 11	18
c 12	19 Automne 41
d 13	20 Automne 50
e 14	21
f 15	22 Automne 39
g 16	23
A 17	24
b 18	25
c 19	26
d 20	27
e 21	28
f 22	29
g 23	♎ la Balance
A 24	1
b 25	2
c 26	3
d 27	4
e 28	5
f 29	6
g 30	7

Octobre	♎ la Balance
Iours	Degrez
A 1	8
b 2	9
c 3	10
d 4	11
e 5	12
f 6	13
g 7	14
A 8	15
b 9	16
c 10	17
d 11	18
e 12	19
f 13	20
g 14	21
A 15	22
b 16	23
c 17	24
d 18	25
e 19	26
f 20	27
g 21	28
A 22	29
b 23	30.
c 24	♏ Scorpion
d 25	2
e 26	3
f 27	4
g 28	5
A 29	6
b 30	7
c 31	8

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Nouembre	♏ Scorpion
Iours	Degrez
d 1	9
e 2	10
f 3	11
g 4	12
A 5	13
b 6	14
c 7	15
d 8	16
e 9	17
f 10	18
g 11	19
A 12	20
b 13	21
c 14	22
d 15	23
e 16	24
f 17	25 Hyuer. 39
g 18	26 Hyuer. 41. 43
A 19	27 Hyuer. 47
b 20	28 Hyuer. 50
c 21	29 Hyuer. 45
d 22	♐ Arctenant.
e 23	1
f 24	2
g 25	3
A 26	4
b 27	5
c 28	6
d 29	7
e 30	8

Decembre	♐ Arctenant
Iours	Degrez
f 1	9
g 2	10
A 3	11
b 4	12
c 5	13
d 6	14
e 7	15
f 8	16
g 9	17
A 10	18
b 11	19
c 12	20
d 13	21
e 14	22
f 15	23
g 16	24
A 17	25
b 18	26
c 19	27
d 20	28
e 21	29
f 22	♑ Mibouc
g 23	2
A 24	3
b 25	4
c 26	5
d 27	6
e 28	7
f 29	8
g 30	9
A 31	10

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

La table ſus eſcripte eſt compoſée de 24. colomnes pour les douze mois que ſont deux pour chacun, deſquelles la premiere contient en ſon deſſus le nom du mois, au deſſoubs duquel ſont les nombres des iours eſcripts en lettres d'Arithmetique, ſelon le nõbre qu'en a le mois. Sur la ſeconde eſt eſcript au deſſus premierement la marque du ſigne, par laquelle il eſt cõmunément denoté: puis apres le nom d'icelũy eſt eſcript: au deſoubs en deſcendant ſont eſcripts les degrez dudict ſigne par leſquels ou ſous leſquels eſt communément le Soleil chacun iour. Or nous auons en ceſte table eſcript le nom des ſignes aupres des marques, afin que ceux qui ne les cognoiſſent apprennent à les cognoiſtre, par ce qu'aux tables ſuyuantes, il n'y aura que la marque du ſigne ſeulemẽt. Outre ce par ce qu'aux communs almanacs, on ne trouue autre diuiſion des temps que celle qu'ont ſuiuie les aſtrologues, leſquels diuiſent l'an en quatre parties eſgalles, comprenant chaſcune le temps que le Soleil demeure ſoubs trois ſignes du Zodiac. Et qu'Hippocrate en ſes liures des maladies populaires, des lieux, de l'air & des eaux, & au troiſiéme de la Diette & ailleurs, diuiſe l'an non en parties eſgales, mais bien en quatre ſaiſons, leſquelles ſont ineſgalles, deſquelles la cognoiſſance eſt bien requiſe au medecin pour preuoir les maladies comme Galien le teſmoigne au cõmẽtaire ſur le premier des maladies populaires. No⁹ auons marqué en ceſte table le commencement de chaſcun temps ſelon les diuers climats. Car le printemps commence bien par tout à l'Equinoxe vernal qui eſt en meſme temps par tout: mais les autres ſaiſons ne commencent pas à meſme iour, par ce qu'il cõmence l'eſté au leuer coſmic des Pleiades lequel ne ſe faict en meſme tẽps en tous climats. Et au leuer coſmic, de l'Arcture, il faict le cõmẽcemẽt de l'Autõne: & celuy de l'hyuer, au coucher matutin des Pleiades. Nous auons donc cotté leſdicts Eſté, Automne & Hyuer, en leurs lieux ſelõ le climat & eleuation du Pole de 39. 41. 43. 45. 47. 48. & 50. degrez. Tellement que ou la dicte eleuation du Pole eſt de 47. degrez il faudra prendre le commencement du temps au iour où on trouuera cotté 47. & ainſi des autres. Maintenant ayant trouué le degré du ſigne auquel eſt le Soleil, à l'ẽdroit du iour tel qu'on veut, il faut (entre les tables ſuyuantes) cercher celle qui eſt pour l'eleuation du lieu où on demeure, & en icelle faut trouuer la colomne de la dixiéme maiſon, ſur laquelle on trouue-

ra

ra la marque du ſigne auquel eſt le Soleil,& en ceſte colomne en deſcendant en bas on trouuera le degré dudict ſigne auquel eſt le Soleil,lequel on nottera à part pour en auoir ſouuenance par le moyen du nombre des heures & minutes qui eſt eſcrit au deuant aux deux premieres colomnes,qu'il faut eſcrire à part. Apres il faut auancer ou reculer en laditte table iuſques à ce que ſur la prochaine colomne de la premiere maiſõ on aye trouué la marque du ſigne qu'õ deſire d'eſtre en l'aſcendant, & d'iceluy on eſcrira à part le nombre des heures & minutes qui ſe trouueront à l'endroit de ſon premier degré. Ce ſigne dõc qu'on veut eſtre en l'aſcendant ſera deuãt ou apres le lieu du Soleil,ou bien au lieu meſme:s'il eſt deuant,le nõbre des heures & minutes ſera moindre que celuy du lieu du Soleil:mais s'il eſt apres,il ſera plus grand. Pour dõc ſçauoir quãd le ſigne qu'on deſire mõtera ſur l'horiſon,il faut oſter le moindre nombre des heures & minutes du plus grand : car le nombre des heures & minutes qui reſtera, monſtrera qu'autant d'heures & minutes deuant ou apres mydi : il commencera de monter : c'eſt à dire que ſi le nombre des heures & minutes marquées à coſté du lieu du Soleil, eſt moindre que celuy du ſigne qu'on veut qui monte,il faudra compter le reſte des heures & minutes, apres midi : mais s'il eſt plus grãd, il les faudra ſubſtraire & oſter de douze qui eſt le midi, le reſte monſtrera l'heure demandée:comme il ſera plus clairement monſtré par les exemples cy eſcrits, apres l'expoſition des tables.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maiſons pour l'elevation de 42. degrez.

☉ en ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi		♈	♋	T. a. midi		♉	♌	T. a. midi		♊	♍	T. a. midi		♋	♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	20	1	52	0	12	3	51	0	5	6	0	0	0
0	4	1	21	1	55	1	13	3	55	1	6	6	4	1	1
0	7	2	21	1	59	2	13	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	22	2	3	3	14	4	4	3	7	6	13	3	2
0	15	4	23	2	7	4	15	4	8	4	8	6	17	4	3
0	18	5	24	2	11	5	15	4	12	5	9	6	22½	5	4
0	21	6	24	2	15	6	16	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	25	2	19	7	17	4	21	7	10	6	30	7	6
0	29	8	26	2	22	8	18	4	26	8	11	6	35	8	7
0	33	9	26	2	26	9	19	4	29	9	12	6	39	9	8
0	37	10	27	2	30	10	19	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	28	2	34	11	20	4	38	11	14	6	48	11	9
0	44	12	29	2	38	12	21	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	♌	2	42	13	22	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	29	2	46	14	22	4	51	14	16	7	1	14	12
0	55	15	1	2	50	15	23	4	55	15	17	7	5	15	13
0	59	16	2	2	54	16	24	4	59	16	18	7	9	16	14
1	3	17	2	2	58	17	25	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	3	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	4	3	6	19	26	5	12	19	21	7	22	19	16
1	14	20	4	3	10	20	27	5	16	20	21	7	27	20	17
1	18	21	5	3	14	21	28	5	21	21	22	7	31	21	18
1	21	22	6	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	19
1	25	23	6	3	22	23	29	5	29	23	24	7	39	23	20
1	29	24	7	3	27	24	♍	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	8	3	31	25	1	5	38	25	26	7	48	25	21
1	36	26	9	3	35	26	2	5	43	26	27	7	52	26	22
1	40	27	9	3	39	27	3	5	47	27	28	7	56	27	23
1	44	28	10	3	43	28	5	5	51	28	28	8	0	28	24
1	48	29	11	3	47	29	4	5	56	29	29	8	5	29	24
1	52	30	12	3	51	30	5	6	0	30	♎	8	9	30	25

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♌

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♋	♎
H	M	D	D
8	9	0	25
8	13	1	26
8	17	2	27
8	21	3	27
8	25	4	28
8	29	5	29
8	33	6	♏
8	38	7	1
8	42	8	1
8	46	9	2
8	50	10	3
8	54	11	4
8	58	12	5
9	2	13	5
9	6	14	6
9	10	15	7
9	14	16	8
9	18	17	8
9	22	18	9
9	26	19	10
9	30	20	11
9	34	21	12
9	38	22	12
9	41	23	13
9	45	24	14
9	49	25	14
9	53	26	15
9	57	27	16
10	1	28	17
10	5	29	18
10	8	30	18

☉ en ♍

Maiſ.	1	1
T. a. midi	♍	♏
H	M	D	D
10	8	0	18
10	12	1	19
10	16	2	20
10	20	3	20
10	24	4	21
10	27	5	22
10	31	6	23
10	35	7	24
10	39	8	24
10	42	9	25
10	46	10	26
1	50	11	26
10	54	12	27
10	57	13	28
1	1	14	29
11	5	15	29
11	9	16	♎
11	12	17	1
11	16	18	2
11	20	19	2
11	23	20	3
11	27	21	4
11	31	22	4
11	34	23	5
11	38	24	6
11	42	25	7
11	45	26	7
11	49	27	8
11	52	28	9
11	56	29	10
12	60	30	10

☉ en ♎

Maiſ.	10	
T. a. midi	♎	♑
H	M	D	D
12	0	0	10
12	4	1	11
12	7	2	12
12	11	3	13
12	15	4	13
12	18	5	14
12	22	6	15
12	26	7	16
12	29	8	16
12	33	9	17
12	37	10	18
12	40	11	19
12	44	12	19
12	48	13	20
12	51	14	21
12	55	15	22
12	59	16	23
13	3	17	23
13	6	18	24
13	10	19	25
13	14	20	26
13	18	21	27
13	21	22	27
13	25	23	28
13	29	24	29
13	33	25	♑
13	36	26	1
13	40	27	2
13	44	28	3
13	48	29	4
13	52	30	4

☉ aux ♏

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♏	♑
H	M	D	D
13	52	0	4
13	55	1	5
13	59	2	6
14	3	3	7
14	7	4	8
14	11	5	9
14	15	6	10
14	19	7	11
14	22	8	12
14	26	9	13
14	30	10	14
14	34	11	15
14	38	12	16
14	42	13	17
14	47	14	18
14	50	15	19
14	54	16	20
14	58	17	22
15	2	18	23
15	6	19	24
15	10	20	25
15	14	21	26
15	18	22	27
15	22	23	29
15	27	24	♒
15	31	25	1
15	35	26	2
15	39	27	4
15	43	28	5
15	47	29	6
15	51	30	8

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 11. maisons pour l'elcuation de 42. degrez.

☉ au ♓

Mais.		10	11
T. a. midi.		♓	♒
H	M	D	D
15	51	0	8
15	55	1	9
16	0	2	11
16	4	3	12
16	8	4	14
16	12	5	15
16	16	6	17
16	21	7	18
16	25	8	20
16	29	9	22
16	35	10	23
16	38	11	25
16	42	12	27
16	46	13	28
16	51	14	♈
16	55	15	2
16	59	16	3
17	3	17	5
17	8	18	7
17	12	19	9
17	16	20	11
17	21	21	12
17	25	22	14
17	29	23	16
17	34	24	18
17	38	25	20
17	42	26	22
17	47	27	24
17	51	28	26
17	56	29	28
18	0	30	♉

☉ au ♑

Mais.		10	11
T. a. midi		♑	♉
H	M	D	D
18	0	0	0
18	4	1	2
18	9	2	4
18	13	3	6
18	17	4	8
18	21	5	10
18	25	6	12
18	31	7	14
18	35	8	15
18	39	9	17
18	44	10	19
18	48	11	21
18	52	12	23
18	57	13	25
19	1	14	27
19	5	15	28
19	9	16	♊
19	14	17	2
19	18	18	4
19	22	19	5
19	27	20	7
19	31	21	8
19	35	22	10
19	39	23	12
19	44	24	13
19	48	25	14
19	52	26	16
19	56	27	18
20	0	28	19
20	5	29	21
20	9	30	22

☉ au ♒

Mais.		10	11
T. a. midi		♒	♊
H	M	D	D
20	9	0	22
20	13	1	23
20	17	2	25
20	21	3	26
20	25	4	27
20	29	5	28
20	33	6	♋
20	38	7	1
20	42	8	2
20	46	9	4
20	50	10	5
20	54	11	6
20	58	12	7
21	2	13	8
21	6	14	9
21	11	15	11
21	14	16	12
21	18	17	13
21	22	18	14
21	26	19	15
21	30	20	16
21	34	21	17
21	38	22	18
21	43	23	19
21	47	24	20
21	49	25	21
21	53	26	22
21	57	27	23
22	1	28	24
22	5	29	25
22	8	30	26

☉ aux ♐

Mais.		10	11
T. a. midi		♐	♋
H	M	D	D
22	8	0	26
22	12	1	27
22	16	2	27
22	20	3	28
22	24	4	29
22	27	5	69
22	31	6	1
22	35	7	2
22	39	8	3
22	42	9	3
22	46	10	4
22	50	11	5
22	54	12	6
22	57	13	7
23	1	14	7
23	5	15	8
23	9	16	9
23	12	17	10
23	16	18	11
23	20	19	11
23	23	20	12
23	27	21	13
23	31	22	14
23	34	23	15
23	38	24	15
23	41	25	16
23	45	26	17
23	49	27	17
23	53	28	18
23	56	29	19
24	0	30	20

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maiſon pour l'eleuation de 45. degrez.

☉ au ♈ | ☉ au ♉ | ☉ aux ♊ | ☉ au ♋

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♈	♋
H	M	D	D
0	0	0	22
0	4	1	22
0	7	2	23
0	11	3	24
0	15	4	25
0	18	5	25
0	22	6	26
0	26	7	27
0	29	8	28
0	33	9	28
0	37	10	29
0	40	11	♌
0	44	12	0
0	48	13	1
0	51	14	2
0	55	15	3
0	59	16	3
1	3	17	4
1	6	18	5
1	10	19	6
1	14	20	6
1	18	21	7
1	21	22	8
1	25	23	8
1	29	24	9
1	33	25	10
1	36	26	10
1	40	27	11
1	44	28	12
1	48	29	12
1	52	30	13

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♉	♌
H	M	D	D
1	52	0	13
1	55	1	14
1	59	2	15
2	3	3	15
2	7	4	16
2	11	5	17
2	15	6	18
2	19	7	18
2	22	8	19
2	26	9	20
2	30	10	20
2	34	11	21
2	38	12	22
2	42	13	23
2	46	14	23
2	50	15	24
2	54	16	25
2	58	17	26
3	2	18	26
3	6	19	27
3	10	20	28
3	14	21	29
3	18	22	29
3	22	23	♍
3	27	24	1
3	31	25	2
3	35	26	2
3	39	27	3
3	43	28	4
3	47	29	5
3	51	30	6

Maſ.		01	1
T. a. mid		♊	♍
H	M	D	D
3	51	0	6
3	50	1	6
4	0	2	7
4	4	3	8
4	8	4	9
4	12	5	9
4	16	6	10
4	21	7	11
4	26	8	12
4	29	9	12
4	33	10	13
4	38	11	14
4	42	12	15
4	46	13	16
4	51	14	17
4	55	15	17
4	59	16	18
5	3	17	19
5	8	18	20
5	12	19	21
5	16	20	22
5	21	21	22
5	25	22	23
5	29	23	24
5	34	24	25
5	38	25	26
5	43	26	27
5	47	27	27
5	51	28	28
5	56	29	29
6	0	30	♎

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♋	♎
H.	M.	D	D
6	0	0	0
6	4	1	1
6	9	2	2
6	13	3	3
6	17	4	4
6	22	5	4
6	26	6	5
6	30	7	6
6	35	8	7
6	39	9	7
6	44	10	8
6	48	11	9
6	52	12	10
6	57	13	11
7	1	14	12
7	5	15	12
7	9	16	13
7	14	17	14
7	18	18	15
7	22	19	15
7	27	20	16
7	31	21	17
7	35	22	18
7	39	23	19
7	44	24	20
7	48	25	20
7	52	26	21
7	56	27	22
8	0	28	23
8	5	29	23
8	9	30	24

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 45. degrez.

☉ au ♌ | ☉ en ♍ | ☉ en ♎ | ☉ au ♏

Maiſ. T. a. midi		10 ♌	1 ♎
H	M	D	D
8	9	0	24
8	13	1	25
8	17	2	26
8	21	3	26
8	25	4	27
8	29	5	28
8	33	6	29
8	38	7	♏
8	42	8	1
8	46	9	1
8	50	10	2
8	54	11	3
8	58	12	4
9	2	13	4
9	6	14	5
9	10	15	6
9	14	16	7
9	18	17	7
9	22	18	8
9	26	19	9
9	30	20	10
9	34	21	10
9	38	22	11
9	41	23	12
9	45	24	12
9	49	25	13
9	53	26	14
9	57	27	15
10	1	28	16
10	5	29	16
10	8	30	17

Maiſ. T. a. midi.		10 ♍	1 ♏
H	M	D	D
10	8	0	17
10	12	1	18
10	16	2	18
10	20	3	19
10	24	4	19
10	27	5	20
10	31	6	21
10	35	7	22
10	39	8	22
10	42	9	23
10	46	10	24
10	50	11	25
10	54	12	25
10	57	13	26
11	1	14	27
11	5	15	28
11	9	16	28
11	12	17	29
11	16	18	29
11	20	19	♐
11	23	20	1
11	27	21	2
11	31	22	2
11	34	23	3
11	38	24	4
11	42	25	5
11	45	26	5
11	49	27	6
11	52	28	6
11	56	29	7
12	0	30	8

Maiſ. T. a. nidi		10 ♎	1 ♐
H	M	D	D
12	0	0	8
12	4	1	9
12	7	2	10
12	11	3	10
12	15	4	11
12	18	5	12
12	22	6	13
12	26	7	13
12	29	8	14
12	33	9	15
12	37	10	16
12	40	11	16
12	44	12	17
12	48	13	18
12	51	14	19
12	55	15	19
12	59	16	20
13	3	17	21
13	6	18	22
13	10	19	22
13	14	20	23
13	18	21	24
13	21	22	25
13	25	23	26
13	29	24	27
13	33	25	27
13	36	26	28
13	40	27	29
13	44	28	♑
13	48	29	1
13	52	30	2

Maiſ. T. a. nidi		10 ♏	1 ♑
H	M	D	D
13	52	0	2
13	55	1	3
13	59	2	4
14	3	3	5
14	7	4	6
14	11	5	6
14	15	6	7
14	19	7	8
14	22	8	9
14	26	9	10
14	30	10	11
14	34	11	12
14	38	12	13
14	42	13	14
14	47	14	15
14	50	15	16
14	54	16	18
14	58	17	19
15	2	18	20
15	6	19	21
15	10	20	22
15	14	21	23
15	18	22	25
15	22	23	26
15	27	24	27
15	31	25	29
15	35	26	♒
15	39	27	1
15	43	28	2
15	47	29	3
15	51	30	5

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maiſon pour l'eleuation de 45. degrez

⊙ au ♓ ⊙ au ♑ ⊙ au ♒ ⊙ aux ♓

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♓	♒
H	M	D	D
15	51	0	5
15	55	1	6
16	0	2	8
16	4	3	9
16	8	4	11
16	12	5	12
16	16	6	14
16	21	7	15
16	25	8	17
16	29	9	19
16	35	10	21
16	38	11	22
16	42	12	24
16	46	13	26
16	51	14	28
16	55	15	♓
16	59	16	2
17	3	17	3
17	8	18	5
17	12	19	7
17	16	20	9
17	21	21	11
17	25	22	13
17	29	23	15
17	34	24	17
17	38	25	19
17	42	26	21
17	47	27	23
17	51	28	26
17	56	29	28
18	0	30	♈

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♑	♈
H	M	D	D
18	0	0	0
18	4	1	2
18	9	2	4
18	13	3	6
18	17	4	8
18	21	5	10
18	25	6	12
18	31	7	14
18	35	8	16
18	39	9	18
18	44	10	20
18	48	11	22
18	52	12	24
18	57	13	26
19	1	14	28
19	5	15	♉
19	9	16	2
19	14	17	4
19	18	18	7
19	22	19	8
19	27	20	10
19	31	21	13
19	35	22	14
19	39	23	16
19	44	24	17
19	48	25	18
19	52	26	19
19	56	27	20
20	0	28	22
20	5	29	23
20	9	30	25

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♒	♉
H	M	D	D
20	9	0	25
20	13	1	26
20	17	2	28
20	21	3	29
20	25	4	♊
20	29	5	1
20	33	6	3
20	38	7	4
20	42	8	5
20	46	9	7
20	50	10	8
20	54	11	9
20	58	12	10
21	2	13	11
21	6	14	12
21	10	15	13
21	14	16	14
21	18	17	15
21	22	18	16
21	26	19	18
21	30	20	19
21	34	21	20
21	38	22	21
21	41	23	22
21	45	24	23
21	49	25	24
21	53	26	25
21	57	27	26
22	1	28	26
22	5	29	27
22	8	30	28

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♓	♊
H	M	D	D
22	8	0	28
22	12	1	29
22	16	2	♋
22	20	3	1
22	24	4	1
22	27	5	2
22	31	6	3
22	35	7	4
22	39	8	5
22	42	9	6
22	46	10	7
22	50	11	8
22	54	12	8
22	57	13	9
23	1	14	10
23	5	15	11
23	9	16	11
23	12	17	12
23	16	18	13
23	20	19	14
23	23	20	15
23	27	21	16
23	31	22	16
23	34	23	17
23	38	24	18
23	41	25	19
23	45	26	19
23	49	27	20
23	53	28	20
23	46	29	21
24	0	30	22

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 48. degrez.

⊙ au ♈ ⊙ au ♉ ⊙ aux ♊ ⊙ au ♋

Mais.	1	1
T. a. midi.	♈	♋
H	M	D	D
0	0	0	24
0	4	1	25
0	7	2	25
0	11	3	26
0	15	4	27
0	18	5	27
0	22	6	28
0	26	7	29
0	29	8	29
0	33	9	♌
0	37	10	1
0	40	11	1
0	44	12	2
0	48	13	3
0	51	14	4
0	55	15	4
0	59	16	5
1	3	17	6
1	6	18	6
1	10	19	7
1	14	20	8
1	18	21	8
1	21	22	9
1	25	23	10
1	29	24	10
1	33	25	11
1	36	26	12
1	40	27	13
1	44	28	13
1	48	29	14
1	52	30	15

Mais.	10	1
T. a. midi.	♉	♌
H	M	D	D
1	52	0	15
1	55	1	15
1	59	2	16
2	3	3	17
2	7	4	17
2	11	5	18
2	15	6	19
2	19	7	20
2	22	8	20
2	26	9	21
2	30	10	22
2	34	11	22
2	38	12	23
2	42	13	24
2	46	14	24
2	50	15	25
2	54	16	26
2	58	17	27
3	2	18	27
3	6	19	28
3	10	20	29
3	14	21	♍
3	18	22	0
3	22	23	1
3	27	24	2
3	31	25	3
3	35	26	3
3	39	27	4
3	43	28	5
3	47	29	5
3	51	30	6

Mais.	1	1
T. a. midi.	♊	♍
H	M	D	D
3	51	0	6
3	55	1	7
4	0	2	8
4	4	3	9
4	8	4	9
4	12	5	10
4	16	6	11
4	21	7	12
4	26	8	13
4	29	9	13
4	33	10	14
4	38	11	15
4	42	12	16
4	46	13	16
4	51	14	17
4	55	15	18
4	59	16	19
5	3	17	20
5	8	18	20
5	12	19	21
5	16	20	22
5	21	21	23
5	25	22	24
5	29	23	24
5	34	24	25
5	38	25	26
5	43	26	27
5	47	27	28
5	51	28	28
5	56	29	29
6	0	30	♎

Mais.	1	1
T. a. midi.	♋	♎
H	M	D	D
6	0	0	0
6	4	1	1
6	9	2	2
6	13	3	2
6	17	4	3
6	22	5	4
6	26	6	5
6	30	7	6
6	35	8	6
6	39	9	7
6	44	10	8
6	48	11	9
6	52	12	10
6	57	13	10
7	1	14	11
7	5	15	12
7	9	16	13
7	14	17	14
7	18	18	14
7	22	19	15
7	22	20	16
7	31	21	17
7	35	22	17
7	39	23	18
7	44	24	19
7	48	25	20
7	52	26	21
7	56	27	21
8	0	28	22
8	5	29	23
8	9	30	24

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 48. degrez

⊙ au ♌ | ⊙ en ♍ | ⊙ en ♎ | ⊙ au ♏

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♌	♎
H	M	D	D
8	9	0	24
8	13	1	24
8	17	2	25
8	21	3	26
8	25	4	27
8	29	5	27
8	33	6	28
8	38	7	29
8	42	8	♏
8	46	9	0
8	50	10	1
8	54	11	2
8	58	12	3
9	2	13	3
9	6	14	4
9	10	15	5
9	14	16	5
9	18	17	6
9	22	18	7
9	26	19	8
9	30	20	8
9	34	21	9
9	38	22	10
9	41	23	10
9	45	24	11
9	49	25	12
9	53	26	13
9	57	27	13
10	1	28	14
10	5	29	15
10	8	30	15

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♍	♏
H	M	D	D
10	8	0	15
10	12	1	16
10	16	2	17
10	20	3	17
10	24	4	18
10	27	5	19
10	31	6	20
10	35	7	20
10	39	8	21
10	42	9	22
10	46	10	22
10	50	11	23
10	54	12	24
10	57	13	24
11	1	14	25
11	5	15	26
11	9	16	26
11	12	17	27
11	16	18	28
11	20	19	28
11	23	20	29
11	27	21	♐
11	31	22	1
11	34	23	1
11	38	24	2
11	41	25	3
11	45	26	3
11	49	27	4
11	52	28	5
11	56	29	5
12	0	30	6

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	6
12	4	1	7
12	7	2	8
12	11	3	8
12	15	4	9
12	18	5	10
12	22	6	10
12	26	7	11
12	29	8	12
12	33	9	13
12	37	10	13
12	41	11	14
12	44	12	15
12	48	13	15
12	51	14	16
12	55	15	17
12	59	16	18
13	3	17	19
13	6	18	19
13	10	19	20
13	14	20	21
13	18	21	22
13	21	22	22
13	25	23	23
13	29	24	24
13	33	25	25
13	36	26	26
13	40	27	27
13	44	28	27
13	48	29	28
13	52	30	29

Maiſ.	10	1
T. a. midi	♏	♐
H	M	D	D
13	52	0	27
13	55	1	♑
13	59	2	1
14	3	3	2
14	7	4	3
14	11	5	3
14	15	6	4
14	19	7	5
14	22	8	6
14	26	9	7
14	30	10	8
14	34	11	9
14	38	12	10
14	42	13	11
14	47	14	12
14	50	15	13
15	54	16	14
15	58	17	15
15	2	18	16
15	6	19	17
15	10	20	19
15	14	21	20
15	18	22	21
15	22	23	22
15	27	24	23
15	31	25	25
15	35	26	26
15	39	27	27
15	43	28	29
15	47	29	♒
15	51	30	2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 48. degrez.

☉ en ♓

Mais.	10	1
T. a. midi.	♓	♒
H	M	D	D
15	51	0	2
15	55	1	3
16	0	2	5
16	4	3	6
16	8	4	8
16	12	5	10
16	16	6	11
16	21	7	13
16	25	8	15
16	29	9	16
16	33	10	18
16	38	11	20
15	42	12	22
16	46	13	23
16	51	14	25
16	55	15	27
16	59	16	29
17	3	17	♈
17	8	18	3
17	12	19	5
17	16	20	8
17	21	21	10
17	25	22	12
17	29	23	14
17	34	24	16
17	38	25	18
17	42	26	21
17	47	27	23
17	51	28	25
17	56	29	28
18	0	30	♈

☉ au ♑

Mais.	10	1
T. a. midi.	♑	♈
H	M	D	D
18	0	0	0
18	4	1	2
18	9	2	5
18	13	3	7
18	17	4	9
18	21	5	11
18	25	6	14
18	31	7	16
18	35	8	18
18	39	9	20
18	44	10	22
18	48	11	25
18	52	12	27
18	57	13	29
19	1	14	♉
19	5	15	3
19	9	16	5
19	14	17	7
19	18	18	8
19	21	19	10
19	27	20	12
19	31	21	14
19	35	22	15
19	39	23	17
19	44	24	19
19	48	25	20
19	52	26	22
19	56	27	23
20	0	28	25
2	5	29	27
20	9	30	28

☉ au ♒

Mais.	10	1
T. a. midi.	♒	♉
H	M	D	D
20	9	0	28
20	13	1	29
20	17	2	♊
20	21	3	2
20	25	4	3
20	29	5	5
20	33	6	6
20	38	7	7
20	42	8	8
2	46	9	10
20	50	10	11
20	54	11	12
20	58	12	13
21	2	13	14
21	6	14	15
21	10	15	16
21	14	16	18
21	18	17	19
21	21	18	20
21	26	19	21
21	30	20	22
21	34	21	23
21	38	22	24
21	41	23	25
21	45	24	25
21	49	25	26
21	53	26	27
21	57	27	28
22	1	28	29
22	5	29	♋
22	8	30	1

☉ aux ♓

Mais.	10	1
T. a. midi.	♓	♋
H	M	D	D
22	8	0	1
22	12	1	2
22	16	2	3
22	20	3	3
22	24	4	4
22	27	5	5
22	31	6	6
22	35	7	7
22	39	8	8
22	42	9	8
22	46	10	9
22	50	11	10
22	54	12	11
22	57	13	11
23	1	14	12
23	5	15	13
23	9	16	14
23	12	17	14
23	16	18	15
23	20	19	16
23	23	20	17
23	27	21	17
23	31	22	18
23	34	23	19
23	38	24	20
23	41	25	20
23	45	26	21
23	49	27	22
23	53	28	22
23	56	29	23
24	0	30	24

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

⊙ au ♈

Mais.		10	1
T. a. midi.		♈	♌
0	0	0	26
0	4	1	27
0	7	2	28
0	11	3	29
0	15	4	29
0	18	5	♎
0	22	6	1
0	26	7	1
0	29	8	2
0	33	9	2
0	37	10	3
0	40	11	3
0	44	12	4
0	48	13	5
0	51	14	6
0	55	15	6
0	59	16	7
1	3	17	8
1	6	18	8
1	10	19	9
1	14	20	10
1	18	21	10
1	21	22	11
1	25	23	11
1	29	24	12
1	33	25	13
1	36	26	13
1	40	27	14
1	44	28	15
1	48	29	15
1	52	30	16

⊙ au ♉

Mais.		10	1
T. a. midi		♉	♎
1	52	0	16
1	55	1	17
1	59	2	17
2	3	3	18
2	7	4	19
2	11	5	20
2	15	6	21
2	19	7	21
2	22	8	22
2	26	9	23
2	30	10	23
2	34	11	24
2	38	12	25
2	42	13	25
2	46	14	26
2	50	15	27
2	54	16	27
2	58	17	28
3	2	18	29
3	6	19	29
3	10	20	♍
3	14	21	1
3	18	22	2
3	22	23	2
3	27	24	3
3	31	25	4
3	35	26	4
3	39	27	5
3	43	28	5
3	47	29	6
3	51	30	7

⊙ aux ♊

Mais.		10	1
T. a. midi		♊	♍
3	51	0	7
3	55	1	8
4	0	2	9
4	4	3	9
4	8	4	10
4	12	5	11
4	16	6	11
4	21	7	12
4	26	8	13
4	29	9	14
4	33	10	14
4	38	11	15
4	42	12	16
4	46	13	17
4	51	14	18
4	55	15	18
4	59	16	19
5	3	17	20
5	8	18	21
5	12	19	22
5	16	20	23
5	21	21	23
5	25	22	24
5	29	23	25
5	34	24	25
5	38	25	26
5	43	26	27
5	47	27	28
5	51	28	28
5	56	29	29
6	0	30	♒

⊙ au ♋

Mais.		10	1
T. a. midi.		♋	♒
6	0	0	0
6	4	1	1
6	9	2	1
6	13	3	2
6	17	4	3
6	22	5	4
6	26	6	5
6	30	7	6
6	35	8	7
6	39	9	7
6	44	10	8
6	48	11	8
6	52	12	9
6	57	13	10
7	1	14	11
7	5	15	11
7	9	16	12
7	14	17	13
7	18	18	14
7	22	19	15
7	27	20	15
7	31	21	16
7	35	22	17
7	39	23	18
7	44	24	18
7	48	25	19
7	52	26	20
7	56	27	21
8	0	28	21
8	5	29	22
8	9	30	23

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

⊙ au ♌ ⊙ en ♍ ⊙ en ♎ ⊙ au ♏

Maiſ.		10	1
T. a. mid		♌	♎
H	M	D	D
8	9	0	23
8	11	1	24
8	17	2	24
8	21	3	25
8	25	4	26
8	29	5	27
8	33	6	27
8	38	7	28
8	42	8	29
8	46	9	♏
8	50	10	0
8	54	11	1
8	58	12	2
9	2	13	2
9	6	14	3
9	10	15	4
9	14	16	4
9	18	17	5
9	22	18	6
9	26	19	6
9	30	20	7
9	34	21	8
9	38	22	8
9	41	23	9
9	45	24	10
9	49	25	10
9	53	26	11
9	57	27	12
10	1	28	12
10	5	29	13
10	8	30	14

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♍	♏
H	8	D	D
10	M	0	14
10	12	1	15
10	16	2	15
10	20	3	16
10	24	4	17
10	27	5	17
10	31	6	18
10	35	7	19
10	39	8	19
10	42	9	20
10	46	10	21
10	50	11	21
10	54	12	22
10	57	13	23
11	1	14	23
11	5	15	24
11	9	16	25
11	12	17	25
11	16	18	26
11	20	19	27
11	23	20	27
11	27	21	28
11	31	22	29
11	34	23	29
11	38	24	♐
11	42	25	1
11	45	26	1
11	49	27	2
11	52	28	3
11	56	29	3
12	0	30	4

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	4
12	4	1	5
12	7	2	5
12	11	3	6
12	15	4	6
12	18	5	7
12	22	6	8
12	26	7	8
12	29	8	9
12	33	9	10
12	37	10	11
12	40	11	11
12	44	12	12
12	48	13	13
12	51	14	14
12	55	15	14
12	59	16	15
13	3	17	16
13	6	18	16
13	10	19	17
13	14	20	18
13	18	21	19
13	21	22	20
13	25	23	21
13	29	24	21
13	33	25	22
13	36	26	22
13	40	27	23
13	44	28	24
13	48	29	25
13	52	30	26

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♏	♑
H	M	D	D
13	52	0	26
13	55	1	27
13	59	2	27
14	3	3	28
14	7	4	29
14	11	5	♑
14	15	6	1
14	19	7	2
14	22	8	3
14	26	9	4
14	30	10	5
14	34	11	6
14	38	12	7
14	42	13	8
14	47	14	9
14	50	15	10
14	54	16	11
14	58	17	12
15	2	18	13
15	6	19	14
15	10	20	15
15	14	21	16
15	18	22	17
15	22	23	18
15	27	24	20
15	31	25	21
15	35	26	22
15	39	27	23
15	43	28	25
15	47	29	26
15	51	30	28

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Table des 10. & 1. pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ en ♓				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♓	♑	T. a. midi.		♑	♈	T. a. midi.		♒	♊	T. a. midi.		♓	♌
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	28	18	0	0	0	20	9	0	2	22	8	0	4
15	55	1	29	18	4	1	3	20	13	1	4	22	12	1	5
16	0	2	♒	18	9	2	5	20	17	2	5	22	16	2	6
16	4	3	2	18	13	3	8	20	21	3	6	22	20	3	6
16	8	4	4	18	17	4	10	20	25	4	7	22	24	4	7
16	12	5	5	18	21	5	13	20	29	5	9	22	27	5	8
16	16	6	7	18	25	6	16	20	33	6	10	22	21	6	9
16	21	7	9	18	31	7	18	20	38	7	11	22	35	7	11
16	25	8	11	18	35	8	20	20	42	8	12	22	39	8	11
16	29	9	12	18	39	9	22	20	46	9	13	22	42	9	11
16	35	10	14	18	44	10	25	20	50	10	15	22	46	10	12
16	38	11	16	18	48	11	27	20	54	11	16	22	50	11	13
16	42	12	18	18	52	12	♉	20	58	12	17	22	54	12	14
16	46	13	20	18	57	13	2	21	2	13	18	22	57	13	15
16	51	14	22	19	1	14	4	21	6	14	19	23	1	14	15
16	55	15	24	19	5	15	6	21	10	15	20	23	5	15	16
16	59	16	26	19	9	16	8	21	14	16	21	23	9	16	17
17	3	17	28	19	14	17	10	21	18	17	22	23	12	17	17
17	8	18	♓	19	18	18	12	21	22	18	23	23	16	18	18
17	12	19	2	19	22	19	14	21	26	19	24	23	20	19	19
17	16	20	5	19	27	20	16	21	30	20	25	23	23	20	20
17	21	21	8	19	31	21	17	21	34	21	26	23	27	21	20
17	25	22	10	19	35	22	19	21	38	22	27	23	31	22	21
17	29	23	12	19	39	23	21	21	41	23	28	23	34	23	21
17	34	24	14	19	44	24	22	21	45	24	29	23	38	24	22
17	38	25	17	19	48	25	24	21	49	25	69	23	41	25	23
17	42	26	20	19	52	26	26	21	53	26	1	23	45	26	23
17	47	27	22	19	56	27	28	21	57	27	2	23	49	27	24
17	51	28	25	20	0	28	29	22	1	28	3	23	53	28	25
17	56	29	27	20	4	29	♊	22	5	29	3	23	56	29	26
18	0	30	♈	20	9	30	2	22	8	30	4	24	0	30	26

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Ces tables ſont pour quatre eleuations ſeulement aſſauoir 42.45.48.& 51.degrez, mais elles peuuent ſeruir à huict autres: car celle de 42.ſeruira pour 41.& 43.celle de 45. pour 44. & 46. celle de 48.pour 47.& 49.& celle de 51.pour 50. & 52. Ainſi elles ſeruiront pour douze diuerſes eleuations. Chacune d'icelles eſt diuiſée en douze colomnes cõme le zodiac l'eſt en douze ſignes. Sur chacune d'icelles eſt eſcrite la marque du ſigne auquel eſt le Soleil, lequel eſt denoté par vn rõd auec vn point au milieu ainſi ☉. qui ſignifie Soleil. Derechef chacune de ſes douze colomnes eſt diuiſée par lignes en quatre colõnes particulieres: deſquelles la premiere qui eſt à la gauche contient les heures apres midi, laquelle eſt cottée au deſſus par H. qui ſignifie heures: la ſuiuante contient les minutes, & pour ceſte cauſe eſt marquée au deſſus de M. pour ſignifier minutes: la troiſieſme tient par ordre les degrez du ſigne ſous lequel eſt le Soleil eſcrit par ordre de 1. iuſques à 30. laquelle eſt cottée deſſus par D. qui ſignifie degrez: & plus haut par 10. parceque c'eſt le commencement de la dixieſme maiſon qui eſt le meridien ou haut du ciel. La quatrieſme contient les degrez qui ſe rencõtrent au commencement de la premiere maiſon: à l'endroit de chacun degré de la dixieſme: ceſte quatrieme colomne eſt marquée au deſſus par D. qui ſignifie degrez, & plus haut par 1. qui ſignifie aſcendant ou premiere maiſon.

Maintenant ayant briefuement declairé les tables, il ne reſte qu'à en eſclaircir l'vſage par vn ou deux exemples: mais encores auant que le faire, il faut notter que les medecins, qui ont conſideré les effects des mouuemens des corps celeſtes, ont remarqué, que la partie du ciel qu'ils ont ſurnommée Mouton & denottée par ceſte marque ♈. a eſté reputée d'auoir le gouuernement ſur toute la teſte. Celle du Taureau ♉. ſur le col, celle des Gemeaux ♊. ſur les bras & les mains: celle du Cancre ♋. ſur le deuant de la poictrine, l'eſtomach, les coſtes, les poulmõs & la ratte: celle du Lion ♌. ſur le dos, le cœur le foye, les coſtez & les eſpaules: celle de la Vierge ♍, ſur le vẽtre, la coiffe appelée Epiploõ, & les deſſiez boyaux: celle de la Balãce ♎. ſur les lũbes, les reins, les gros boyaux, l'vmbilic & ce qui eſt deſſoubs où croit le poil iuſqs à la partie genitale: celle du Scorpiõ ♏. ſur les aiſnes, la veſſie, les parties ſeruãs à la generation, le trou par lequel ſe purge le vẽtre & ſur les feſſes: celle de l'Ar-

de l'Arctenãt ou Sagittaire ♐. ſur les cuiſſes: Celle du Mibouc ♑. ſur les genoils & les iarrets: celle du Verſeau ♒. ſur les iambes: & en celle des Poiſsõs ♓. ſur les pieds. Ces choſes nottées: ſi on veut cueillir des herbes, ou autre ſimple pour garder: afin qu'on n'ẽ ſoit defourni au temps qu'elles ne ſe pourront trouuer, comme eſt l'hyuer: & qu'en leur cueillette & amas on y vueille obſeruer tout ce qui y peut eſtre obſerué: au tẽps que elles ſont en leurs plus grandes forces & vigueurs, aſſauoir quand elles ſont en fleur, il les faut cueillir durãt le temps que le ſigne qui gouuerne la partie du corps à laquelle les herbes qu'on veut cueillir ſont propres, eſt en l'aſcendant ou au milieu du ciel: car puis qu'on ne doit amaſſer les herbes qu'au temps qu'elles ſont en leurs plus grandes vigeurs: il eſt impoſſible de le faire durant ce temps, & que le ſigne qui gouuerne la partie à laquelle elles ſont deſtinées ſoit touſiours ou en l'aſcendant, ou au milieu du ciel, ſinon qu'on les recueillaſt la nuict. D'auantage il y a des herbes leſquelles ſe deuroyent amaſſer ſous diuerſes cõſtellations, parce qu'elles ſõt propres à diuerſes parties du corps: cõme eſt la Meliſſe laq̃lle eſt propre au cœur, à la teſte, & à la matrice: & pluſieurs autres ſẽblables: & partãt il les faudroit recueillir ſoubs diuerſes cõſtellatiõs & aſcendans: Et afin que celuy qui les amaſſe en aye la ſouuenance, les ayant toutes fait ſeicher ſeparement comme l'art le commande & enſeigne, & ſerrées en ſacs ou boittes: il faudra à chacune attacher vn billet du temps de ſa collection: comme ſi on a recueilli la Meliſſe pour ſeruir aux trois parties auſquelles elle eſt propre, elle l'aura eſté ſous le Mouton pour la teſte, ſous le Lion, pour le cœur & ſous le Scorpion pour la matrice. Mais ſi en autre affection ceſte obſeruation eſt neceſſaire: elle le ſera plus en la cueillette des herbes vulneraires: car toutes les parties du corps peuuent eſtre intereſſées tant de playes que d'Vlceres: auſquelles les potiõs vulneraires ſont remedes: parquoy on doit faire tout ce qui ce peut afin que le remede paruiene ſoudain à la partie offencée: & partant l'election de l'heure pour recueillir les medicamens ne doit eſtre meſpriſée. Pour enſeigner donc comme on pourra trouuer l'heure & le temps propre à ceſt effect, nous prẽdrõs ceſt exemple. Le 24. iour de Iuin, au lieu où le Pole arctique eſt eſleué ſur l'orizon de 45. degrez (cõme à Lyon & autres lieux circõuoiſins cõme on verra en la table qui ſera à la fin) on veut faire vne potion

vulneraire,pour vne playe ou Vlcere qui eſt aux men⁹ boyaux ſur leſquels domine le ſigne de la Vierge, parquoy on deſire que les herbes ſoyẽt cueillies,au tẽps q̃ ledict ſigne de la Vierge mõte ſur l'horizõ. Or parce que le 24.de Iuin le Soleil eſt ordinairement au deuxieſme degré du Cancre:il faut cercher le dict deuxieſme degré en la table qui eſt pour l'eleuatiõ de 45. degrez,en la colomne ſur laquelle eſt eſcrit ☉. au ♋. & en la troiſieſme colomne d'icelle ſur laquelle eſt marqué 10. auec ladicte marque du ♋. & ayant trouué le deuxieſme degré, on trouue à l'endroit de luy aux colomnes des heures & minutes que 6.heures 9.minutes y reſpondent. Puis apres il faut regarder en la colomne ſuiuante qui eſt celle de la premiere maiſon cottée au deſſus par 1.quel ſigne y eſt marqué, & en ce lieu on trouuera que c'eſt ♎. parquoy il faut remonter auſdictes colomnes cerchant touſiours en la quatrieſme, ſur laquelle eſt cotté 1. iuſques à ce qu'on aye trouué le commencement de la ♏.en ladicte maiſon:& pareillemẽt il faudra cotter le nombre des heures & minutes qui ſe trouueront y reſpondre, leſquelles en ce lieu ſeront trois heures & 27.minutes. Il apert que le ſigne de ♏. en la premiere,eſt deuant le deuxieſme du ♋. en la dixieſme: & par cõſequẽt que le nõbre des heures & minutes q eſt au deuãt & à l'ẽdroit du premier degré de la ♏. eſt moindre q̃ celuy qui eſt deuant le deuxieſme degré du ♋. parquoy il faut conter deuant midi la difference qui eſt du nõbre des heures & minutes aux autres. Si donc de 6.heures 9. minutes qui ſont à coſté du 2.du ♋.on oſte 3.heures 27.minutes qui ſont à coſté du premier de ♏. reſteront 2.heures 32.minutes,qu'il faudra conter deuant midi:ou biẽ les faudra oſter de 12.heures,& reſteront 9.heures 28.minutes, contãt l'heure pour 60.minutes:parquoy le 24.iour de Iuin le premier degré de ♏.commencera de monter ſur l'horiſon à 9. heures 28.minutes deuant midi:& acheuera de monter en 2.heures 33.minutes:ce qui ſe cognoiſt en regardant le nombre des heures & minutes qui eſt à coſté du lieu où eſt la fin de ♏.en la premiere maiſon,auquel lieu le nombre de 6.heures eſt ſeulemẽt eſcrit:parquoy oſtãt 3.heures & 27.minutes,qui ſont trouuées à l'endroit du premier degré,de 6.heures qui ſont à la fin reſtẽt 2.heures 33.minutes:durant lequel temps le ſigne de ♏.monte ſur l'horiſõ: on pourra dõc cueillir & amaſſer les herbes qu'on veut qui ſoyent ſous le ſigne de ladicte ♏.des 9.heures 28.minutes

nutes deuant midi: iuſques au midi & vne minute apres. Ceſte exemple à mon aduis ſera ſuffiſante pour enſeigner detrouuer le ſigne aſcendant: mais s'il aduient (ce qui ſe peut faire ſouuẽt) que le ſigne qu'on deſire ne puiſſe eſtre aſcendant, le iour : il faut eſpier & choiſir le temps qu'il paſſera le milieu du ciel, cõme le manifeſtera l'exemple ſuiuant. La cueillette des ſimples ne ſe peut bien & cõmodemẽt faire, que durant le temps que l'air eſt eſclairé par la preſence du Soleil, ou eſclairci par ſa proximité. Or le nombre de ſix ſignes du zodiac ou bien autant de degrez qu'ils en contiennent qui ſont 180. montent ordinairement ſur noſtre horizon en quelque temps que ce ſoit, dés le temps que le Soleil commence à ſe monſtrer ſur noſtredict horizon iuſques à ce qu'ayant paſſé par le midi il commẽce à ſe recacher en deſcendant deſſous: deſquels le premier eſt le ſigne auquel eſt le Soleil: comme s'il eſt aux Gemeaux: le ſigne deſdicts Gemeaux mõtera le premier & ſera ſuiui de ceux du Cãcre, du Lion, de la Vierge, la Balance & du Scorpion & ainſi des autres: mais nõ ſeulemẽt l'air eſt eſclairci, par la preſence du Soleil ſur noſtredict horizon : ains auſſi il l'eſt quelque temps comme enuiron vne heure auant qu'il paroiſſe, & autãt apres qu'il s'eſt caché de nous : tellement qu'on peut encores faire la cueillette des ſimples durãt ce temps s'il en eſt beſoin. Or pendant ce temps deuant que le Soleil leué, & apres qu'il s'eſt caché, portions de deux ſignes montent ſur l'horiſon, aſſauoir le matin celuy qui eſt deuant le lieu du Soleil comme s'il eſt aux gemeaux, le Taureau ou parties d'iceluy montera deuant & apres qu'il ſera couché : celuy qui ſuit les ſix qui montent le iour aſſauoir l'Arctenant montera : parquoy chacun iour de l'vn des crepuſcules à l'autre, huict ſignes montent ſur l'horiſon. Mais ſi on deſire de ramaſſer quelque medicament ſous l'vn des autres quatre qui ne ſe peuuent trouuer le iour en l'aſcendant, on choiſira le temps qu'il ſera au meridiẽ come s'enſuit. Le 24. iour de Iuin le Soleil eſtãt au deuxieſme degré du Cancre, ſi on veut cueillir des herbes pour faire vne decoction vulneraire, ou quelque onguent pour vn qui ſera bleſſé aux iãbes: parce que le ſigne du Verſeau gouuerne ceſte partie, on deſireroit poſſible q̃ les ſimples fuſſẽt recueillis au tẽps que le ♒ ſeroit en l'aſcendant: mais parce que ce iour le Soleil eſt au Cancre: ledict ♒ n'y paſſe pas le iour, ains ſeulemẽt les 28. derniers degrez du ♋. auec les ſignes entiers du ♌. de ♍. le ♎. l' ♏. & les 2. premiers degrez du ♐. & auant Soleil

leuer,ſe leue vne ptie des ♊.&partie du reſte du ♑.apres qu'il eſt couché:parquoy puis que le ♒ ne peut ce iour eſtre en le aſcendant,il faut choiſir le temps qu'il ſera au mileu du ciel,ce qui ſe fera ainſi.Il faut cercher en la table qui eſt pour l'eleuation de 45.degrez,la colomne ſur laquelle eſt eſcrit ☉ au ♋.& en icelle ſous le titre de la 10. regarder les heures & minutes qui ſont à coſté du deuxieſme degré dudict ♋.qui ſont 6.heures 9. minutes:puis parce que ♒ eſt plus auant que ♋. il faut aduancer en ladicte table iuſques à la colomne ſur laquelle eſt eſcrit ☉. au ♒.& cotter le nombre des heures & minutes qui ſe trouuent au droit de ſon premier degré ſous le titre de 10. qui eſt de 20.heures & 13.minutes.Or d'autant que le ♒. eſt apres le ♋. auſſi le nombre des heures & minutes qui ſont au pres du premier degré du ♒. eſt plus grand que celuy qui eſt aupres du deuxieſme du ♋. parquoy la difference des heures & minutes ſe contera apres midi: ſi donc on oſte 6. heures 9. minutes,de 20.heures & 13.minutes, reſteront 14. heures quatre minutes.Ainſi donc à 14.heures 4.minutes apres midi, qui ſont 2.heures quatre minutes apres minuit,le ♒.commencera à paſſer le meridien,& y mettra vne heure & 55.minutes,parce qu'au droit de la fin dudict ♒.en la meſme 10.maiſon ſont cottées 22.heures & 8.minutes:deſquelles ſi on oſte 20. heures 13. minutes reſtera vne heure 55.minutes.Or ſi on adiouſte 1.heure 55.minutes,auec 2.heures 4.minutes:on aura 3.heures 59. minutes:parquoy on pourra cueillir les ſimples des 2.heures 4.minutes apres minuict,iuſques à 3.heures 59.minutes, qui eſt en ſes lieux peu auant que le Soleil ſoit leué.

Si le meſme iour on en vouloit cueillir pour la teſte, il ſeroit auſſi bon de le faire durant le temps que le ſigne du ♈.mõteroit ſur l'horizon : mais parce qu'il ne ſe peut faire d'autant qu'il y monte la nuit, il faudra choiſir l'heure qu'il paſſera par le meridien.Parquoy ayant notté les 6. heures 9. minutes qui ſe trouuent à coſté du deuxieſme du ♋.où eſt le ſoleil ce iour, il en faut retirer 4.minutes qui ſont le premier degré du ♈.car on voit que le ♈.eſt deuant le ♋.parquoy le nombre des heures & minutes qui eſt à ſon coſté, eſt moindre que celuy qui eſt deuant le deuxieſme degré du ♋. & parce il faudra conter la difference des heures & minutes deuant midi. Si donc on ſubſtraict 4.minutes de 6.heur.9.minutes,reſterõt 6.heu.5. minutes:leſquelles eſtãs retirées de 12.he. laiſſerõt 5.h.55.minutes

auant

auant midi,auquel tẽps le ſigne du ♈. cõmence à paſſer par le meridien,& durera le paſſage vne heure 52 minutes,leſquelles adiouſtées à 5. heur. 55.minutes,font 7.heures 47.minutes:par quoy le 24.iour de Iuin on peut amaſſer & recueillir des herbes pour les maladies de la teſte,des 5.heures 55.minutes du matin iuſques à 7.heures 47.minutes auant midi. Celuy qui ſera bien verſé en la cognoiſſance du mouuement des aſtres,pourra(ſi bon luy ſemble)outre ce, obſeruer la poſition de la lune, auec la commixtion des rayons des autres benignes planettes propres à la gueriſõ du mal ſelon que l'ont enſeigné ceux qui en ont expreſſement eſcrit. Car d'autant que ie n'ay autre but que d'enſeigner ce que i'ay penſé eſtre neceſſaire en la preparation des remedes,&qu'au regard de ceſte partie qui cõprent la collection d'iceux,ie n'ay eſcrit que pour ceux qui n'ont aucune cognoiſſance du mouuement des corps celeſtes: i'ay traicté ſeulement ce qu'ont principalement requis ceux qui ont eu eſgard auſdicts mouuemens:laiſſant à la prudence & diſcretiõ du docte,d'accommoder les autres lieux du Ciel ainſi que bon luy ſemblera. Afin que ceux qui voudroyent ſe ſeruir de ce qu'auons ici traicté,ne ſoyent reculléz & empeſchez, pour ne ſcauoir de laquelle des tables ils ſe deuroyent ſeruir. Nous auons cy apres adiouſté vn catalogue du nom des principales villes de France,auec l'Eleuation en laquelle elles ſont.

	Degrez	Minutes.
Calais	51	15
Sainct Omer	50	47
Bologne	50	47
Guines	50	50
Montreul	50	0
Ranti	50	0
Heſdin	49	55
Picardie.		
Abbeuille	49	40
Dorlens	49	40
Bapaulme	49	35
Amiens	49	20
Vermandoi.		
Peronne	49	10
Han	49	10
Rouhan	49	10
Tirache.		
Sedan	49	0
Maiſieres	49	0
Boillon	49	0
Beauluois	48	50
oion	49	0
N Normandie.		
Haure de grace	49	50
Honfleu	49	35
Rouën	49	0
Argenton	49	0
Alançon	48	40
Laval	48	20
Le mans	48	0
Bretagne.		
Renes	48	0
Chaſteau-brian	47	40

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

	Degrez	Minutes
Rodon	47	40
Nantes	47	20
Angers	47	20
Le Perche		
Verneuil	48	40
La Ferte Bernard	48	40
Beaulſe		
Chartres	47	50
Chaſteaudun	47	50
Vandoſme	47	50
Eſtampes	47	50
Touraine		
Tours	47	15
Amboiſe	47	15
Gatinois		
Blois	47	25
Orleans	47	15
Montargis	47	10
Gien	47	5
Noian	47	45
Baſſigni.		
Chaumont	47	15
Langres	47	0
Chaſtillon ſur Sene	46	50
Tonnerre	46	50
Champaigne		
Chalons	48	0
Troies	47	25
Sens	47	23
Poictou		
Poictiers	46	15
Sainct Michel	46	15
Chaſtelleraut	46	25
Niort	45	45
La Rochelle	45	30
Saincte	45	15
Angoleſme	45	10

	Degrez	Minutes
Limoſin		
Limoges	45	20
Berri		
Bourges	46	20
Chaſteau roux	46	25
Niuernois		
Neuers	46	20
Sainct Pierre le moutier	46	0
Bourgongne		
Dijon	47	0
Autun	47	0
Beaulne	46	45
Maſcon	45	10
Chalon	45	20
Beſançon	46	40
Salins	46	20
Dole	46	10
Sauoye		
Bourg en Breſſe	45	15
Chamberi	45	15
Geneue	45	25
Lyon	44	30
Daulphiné.		
Romans	43	55
Valance	43	30
Grenoble	44	0
Prouence.		
Auignon	43	52
Marſeille	43	6
Aix	43	40
Languedoc.		
Montpellier	43	5
Thouloſe	43	0
Cahors	43	50
Montauban	43	40
Bordeaux	44	30
Perigeux	44	45

Les eleuations ſont cottées en degrez & minutes ſelon que l'auons trouué aux tables D'Appian & aux quartes. Ie croy bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

bien qu'aucunes ne ſont à la verité: mais aprochantes: toutesfois la difference eſt de ſi peu d'importãce (pour eſtre ſi petite) qu'il ne faut faire difficulté de ſe ſeruir de la table qui ſera pour la plus prochaine Eleuation. Et quand aux lieux qui ne ſeront eſcrits en la table, on ſe ſeruira de celle qui ſert au lieu le plus prochain. Car nous n'en auons auſſi mis que quatre, leſquelles pourront ſeruir à toutes les Eleuations qui ſont de 41. iuſques à 52. degrez. Ceux qui ſont verſez en la Geographie & ont la cognoiſſance des mouuemens, choiſiront plus exactement leſdictes Eleuations & calculeront des tables à leur volontez: mais ceſtes cy pourront ſeruir à ceux qui ſont moins expers, attendant que quelqu'vn plus diligẽt eſclairciſſe l'œuure d'auantage.

Fin du troiſieſme diſcours.

INDICE DES CHAPITRES DV PREmier diſcours de la preparation des medicamens, contenant les principes & fondemens de Paracelſe, auec les raiſons pourquoy il faut preparer les medicamens.

De la façon & raiſon de guerir chap. i. pag. 22.
Des ſubſtances dequoy tout corps eſt compoſé chap. ij. pag. 29
De la ſeparatiõ des ſubſtãces qui entrẽt en la cõpoſitiõ des corps. cha. iij. pa. 36.

INDICE DES CHAPITRES DV SEcond diſcours, de la preparation des medicamens auquel eſt enſeignée la particuliere preparation d'iceux.

La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles chap. i. pag. 89
De l'extraction des huyles chap. ij. 98
La façon de tirer les huyles des bois, & autres choſes ſeiches chap. iij. 107
De l'huyle de ſemence d'Ieble chap. iiij. 110
Des huyles des gommes, & ſucs des plantes chap. v. 111
Du Styrax calamit 119
Du maſtic & Gomme de Geneure 119
De la Mirrhe 120
De la Turbentine 121
Preparation du Tartre chap. vi. 124
Preparation du miel & de la cire chap. vii. 128
De la cire 129
Des fruicts & ſemences oleagineuſes chap. viii. 130
Des extractions ou Magiſteres chap. ix. 131
Preparation de l'Ambre chap. x. 145

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du ſa chap.xi. 14
La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes, & du Crat chap.xij. 1
Des os humains 1
De la corne de cerf & de l'Yuoire 1
De l'os du cœur de Cerf, de la corne de Licorne, &c. 15
Des Suifs, Greſſes, & Moelles chap.xiij. 15
Des œufs chap.xiij. 16
L'appreſt des remedes tirez des mineraux de l'or chap.xv. 16
De l'argent chap.xvi. 16
Du cuiure cha.xvij. 16
De l'Acier ou du Fer chap.xviij. 16
Du Plomb & Eſtain, qui ſont nommez Saturne & Iupiter chap.xix. 17
De l'argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le meſlan aux onguens chap.xx. 17
Coagulation de l'argent vif dit Mercure 18
Reduction de l'argent vif en liqueur 18
Reduction du Mercure en poudre, qu'on ſurnomme precipité. 18
Poudre de Mercure fixe & diaphoretique 18
De l'Antimoine chap.xxi. 18
De l'Arſenic, & Reagal chap.xxij. 19
La preparation du Vitriol chap.xxiij. 19
La preparation de l'Alun chap.xxiiij. 20
Preparation du Soufre chap.xxv. 20
Du bol d'Armenie & Terre ſeellée chap. xxvi. 21
L'Apreſt des Pierres & Perles chap.xxvij. 21

LE TROISIESME DISCOVRS EN ſeigne le temps propre à cueillir les herbes pour toutes le parties du corps pag.216.217.iuſques à 225. Auec vne tabl des douze mois de l'an par laquelle on cognoiſtra le ſign & degré du ſigne auquel le Soleil ſera chaque iour.

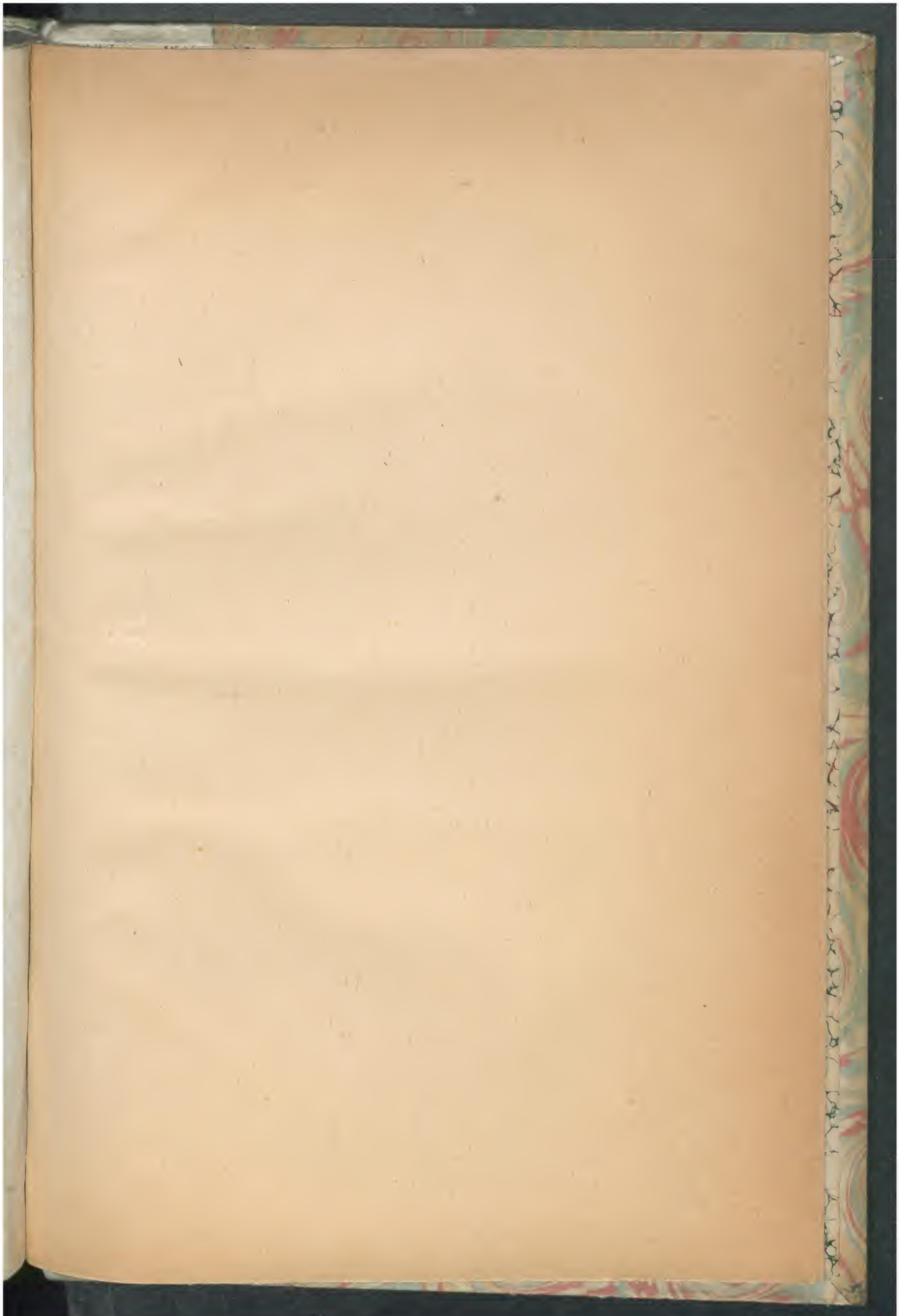
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Antoine de Harſ libraire de Lyon d'imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vent ce preſent liure Intiulé, Trois Diſcours de la preparation des me dicamens, mis en lumiere par Claude Dariot Medecin à Beaune Et ſont faictes deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de ce Royau me d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer ſinon de ceux qu'au ra imprimé ou faict imprimer ledict Antoine de Harſy, & ce pour le temps & terme de dix ans conſecutifs à compter du iour que ledit liure ſera paracheu d'imprimer, Et ce ſoubs peine de confiſcation deſdicts liures & amende arbi traire ainſi qu'il eſt plus à plain contenu audit Priuilege, &c.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé De Fouries.

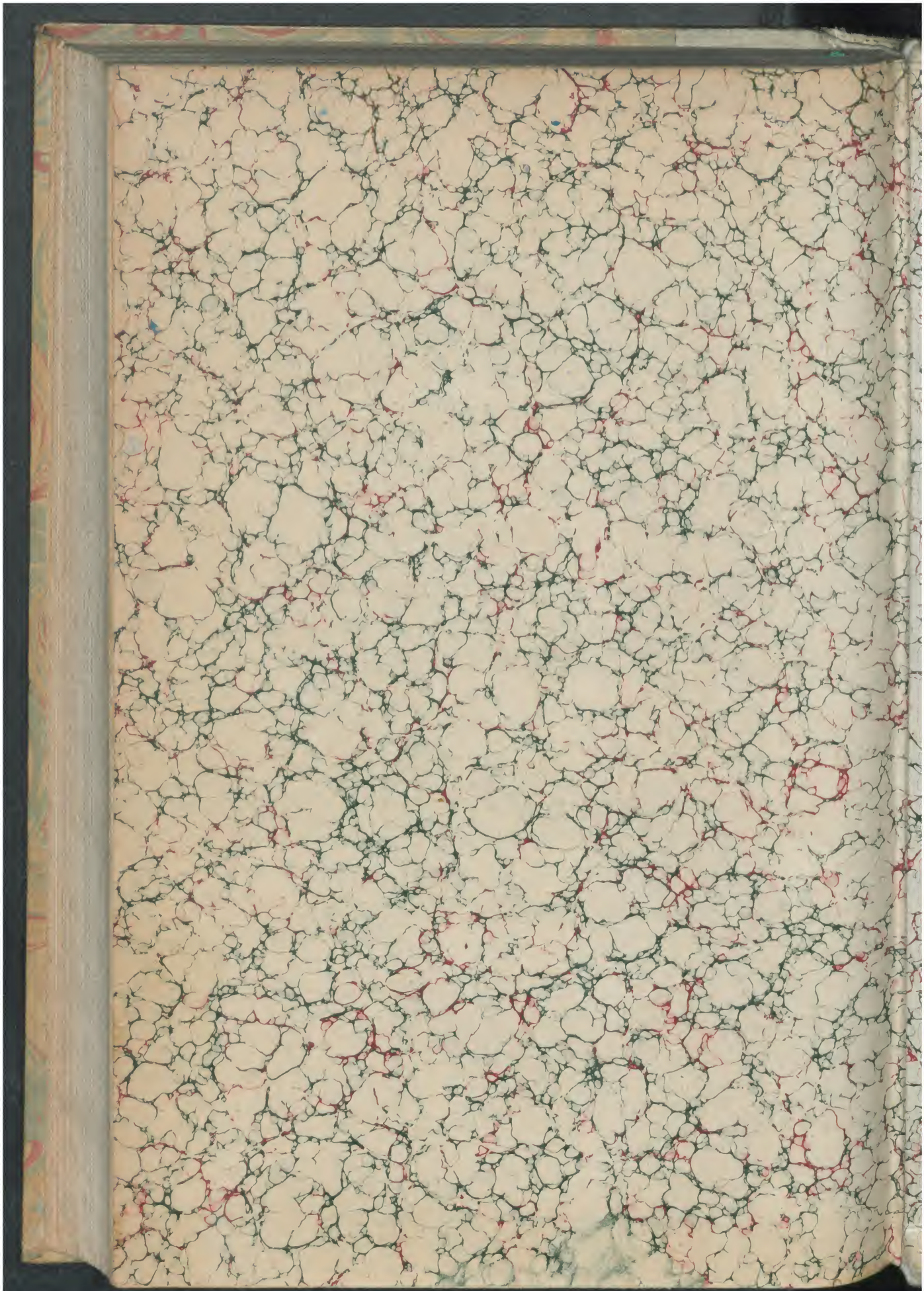
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



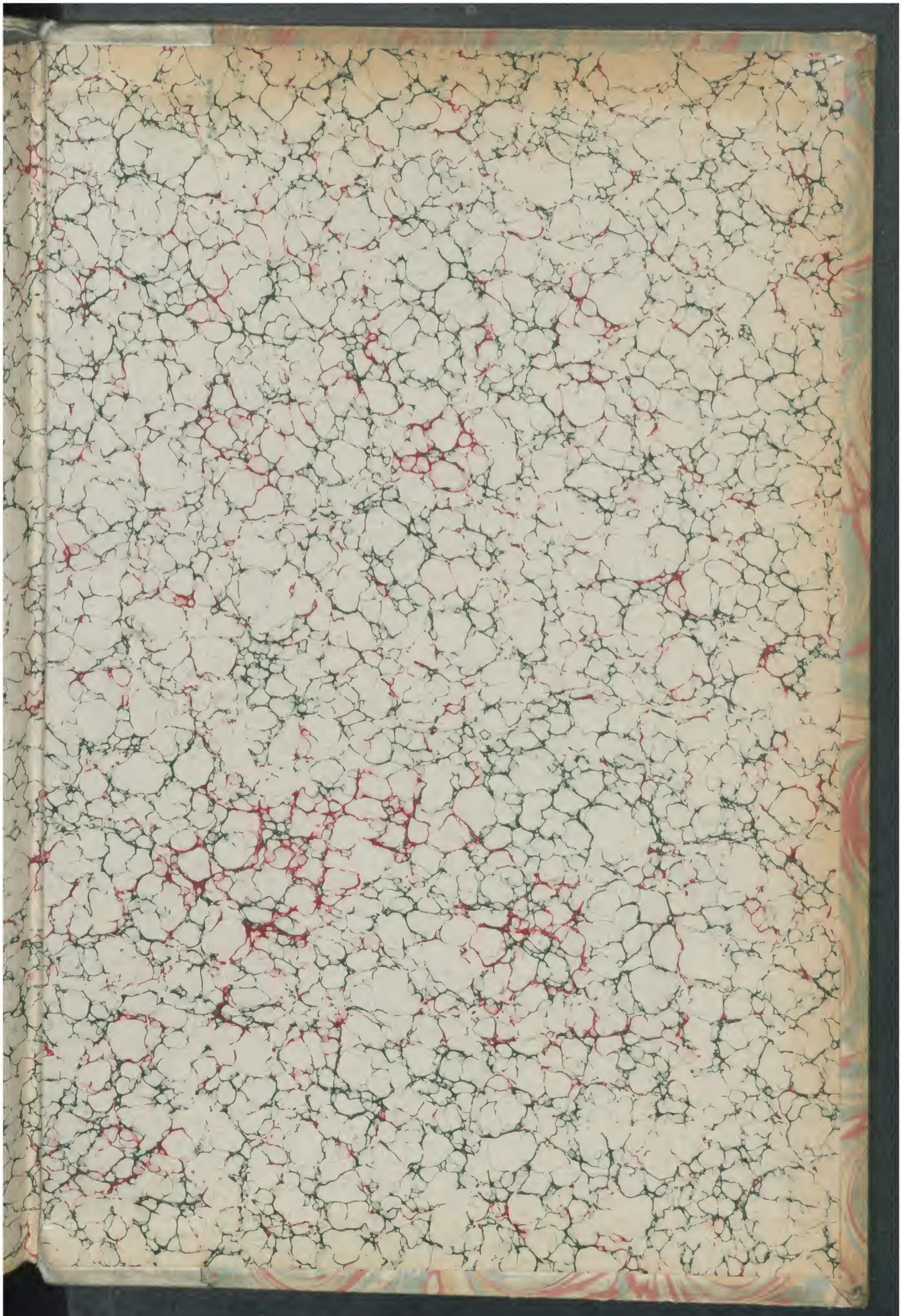
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/2